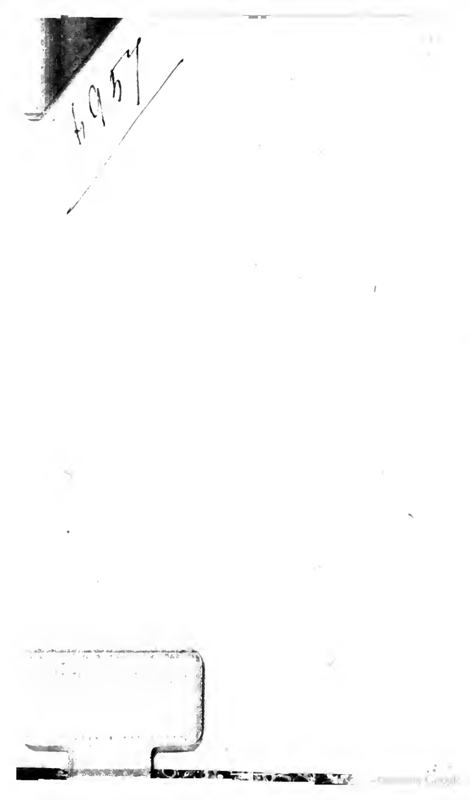
EFFUSION DE COEUR, OU ENTRETIEN SPIRITUEL ET AFFECTIF…





EFFUSION
DE CŒUR,
SUR
CHAQUE VERSET
DES
PSEAUMES.



EFFUSION DE CŒUR,

OU

ENTRETIEN SPIRITUEL ET AFFECTIF

D'UNE AME AVEC DIEU,

SUR

CHAQUE VERSET DES PSEAUMES & des Cantiques de l'Eglise.

Par le R. P. D. MOREL R. B.

NOUVELLE ÉDITION, Revue, corrigée, & augmentée.

TOME PREMIER.



A PARIS,
De l'Imprimerie de VINCENT, rue S. Severin, à l'Ange.

M DCC LVI.
Avec Approbations, & Privilége du Roi.

AVERTISSEMENT.

DE tous les Livres de l'Ecriture, il n'en est point sur lequel on ait tant écrit. que sur celui des Pseaumes; & il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisque c'est celui de tous qui est d'un usage plus répandu & plus continuel; qui renferme le plus de vérités & de mystères, & qui fournit une plus abondante matiere d'instructions & de réflexions. Il n'y a point d'âge, de sexe, de condition, à qui ce Livre ne convienne. Les pécheurs, les pénitens, les justes, les parfaits, les imparfaits, tous y trouvent des remedes à leurs maux, & des secours proportionnés à leurs besoins. C'est un trésor commun, où tous les Fidéles peuvent prendre de quoi s'instruire, s'animer, se soutenir, se consoler & se guérir. C'est le langage du peuple de Dieu, le chant

de ses serviteurs & de ses Ministres, la voix de son Eglise & de son Epouse. C'est un abrégé de tout ce qui est contenu dans l'Ecriture. Tout ce qu'il y a de préceptes dans la loi; de faits considérables dans les livres historiques; de régles de morale dans ceux de Salomon; d'oracles dans les Prophetes; de perfection dans l'Evangile, y est en quelque maniere renfermé. Enfin c'est un fonds si riche, qu'il fournit toujours de nouvelles richesses, sans que l'on puisse jamais l'épuiser.

Plus l'usage en est commun & fréquent dans l'Eglise, plus il importe de le rendre saint & utile. C'est dans la vûe d'y contribuer, que l'on a entrepris cet Ouvrage. On lui a donné pour titre, *Effusion de Cœur*, parce que l'on a tâché d'y exprimer ses pensées & ses sentimens en la présence du Seigneur, d'une maniere affective, & où le cœur eût la meilleure part. La méthode que l'on s'est proposé d'y suivre, a été d'entrer,

autant que l'on a pu, dans l'eſprit du Prophete; de ſe remplir des vérités dont il paroît lui-même pénétré, de les exprimer par des réflexions & des entretiens qui tendiſſent à la pratique; de ſe revêtir de ſes ſentimens, en priant avec lui lorſqu'il prie, en gémiſſant lorſqu'il gémit; & de fonder tout cela ſur la lettre même du Pſeaume, & ſur les explications que S. Auguſtin & les autres Peres y ont données. Il ne reſte qu'à prier le Seigneur de répandre ſa bénédiction ſur cet Ouvrage; & de le faire ſervir à ſa gloire, en faiſant que ceux qui le liront, y apprennent à le louer d'une maniere digne de lui, & à ne réciter & ne chanter jamais ces ſaints cantiques qu'avec ſon eſprit, & en répandant leur cœur en ſa préſence.



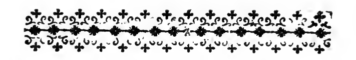


TABLE ALPHABETIQUE DES PSEAUMES.

C

D

E

Fin de la Table des Pseaumes.



APPROBATION

de M. DARNAUDIN, *Docteur & Professeur de la Maison de Sorbonne.*

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un manuscrit intitulé, *Effusions de cœur*, &c. L'Auteur de cet excellent ouvrage n'y pouvoit jamais mettre un titre qui y convînt mieux que celui-ci, puisque dans les réflexions qu'il fait sur chaque verset des Pseaumes & des Cantiques, on trouve des effusions tendres & touchantes d'un cœur vraiment chrétien, & vivement pénétré des sentimens d'une piété éclairée, pleine d'une onction toute divine, & que la grace de Jesus-Christ peut seule inspirer. On ne trouvera point dans ces réflexions de ces idées abstraites & métaphysiques, un ouvrage étudié, composé avec art, & dont on ne soit redevable qu'aux lumieres, à la vivacité & à la pénétration de l'esprit de l'Auteur. Ici c'est un ouvrage du cœur, mais d'un cœur intimement uni à Dieu, purifié par l'oraison, enflammé de saints désirs, attentif & fidéle à la voix du Seigneur. Un ouvrage de ce caractere doit produire des biens infinis dans l'Eglise, & former dans le cœur des Fidéles ce gémissement saint & continuel dont parle si souvent S. Augustin, & que ce Pere a jugé si nécessaire & si essentiel pour prier chrétiennement. A Paris ce 4 Mai 1713. *Signé* DARNAUDIN.

APPROBATION

de M. BRILLON, *Docteur & Professeur de la Maison de Sorbonne.*

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, les *Effusions de cœur*, &c. d'un Religieux Bénédictin, sur les Pseaumes. Ce titre n'annonce que la moitié de l'ouvrage ; ce sont des effusions de cœur & d'esprit. En Sorbonne le 22 Décembre 1715.

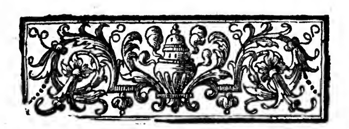
Signé, BRILLON.

AUTRE APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, les *Effusions de cœur sur les Pseaumes*, &c. & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce 15 Janvier 1755.

J. TAMPONNET,
Docteur & ancien Syndic de la Faculté de Théologie de Paris.

EFFUSION



EFFUSION DE CŒUR,
OU
ENTRETIEN SPIRITUEL *ET AFFECTIF* D'UNE AME AVEC DIEU SUR CHAQUE VERSET des Pseaumes & des Cantiques de l'Eglise.

PRIERE A DIEU.



JE parlerai à mon Seigneur, quoique je ne sois que poussiere & que cendre, & je ferai de ses saints Cantiques la matiere de mes entretiens : mais malheur à moi si j'ose l'entreprendre, sans avoir imploré son secours, & invoqué son Esprit. Car que pourrois-je lui dire en ne lui parlant que par le mien, qui ne marquât mon ignorance &

ma présomption, & qui ne m'attirât son indignation & son mépris ? Il n'y a que votre Esprit, ô mon Dieu, qui puisse, en répandant sa lumiere dans nos esprits, & son onction dans nos cœurs, nous faire méditer & prononcer utilement ces saints Cantiques. Oser l'entreprendre sans lui, c'est vouloir entrer en profane dans le sanctuaire ; c'est toucher témérairement à l'Arche du Seigneur comme fit Oza, & s'exposer à être frappé de mort comme lui. C'est votre Esprit, Seigneur, qui est l'auteur des Pseaumes. C'est à lui aussi à en découvrir le sens, à en révéler les mysteres, à en faire admirer les beautés, & goûter les douceurs. Venez donc, Esprit saint, rendez-vous le maître de mon cœur & de ma langue. Formez vous-même toutes mes pensées & toutes mes paroles, & ne permettez pas que j'avilisse la majesté de vos Cantiques, ou que j'en profane la sainteté par des idées, des sentimens, ou des expressions qui soient indignes de vous.



PSEAUME PREMIER.

Différence des justes & des impies, & quant à leur conduite, & quant à leur sort.

1. *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, & in viâ peccatorum non stetit; & in cathedrâ pestilentiæ non sedit.*

1. Heureux est l'homme qui ne se laisse point entraîner par le conseil des méchans, qui ne s'arrête point dans la voie des pécheurs, & qui ne s'assied point dans la chaire infectée de peste.

VOus nous avez faits, mon Dieu, pour être heureux; & vous avez voulu être vous-même notre bonheur. Que nous sommes redevables à votre bonté ! Mais que nous sommes à plaindre d'en profiter si mal, en cherchant notre bonheur hors de vous, & en prenant une route opposée à celle qu'il faut suivre pour le trouver ! Non, Seigneur, ce ne sont ni les méchans, ni ceux qui prennent part à leurs desseins impies qui sont heureux. Pour l'être, il faut n'avoir rien de commun avec eux, ni mœurs, ni sentimens, ni inclinations. Il ne faut ni marcher, ni s'arrêter, ni s'asseoir avec eux. Il faut renoncer à leurs conseils, à leurs voies, à leur repos : parce que leurs conseils sont insensés, leurs voies corrompues, & leur repos funeste & mortel.

2. Sed in lege Domini voluntas ejus, & in lege ejus meditabitur die ac nocte.

2. Mais qui regle toutes ses volontés sur la loi de Dieu, & qui en fait jour & nuit le sujet de ses méditations.

L'impiété est incompatible avec le bonheur, parce qu'elle traîne avec elle son supplice; & que par un ordre immuable de votre sagesse, une ame déréglée trouve sa peine dans ses propres déréglemens. L'impie ne peut donc être heureux qu'en devenant bon; & il ne sçauroit le devenir que par la méditation & l'amour de votre loi. C'est-là qu'il trouve la justice, la paix, & la joie qui font le caractere de votre royaume, & le fond de notre bonheur. Votre loi n'est que vérité, que charité. L'esprit y trouve sa lumiere; le cœur son repos; & c'est-là tout ce qu'il nous faut pour nous rendre heureux. Faites donc, Seigneur, que votre loi soit désormais toute l'étude de mon esprit, toutes les délices de mon cœur, toute la régle de ma vie; qu'elle me tienne lieu de toutes choses; & que je n'écoute jamais d'autre conseil, que je ne suive jamais d'autre voie, que je ne goute jamais d'autre repos.

3. Et erit tamquàm lignum, quod plantatum est secùs decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo.

3. Il sera semblable à un arbre planté sur le bord des eaux courantes, qui portera son fruit en son tems.

Quand on aime votre loi autant qu'on la doit aimer, tout profite, tout plaît, tout réussit. Cet amour est comme une source de bénédiction, qui arrosant le cœur, en fait comme un arbre mystique fécond en toutes sortes de bonnes œuvres, qui porte son fruit, c'est-à-dire, qui produit ou des actions de justice, ou des œuvres de pénitence convenables & proportionnées aux graces qu'il a reçues, ou aux péchés qu'il a commis; & qui le porte dans son tems, c'est-à-dire, qui fait tout à propos, & rien hors de saison: parce qu'il découvre dans votre loi, & tout ce qu'il doit faire, & le moment précis auquel il doit le faire.

4. *Et folium ejus non defluet; & omnia quæcumque faciet prospera-buntur.*	4. Dont la feuille ne tombera point; & dont toutes les entreprises auront un heureux succès.

C'est un excellent économe qui ne laisse rien perdre, pas même une feuille; qui met tout à profit, en nous faisant faire un saint usage des biens & des maux; & en tournant toûjours les uns & les autres à notre avantage; qui ménage toutes les graces, tous les momens, toutes les occasions de vous plaire, & de s'avancer dans la piété; & qui se rendant fidéle dans les moindres choses, mérite d'être établi sur de plus grandes. Enfin, c'est un germe d'immortalité, qui nous préserve de la mort des pé-

cheurs, & nous donne droit à la résurrection des justes.

5. *Non sic impii, non sic: sed tamquam pulvis quem projicit ventus à facie terræ.*

5. Il n'en est pas de même des impies; non il n'en est pas de même: mais ils seront semblables à la poussiere que le vent enleve de dessus la terre.

Qu'il s'en faut bien, mon Dieu, que la condition des méchans soit telle! L'amour d'eux-mêmes qui domine dans leur cœur, y produit des effets tout contraires à ceux de l'amour de votre loi. Il en fait des arbres infructueux, & une terre seche. Ils sont sans vie, sans fruit, sans espérance. Tout leur nuit, parce qu'ils abusent de tout; & quand ils feroient même quelque bien, il ne sçauroit être de durée: parce qu'ils ont aussi peu de fermeté & de consistance que la poussiere, ou la menue paille du grain, que le moindre vent emporte & dissipe.

6. *Ideò non resurgent impii in judicio, neque peccatores in concilio justorum.*

6. Aussi les méchans ne résusciteront point dans le jugement, ni dans l'assemblée des justes.

Votre colere fera au jour du jugement à l'égard des bons & des méchans, ce que le vent fait à l'égard du grain & de la menue paille, par la séparation qu'elle en fera. Ils sont séparés dès-à-présent par la diversité de leurs sentimens, de leurs inclina-

tions, de leurs mœurs : mais cette ſéparation n'empêche pas qu'ils ne vivent les uns parmi les autres; & quoique le froment ſoit déja froment, & que la paille ſoit paille, cependant le froment & la paille ſont encore mêlés enſemble; & ce mêlange durera juſques au tems de la réſurrection. Mais alors ſe fera le grand diſcernement qui doit les ſéparer pour toûjours, & en toute maniere. Ils réſuſciteront tous : mais les uns à la vie, les autres à la mort. Ils ſeront tous préſentés à votre jugement : mais les uns y paroîtront aſſis à votre droite comme juges, les autres debout à votre gauche comme criminels. Chacun y aura le ſort qui lui convient. La paille ſera jettée au feu : le froment ſera porté dans votre grenier; l'enfer ſera le partage des méchans : le ciel celui des juſtes. Ha ! que cette ſéparation ſera terrible, & qu'il eſt important de travailler à s'aſſurer un ſort heureux, en ſe ſéparant dès-à-préſent des méchans !

7. *Quoniam novit Dominus viam juſtorum : & iter impiorum peribit.*	7. Car le Seigneur approuve la voie des juſtes : mais la voie des méchans périra.

La grande inégalité de ces deux ſorts ſi différens des juſtes & des impies, vient de la diverſité des voies qu'ils ſuivent. Les uns marchent dans leurs voies, & ils pé-

riſſent, parce que ce ſont des voies larges qui menent à la mort. Les autres marchent dans les vôtres, & ils ſe ſauvent, parce que ce ſont des ſentiers étroits qui conduiſent à la vie. Les méchans ne connoiſſent point vos voies, & ne ſuivent que celles que vous ne connoiſſez point ; & par là ils vous deviennent eux-mêmes comme inconnus. Les juſtes ignorent les voies des pécheurs, & ne ſuivent que celles que vous connoiſſez, & que vous approuvez ; & par cela même ils méritent d'être l'objet de votre connoiſſance & de votre amour. Or y a-t-il ou de plus grand malheur que de n'être pas connu de vous : ou de plus grand bonheur que d'en être connu & aimé ? Ah Seigneur ! que j'ignore toutes les voies que vous ignorez ; & que je ne connoiſſe, que je ne ſuive que celles que vous connoiſſez, puiſque ce ſont les ſeules qui puiſſent me conduire par une vie ſainte à une mort heureuſe, & me donner une légitime eſpérance de participer au ſort avantageux, & au bonheur éternel des juſtes.



PSEAUME II.

Tout se souleve contre Jesus-Christ, & néanmoins tout est assujetti à son empire. Heureux qui le sert avec crainte, avec joie, & avec confiance.

1. *Quare fremuerunt gentes, & populi meditati sunt inania?*	1. Pourquoi les nations se sont-elles assemblées en tumulte, & pourquoi les peuples ont-ils formé de vains projets?

C'EST une étrange folie à nous, ô mon Dieu, de nous opposer à vos desseins, puisque vous faites servir nos oppositions même à leur accomplissement. Les nations s'assemblent en tumulte; les peuples forment de vains projets; les rois de la terre s'élevent avec orgueil; les princes se liguent & conspirent ensemble contre vous & contre votre Christ: & tout cela n'aboutit qu'à faire voir leur foiblesse; à faire éclater votre puissance; à établir & à étendre votre royaume, & celui de votre Christ.

2. *Astiterunt reges terræ, & principes convenerunt in unum adversus Dominum, & adversus Christum ejus.*	2. Les rois de la terre se sont soulevés, & les princes se sont unis pour conspirer contre le Seigneur, & contre son Christ.

Mais si c'est folie à toutes les puissances de la terre de vous résister, que sera-ce à un ver de terre tel que je suis, de le faire

avec une témérite qui égale celle de tous les hommes ensemble? Car je dois avouer, mon Dieu, que je réunis en moi seul toutes les oppositions que vous éprouvez de leur part. Vous y voyez dans la multitude & le déréglement de mes désirs, le soulevement des nations ; dans la foule & la vanité de mes pensées, les vains projets des peuples ; dans l'amour de mon propre jugement & de ma propre volonté, l'opposition des rois de la terre; dans la conspiration de mes sens, celle des princes ; enfin dans la révolte de ma chair & de mon esprit, celle de toute la terre.

3. *Dirumpamus vincula eorum, & projiciamus à nobis jugum ipsorum.*	3. Brisons, *ont-ils dit*, les chaînes dont ils veulent nous charger, & jettons loin de nous le joug qu'ils veulent nous imposer.

Mais que prétendons-nous, mon Dieu, en vous résistant ainsi? Croions-nous défendre notre liberté, en rompant les doux liens qui nous tiennent attachés à vous, & en secouant votre joug? Hélas, que nous sommes encore aveugles sur ce point! Comme si tous nos efforts pouvoient rien contre votre puissance absolue ; comme s'il y avoit de la sagesse, de la prudence, du conseil contre le Seigneur ; comme si la dépendance qui nous assujettit à vous, n'étoit pas essentielle à notre être, & in-

ſéparable de notre nature ; ou qu'elle eût quelque choſe de contraire à notre liberté. Non, mon Dieu, tout ce que nous pouvons faire pour rompre les chaînes dont votre ſouveraine puiſſance nous tient liés, ne ſert qu'à les ſerrer davantage, & à nous les rendre plus dures & plus inſupportables. Vous nous avez appellez à un état de liberté : mais nous nous trompons ſi nous la mettons à être maîtres de nous-mêmes, & à ne dépendre de perſonne. Notre véritable liberté conſiſte à dépendre de vous en toutes choſes ; à aimer cette dépendance ; à vous ſervir, & à vous obéir librement. Nos chaînes nous deviennent précieuſes & agréables par l'amour; votre joug nous devient doux & léger par votre Eſprit.

4. *Qui habitat in cœlis irridebit eos, & Dominus ſubſannabit eos.*	4. Celui qui habite dans le ciel ſe mocquera d'eux ; le Seigneur n'aura pour eux que du mépris.

Vous nous conſidérez, mon Dieu, du haut du ciel où vous demeurez maintenant dans le ſilence, vous contentant de vous rire de nos vains efforts, & de vous mocquer de notre folie. Hé, ne ſommes-nous pas en effet un ſujet bien digne de mépris & de riſée, lorſque nous conteſtons avec vous, & que nous préférons une fauſſe liberté qui nous rend eſclaves du démon, à

l'heureuse servitude qui nous met au nombre de vos enfans ?

5. *Tunc loquetur ad eos in irâ suâ ; & in furore suo conturbabit eos.*

5. C'est alors qu'il leur parlera dans sa colere, & qu'il les confondera dans sa fureur.

Mais le tems du silence & de la patience étant passé, celui de la colere succedera, & alors vous parlerez avec éclat. Vous épouvanterez dans votre fureur ceux qui paroissent intrépides. Vous appesentirez votre main sur ceux qui auront secoué votre joug ; & vous chargerez des chaînes éternelles de votre justice, ceux qui auront rejetté celles de votre amour.

6. *Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus.*

6. Pour moi, *dira-t-il*, Dieu m'a établi roi sur sa sainte montagne de Sion, pour y annoncer sa loi.

Hé, n'est-il pas juste que vous en usiez ainsi envers des sujets rebelles & ingrats, qui ne peuvent alléguer aucune excuse ? Car quel prétexte pourrions-nous avoir pour couvrir notre rébellion & notre ingratitude ? N'avons-nous pas le plus légitime, le plus sage, le plus juste, le meilleur de tous les rois, que vous nous avez donné dans votre miséricorde ; que vous avez chargé de vos ordres, revêtu de votre autorité, rempli de votre justice, de votre

sagesse, de votre bonté ; & qui ne regne sur votre montagne, que pour la rendre sainte & heureuse ; pour votre gloire & pour notre bonheur ; pour vous faire regner en nous, & pour nous faire regner avec vous ?

7. *Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodiè genui te.*	7. Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.

Enfin, mon Dieu, c'est votre Fils que vous nous avez donné pour roi ; & cela doit nous suffire pour lui mériter toutes nos soumissions. Vous l'engendrez dans l'éternité égal à vous. Vous le faites naître dans le tems semblable à nous. Vous lui dites dans sa génération éternelle : Vous êtes mon Fils. Vous nous dites après sa naissance temporelle : c'est-là mon Fils ; & nous lui devons par rapport à l'une & à l'autre nos respects, nos adorations, & nos services. Les anges l'adorent, le servent, lui obéissent, lors même qu'il se rend inférieur à eux : combien plus devons-nous le faire, nous, pour qui vous le faites naître, & à qui vous le donnez pour roi ?

8. *Postula à me, & dabo tibi gentes hereditatem tuam, & possessionem tuam terminos terræ.*	8. Demandez-moi, & je vous donnerai les nations pour votre héritage, & votre empire n'aura point d'autres bornes que celles de la terre.

Vous nous le donnez pour roi, mon

Dieu, & vous nous donnez à lui pour peuple & pour héritage : mais en nous donnant à lui, vous ne perdez rien du droit que vous avez ſur nous. Nous paſſons dans ſon domaine ſans ſortir du vôtre : parce qu'il vous rend tout ce que vous lui donnez. Vous lui aſſujettiſſez, & lui mettez ſous les pieds toutes choſes : mais il s'aſſujettit lui-même, & ſe met avec tout ce que vous lui avez ſoumis ſous les vôtres.

9. *Reges eos in virgâ ferreâ, & tamquàm vas figuli confringes eos.*	9. Vous les gouvernerez avec une verge de fer, & vous les briſerez comme un vaſe d'argile.

Nous voilà donc, mon Dieu, dans votre main & dans celle de votre Fils. Heureux ſi nous ſommes fidéles à nous y tenir par une parfaite dépendance de votre Eſprit, & une exacte obéiſſance à vos volontés ! Mais malheureux ſi nous avons la témérité de nous en ſouſtraire pour être à nous-mêmes ! Car comme il n'y a point de plus douce domination que la vôtre & celle de votre Fils, pour ceux qui reſpectent votre autorité, & qui s'y ſoumettent avec amour : il n'y en a point auſſi de plus dure pour ceux qui refuſent de s'aſſujettir à votre empire. C'eſt une verge de fer qui fait la ſûreté des bons, & la peine des méchans. C'eſt une regle inflexible, qui redreſſe, ou qui briſe tout ce qui ne lui eſt pas conforme.

10. *Et nunc reges intelligite ; erudimini qui judicatis terram.*

10. Maintenant donc, ô rois, étudiez-vous à acquérir l'intelligence; inſtruiſez-vous, vous qui êtes juges de la terre.

C'eſt-là, mon Dieu, l'école où les rois & les juges doivent apprendre à gouverner & à juger les peuples ; à ſuivre la ſageſſe pour guide, & la juſtice pour regle de leur conduite ; à ſe rendre aimables aux bons, & terribles aux méchans ; à vous rapporter tout l'honneur qui leur revient de leur puiſſance ; & à ſe tenir toûjours ſous la main qui les en a revêtus.

11. *Servite Domino in timore, & exultate ei cum tremore.*

11. Servez Dieu avec crainte, ſervez-le avec joie, & tremblez de reſpect en ſa préſence.

Mais ſi les rois y apprennent l'art de regner, je dois auſſi y apprendre avec eux celui de vous ſervir. Vous nous gouvernez, mon Dieu, avec puiſſance & avec bonté. La force & la douceur ſont les caracteres de votre conduite & de votre gouvernement, & vous voulez que le ſervice que nous vous rendons y ait rapport. Faites donc, je vous prie, que je vous ſerve avec joie & avec crainte ; que j'honore votre puiſſance par mes reſpects, & votre bonté par mon amour ; que je tremble ſous la main d'un Dieu tout-puiſſant, qui peut me

brifer comme un vafe d'argile : mais que je mette ma joie à fervir un Dieu, qui fait lui-même fervir fa puiffance à me protéger, à me foutenir, & à me fauver.

12. *Apprehendite difciplinam, nequando irafcatur Dominus, & pereatis de viâ juftâ.*

12. Recevez avec docilité fes inftructions, de peur qu'à la fin le Seigneur ne s'irrite ; & que vous ne périffiez en fortant de la droite voie.

Faites encore, mon Dieu, que la vûe de cette puiffance & de cette bonté me tienne toûjours dans le devoir ; qu'elle me faffe éviter jufqu'aux moindres actions qui pourroient vous déplaire, & réparer celles qui vous ont déplû. Que je me puniffe moi-même par la pénitence, pour n'être point puni par votre févérité. Que je prévienne cette colere terrible que vous ferez éclater contre les méchans, par une colere falutaire contre moi-même. Que je ne me pardonne rien, afin que vous me pardonniez tout. Que je me renferme exactement dans les bornes de la voie étroite, qui feule conduit à vous, de peur que je ne périffe fans reffource, fi je fuis affez infenfé pour m'en écarter.

13. *Cùm exarferit in brevi ira ejus, beati omnes qui confidunt in eo.*

13. Lorfque fa colere s'allumera tout d'un coup, heureux tous ceux qui efperent en lui.

Car quel feroit mon malheur fi je me trouvois hors de cette voie, lorfque votre

colere s'enflammera contre les méchans? Hélas! elle s'allumera bien-tôt; heureux alors ceux qui auront mis en vous toute leur confiance! Non, mon Dieu, ce n'est ni sur ma justice que je m'appuie, ni sur la pénitence que je peux avoir faite de mes péchés. Je sçais que ni l'une, ni l'autre ne sont capables de me mettre à couvert de votre colere; & qu'il n'y a que votre miséricorde qui puisse me soustaire à votre justice. Mon azile donc, c'est votre bonté. C'est-là toute ma ressource. Soyez, je vous prie, ma maison de refuge dans le tems, & mon lieu de repos dans l'éternité.

PSEAUME III.

Plus les peines & les difficultés se multiplient, plus il faut prier, s'animer, espérer.

1. *Domine, quid multiplicati sunt qui qui tribulant me? Multi insurgunt adversum me.*

1. Seigneur, pourquoi ceux qui me persécutent se sont-ils multipliés? Ceux qui s'élevent contre moi sont en grand nombre.

JE ne vous demande point, mon Dieu, avec votre Prophéte, pourquoi le nombre de ceux qui me persécutent s'est si fort augmenté. Je ne me plains point avec lui de la multitude de mes ennemis. Je sçais qu'il est juste que m'étant élevé contre vous, tout s'éleve contre moi; & qu'ayant

abusé de vos créatures pour vous offenser ; elles s'arment contre moi pour vous vanger, & pour se vanger elles-mêmes.

2. *Multi dicunt animæ meæ : Non est salus ipsi in Deo ejus.*	2. Plusieurs disent à mon ame qu'elle ne trouvera point de salut en son Dieu.

Mais ce que je vous demande, mon Dieu, c'est que vous me rassuriez contre moi-même, & contre tous ceux qui disent à mon ame qu'elle n'a point de salut à espérer de vous. Hélas ! Seigneur, où en serois-je, si c'étoit avec fondement qu'ils me fissent une si terrible menace ! Car que me sont toutes choses sans le salut ; & d'où puis-je attendre le salut que de vous ?

3. *Tu autem, Domine, susceptor meus es, gloria mea, & exaltans caput meum.*	3. Mais vous, Seigneur, vous avez pris ma défense ; vous êtes ma gloire, & c'est vous qui élevez ma tête.

Vous sçavez, mon Dieu, que mon véritable intérêt, aussi-bien que mon unique désir est de vous posséder ; & que je n'espere ce bonheur que de votre miséricorde. Celle que vous m'avez déja faite me répond de celle que je dois espérer. Vous m'avez pris sous votre protection : vous ne m'abandonnerez pas. Vous vous êtes revêtu de ma nature, couvert de ma foiblesse, chargé de mes péchés : c'est-là ce qui fait toute ma force, toute ma gloire,

toute ma confiance. C'est ce qui me fait marcher tête levée, & ce qui me rassure contre mes ennemis, & contre moi-même.

4. *Voce meâ ad Dominum clamavi : & exaudivit me de monte sancto suo.*	4. J'ai invoqué le Seigneur en élevant vers lui ma voix, & il m'a exaucé du haut de sa sainte montagne.

J'ai crié vers-vous, mon Dieu, du fond de cette vallée de miséres, & vous m'avez exaucé du haut de votre sainte montagne. Plus j'ai élevé ma voix par le vif sentiment de ma foiblesse & de ma corruption, par l'ardeur de mon désir, par le mouvement empressé de mon amour : plus vous vous êtes rendu attentif à m'écouter, promt à me secourir, appliqué à me consoler.

5. *Ego dormivi & soporatus sum : & exsurrexi, quia Dominus suscepit me.*	5. J'ai été dans l'accablement & dans l'assoupissement : mais je me suis réveillé, parce que le Seigneur m'a relevé.

Hé, comment ne m'auriez-vous pas exaucé, puisque c'est vous-même qui m'aviez inspiré le dessein de crier vers vous ; qui aviez formé toutes mes paroles, & qui aviez donné à ma voix la force de s'élever jusqu'à vous. J'étois, mon Dieu, non seulement dans un profond silence : mais encore dans un sommeil léthargique, & dans un entier oubli de vous & de mon salut. Mais vous m'avez tiré de ce funeste assou-

pissement par votre infinie miséricorde ; vous m'avez ouvert les yeux pour voir votre lumiere, & la bouche pour implorer votre secours ; & vous m'avez pris par la main pour me réveiller, me relever, me conduire, & me soutenir.

6. Non timebo millia populi circumdantis me : exurge, Domine, salvum me fac, Deus meus.

6. Après une telle miséricorde je ne craindrai plus, quand je serois assiégé de toutes parts par des millions d'hommes. Levez-vous, Seigneur ; sauvez-moi, mon Dieu.

Après cela, mon Dieu, je ne dois plus rien craindre ni de la violence des hommes, ni de la malice du démon : mais tout espérer de votre bonté. Plus le nombre de mes ennemis est grand, plus il doit servir à affermir ma confiance. O que l'homme, tout foible qu'il est, devient fort quand vous prenez sa défense ! Soyez donc toûjours avec moi, je vous en supplie, parce que je ne puis espérer le salut qu'à l'ombre de votre protection ; & que si vous m'abandonniez un moment, sans me secourir par votre grace, sans me soutenir par la force de votre bras tout-puissant, je retomberois infailliblement dans ce sommeil léthargique dont vous m'avez retiré.

7. Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine cau-

7. Puisque c'est vous qui avez jusqu'ici renversé tous ceux qui m'ont injustement

sû : dentes peccatorum contrivisti.	persécuté, & qui avez détruit la puissance des pécheurs.

Quoique vous permettiez, Seigneur, que l'on me persécute quelquefois sans raison, ce n'est cependant jamais sans raison que vous le permettez, puisque je suis toûjours coupable à vos yeux, & que l'ordre immuable que vous suivez dans tous vos jugemens demande que je sois puni. Mais la justice toûjours adorable de votre conduite ne justifie pas le procédé de ceux qui me persécutent injustement ; & c'est pour cela que vous prenez ma défense, que vous frappez mes ennemis, & que pour les mettre hors d'état de me nuire, vous leur brisez les dents, ou vous permettez qu'ils se les brisent eux-mêmes, en ordonnant selon les regles de votre sagesse qu'ils se fassent plus de tort qu'à moi, lors qu'ils s'efforcent de me mordre & de me dévorer.

8. *Domini est salus ; & super populum tuum benedictio tua.*	8. C'est du Seigneur que vient le salut : c'est vous qui bénissez votre peuple.

Il en faut donc revenir à ce que je ne sçaurois trop reconnoître en votre présence, ni me dire trop souvent à moi-même, que c'est de vous que vient le salut; que c'est votre don & votre ouvrage ; que vous en êtes aussi-bien le principe & la source, que l'objet & le terme ; qu'il n'y a de bonheur,

de bénédiction, de gloire, que pour ceux qui vous appartiennent, & qui composent votre peuple : mais que c'est votre miséricorde qui les choisit, & qui les y appelle ; enfin que c'est à nous à travailler & à espérer : mais que c'est à vous à bénir nos travaux, à remplir notre espérance, à nous sanctifier, & à nous sauver.

PSEAUME IV.

L'affliction porte à prier : la priere adoucit l'affliction ; elle ouvre les yeux sur la vanité des biens présens, & elle fait attendre avec confiance les biens éternels.

1. *Cum invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ : in tribulatione dilatasti mihi.*

1. Le Dieu de ma justice m'a exaucé lorsque j'ai imploré son secours ; vous m'avez mis au large, Seigneur, lorsque j'étois dans l'affliction.

QUELLE bonté, mon Dieu, de nous faire un mérite d'une justice que vous nous avez donnée, sans que nous l'ayons méritée, & d'en prendre sujet de vous rendre favorable à nos prieres, & de nous consoler dans nos afflictions ! Vous êtes véritablement le Dieu de toute justice, de toute miséricorde, de toute consolation, qui n'exaucez point les pécheurs qui demeurent attachés à leurs crimes : mais qu

les rendez justes, afin d'avoir lieu d'écouter favorablement leurs prieres; qui ne nous délivrez pas toûjours de nos peines, lorsque nous implorons votre secours : mais qui nous les rendez au moins douces & salutaires par l'amour que vous répandez dans nos cœurs, & par la joie que vous nous faites ressentir au milieu même des plus cuisantes afflictions.

2. *Miserere mei, & exaudi orationem meam.* — 2. Ayez pitié de moi, & exaucez ma priere.

Usez, Seigneur, je vous prie, de cette miséricorde envers votre serviteur, & exaucez ma priere sans avoir égard à mon indignité. Plus on est indigne de vos graces: plus votre miséricorde éclate en les accordant. Si mes péchés m'en rendent indigne, vous pouvez, mon Dieu, en me les pardonnant m'en rendre digne. S'il faut les mériter pour les obtenir, vous pouvez me les faire mériter, en me rendant tel par votre grace que je dois être pour avoir part à vos miséricordes.

3. *Filii hominum, usquequo gravi corde? Ut quid diligitis vanitatem, & quaeritis mendacium?* — 3. Enfans des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti? Pourquoi aimez-vous la vanité? Pourquoi recherchez-vous le mensonge?

Vous n'accordez les biens du ciel qu'à ceux qui les estiment; & on ne les estime

qu'autant que l'on a de mépris pour ceux de la terre. Donnez-moi, mon Dieu, cette eſtime pour les vrais biens, & ce mépris pour tous les biens périſſables. Juſqu'à quand mon cœur gémira-t-il ſous ce poids qui accable les enfans des hommes, & qui les tient ſans ceſſe courbés vers la terre, ſans qu'ils puiſſent regarder le ciel, ou s'élever vers vous ? Juſqu'à quand mon eſprit ſera-t-il obſcurci par l'enſorcellement des bagatelles & des vains amuſemens du ſiécle, & mon cœur appeſanti par l'amour de tout ce qui n'eſt que vanité & que menſonge ? Faites, je vous prie, que je me convainque une bonne fois du néant de tout ce qui eſt dans le monde, de la vanité de ſes biens, de la fauſſeté de ſon bonheur; que l'amour de la vérité ſurmonte & détruiſe en moi celui de la vanité; que je cherche avant toutes choſes votre royaume; & que je ne déſire, que je ne vous demande jamais rien que ce qui peut m'en rendre digne.

4. Et ſcitote quoniam mirificavit Dominus ſanctum ſuum; Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum.

4. Sçachez que c'eſt le Seigneur qui a rempli ſon ſaint d'une gloire admirable; le Seigneur m'exaucera quand j'aurai crié vers lui.

Vous nous exaucez toûjours, quand nous ne vous demandons que ce qui eſt néceſſaire pour notre ſalut, & que nous vous le demandons avec toute l'ardeur qu'il mérite, &

& au nom de votre Fils. Je ferai toûjours écouté quand je crierai de toutes mes forces, & que pour crier j'emprunterai la voix de mon Sauveur. Si je ne mérite pas d'être écouté, il l'a mérité pour moi, & cela me suffit pour me faire entendre. Sçachant tout ce qu'il a fait pour mon salut, & tout ce que vous avez fait pour sa gloire, je ne peux douter ni de sa bonté pour moi, ni de son crédit auprès de vous; c'est-là, mon Dieu, tout le fondement de ma confiance.

5. *Irascimini, & nolite peccare; quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.*

5. Mettez-vous en colere, & ne péchez point; lorsque vous parlez, que ce soit du fond de vos cœurs, soyez touchés de componction sur votre lit.

Mais avec quel front, avec quel succès vous demanderai-je miséricorde, & interposerai-je un nom aussi doux, aussi saint, aussi respectable, aussi salutaire que celui de votre Fils, si mon cœur est vindicatif, souillé, fourbe, impénitent? Quiconque veut appaiser votre colere, doit regler la sienne, & lui donner l'objet, le motif, les bornes qu'elle doit avoir. Quiconque veut attirer sur lui le cours de vos graces, doit arrêter celui de ses péchés. Quiconque veut se faire entendre de vous, doit parler du fond du cœur. Quiconque veut vous toucher & vous rendre sensible à ses maux,

doit en être touché lui-même, & sentir vivement tout le poids de sa misere. Oh! qu'une priere a de force quand elle est faite avec la paix, la pureté, la simplicité, & la componction qui doivent l'accompagner. Le repos de la nuit devient même une excellente priere quand on le fait servir au recueillement & à la componction.

6. Sacrificate sacrificium justitiæ, & sperate in Domino; multi dicunt: Quis ostendit nobis bona?

6. Offrez un sacrifice de justice, & espérez dans le Seigneur; plusieurs disent: Qui est-ce qui nous montre des biens?

Mais rien ne rend la priere plus agréable à vos yeux, & plus utile pour nous que les bonnes œuvres. Car que n'obtient-on point, quand la vie s'accorde avec la priere, & que l'on joint le sacrifice de justice à celui de louange, & le travail à l'espérance? Il faut que l'espérance nous anime au travail, & que le travail soutienne l'espérance. Car espérer sans travailler, c'est être téméraire. Travailler sans espérer, c'est être malheureux. Le grand secret est de prier toûjours, de travailler toûjours, d'espérer toûjours; & de n'être pas du nombre de ceux qui disent: Où est le fruit de nos prieres, de nos travaux, & de notre espérance? Qui nous fera voir le bien & les avantages qui nous en reviennent?

7. *Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine ; dedisti lætitiam in corde meo.*	7. La lumiere de votre visage est gravée sur nous ; Seigneur, vous avez rempli mon cœur de joie.

Le bien que j'attens, que je vous demande, & qui me fait agir, n'est pas un bien qui se voie des yeux du corps, ni que l'on puisse faire appercevoir aux autres par les sens. C'est un bien que l'on croît, que l'on éprouve, que l'on goûte intérieurement. Ce bien, mon Dieu, c'est vous-même ; & ce sera vous qui nous le montrerez à découvert dans l'éternité, comme c'est vous qui nous le faites sentir & goûter dans le tems par la lumiere de votre visage que vous imprimez dans nos ames, & par la joie que vous répandez dans nos cœurs. Cette lumiere & cette joie sont des biens présens qui nous répondent des biens futurs, & qui, pour ainsi dire, nous les montrent déja dès cette vie. Vous nous avez marqué de votre sceau. Vous nous avez oint de votre Esprit. C'est-là, Seigneur, ce qui me fait prier, esperer, & agir.

8. *A fructu frumenti, vini, & olei sui, multiplicati sunt.*	8. Ils ont *à la vérité* du froment, de l'huile, & du vin en abondance.

Que les enfans du siécle vous demandent les biens du siécle, l'abondance de leurs fruits, de leur froment, de leur vin, de

leur huile, tous les biens qui se voient & qui se montrent. En vous demandant ces biens fragiles ils ne sçavent ce qu'ils demandent, & plus ils en sont riches, moins ils sont heureux, parce que l'abondance de ces sortes de biens produit la multiplicité des soins & des désirs, & que la multiplicité des soins & des désirs partage l'ame, trouble son repos, & est incompatible avec son bonheur : cependant ils ne vous demandent que ce qui leur appartient en quelque façon ; car c'est-là leur espérance & leur partage.

9. In pace in idipsum, dormiam & requiescam.	9. Pour moi je dormirai & me reposerai en paix.

Pour moi, mon Dieu, je n'en veux point avoir d'autre que celui de votre peuple, & de vos enfans. Vous êtes leur héritage, leur bien, leur bonheur. Je ne veux donc posseder que vous, & en vous possedant j'aurai tout. Vous me tiendrez lieu de froment, de vin, d'huile, en me nourrissant de votre vérité ; en m'enyvrant de votre amour ; en me consolant & me fortifiant par l'onction de votre Esprit. Alors je dormirai en paix, & je jouirai d'un parfait repos ; & au lieu que les enfans du siécle cherchent leur bonheur dans la multiplicité, je trouverai le mien dans l'unité.

10. *Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.*

10. Parce que c'est vous, Seigneur; qui m'avez seul affermi dans l'espérance.

Soyez béni à jamais, mon Dieu, de m'avoir par une grace singuliere fait connoître les biens que je dois espérer, & ceux que je dois méprifer. Affermissez-moi, je vous prie, de plus en plus dans l'espérance des uns, & dans le mépris des autres. Etablissez-moi dans une profonde paix, où je dorme par un parfait oubli des créatures, & par un saint repos en vous. Dégagez de plus en plus mon cœur de la multiplicité, & attachez-le inséparablement à l'unité. Vous ne l'avez fait que pour le posséder tout entier: ne souffrez donc pas que rien le partage. Vous êtes le centre vers lequel il doit tendre sans cesse: faites donc qu'il réunisse en vous toutes ses pensées & tous ses désirs; qu'il ne pense qu'à vous plaire; qu'il ne désire que de vous posseder.

PSEAUME V.

Priere du matin. Dieu hait le pécheur, le fourbe, le sanguinaire: mais il est la joie, la gloire, & le protecteur de ceux qui l'aiment, & qui espérent en lui.

1. *Verba mea auribus percipe, Domine, intellige clamorem meum.*

1. Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles, soyez attentif à mes cris.

SOuffrez, mon Dieu, que je vous parle comme un homme affligé, qui fait tout

ce qu'il peut pour faire entendre sa voix, pour faire comprendre quelle est sa douleur, & pour exprimer toute l'étendue de ses maux. Ecoutez donc, je vous prie, les paroles de ma bouche ; & considerez quel est le sujet des cris & des gémissemens de mon cœur. Je parle à mon Seigneur, quoique je ne sois que poussiere & que cendre. Je crie, je gémis en sa présence : mais c'est l'extrême besoin que j'ai de son secours, & la parfaite confiance que j'ai en sa bonté qui me font parler, crier, & gémir.

2. *Intende voci orationis meæ, Rex meus, & Deus meus.*	2. Ecoutez favorablement ma priere, vous qui êtes mon Roi, & mon Dieu.

Soyez attentif à la voix de ma priere. Mais comment puis-je espérer que vous le soyez, si je ne le suis pas moi-même, & si dans le tems que je vous parle, je ne pense pas à ce que je dis ? Faites donc, Seigneur, que mon attention m'attire la vôtre, & que ma voix soit une véritable voix, & non pas un son vuide & inutile. Que je ne vous prie jamais sans me souvenir que vous êtes mon Dieu & mon Roi ; & sans que ce souvenir m'inspire l'attention, le respect, & la confiance que je vous dois. Mais aussi, Seigneur, souvenez-vous, toutes les fois que je vous prie, que je suis votre sujet, & votre

créature, & que par là j'ai lieu de tout attendre de vous.

3. *Quoniam ad te orabo, Domine, manè exaudies vocem meam.*

3. Puisque c'est vous *seul* que j'invoque, Seigneur, vous exaucerez ma voix dès le matin.

Hé! de qui donc, mon Dieu, pourrois-je espérer tout ce qui m'est nécessaire? A quel autre que vous pourrois-je m'adresser sans le faire inutilement, & sans encourir votre indignation? Si j'oublie le nom de mon Dieu, & que j'étende mes mains vers un dieu étranger, le Dieu que je sers ne m'en fera-t-il pas de justes reproches, & ne me convaincra-t-il pas de la vanité de mon espérance? Mais aussi, si lorsque j'implore son secours, il m'abandonne dans le besoin, où est le fondement de ma confiance; où est la vérité de ses promesses? Que penseront, que diront de lui & de moi ses ennemis & les miens? Oui, Seigneur, c'est à moi de recourir à vous: mais aussi c'est à vous de me secourir. Il est de mon devoir de vous adresser mes prieres: mais il est aussi de votre bonté de les écouter. Vous le faites, mon Dieu; & plus je suis promt à implorer votre miséricorde: plus vous l'êtes à m'en faire ressentir les effets.

4. *Manè astabo tibi, & videbo quoniam non*

4. Dès le matin je me présenterai devant vous, & je

Deus volens iniquitatem tu es. — verrai que vous n'êtes pas un Dieu qui aime l'iniquité.

Si j'avois recours à vous dès le matin comme votre prophéte, j'éprouverois votre secours dès le matin. Il est vrai que je vous consacre dans la priere les premiers momens de chaque jour : mais si dans le tems que je préviens même le lever du soleil pour vous prier, mon cœur demeure toûjours dans les tenébres par l'amour des créatures; s'il y met son plaisir, s'il y cherche son repos, je ne puis espérer aucun fruit de ma priere : parce que vous êtes un Dieu saint, & ennemi de l'injustice ; & que rien n'est plus injuste que de livrer à l'amour des créatures un cœur que vous n'avez formé que pour vous.

5. *Neque habitabit juxtà te malignus ; neque permanebunt injusti ante oculos tuos.*

5. L'homme qui est malin ne demeurera pas auprès de vous ; & ceux qui commettent des injustices ne subsisteront point devant vos yeux.

Vous n'êtes pas un Dieu semblable aux dieux des payens, sujet à nos foiblesses, & favorable à nos dereglemens. Vous êtes si pur & si droit, que vous ne pouvez souffrir rien d'impur, rien de déréglé dans ceux qui paroissent devant vous. Que le méchant donc ne s'en approche, qu'en cessant d'être méchant. Car on ne s'approche de

vous, comme il faut, qu'en vous devenant ſemblable; & le méchant ne peut vous devenir ſemblable qu'en devenant bon. Non, Seigneur, le pécheur ne ſçauroit ſubſiſter devant vos yeux. Il faut qu'il change, ou qu'il périſſe. Vous êtes un feu dévorant qui conſume ou les péchés, ou les pécheurs. Vous purifiez, ou vous détruiſez tous ceux qui s'approchent de vous.

6. Odiſti omnes qui operantur iniquitatem; perdes omnes qui loquuntur mendacium.	6. Vous haïſſez tous ceux qui commettent l'iniquité; vous perdrez toutes les perſonnes qui diſent des menſonges.

Vous aimez les hommes plus que vos autres ouvrages, parce qu'ils ſont vos images, & que vous les avez faits à votre reſſemblance: mais plus vous aimez les hommes, plus vous haïſſez les pécheurs, parce qu'ils détruiſent en eux-mêmes ce qui vous les rendoit aimables, en défigurant votre image, & en effaçant les traits de votre reſſemblance. Vous avez en horreur l'impie & ſon impieté: mais vous ne le haïſſez qu'autant qu'il y perſiſte. Dès qu'il la reconnoît par une humble & véritable confeſſion, la vérité le délivre, & vous lui rendez votre amour. Vous n'en uſez pas ainſi à l'égard de celui qui y perſévére ou qui la diſſimule. Votre haine contre lui ſera éternelle, auſſi bien que contre ſon péché, parce que vous perdrez ſans reſſource

les fourbes, les menteurs, & les hypocrites.

7. Virum sanguinum & dolosum abominabitur Dominus : Ego autem in multitudine misericordiæ tuæ,	7. Le Seigneur aura en abomination les hommes de sang, & les trompeurs : mais pour moi me confiant dans la grandeur de votre miséricorde,

Vous avez en abomination les hommes de sang & les trompeurs, parce que vous êtes la vérité éternelle, & la charité essentielle. Qui osera donc, mon Dieu, se présenter devant vous? Car qui peut se croire entierement innocent de ces deux sortes de crimes? Si on répand le sang par la colere, la haine, l'envie, la jalousie, la médisance, le mauvais exemple; si on trompe quand les paroles, les actions, la conduite ne répondent pas à la disposition de l'esprit & du cœur : qui peut se flatter qu'il ne trompe, & qu'il ne blesse personne? C'est au moins ce que je n'oserois penser de moi-même; & ce n'est qu'en me confiant sur la multitude infinie de vos miséricordes, que je prens la liberté de paroître en votre présence.

8. Introibo in domum tuam : adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.	8. J'entrerai dans votre maison; & rempli de votre crainte, je vous adorerai dans votre saint temple.

Que je n'y paroisse jamais que le cœur rempli d'une crainte religieuse & d'un pro-

fond respect ; que je n'entre jamais dans votre maison sans une pleine conviction de votre grandeur & de mon néant; que je ne vous adore jamais dans votre saint temple, sans être pénétré d'un vif sentiment de mon indignité. Qu'à l'exemple de l'humble publicain je tâche de m'approcher de vous en m'en éloignant par une juste & salutaire confusion ; d'attirer vos regards en n'osant élever les miens vers vous ; & d'exciter votre miséricorde par l'aveu de ma misere.

9. *Domine, deduc me in justitiâ tuâ : propter inimicos meos dirige in conspectu tuo viam meam.*	9. Seigneur, faites-moi marcher dans votre justice ; conduisez mes pas sous vos yeux à cause des ennemis qui m'environnent.

Apprenez-moi, mon Dieu, à être juste à l'égard des mes ennemis même, comme vous l'êtes à l'égard des vôtres. Que tout le mal qui leur arrive vienne de leur mauvaise volonté, & non pas de la mienne. Car je ne sçaurois répandre leur sang, sans répandre le mien ; ni leur désirer du mal, sans en attirer sur moi-même. Daignez être mon guide pour aller à vous. Conduisez-moi par votre justice à votre miséricorde. Redressez mon cœur & mes voies. Faites que je suive constamment les regles invariables de votre vérité. Apprenez-moi à être droit comme vous l'êtes, d'une droiture véritable & in-

térieure, qui m'éleve au dessus des discours & des jugemens des hommes, qui me fasse marcher avec fidélité sous vos yeux, & qui me tienne continuellement dans votre main.

10. ***Quoniam non est in ore eorum veritas: cor eorum vanum est.***

10. Car la vérité n'est point dans leur bouche; leur cœur est tout rempli de vanité.

Sous vos yeux, mon Dieu: car ce sont les seuls dont il faut craindre ou ambitionner les regards, parce que vous êtes le seul à qui il nous importe de plaire, & dont nous devions rechercher l'approbation. Que m'importe d'être loué ou blâmé par les hommes; d'être dans leur estime, ou dans leur mépris? Leurs jugemens ne changent rien dans moi, & ne me rendent ni bon, ni méchant devant vous. Quel fond peut-on faire sur ce qu'ils disent, ou sur ce qu'ils pensent? Il n'y a point de vérité ni dans leurs paroles, ni dans leurs jugemens. Leur bouche est pleine de mensonges, & leur cœur de vanité. C'est sous vos yeux, encore un coup, mon Dieu, que je veux vivre. C'est votre estime, ce sont vos louanges que j'ambitionne, parce que tout est vérité en vous; que vous n'estimez que ce qui mérite de l'être; & que vous rendez dignes de vos louanges ceux à qui vous les donnez.

11. *Sepulchrum patens est guttur eorum; linguis suis dolosè agebant, judica illos, Deus.*

Leur gosier est comme un sépulchre ouvert : ils se servent de leur langue pour tromper avec adresse ; jugez-les, ô mon Dieu.

Que sont les hommes qui se mêlent de juger leurs freres, & de les louer ou de les blâmer selon leur caprice, sinon des sépulchres ouverts, pleins de pourriture & de corruption, qui exhalent une odeur infecte, & qui sont toûjours prêts à engloutir ceux à qui ils ont donné la mort par leurs flatteries, ou par leurs médisances? Ce sont des morts dont toutes les paroles sont autant de coups qui donnent la mort. Ce sont des trompeurs qui se trompent eux-mêmes. Vous les jugerez, mon Dieu ; ils tomberont entre vos mains ; & toute leur adresse, tous leurs artifices ne pourront les en tirer.

12. *Decidant à cogitationibus suis, secundùm multitudinem impietatum eorum expelle eos, quoniam irritaverunt te, Domine.*

12. Renversez tous leurs injustes desseins ; repoussez-les à cause de la multitude de leurs impietés, parce qu'ils vous ont irrité, Seigneur.

Quelle confusion pour eux de voir alors tous leurs desseins renversés, leurs artifices découverts, leurs injustices punies ? Vous réformerez leurs jugemens en justifiant ceux qu'ils ont eu la témérité de condamner, & en condamnant ceux qu'ils ont jugé dignes

de leur eſtime & de leur approbation. Vous les punirez à proportion de leur impiété. Plus ils auront eu d'inſolence en s'approchant de vous avec un cœur double & impie : plus ils ſouffriront de confuſion de ſe voir chaſſés de votre préſence par un arrêt de votre juſtice qui les en éloignera pour jamais. Ils apprendront ainſi à leurs dépens ce que c'eſt que d'irriter un Dieu, & de s'attirer inconſidérément tout le poids de ſa colere.

13. *Et lætentur omnes qui ſperant in te ; in æternum exultabunt, & habitabis in eis.*

13. Mais comblez de joie tous ceux qui ont mis en vous leur eſpérance ; ils ſe réjouiront éternellement, & vous habiterez dans eux.

Tel ſera le triſte ſort de ceux qui ſe mêlent de juger témérairement leurs freres, ou qui prennent les jugemens des hommes pour la regle de leur conduite. Qu'il eſt bien plus ſage & plus utile, mon Dieu, de ne dépendre que des vôtres, & de ne compter que ſur vous ! Il n'y a de véritable joie dans ce monde qu'à eſpérer en vous : parce que c'eſt par cette eſpérance que l'on mérite de ſe réjouir, & de vous poſſeder éternellement. Toute autre joie eſt une joie d'hypocrite, qui n'eſt que ſuperficielle, & qui ne dure qu'un moment. La véritable joie eſt celle du cœur. C'eſt vous qui nous la donnez en nous rem-

pliſſant d'eſpérance, & en nous faiſant ſentir que vous nous aimez ; que nous ſommes écrits dans votre livre ; que nous demeurons en vous par votre grace, & que vous habiterez éternellement en nous par votre gloire.

14. *Et gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum, quoniam tu benedices justo.*	14. Et tous ceux qui aiment votre nom ſe glorifieront en vous, parce que vous bénirez le juſte.

C'eſt-là, mon Dieu, le partage de ceux qui aiment votre nom, de ne prendre point de part à la joie, ni à la gloire de ce monde : mais de ne ſe réjouir, & de ne ſe glorifier qu'en vous. C'eſt déja un préjugé de la joie & de la gloire que vous leur réſervez dans le ciel, & qui fait partie de la bénédiction que vous répandez ſur les juſtes. Vous les béniſſez ſur la terre par l'eſpérance de vous poſſéder. Vous les bénirez dans l'eternité, en rempliſſant cette eſpérance. Votre bénédiction les fait aller maintenant de vertu en vertu : elle ſera dans le ciel le prix & la récompenſe des vertus qu'elle leur aura fait pratiquer.

15. *Domine, ut ſcuto bonæ voluntatis tuæ coronaſti nos.*	15. Seigneur, vous nous avez couverts de l'amour que vous avez pour nous, comme d'un bouclier.

Là, ils ſeront en ſureté, & hors des inſultes de leurs ennemis, parce que vous les couvrirez de toute part, & que vous les

rendrez inaccessibles à toutes leurs attaques. Ici ils sont dans votre main : là ils seront dans votre sein. Ici vous les faites vaincre : là vous les ferez triompher. Vous êtes maintenant leur défense : vous serez alors leur couronne. Mais soit sur la terre, soit dans le ciel, c'est votre amour, c'est votre volonté toûjours bienfaisante pour eux qui fait toute leur sureté ; sur la terre, en les prévenant ; dans le ciel, en les couronnant. Prévenez-nous donc, Seigneur, dès cette vie de votre bonne volonté, afin que nous méritions d'en être couronnés dans l'éternité : car vous n'en couronnerez que ceux que vous en aurez prévenus. Prévenez-nous par les bénédictions de votre douceur ; & que cette douceur nous rende fades & insipides toutes celles de la terre ; & nous fasse goûter une consolation solide au milieu même de tout ce qu'il faut souffrir pour remplir nos devoirs, & pour mériter la couronne que vous réservez à ceux que vous aimez, & qui vous aiment.



PSEAUME VI.

Le péché est la maladie, de l'ame, & souvent la cause de celle du corps : les larmes & les gémissemens de la pénitence en sont le remede.

1. Domine, ne in furore tuo arguas me ; neque in irâ tuâ corripias me.

1. Seigneur, ne me reprenez point dans votre fureur ; & ne me châtiez point dans votre colere.

SEigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me punissez pas dans votre colere. Car une telle punition ne serviroit qu'à me rendre plus coupable, & à m'endurcir. Mais corrigez-moi dans votre bonté & dans votre miséricorde ; & ce châtiment servira à votre gloire, & à mon avantage. En me reprenant & en me punissant, donnez-moi la docilité & la soumission que je vous dois. Reprenez-moi, châtiez-moi avec la tendresse d'un pere ; & faites que je reçoive vos corrections & vos châtimens avec la disposition d'un enfant. Que ce soit l'amour qui parle, & qui frappe en vous : que ce soit de même l'amour qui écoute & qui souffre en moi. Par ce moyen tout me deviendra doux & salutaire. Car ce ne sont ni vos répréhensions, ni vos châtimens que je crains. Je les regarde au contraire comme des remedes nécessaires à mes maux ; comme des marques certaines de votre

amour ; comme des préjugés favorables de mon ſalut. C'eſt par-là que vous me rappellez à mon devoir ; que vous redreſſez mes voies; que vous me rendez digne de votre héritage. Mais ce que je crains, c'eſt votre fureur ; c'eſt votre colere.

2. *Miſerere mei, Domine, quoniam infirmus ſum ; ſana me, Domine, quoniam conturbata ſunt oſſa mea.*	2. Aiez pitié de moi, Seigneur, parce que je ſuis foible, Seigneur, guériſſez-moi parce que mes os ſont tout ébranlés.

He ! qui ne la craindroit, à moins qu'il ne ſoit ou parvenu à ce ſouverain degré de charité où l'on ne craint plus rien, ou tombé dans ce profond abîme d'impiété où l'on mépriſe tout. Je la crains, Seigneur, votre colere; & c'eſt cette crainte qui me fait implorer votre miſéricorde. Aiez pitié de moi, je vous en conjure, dans le tems même que vous me châtiez. Souvenez-vous & de votre miſéricorde, & de ma foibleſſe. Il eſt juſte que je ſois châtié, parce que j'ai péché : mais châtiez-moi avec miſéricorde; & ne meſurez pas vos châtimens ſur mes péchés, mais ſur mes forces. Faites-moi porter le poids de votre colere : mais ne permettez pas que j'en ſois accablé. Que vos châtimens ſoient pour moi un remede qui me guériſſe, & non pas un poiſon qui me donne la mort. Mon grand mal c'eſt ma foibleſſe. Elle ſe répand juſques

dans mes os. Tout me manque, & je tombe en défaillance à la vûe de votre colere.

3. *Et anima mea turbata est valdè : sed tu, Domine, usquequo ?*

3. Mon ame est toute troublée : mais vous, Seigneur, jusques à quand *différerez-vous de me secourir ?*

Mon ame en est toute troublée. Hé! comment ne le feroit-elle pas ? Quelle paix peut-elle avoir ne l'ayant point avec vous ? Ah, Seigneur, jusques à quand serez-vous pour moi un Dieu terrible ? Jusques à quand remplirez-vous mon ame de trouble, de crainte, & d'amertume ? O l'unique paix des cœurs ! calmez, s'il vous plaît, les fraieurs du mien. Rendez-lui la paix en vous appaisant à mon égard ; & en me faisant sentir au plûtôt que vous n'êtes plus en colere contre moi. Mais hélas ! Seigneur, peut-être ne sçais-je ce que je vous demande, ni de quoi je me plains. Vos retardemens me paroissent longs ; mais peut-être me sont-ils nécessaires. Faites donc au moins, je vous en supplie, que je les mette à profit; que j'apprenne par la difficulté du pardon, la grandeur de mes crimes ; & par l'amertume du remede l'importance de ma maladie. Que j'en prenne sujet d'implorer votre miséricorde avec plus d'instance ; de satisfaire à votre justice avec plus de fidélité ; & de devenir plus humble, plus circonspect, & plus fervent.

4. Convertere, Domine, & eripe animam meam; salvum me fac propter misericordiam tuam.

4. Seigneur, tournez-vous vers moi, & délivrez mon ame; sauvez moi à cause de votre miséricorde.

La plus grande de toutes les peines pour une ame qui vous aime, est que vous détourniez de dessus elle vos regards qui sont toute sa joie, & toute sa consolation. Si vous vous éloignez d'elle, elle n'apperçoit plus aucune ressource. Elle se croit perdue dès que vous ne la regardez plus. Tournez-vous donc vers moi, mon Dieu, & rendez-moi la joie que l'on goûte lorsqu'on vous sent près de soi. Regardez-moi non pas avec ces yeux terribles & menaçans, qui font trembler les pécheurs, & qui les chassent de votre présence: mais avec ces yeux doux & bénins qui les attirent, qui les convertissent, & qui les rassurent. Délivrez mon ame, & sauvez-moi aux dépens même de mon corps; & ne regardez dans mon salut que la gloire de votre miséricorde.

5. Quoniam non est in morte qui memor sit tui; in inferno autem quis confitebitur tibi?

5. Car il n'y a personne qui se souvienne de vous dans la mort; & qui est celui qui vous louera dans l'enfer?

Sauvez-moi, Seigneur, pendant que je suis encore dans la voie du salut. Faites-moi miséricorde pendant qu'il est encore tems de l'implorer & de la ressentir. Car après cela il n'y a plus pour le méchant que la mort

& l'enfer, où l'on ne sçait ce que c'est que salut & miséricorde. Le tombean est une terre d'oubli ; l'enfer un lieu de malédiction. Un éternel oubli de vous & de vos bienfaits, une haine implacable contre vous, la rage, la fureur, le désespoir, des pleurs, des grincemens de dents, & tout ce qu'on peut concevoir de plus affligeant & de plus terrible : c'est ce qui fera le partage de tous ceux à qui vous n'aurez pas fait miséricorde.

6. Laboravi in gemitu meo; lavabo per singulas noctes lectum meum, lachrymis meis stratum meum rigabo.

6. Je me suis lassé à force de gémir ; toutes les nuits je baigne nom lit de mes pleurs, & je l'arrose de mes larmes.

Bon Dieu, quel partage! Que le mien, Seigneur, soit dans la terre des vivans, où je puisse vous aimer, vous bénir, & chanter à jamais vos miséricordes. Mais un pécheur, tel que je suis ne chantera pas dans la terre des vivans, s'il n'a pleuré & gémi dans le lieu de son exil. Que ce soit donc là mon occupation continuelle : trop heureux de racheter par des larmes de quelques jours, des pleurs éternelles. Je gemirai donc, mon Dieu, toute ma vie ; & j'arroserai toutes les nuits de mes larmes le lit que j'ai souillé par tant de péchés. Je me suis fait un lit de ma chair, par le repos que j'y ai cherché ; & je l'ai souillé en consentant à ses cupidités : mais

je veux travailler à le laver de mes larmes. Faites, Seigneur, qu'elles ſoient aſſez pures, aſſez ameres, aſſez abondantes, pour en effacer toutes les taches.

7. Turbatus eſt à furore occulus meus; inveteravi inter omnes inimicos meos.

7. Mes yeux ſe troublent à la vûe de votre fureur; & j'ai vieilli au milieu de tous mes ennemis.

Mes yeux ſont troublés & obſcurcis par les nuages, dont la crainte de votre colere, & les ſaillies de la mienne les ont couverts; que mes larmes me ſervent donc comme d'un collyre pour les éclaircir. J'ai contracté toutes les rides du vieil homme par mes péchés, que je dois regarder comme mes plus redoutables ennemis: que mes larmes me ſervent donc encore de remede pour les effacer & pour me faire recouvrir la jeuneſſe, & la beauté de l'homme nouveau.

8. Diſcedite à me omnes qui operamini iniquitatem, quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei.

8. Retirez-vous de moi vous tous qui commettez l'iniquité; car le Seigneur a exaucé la voix de mes pleurs.

Mais après avoir pleuré mes péchés, je dois renoncer à tout ce qui pourroit m'en faire commettre de nouveaux; je dois m'éloigner de tout ce qui peut me ſéparer de vous. Le cri de mes péchés étoit monté juſqu'au ciel, & vous n'avez pas voulu

l'écouter, parce qu'il demandoit vengeance contre moi. La voix de mes larmes s'eſt auſſi élevée juſqu'à vous, & vous l'avez écoutée favorablement, parce qu'elle imploroit pour moi votre miſéricorde. Une telle bonté ne mérite-t-elle pas que j'écoute ſans ceſſe votre voix, & que je la ſuive toûjours avec fidelité? Ah! Seigneur, je ſerois un ingrat ſi je manquois à un ſi juſte devoir. Parlez donc maintenant, & commandez, je ſuis prêt à vous écouter & à vous obéir.

9. *Exaudivit Dominus deprecationem meam; Dominus orationem meam ſuſcepit.*	9. Le Seigneur a exaucé la ſupplication que je lui ai faite : le Seigneur a reçû ma priére.

Qu'il fait bon, mon Dieu, avoir recours à vous dans le beſoin, & vous avoir pour reſſource dans ſes malheurs! On ne vous invoque jamais en vain, quand on le fait comme il faut. Vous ne manquez jamais à ceux qui implorent votre ſecours, & l'on peut dire qu'il n'y a de malheureux que ceux qui le veulent être. Pourquoi m'en prendre à vous & à vos retardemens au ſujet des peines que je ſouffre? Que ne m'en prens-je plûtôt à moi-même, & au peu de ſoin que j'ai de recourir à votre miſéricorde? Quiconque le fait avec confiance, n'eſt pas long-tems ſans en reſſentir

les effets : parce que vous vous hâtez de le délivrer, comme votre prophéte, des maux qui l'accabloient.

10. *Erubescant, & conturbentur vehementer omnes inimici mei : convertantur, & erubescant valdè velociter.*

10. Que tous mes ennemis rougissent, & soient remplis de trouble ; qu'ils se retirent très-promptement, & qu'ils soient couverts de confusion.

Mais bien loin de prendre de là occasion d'insulter à ses ennemis, il apprend au contraire de la bonté dont vous usez envers lui à en user de même à leur égard, & à implorer votre miséricorde en leur faveur. Ou s'il vous demande, comme le Prophete, que vous répandiez le trouble dans leur ame, & la confusion sur leur visage, ce n'est que par un esprit de charité, dans la vûe de leur salut, & pour les ramener à vous par une promte & sincere conversion. Il ne leur souhaite des maux temporels, que pour leur en épargner d'éternels.

PSEAUME VIII.

Un innocent persécuté est plein de charité pour ceux qui le persécutent : il implore avec confiance la miséricorde de Dieu, qui est l'appui des bons, & qui fait retomber le mal sur ceux qui le font.

1 *Domine, Deus meus, in te speravi : salvum me*

1. Seigneur, mon Dieu, toute mon espérance est en vous ; sauvez moi, & me

fac.

fac ex omnibus perse- quentibus me, & libera me.	délivrez de tous ceux qui me persecutent.

PEut-on espérer en vous, mon Dieu, & périr ? Et peut-on manquer d'y espérer quand on est aussi vivement persuadé que l'étoit votre Prophéte, que l'on vous a pour son Seigneur & pour son Dieu ? Non, mon Dieu, vous n'abandonnez point ceux qui sont à vous, & parce que vous les avez faits, & parce que vous les avez rachetés. Ainsi dans quelque peine, quelque danger, quelque besoin que nous puissions être, il doit nous suffire pour ne rien craindre de la part de nos ennemis, & pour tout attendre de la vôtre, de sçavoir que nous sommes l'ouvrage de vos mains, & le prix de vòtre sang, que notre vie, notre liberté, notre ame vous appartiennent, & sont entre vos mains; & que personne ne peut nous nuire si vous êtes pour nous : comme personne ne peut nous être d'aucun secours, si vous êtes contre nous. Imprimez bien, Seigneur, ces sentimens dans mon ame, & je ne craindrai que vous ; je n'espérerai qu'en vous.

2. *Nequando rapiat ut leo animam meam, dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat.*	2. De crainte que mon ennemi, ne me ravisse la vie comme un lion, pendant qu'il n'y a personne pour me délivrer de sa fureur, & pour me sauver.

Qu'avons nous en effet à craindre tandis

que notre ame est entre vos mains? Mais que pouvons-nous devenir dès qu'elle s'en retire, ou qu'elle mérite d'en être rejettée? Helas! elle tombe dans celles du démon; elle devient la proie de ce lion cruel qui dévore tout ce qui tombe sous sa puissance, sans épargner personne, & sans que qui que ce soit se mette en peine, ou se trouve en état de le lui arracher. Vous seul, Seigneur, pouvez nous empêcher de tomber entre ses mains; vous seul pouvez nous en retirer. Il n'appartient qu'au lion de Juda de triompher du lion infernal, & de lui enlever sa proie: & c'est cette victoire & ce triomphe qui dissipent nos craintes, & qui fondent nos espérances.

3. Domine Deus meus, si feci istud; si est iniquitas in manibus meis.	3. Seigneur, mon Dieu, si j'ai fait ce que l'on m'impose; si mes mains se trouvent souillées d'iniquité.

Nous avons le malheur d'avoir dans le démon un ennemi qui nous hait gratuitement, & par un pur effet de son envie. Mais nous avons aussi le bonheur d'avoir en vous un protecteur qui nous aime par pure miséricorde, & par le mouvement d'une bonté toute gratuite. Qu'avons-nous fait pour mériter ou sa haine, ou votre amour; & quel avantage revient-il ou à lui de notre perte, ou à vous de notre salut? Mais comment osai-je relever devant vous mon innocence,

& prétendre que je ne me ſuis point attiré ſes perſécutions, comme ſi ce n'étoient pas mes infidelités contre vous qui m'ont aſſujetti à ſon empire ? Ah ! Seigneur, c'eſt avec juſtice que vous m'avez livré à lui ; & ce n'eſt que par miſéricorde que vous me délivrez de ſa tyrannie.

4. *Si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam meritò ab inimicis meis inanis.*

4. Si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en avoient fait, je conſens de ſuccomber ſous mes ennemis, fruſtré de mes eſpérances.

De quel front pourrois-je me plaindre d'en être haï ſans raiſon, moi qui vous ai haï contre toute ſorte de raiſons, & qui n'ai point rougi de vous offenſer après avoir été comblé de vos biens ? Hélas ! que ma conduite a été peu équitable à votre égard, & à l'egard du démon. Vous m'avez fait une infinité de faveurs, & je ne vous ai payé que d'ingratitude. Le démon m'a dépouillé de tous mes avantages, & j'ai eu la lâcheté & la complaiſance d'obéïr à toutes ſes volontés. C'eſt cette double injuſtice qui l'a rendu ſi fier, ſi hardi, ſi puiſſant contre moi. Car il craint ceux qui le mépriſent, il laiſſe en repos ceux qui le perſécutent ; il fuit ceux qui lui réſiſtent. Mon malheur, c'eſt de ne l'avoir pas fait, & de l'avoir écouté aux dépens de la fidélité que je vous devois. C'eſt par-là que j'ai mérité d'être privé de votre

secours, & de succomber tant de fois sous les efforts qu'il a fait pour me perdre.

5. Persequatur inimicus animam meam ; & comprehendat, & conculcet in terrâ vitam meam, & gloriam meam in pulverem deducat.

5. Que mon ennemi poursuive mon ame & s'en rende maître : qu'il me foule aux pieds & m'ôte la vie ; & qu'il réduise ma gloire en poussiere.

Oui, Seigneur, il est juste qu'aiant eu la lâcheté de vous abandonner pour suivre votre ennemi, vous m'abandonniez à sa fureur ; & que s'étant rendu maître de mon ame, il n'y ait point de violence & de cruauté qu'il n'exerce contre moi. C'est-là ce que je mérite. Mais ne mérite-t-il rien lui-même pour me faire tant de mal, sans lui en avoir donné sujet ? Et d'ailleurs, mon Dieu, si vous n'écoutez que votre justice, que deviendra votre miséricorde ? Ah, Seigneur ! usez de l'une contre lui, & exercez l'autre en ma faveur. Punissez sa malice, & pardonnez à ma foiblesse.

6. Exurge, Domine, in irâ tuâ ; & exaltare in finibus inimicorum meorum.

6. Levez-vous Seigneur, dans votre colere ; & signalez votre puissance par la perte de mes ennemis.

Autant que nous devons avoir de douceur & de clémence à l'égard de nos autres ennemis : autant devons-nous être inexorables & éloignés de tout accommodement à

l'égard du démon. Vous nous défendez la colere contre ceux-là, & vous voulez même que nous travaillions à appaiser la vôtre quand elle est irritée contre leurs injustices: mais nous ne sçaurions trop animer ni réveiller & la vôtre, & la nôtre contre celui-ci. Plus il est vigilant & attentif à nous nuire: plus il nous importe de veiller nous-mêmes, & de vous exciter à veiller en notre faveur, pour nous garantir de ses surprises. Moins nous avons de force pour lui résister: plus il est de notre devoir d'implorer votre secours; & de votre bonté, aussi-bien que de votre gloire de nous soutenir, & de faire éclater contre lui la sévérité de vos vengeances.

7. *Et exurge Domine Deus meus, in præcepto quod mandasti: & synagoga populorum circumdabit te.*	7. Levez-vous, Seigneur mon Dieu, selon l'ordonnance que vous avez faite: & l'assemblée des peuples vous environnera.

Elle a éclaté en effet dans la destruction de son empire, & dans l'établissement du vôtre. Vous avez chassé le prince de ce monde des états qu'il avoit injustement usurpés; & vous avez soumis ses sujets à vos loix, pour en former votre Eglise. Rendez-nous participans de la victoire que vous avez remportée sur lui. Puisque c'est par l'humilité de votre croix que vous avez vaincu, &

que vous voulez que nous ſurmontions ce ſuperbe ennemi, faites-nous aimer vos humiliations ; faites-nous prendre part à vos ſouffrances. Vous nous en avez fait un commandement ; vous nous en avez donné l'exemple ; faites encore par votre grace, que nous ayons & la fidelité de vous obéir, & le courage de vous imiter.

8. Et propter hanc in altum regredere ; Dominus judicat populos.

8. En conſidération de cette aſſemblée, remontez en haut : c'eſt le Seigneur qui juge les peuples.

Quiconque vous ſuit ſur la croix, vous ſuivra dans le ciel. Quiconque a part à vos combats, aura part à votre triomphe. Quiconque eſt jugé avec vous par le monde, jugera le monde avec vous. Vous êtes deſcendu du ciel pour participer à nos miſeres : & vous y remontez pour nous rendre participans de votre bonheur, & pour nous préparer une place dans le ſein même de votre Pere. Mais en remontant ainſi vers votre Pere, vous ne nous laiſſez pas orphelins & ſans ſecours. Vous nous envoiez votre Eſprit pour nous inſtruire, nous conſoler, nous ſoûtenir ; & il paroît bien par le ſoin que vous prenez de nous, que vous êtes le protecteur de vos ſujets, & le juge ſouverain de toutes les nations.

9. *Judica me, Domine, secundùm justitiam meam, & secundùm innocentiam meam super me.*	9. Jugez-moi, Seigneur, ſelon la juſtice de ma cauſe, & ſelon l'innocence que vous trouverez en moi.

O qu'il fait bon, mon Dieu, vous avoir pour juge quand on eſt innocent : mais qu'il eſt terrible de tomber entre vos mains quand on eſt coupable ! Car étant la juſtice même, que pourrions-nous craindre de votre part, ſi vous voyiez en nous une vie ſans tache, & des mœurs innocentes : ou que pouvons-nous en eſpérer, ſi nous nous écartons des voies de la juſtice pour nous livrer à l'iniquité ? Mais qui de nous, Seigneur, peut ainſi s'appuier ſur ſon innocence ? Qui de nous peut ſe flatter d'avoir la conſcience aſſez pure, & le cœur aſſez droit pour ſe préſenter avec aſſurance devant votre tribunal, pour oſer vous dire avec autant de confiance que fait votre Prophéte : Seigneur, jugez-moi ſelon ma juſtice & ſelon l'innocence qui eſt en moi ? Pour moi, mon Dieu, qui me ſens fort éloigné de cette pureté & de cette droiture, ce que je vous demande, c'eſt de ne point entrer en jugement avec votre ſerviteur : ou ſi vous me jugez, que ce ne ſoit point ſelon ma juſtice, mais ſelon celle de votre Fils, & ſelon votre miſéricorde.

10. *Consumetur nequitia peccatorum, & diriges justum, scrutans corda & renes, Deus.*

10. La méchanceté des pécheurs finira, & vous conduirez le juste ; ô mon Dieu ! qui sondez les cœurs & les reins.

Jugez-moi, Seigneur : mais avant que de me juger, éloignez de moi tout ce qui pourroit m'attirer un jugement peu favorable. Soiez mon sauveur, avant que d'être mon juge. Consumez tout ce qu'il y a d'impur en moi, de peur que je n'en sois moi-même consumé : car il faut ou que le péché soit détruit, ou que le pécheur lui-même périsse. Redressez en moi tout ce qui s'écarte de la droiture & de l'équité de vos voies, & soiez vous-même la regle de toute ma conduite. O Dieu, qui sondez les cœurs & les reins, guérissez mon cœur, purifiez mes reins, & détournez vos yeux de ce fond d'injustice & de corruption qui restera toûjours en moi jusqu'à ce que je sois entierement délivré de ce corps de péché & de mort, dont la loi injuste combat si souvent en moi contre votre Esprit, & contre la sainteté de vos ordonnances.

11. *Justum adjutorium meum à Domino, qui salvos facit rectos corde.*

11. C'est avec justice que j'attens le secours du Seigneur, car il sauve ceux qui ont le cœur droit.

Oserois-je vous dire avec votre Prophéte,

queje ne vous demande rien en tout cela que de juste ? Mais sur quoi pourrois-je fonder cette justice, sinon sur vos promesses, sur les mérites de votre Fils, & sur votre infinie miséricorde ? Non, mon Dieu, je ne vois rien en moi qui puisse me donner cette confiance, ou me faire parler ce langage. Si vous ne sauvez que ceux qui ont le cœur droit, helas que j'ai à craindre pour mon salut ! Car vous sçavez quels sont les détours & les rafinemens de mon amour propre ; & avec combien de facilité je me laisse engager dans des démarches opposées à cette droiture de cœur, & à la rectitude immuable de vos voies. Mais encore un coup, mon Dieu, je ne fonde, ni la justice de ma demande, ni l'espérance de mon salut que sur votre bonté, sur vos promesses, & sur les mérites de votre Fils, qui a bien voulu être mon sauveur.

12. *Deus judex justus, fortis, & patiens; numquid irascitur per singulos dies?*

12. Dieu est un juge juste ; fort, & patient ; se met-il en colere tous les jours ?

Qu'ai-je à craindre, mon Dieu, sous un juge aussi juste, aussi fort, & aussi patient que vous êtes, sinon de n'avoir point ce cœur droit qui obtient de vous le salut, & de m'attirer par-là tout le poids de votre indignation ? Vous n'êtes juste à l'egard

de ceux qui ont le cœur droit, que pour récompenser le bien que votre grace leur fait faire, & pour les venger des maux que la violence des hommes leur fait injustement souffrir. Vous n'êtes fort que pour les défendre & pour les protéger. Vous n'êtes patient que pour les supporter, & pour les attendre. Vous le faites, Seigneur, avec une patience infinie. Nous péchons chaque jour & vous le souffrez. Nous multiplions nos péchés; & au lieu de nous punir, vous multipliez vos miséricordes. Vous épuisez, pour ainsi dire en notre faveur, les richesses de votre bonté, afin de nous inviter à la pénitence, & de nous rappeller à vous.

13. *Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit; arcum suum tetendit, & paravit illum.*	13. Si vous ne vous convertissez, il fera briller son épée; il a déja bandé son arc, il l'a préparé.

Mais cette patience qui sauve ceux qui ont le cœur droit, se tourne en fureur contre ceux qui ne l'ont pas. Leur mauvaise volonté change les richesses de votre bonté en un trésor de colere, & attire sur eux toute la sévérité de votre justice, & toute la pesanteur de votre bras tout-puissant. Cette épée que vous tenez maintenant dans le fourreau, & qui opere la conversion de ceux qui sont à vous, en leur imprimant une

crainte salutaire qui les fait retourner à vous, en sera tirée, & vous vengera de ceux qui vous offensent, & qui refusent de se convertir. Cet arc que vous tenez tout bandé, & qui retient dans le devoir ceux qui vous craignent, sera enfin lâché contre ceux qui auront lassé votre patience ; & plus vous aurez tardé à le détendre : plus ils auront sujet d'en craindre les coups.

14. *Et in eo paravit vasa mortis, sagittas suas ardentibus effecit.*	14. Il y a préparé des traits qui donnent la mort ; il a rendu les fléches toutes ardentes.

Qu'ils sont à craindre en effet, Seigneur ! Que les fléches que vous lancez contre les méchans sont terribles & différentes de celles dont vous usez à l'égard de vos élus ! Les unes & les autres sont à la vérité brûlantes & préparées dans le feu. Mais, mon Dieu, que ces feux sont différens ! Les unes sont préparées dans le feu de votre amour : les autres dans celui de votre colere. Les unes ne brûlent & ne blessent que pour guérir : les autres portent par tout la désolation & la mort. Ah, Seigneur ! blessez mon cœur dés fléches de votre amour, & détournez de moi celles de votre colere. Transpercez ma chair d'une sainte crainte de vos jugemens, qui m'en fasse éviter la sévérité en me faisant fuir vers vous, pour me garan-

tir des coups de votre arc ; & marcher dans vos voies, pour me mettre à couvert des traits enflammés de votre vengeance.

15. Ecce parturiit injustitiam, concepit dolorem, & peperit iniquitatem.	15. L'impie a formé en lui l'injustice ; il a conçû la douleur, & a enfanté l'iniquité.

Mais que dis-je, mon Dieu, les traits de votre vengeance ? Hélas ! ce ſont bien plus nos fléches que les vôtres, parce qu'elles viennent plus de nous que de vous. C'eſt nous-mêmes qui en ſommes les ouvriers ; c'eſt notre cœur qui eſt le lieu où elles ſe forment, & la cupidité qui y domine, le feu où elles ſe préparent. Car nous ne ſçaurions commettre l'iniquité, & ſatisfaire nos paſſions, ſans travailler à nous rendre malheureux. Quand nous concevons le péché, nous attirons ſur nous la peine qui lui eſt dûë ; quand nous l'enfantons, nous devenons les auteurs de notre ſupplice, parce que la douleur eſt toûjours la compagne du péché, & que la mort en eſt la punition auſſi inévitable qu'elle eſt juſte.

16. Lacum aperuit & effodit eum : & incidit in foveam quam fecit.	16. Il a ouvert une foſſe, & l'a creuſée ; & il eſt tombé lui-même dans la foſſe qu'il avoit préparée.

Nous ouvrons nous-mêmes notre foſſe ;

nous la creusons, nous nous y précipitons. Nous l'ouvrons en donnant entrée au démon dans notre cœur, & en prêtant l'oreille à ses suggestions. Nous la creusons par l'amour de nous-mêmes & des créatures; & plus nous nous y attachons, plus notre fosse devient profonde, & nous éloigne de vous. Enfin nous y sommes jettés lorsque votre justice lassée par nos égaremens fait tomber sur nous les peines attachées au péché; que vous tirez notre supplice de notre iniquité même; & que vous faites de notre propre injustice la punition de nos désobéissances.

17. *Convertetur dolor ejus in caput ejus; & in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.*	17. Le mal qu'il m'a voulu faire tombera sur lui; & son iniquité fondra sur sa tête.

Ainsi tout le mal que nous faisons, retombe sur nous-mêmes, & nous portons tout le poids de notre iniquité. En commettant le péché, nous en devenons les esclaves. C'est un maître à l'empire duquel nous nous assujettissons, & qui nous fait sentir toute la dureté de sa tyrannie, & de notre servitude. Heureux au moins dans notre malheur, si ce sentiment est assez vif pour nous faire soupirer après notre liberté, & pour nous porter à secouer un joug si dur & si insupportable, pour nous remettre & nous

tenir à jamais ſous le joug ſi doux & ſi aimable de vos loix, & rentrer ainſi dans l'heureuſe liberté qui accompagne néceſſairement la juſtice.

18. Confitebor Domino ſecundùm juſtitiam ejus; & pſallam nomini Domini Altiſſimi.

18. Je rendrai graces au Seigneur ſelon ſa juſtice; & je chanterai des Cantiques au nom du Dieu très-haut.

Il ne me reſte donc plus, Seigneur, qu'à louer & à adorer votre juſtice dans les jugemens que vous rendez, ſoit en faveur des juſtes, ſoit contre les impies. Vous êtes juſte dans les uns & dans les autres. Dans les ſaints, en les rendant heureux par vous-même, après les avoir rendus juſtes par votre grace: dans les pécheurs en les puniſſant par eux-mêmes & par leur propre malice. J'adore auſſi, mon Dieu, vos jugemens ſur moi, quoiqu'ils me ſoient encore cachés; & plus ils me ſont inconnus, plus je m'anéantis en votre préſence pour en adorer & louer la juſtice. Mais afin que je la puiſſe louer durant l'éternité, ne me jugez pas dans votre colere comme vous jugerez les impies: mais exercez envers moi cette juſtice d'amour & de bonté que vous exercez envers vos élus. Car vous ſçavez qu'il n'y aura qu'eux qui loueront éternellement votre juſtice, & qui chanteront à jamais vos miſéricordes.

PSEAUME VIII.

La Majesté de Dieu éclate admirablement dans tous ses ouvrages : mais sa bonté à l'egard de l'homme se fait principalement appercevoir en ce qu'il a daigné se souvenir de lui, & lui assujettir toutes choses.

1. *Domine Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in universâ terrâ !*	1. Notre souverain maître, Seigneur, que votre nom est admirable dans toute la terre !

SEigneur, qui êtes le maître souverain de l'univers, que la gloire de votre nom est admirable dans toute la terre: mais qu'elle y est peu admirée ! Tout le monde créé est plein des merveilles de votre puissance ; tout le monde racheté est rempli de celles de votre miséricorde : & cependant nous ne pensons ni aux unes ni aux autres ; ou si nous y pensons, ce n'est pas avec l'attention, l'estime & l'admiration qu'elles méritent. Vous nous avez donné le ciel & la terre comme un livre où nous devons apprendre ce que vous êtes & ce que vous pouvez, & où vous avez imprimé d'une maniere sensible les caracteres de vos perfections invisibles : mais nous ne prenons pas la peine d'ouvrir ce livre ; ou nous nous arrêtons à la beauté de l'ouvrage, sans nous élever jusqu'à l'ouvrier dont il publie la grandeur &

la puissance. JESUS-CHRIST & son Eglise sont encore un livre écrit au dedans & au dehors, qui devroit faire toute notre étude, & que nous devrions avoir sans cesse devant les yeux, pour y considérer toutes les merveilles que vous avez opérées pour la gloire du chef, & pour le salut des membres : mais c'est pour nous un livre fermé ; & quoique l'agneau en ait levé les sceaux, nous n'en faisons pas néanmoins plus d'usage, parce que notre orgueil ou notre négligence le ferment de nouveau pour nous.

2. *Quoniam elevata est magnificentia tua super cælos.*	2. Car votre magnificence est élevée au dessus des cieux.

Mais, mon Dieu, en êtes-vous moins admirable parce que nous ne vous admirons pas ? Non certes. Votre gloire ne dépend ni de notre admiration, ni de notre estime. Vous êtes grand par vous-même, & par tout ce que vous faites ; & pendant que nous rampons sur la terre, votre magnificence s'éleve jusqu'au dessus des cieux. C'est là que vous faites principalement éclater votre puissance, votre grandeur, & votre gloire. C'est-là que sont placés les chefs-d'œuvres de vos mains, soit dans l'ordre de la nature, soit dans celui de la grace ; & ils publient plus éloquemment & plus magni-

ſiquement votre gloire, que nous ne ſçaurions faire ici bas. Cependant vous ne laiſſez pas de nous emploier auſſi à une fonction ſi honorable : mais c'eſt par bonté, & non par beſoin; c'eſt pour notre interêt, & non pour le vôtre. Encore êtes-vous admirable dans le choix que vous faites de ceux qui ſont deſtinés à publier vos louanges, & à admirer vos merveilles.

3. *Ex ore infantium & lactentium perfeciſti laudem propter inimicos tuos ut deſtruas inimicum & ultorem.*

3. Vous avez tiré une louange parfaite de la bouche des enfans, & de ceux qui ſont encore à la mammelle, pour *confondre* vos ennemis; & pour anéantir ceux qui ne reſpirent que la haine & la vengeance.

Car vous ne choiſiſſez pas pour cela parmi nous les ſages du ſiecle, ni ceux qui ne ſuivent que les impreſſions des ſens, & les inclinations corrompues de la chair. C'eſt aux petits & aux humbles, à ceux qui ont l'innocence & la ſimplicité des enfans, que vous découvrez vos myſteres & vos merveilles. C'eſt dans leur bouche qui n'a jamais été ſouillée par l'infidelité & le menſonge que votre Eſprit ſe plaît à former des louanges dignes de vous, pour confondre l'orgueil du cœur humain, pour renverſer toute hauteur qui s'éleve inſolemment contre vous, & pour perdre ſans reſſource tous les ennemis de votre gloire.

4. Quoniam videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum; lunam & stellas quæ tu fundasti.

4. Quand je considere les cieux qui sont les ouvrages de vos mains, la lune & les étoiles que vous avez affermies.

Donnez-moi, Seigneur, cet esprit de simplicité & d'innocence, ce cœur des enfans évangeliques, à qui vous prenez plaisir de vous communiquer, & dont vous aimez à recevoir des louanges ; ces yeux chrétiens qui vous regardent en toutes choses, & toutes choses en vous. Faites que je ne considere jamais les cieux, qui sont les ouvrages de vos mains, ni la lune & les étoiles que vous y avez placées pour en être l'ornement & pour nous servir de flambeaux pendant la nuit, sans en admirer la grandeur, la beauté, la magnificence ; sans élever mon esprit à d'autres cieux, & à d'autres astres plus grands, plus beaux, & plus magnifiques ; & sans me souvenir que tout cela n'approche ni de la grandeur, ni de la beauté, ni de la magnificence de celui qui les a faits.

5. Quid est homo quòd memor es ejus; aut filius hominis, quoniam visitas eum?

5. *Je m'écrie*, qu'est-ce que l'homme pour vous souvenir de lui ? ou qu'est-ce que le fils de l'homme pour le visiter ?

Comment se peut-il faire, mon Dieu ?

que je vous oublie au milieu de tant d'objets, qui vous rendent sans cesse comme présent à mes yeux, & au milieu de tant de voix qui m'avertissent à tout moment de penser à vous ? Hélas, Seigneur, que vous en usez bien autrement à notre égard ! Tout vous porte de notre part à nous oublier : mais votre bonté ne peut s'y résoudre. Vous vous êtes souvenu de nous lorsque nous n'étions pas encore. Vous ne nous avez pas oublié dans le tems que vivant nous-mêmes dans un coupable oubli de vos bienfaits, nous méritions de ne plus être. Vous vous êtes souvenu de nous & de votre miséricorde ; vous avez oublié nos péchés, & vous nous avez visitez du haut du ciel en vous abbaissant jusqu'à nous. Qu'est-ce donc que l'homme, mon Dieu, & l'homme pécheur tel que je suis, pour mériter ainsi que vous vous souveniez de lui ? Qu'est-ce même que le fils de l'homme ou l'homme innocent, tel que celui dont vous avez daigné prendre la nature, pour être digne que vous le visitiez, que vous veniez à lui, & que vous l'unissiez à vous dans l'unité d'une même personne.

6. Minuisti eum paulò minus ab angelis, gloria & honore coronasti eum; & con-

6. Vous ne l'avez rendu qu'un peu inférieur aux anges ; vous l'avez couronné d'honneur & de gloire ; & vous

stiti eum super opera manuum tuarum. l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.

Vous nous avez rendus inférieurs aux anges, en nous faisant dépendre de leurs soins, de leur conduite, de leur ministere : mais vous les avez aussi rendus inférieurs à nous en les destinant à nous garder & à nous servir. Les anges sont au-dessus de nous, parce qu'ils sont de pures intelligences, & des esprits indépendans de la matiere ; au lieu que vous avez uni notre esprit à un corps, & que vous l'avez assujetti à des loix qui sont des suites de cette union, & qui le font dépendre de ce corps : mais nous sommes aussi au-dessus des anges, parce que vous avez uni cet esprit & ce corps à votre divinité en la personne de votre Fils, & qu'en vertu de cette union notre nature se trouve dans son chef revêtue d'un pouvoir absolu, & d'une autorité souveraine sur toutes vos créatures.

7. Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves & boves universas; insuper & pecora campi. 7. Vous avez tout mis sous ses pieds ; toutes les brebis, les bœufs, & les bêtes de la campagne.

Oui, mon Seigneur, votre Pere vous a tout donné. Tout est soumis à votre puissance, excepté lui seul. Les anges même sont partie de votre héritage, & composent avec nous cet unique troupeau dont vous êtes le

pasteur. Mais vous prenez un soin, vous marquez une attention particuliere pour la partie la plus foible du troupeau. Non content d'avoir confié l'homme à la garde des anges, & d'avoir ordonné à ces esprits célestes de lui servir de guide dans toutes ses voies, & de le porter dans leurs mains, pour empêcher qu'il ne se perde: vous descendez vous-même du ciel, pour l'arracher de la gueule des loups prêts à le dévorer. Vous laissez sur la montagne les quatre-vingt-dix-neuf brebis qui vous sont toujours demeurées fidelles, pour courir dans le désert après l'homme qui vous fuit; & vous faites paroître plus de joie d'avoir retrouvé cette brebis égarée, que d'avoir conservé le reste du troupeau. Vous cherchez ce qui est perdu, parce que la puissance qui vous a été donnée s'étend sur les pécheurs aussi bien que sur les justes. Ils sont hors de votre bercail: mais ils ne sont pas pour cela hors de votre main; & cette main bienfaisante réunira par miséricorde au troupeau ceux qui s'y laisseront conduire, comme elle écrasera par justice ceux qui auront la témérité de lui résister.

8. *Volucres cæli & pisces maris, qui perambulant semitas maris.*	8. Les oiseaux du ciel, & les poissons de la mer, qui se promenent dans les sentiers de l'océan.

Les bêtes des champs, les oiseaux du ciel,

& les poiſſons de la mer, figures des différentes ſortes de pécheurs, ſont également ſoumis à votre empire. Ils ſont tous du reſſort ou de votre juſtice, ou de votre miſéricorde ; & vous ſerez néceſſairement ou le ſauveur, ou le juge de tous. Les ſenſuels ont beau courir avec emportement dans les champs comme des animaux privés de raiſon, en s'abandonnant ſans retenue à la voie large des paſſions, en ſe répandant ſans précaution parmi tous les objets qui flattent leur cupidité, & en ſe livrant ſans pudeur aux voluptés les plus ſales & aux plaiſirs les plus honteux : vous ſçaurez bien les arrêter au milieu même de leurs plus grands égaremens, ou en les ramenant dans votre bercail par le ſentier étroit de votre Evangile, ou en les renfermant dans des priſons éternelles. Les orgueilleux ont beau s'élever juſqu'au ciel comme des aigles, & placer leur nid parmi les aſtres : vous ſçaurez bien ou les en faire deſcendre volontairement comme vous en êtes deſcendu vous-même, en les rendant humbles comme vous, ou les en précipiter comme vous avez fait l'ange apoſtat, & tous ceux qui l'ont ſuivi dans ſa rébellion. Enfin les curieux ont beau ſe plonger comme des poiſſons dans la mer orageuſe du ſiecle, pour en étudier les maximes, & en goûter les mortelles douceurs ;

ou dans le sein de la nature pour en découvrir tous les secrets ; ou dans l'abîme impénétrable de vos conseils pour en sonder toutes les profondeurs : vous sçaurez bien ou guérir leur curiosité, ou la punir.

9. Domine Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in universâ terrâ !	9. Seigneur, notre Souverain maître, que votre nom est admirable dans toute l'étendue de l'univers !

Guérissez la mienne, Seigneur, je vous en conjure ; & pour regler & sanctifier en moi cette passion si dangereuse, soiez-en l'unique objet. Faites par votre grace que mon esprit, dégouté de toutes les choses de la terre qui ne sont que vanité, ne trouve de consolation & de goût que dans la contemplation de votre vérité. Toutes les creatures sont l'ouvrage de vos mains, & vous ne nous les avez données que comme autant de moyens pour nous conduire à vous. Ne souffrez donc pas qu'elles me détournent de vous: mais faites au contraire que je ne m'applique à les considérer, que pour vous connoître vous-même ; & que je ne vous connoisse que pour vous louer & vous aimer. Donnez-moi, Seigneur, vous qui êtes mon souverain maître, une foi vive & éclairée, qui sache contempler votre main invisible dans les créatures visibles que vous avez formées: qui me fasse démêler le néant qu'elles ont

d'elles mêmes, d'avec les perfections qu'elles tiennent de vous ; qui me découvre la petitesse de ce que le monde appelle grand, & votre infinie grandeur dans vos plus profonds abbaissemens ; qui m'apprenne que vous êtes le seul grand, le seul parfait, le seul admirable ; & que je ne dois rien admirer, rien louer, rien aimer que vous, ou par rapport à vous.

PSEAUME IX.

Les méchans peuvent dominer pour un tems ; mais ils périront à la fin pour toûjours. Dieu est le pere des orphelins, & le refuge des pauvres. Il n'oublie point leurs cris ; mais il les exauce, & les assiste quand son tems est venu.

1. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; narrabo omnia mirabilia tua.	1. Seigneur, je vous louerai de tout mon cœur ; je raconterai toutes vos merveilles.

JE vous louerai, Seigneur, de toute l'étendue de mon cœur, parce que vous êtes digne de toute louange ; & que celle qui ne vient pas de toute l'étendue du cœur, n'est pas digne de vous. Je manquerois aux devoirs de la justice, de la reconnoissance, & de la religion, si je manquois à vous louer. Mais je serois un hypocrite & un menteur, si je ne vous louois que du bout des levres, ou avec un cœur double & partagé.

tagé. On ne vous loue comme vous méritez d'être loué, qu'en vous aimant ; & on ne vous aime comme on doit vous aimer, qu'en le faisant de toute la plénitude du cœur. Faites donc, Seigneur, que je vous aime, afin que je vous loue véritablement, & que ma langue ne soit que l'écho, ou l'interpréte de mon cœur. Faites que mon amour & mes louanges répondent en quelque sorte à vos perfections & à vos merveilles ; & que comme vous êtes infiniment parfait, infiniment admirable, je ne mette point de bornes, ni de fin à mes louanges & à mon amour.

2. *Lætabor & exultabor in te : psallam nomini tuo, Altissime.*	2. Je me réjouirai en vous, & j'éclaterai en transports de joie, ô Dieu très-haut : je chanterai des cantiques à *la gloire* de votre nom.

Plus je vous aimerai, mon Dieu, plus je me réjouirai en vous. Car vous répandez la joie dans nos cœurs, selon la mesure de l'amour que nous vous portons. Quiconque vous aime de tout le cœur, se réjouit aussi en vous de tout le cœur. Il peut bien s'abandonner en toute sûreté à une telle joie, parce que celle qui vient de vous est toujours pure, toujours sainte, toujours réglée, & qu'il n'y a jamais lieu d'y craindre aucun excès. Il n'en est pas de même de

celle qui nous vient de nous-mêmes, ou de la part des créatures ; rien n'eſt plus difficile que d'y garder les régles d'une juſte modération ; & vous ſçavez, Seigneur, combien j'ai commis de fautes en ce genre. Hélas ! je ne ſçaurois me ſouvenir ſans une vive douleur de toutes les joies que j'ai goûtées hors de vous. Ne ſouffrez pas, je vous en ſupplie, que je me réjouiſſe déſormais autrement qu'en vous, ni que je chante des cantiques, ſinon à la gloire de votre nom. C'eſt le nom du Très-haut qui eſt au-deſſus de toutes nos louanges, & que l'on ne ſçauroit louer avec trop de zéle & de ferveur.

3. *In convertendo inimicum meum retrorſum infirmabuntur, & peribunt à facie tua.*

3. Dans la déroute où vous avez mis mon ennemi, ceux qui me perſécutent ſeront abbatus, & périront à vos yeux.

N'ai-je pas en effet bien ſujet & de vous louer, & de me réjouir dans la ſituation où vous m'avez mis, par rapport à l'ennemi de mon ſalut ? Car par votre ſecours vous m'avez rendu autant ſupérieur à lui qu'il étoit au-deſſus de moi. Il marchoit devant moi, & je le ſuivois comme un eſclave ſuit ſon vainqueur, ou une victime celui qui la doit égorger. Mais les choſes ont heureuſement changé de face ; vous l'avez forcé de retourner en arriere ; il fuit, il pourſuit ceux

qui auparavant le ſuivoient. Or il m'eſt bien plus avantageux d'en être ſuivi que de le ſuivre ; & de l'avoir pour perſécuteur, que pour guide. Vous avez pris ſa place ; vous êtes devenu vous-même mon guide ; & tandis que je vous ſuivrai, je n'ai rien à craindre ni de ſa part, ni de la part de tous ceux qui ſont à lui. Votre préſence eſt ſeule capable de rendre tous leurs efforts inutiles, & de leur faire perdre courage. Sous vos yeux il faut qu'ils ſuccombent, & qu'ils déſeſperent & de me perdre, & d'éviter leur propre perte.

4. *Quoniam feciſti judicium meum & cauſam meam; ſediſti ſuper thronum qui judicas juſtitiam.*

4. Vous m'avez fait juſtice, vous avez pris ma défenſe, vous vous êtes aſſis ſur votre trône, vous qui jugez équitablement.

Vous m'avez rendu juſtice, Seigneur, vous la faiſant à vous-même ; vous avez joint ma cauſe à la vôtre ; & par un même jugement vous avez aboli la cédule de ma condamnation, en l'attachant à votre croix. Vous avez condamné le prince du monde à perdre ce qu'il avoit injuſtement uſurpé ſur vous & à me rendre la liberté qu'il m'avoit ôtée. Il vous a fait condamner au dernier ſupplice, & à la mort comme un ſcélérat : mais votre croix eſt devenue comme le trône où vous avez exercé votre

justice contre lui, & votre miséricorde en ma faveur. Votre mort a été changée dans un triomphe qui vous comble de gloire, & qui le couvre de confusion. C'est ainsi, Seigneur, qui jugez toujours selon la justice, que vous me faites triompher en triomphant vous-même. Heureux si je me rends digne de participer à l'honneur de ce triomphe en me tenant toujours attaché à vous! Mais malheur à moi si je me prive du fruit de votre victoire en me remettant sous la puissance de celui dont vous avez triomphé, & en le faisant par-là triompher de votre triomphe même!

5. *Increpasti gentes, & periit impius; nomen eorum delesti in æternum, & in sæculum sæculi.*

5. Vous avez châtié les nations, & l'impie a été exterminé; vous avez éteint leur nom, & effacé leur mémoire pour jamais

Vous ne vous contentez pas Seigneur, de juger le prince du monde sur la croix, vous y jugez le monde même, par la séparation que vous faites de ceux qui vous appartiennent d'avec ceux qui n'ont point de part avec vous. Vous attirez à vous par miséricorde tous ceux que votre Pere vous a donnés; & vous laissez les autres par justice dans la masse de perdition, dans laquelle ils se trouvent engagés. Vous reprenez le monde avec menaces; & vos me-

naces ne sont pas sans effet, puisque les impies périssent tous ou en cessant d'être des impies, & en embrassant le parti de la piété : ou en portant avec leur chef les justes peines dûes à leur impiété. La principale, c'est que vous effacez pour toujours leurs noms du livre de vie. Ah, Seigneur, que ce malheur ne m'arrive jamais ! Effacez-moi plutôt du livre de mort où je me suis écrit par mes péchés. Effacez-moi même de l'esprit & de la mémoire de tous les hommes : car que m'importe d'y être, ou de n'y être pas écrit, pourvû que je le sois dans votre cœur ? Et quelle joie puis-je avoir sur la terre, si vous ne me donnez une légitime espérance que mon nom est écrit dans le ciel ?

6. Inimici defecerunt frameæ in finem, & civitates eorum destruxisti.	6. Les ames de mes ennemis ont perdu leur force pour toujours, & vous avez détruit leurs villes.

Ecrivez sur moi, je vous en supplie, votre nom nouveau, le nom de votre Pere, & celui de votre sainte cité ; & effacez-en celui de la bête & de tous les caractéres de réprobation qui pourroient me donner sujet de croire que j'appartiens à votre ennemi. Vous avez vaincu le fort armé ; vous avez enlevé ses armes, & détruit ses villes. Faites, mon Dieu, que je me trouve parmi ces armes enlevées & ces villes détruites ;

& que je devienne votre conquête, & une partie de vos dépouilles. J'ai servi d'armes au démon contre vous : faites que je vous en serve désormais contre lui. J'ai été une des places fortes de son royaume : que je le sois à l'avenir du vôtre. Mon corps avec tous ses sens & tous ses membres, mon ame avec toutes ses puissances ont été comme autant d'armes d'iniquité dans la main du démon pour vous offenser ; faites-en des armes de justice pour réparer l'injure que je vous ai faite. J'ai été sous l'empire de votre ennemi une Babylone par le déréglement de ma vie, la corruption de mon cœur, & le débordement de mes passions : faites de moi une Jérusalem où regnent désormais la paix, la justice, & la sainteté ; & où vous soyez reconnu, servi, & adoré en esprit & en vérité.

7. Periit memoria eorum cum sonitu : & Dominus in æternum permanet.	7. Leur mémoire est périe avec bruit ; mais le Seigneur demeure éternellement.

Un tel changement, mon Dieu, ne se fait pas sans éclat. Le prince du monde ne quitte pas facilement prise ; il n'abandonne pas sans résistance les ames dont il est en possession. Il s'y défend jusqu'à l'extrémité ; il ne cede qu'à la force de votre bras tout-puissant qui le désarme ; & il ne quitte

ſa proie qu'en jettant lui-même de grands cris, & en excitant de violentes agitations dans les ames qui s'étoient ſoumiſes à ſon empire. Mais tout cet éclat ſe diſſipe bientôt malgré tous ſes vains efforts, & vous demeurez éternellement le maître. Le combat dure peu : mais les fruits de votre victoire n'auront jamais de fin. La violence que nous faiſons pour ſecouer le joug du tyran, & pour nous remettre ſous le vôtre n'eſt que paſſagere : mais le bonheur qui doit nous en revenir ſera éternel.

8. Paravit in judicio thronum ſuum ; & ipſe judicabit orbem terræ in æquitate, judicabit populos in juſtitiâ.

8. Il a dreſſé ſon trône pour exercer ſon jugement ; il jugera toute la terre dans l'équité ; il jugera les peuples ſelon la juſtice.

Car tout ce que vous faites dans le tems, vous ne le faites que par rapport à l'éternité. Les peines & les récompenſes de cette vie ne ſont qu'un prélude de celles que vous nous réſervez dans l'autre ; & le jugement que vous exercez maintenant ſur nous, n'eſt qu'une préparation, & comme un eſſai de celui que vous devez porter un jour à la face du ciel & de la terre. Vous vous préparez par des jugemens particuliers à un jugement univerſel. Mais que dis-je, Seigneur ? Avez-vous donc beſoin de préparation ?

N'êtes-vous pas toujours en état de nous juger ? Etant la ſageſſe éternelle & la ſouveraine juſtice, vos jugemens peuvent-ils manquer d'être parfaitement juſtes ? Ah ! c'eſt nous, mon Dieu, qui avons beſoin de nous préparer à votre jugement ; ou plutôt nous avons beſoin que vous nous y prépariez vous-même. Car ſi votre miſéricorde ne prend elle-même ce ſoin, toute notre préparation ne ſçauroit nous faire éviter la ſévérité de vos jugemens. Préparez-nous donc, Seigneur, en nous faiſant prévenir votre jugement par le nôtre ; & réparer par de dignes fruits de pénitence, ce qui pourroit être un ſujet de condamnation pour nous. Préparez-n us, en nous jugeant comme vous jugez vos élûs, & en nous ſéparant dès-à-préſent de la maſſe de perdition. Préparez-nous en nous pardonnant maintenant avec bonté, afin que vous puiſſiez nous couronner avec juſtice.

9. *Et factus eſt Dominus refugium pauperi ; adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.*	9. Le Seigneur s'eſt rendu l'aſyle & le protecteur du pauvre ; & il eſt toujours prêt de le ſecourir dans ſon beſoin & dans ſon affliction.

Vous êtes, ô mon Dieu, l'unique refuge du pauvre : ſoyez donc, je vous prie, le mien ; car on ne peut être plus pauvre que je le ſuis, puiſque je manque de tout, & que je n'ai point d'autre reſſource que vous.

Mais peut-être ne suis-je pas pauvre de la maniere dont il faut l'être pour mériter votre protection. Vous ne l'accordez qu'à ces pauvres qui n'esperent qu'en vous, & qui ne désirent que vous : & peut-être que mon cœur est encore tout rempli de l'amour des choses de la terre. Oui, mon Dieu, je le reconnois devant vous, & j'implore votre miséricorde, qui seule peut guérir les plaies que ce mauvais amour a faites à mon cœur. Faites par votre grace que je me dépouille entiérement de cet amour, & afin que je reçoive de vous le secours qui m'est necessaire, donnez-moi cette véritable pauvreté qui peut me le faire mériter. Mais faut-il d'autre mérite auprès d'un Dieu aussi bon, aussi miséricordieux que vous êtes, que l'affliction & la misere? Vous sçavez, Seigneur, combien mon affliction est amere, combien grande est ma misere : faites-moi donc ressentir les effets de votre bonté toujours si prompte à nous secourir & à nous consoler.

10. *Et sperent in te qui noverunt nomen tuum, quoniam non dereliquisti quærentes te Domine.*	10. Que ceux qui connoissent votre nom espérent en vous, Seigneur, parce que vous n'abandonnez jamais ceux qui vous cherchent.

C'est ce que j'attens de vous, mon Dieu, & ce qu'en doivent attendre tous ceux qui

connoiſſent votre ſaint nom. Je le connois par votre miſéricorde ; je ſçais qu'on ne l'invoque jamais en vain ; & que vous ne rejettez jamais ceux qui vous cherchent. Eh, comment les rejetteriez-vous, puiſque vous cherchez même ceux qui s'éloignent de vous ? C'eſt ainſi que vous en avez uſé envers moi ; & ſi vous ne l'aviez fait, Seigneur, où m'auroient conduit mes égaremens ?

11. *Pſallite Domino, qui habitat in Sion : annuntiate inter gentes ſtudia ejus.*

11. Chantez des cantiques à la louange du Seigneur qui a établi ſa demeure dans Sion ; publiez parmi les nations la ſageſſe admirable de ſes conſeils.

Une grace ſi ſinguliere mérite bien, mon Dieu, que j'en conſerve éternellement le ſouvenir ; & que pour vous en marquer mieux ma reconnoiſſance, j'invite toutes les nations de la terre à ſe joindre à moi, & à chanter avec moi des cantiques de louanges à votre gloire. Que ne puis-je, mon Dieu, les faire retentir par tout l'univers ! Que ne puis-je annoncer à tous ceux qui ne connoiſſent pas votre nom, quelle eſt la grandeur de vos miſéricordes ; quelle eſt la ſuavité de votre joug ; quel eſt le bonheur du peuple qui vous adore ; quel eſt le Dieu que nous ſervons, qui habite dans Sion, c'eſt-à-dire, au milieu de nous,

& dans le fond de nos cœurs, pour nous conduire, pour nous défendre, pour nous sanctifier, pour être notre lumiere, notre force & notre consolation !

12. *Quoniam requirens sanguinem eorum recordatus est; non est oblitus clamorem pauperum.*

12. Parce qu'il s'est souvenu du sang de ses serviteurs, pour en prendre la vengeance; & qu'il n'a point fermé l'oreille à la priere des pauvres.

Il semble, mon Dieu, que vous oubliïez vos serviteurs dans le tems où ils ont un plus grand besoin de votre secours; & que vous ne soiïez touché ni du sang de vos martyrs, ni des larmes des pénitens, ni des gémissemens des pauvres: mais ce n'est qu'aux yeux de ceux qui ne connoissent pas votre nom. Ceux qui le connoissent, sçavent que vous ne nous êtes jamais plus présent que quand nous souffrons, quand nous pleurons, quand nous gémissons; que c'est alors que vous nous fortifiez, que vous nous soutenez, que vous nous consolez, que vous nous écoutez, que vous nous délivrez, non pas toujours à la vérité selon nos désirs, ni dans le tems que nous le demandons: mais toujours en la maniere qui nous est plus utile & plus avantageuse; & dans le moment que votre sagesse a déterminé; qu'enfin vous ne laissez jamais, ni la fidélité de vos serviteurs sans récom-

pense, ni l'injustice de leurs ennemis sans punition.

13. *Miserere mei, Domine; vide humilitatem meam de inimicis meis.*

13. Seigneur, ayez pitié de moi; considérez combien est grande l'humiliation à laquelle mes ennemis m'ont réduit.

Telle est, mon Dieu, votre miséricorde sur nous; telle est votre justice à l'égard de nos ennemis. Certes il faut bien que vous en usiez ainsi pour nous sauver. Car que deviendrions-nous si vous ne preniez notre défense, & si vous nous abandonniez à leur mauvaise volonté? Vous connoissez combien ils auroient d'avantage sur nous, si vous nous laissiez à nous-mêmes. Vous sçavez quelle est leur force, & leur fierté; & quelle est au contraire notre foiblesse & notre lâcheté. Mais vous sçavez aussi qu'autant que nous leur paroissons foibles & méprisables quand nous sommes abandonnés à nous-mêmes: autant nous leur devenons terribles quand nous sommes soutenus de votre secours.

14. *Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion.*

14. Vous qui me retirez des portes de la mort; afin que je publie toutes vos miséricordes aux portes de la fille de Sion.

Combien de fois, mon Dieu, m'avez-vous tiré des portes de la mort, en me

délivrant des dangers dont j'étois menacé, & des mains de ceux qui me vouloient ôter la vie ? Quand je ne parlerois ici que de la mort du corps, dont vous m'avez tant de fois préservé, ce seroit toujours pour moi un grand motif de reconnoissance, & un juste sujet de louer votre bonté. Mais qu'est-ce que cette grace, toute grande qu'elle est, en comparaison de celle que vous m'avez faite, en me tirant des portes de la mort éternelle, que mes péchés m'avoient ouvertes, & vers lesquelles les ennemis de mon salut me poussoient avec violence ? Hélas ! elles m'auroient déja englouti, & je serois perdu sans ressource, si votre main charitable ne les avoit fermées ; & si elle ne m'avoit ouvert celle de votre sainte Sion pour y publier vos louanges, & pour y chanter à jamais vos miséricordes.

15. *Exultabo in salutari tuo ; infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt.*

15. Je me réjouirai, parce que vous m'avez procuré le salut ; les nations sont tombées elles-mêmes dans le piége qu'elles m'avoient tendu pour m'y faire périr.

Toute ma joie, mon Dieu, durant l'éternité, sera de tenir mon salut de votre main. Toute ma consolation en cette vie, c'est de l'espérer sous votre protection. Les ennemis de mon salut mettent toute leur

joie à me perdre : mais pourvû que vous ſoyez avec moi, comme je l'eſpére, leur joie ſe changera en déſeſpoir ; parce qu'en voulant me perdre, ils ſe perdront eux-mêmes & qu'ils travailleront ſans le vouloir à aſſurer mon ſalut, & à augmenter ma couronne.

16. *In laqueo iſto, quem abſconderunt, comprehenſus eſt pes eorum.*	16. Leurs pieds ſe ſont engagés dans les embuches qu'ils m'avoient préparées en ſecret.

Tous les piéges qu'ils me tendent en ſecret leur ſont plus funeſtes qu'à moi ; parce qu'en me faiſant tomber, ils tombent toujours eux-mêmes ; & qu'ils ne me font commettre aucun mal, qu'ils ne s'en rendent auſſi coupables à vos yeux, & qu'ils ne doivent s'attendre d'en porter la peine. Mais combien me tendent-ils de piéges ſans avoir le ſecret plaiſir de me ſurprendre, par le ſoin que vous avez de me les découvrir, & de me les faire éviter ? Hélas ! ils ne me ſurprendroient jamais ſi j'étois fidéle à profiter de vos lumieres, & à ſuivre vos conſeils. Je ne ſuis leur dupe, que parce que je néglige de vous obéir. C'eſt à moi-même plus qu'à mes ennemis que je dois me prendre de tout le mal qu'ils me font faire : & à vous que je ſuis redevable, & que je dois rendre la gloire de tout celui que je ne fais pas.

17. Cognoscetur Dominus judicia faciens ; in operibus manuum suarum comprehensus est peccator.

17. Le Seigneur se fera connoître par l'équité de ses jugemens, le pécheur a été pris dans ses propres actions.

Vous vous la rendrez vous-même, mon Dieu, dans ce grand jour, où faisant justice aux autres, vous vous la ferez aussi à vous-même ; & où en exerçant une souveraine puissance, vous vous ferez reconnoître pour le Seigneur de l'univers. Chacun connoîtra alors que c'est de votre bonté que vient tout le bien ; que c'est de notre malice que vient tout le mal. Le juste vous bénira comme la cause de son salut. Le pécheur se maudira comme l'auteur de sa perte. L'un se trouvera justifié & heureux par votre miséricorde : l'autre se verra condamné & malheureux par sa propre injustice.

18. Convertantur peccatores in infernum ; omnes gentes quæ obliviscuntur Deum.

18. Que les impies soient précipités dans l'enfer, avec toutes les nations qui ne se souviennent point de Dieu.

Non, mon Dieu, vous n'aurez besoin de chercher, ni des témoins pour convaincre le pécheur, ni des raisons pour le condamner, ni des tourmens pour le punir. Vous trouverez en lui tout ce qu'il faut pour sa conviction, pour sa condamnation & pour

ſon ſupplice. Sa conſcience toute ſeule ſuffira pour tout cela, & lui tiendra lieu de témoin, de juge & de bourreau. L'enfer ſera ſon partage. Mais faudroit-il d'autre enfer que celui-là pour le rendre malheureux ; & n'eſt-ce pas déja le plus grand des malheurs que d'être livré à une conſcience criminelle ? C'eſt du moins l'enfer de cette vie, & la voie qui précipite infailliblement dans cet autre enfer, où vous punirez éternellement les impies. Ils ſont tous deux une terre d'oubli, parce que dans l'un & dans l'autre on vous oublie ; dans l'un & dans l'autre on eſt oublié de vous. Le pécheur vous oublie dans le tems ; & par cet oubli volontaire, il mérite d'être oublié de vous pour ſon ſupplice durant l'éternité.

19. *Quoniam non in finem oblivio erit pauperis ; patientia pauperum non peribit in finem.*	19. Car le pauvre ne ſera pas mis en oubli pour jamais ; la patience des pauvres ne demeurera pas pour toujours ſans récompenſe.

Oui, Seigneur, vous oublierez pour jamais ceux qui vous oublient : mais vous vous ſouviendrez éternellement du pauvre, parce qu'il ſe ſouvient de vous, & que ſon cœur dégagé de l'amour de la créature, met en vous ſeul toute ſa confiance. Cette heureuſe diſpoſition qui lui fait ſouffrir avec patience la privation de tous les biens que le monde eſtime, eſt elle-même un effet de

/otre grace ; & vous voulez bien encore la écompenser par des richesses immenses & éternelles. Mais si vous êtes si libéral à l'égard du pauvre qui souffre avec patience cette privation : vous ne l'êtes pas moins à l'égard de celui qui ayant des biens de ce monde n'y attache point son cœur : & qui ne les possede que pour les distribuer aux pauvres, en qui sa foi lui fait appercevoir Jesus-Christ devenu pauvre pour l'amour de lui ?

20. *Exurge, Domine ; non confortetur homo ; judicentur gentes in conspectu tuo.*	20. Levez-vous Seigneur ; que l'homme ne prévale point ; que les nations soient jugées devant vous.

Ce ne sont pas là, mon Dieu, les sentimens que la nature nous inspire : mais aussi ce n'est pas la nature que nous devons consulter ; ce ne sont pas ses sentimens que nous devons suivre, lorsqu'il s'agit du salut. C'est vous seul que nous devons écouter ; c'est à vous seul que nous devons obéir ; & vous nous apprenez, Seigneur, que les véritables pauvres sont seuls véritablement heureux. Cet homme de péché que nous portons au dedans de nous-mêmes, s'efforce de nous persuader le contraire ; mais ne souffrez pas, mon Dieu, que sa voix trompeuse l'emporte sur votre vérité. Levez-vous, Seigneur ; faites-vous entendre à nos cœurs, pour réprimer & tenir dans le

devoir tout ce qu'il y a d'humain en nous. Que votre présence dissipe, & redresse tout ce qu'il peut y avoir de faux dans nos pensées, & de déréglé dans nos désirs.

21. Constitue, Domine, legislatorem super eos, ut sciant gentes quoniam homines sunt.

21. Seigneur, établissez un législateur sur eux; afin qu'ils sçachent qu'ils sont hommes.

Etablissez, Seigneur, un législateur sur nous, afin que nous sçachions que nous ne sommes par nous-mêmes que des hommes aveugles & insensés. Mais soyez vous-même ce législateur. Imprimez par votre Esprit votre sainte loi dans nos cœurs, & inspirez-nous l'amour qui la fait accomplir. Sans cela, non-seulement nous oublierons que nous sommes hommes: mais nous ne cesserons même de l'être; car ou nous serons comme des animaux sans raison, en nous abandonnant aux désirs déréglés de notre chair; ou nous deviendrons semblables au démon, en imitant son orgueil & sa présomption. C'est votre Esprit seul qui peut & nous apprendre ce que nous sommes, en nous ouvrant les yeux sur nos fautes, sur nos besoins, & sur nos devoirs; & nous rendre tels que nous devons être en nous inspirant l'humilité, & un sincere amour de la justice. Les hommes peuvent à la vérité nous donner sur cela quelques leçons: mais

votre Esprit seul peut nous les rendre utiles & nous en donner l'intelligence.

22. Ut quid, Domine, recessisti longè; despicis in opportunitatibus, in tribulatione?

22. Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré loin de moi? Pourquoi ne daignez-vous pas me regarder dans le tems de mon besoin & de mon affliction?

C'est de vous, mon Dieu, que je veux apprendre qui je suis; c'est par le moyen de votre lumiere que je veux découvrir mes ténébres. Mais comment pourrois-je les appercevoir à la faveur de cette lumiere, dans l'éloignement où je me trouve par rapport à vous? Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous ainsi retiré loin de moi? Ah! c'est parce que je me suis moi-même éloigné de vous? Cette peine est bien juste, Seigneur, & je n'ose m'en plaindre, mais elle est terrible, & je ne puis m'en consoler, qu'en vous voyant rapprocher de moi. Car vous sçavez, mon Dieu, que je ne peux retourner à vous, si vous ne venez vous-même à moi. J'ai bien pu faire les démarches qui m'ont conduit à ma perte: mais c'est à vous à faire celles qui me procureront le salut, sans quoi je périrai pour jamais sans ressource. Vous me châtiez par des afflictions pour me rappeller à vous: mais si vous ne venez en même tems à mon secours pour m'en faire faire un saint usage, elles ne serviront qu'à m'en-

durcir, & à m'éloigner de plus en plus de vous. Revenez donc, Seigneur ; rapprochez-vous de moi : car je regarde votre éloignement comme le dernier des malheurs, & comme la source de tous les maux dont je suis accablé.

23. *Dum superbit impius, incenditur pauper; comprehenduntur in consiliis quibus cogitant.*	23. Pendant que l'impie est enflé d'orgueil, le pauvre est dans l'oppression : ils se trouvent pris dans les projets qu'ils forment.

C'est parce que vous vous êtes éloigné de moi, que tout se trouve en moi dans le désordre & dans la confusion ; que l'impie, l'ennemi de mon salut triomphe, & que votre serviteur est dans l'oppression ; que la chair se révolte contre l'esprit & l'assujettit à ses injustes désirs ; que le vieil homme prend de nouvelles forces, & que l'homme nouveau s'affoiblit de jour en jour, & devient tout languissant. Où trouverai-je le reméde à tant de maux, sinon dans votre secours ? Le chercher ailleurs, c'est vouloir me tromper moi-même. Tout ce que l'esprit humain peut me suggerer comme propre à me guérir, ne peut qu'entretenir, ou même augmenter mes maux. Ils ont besoin de votre présence & de votre main, ô unique médecin des ames ? C'est votre Esprit seul qui peut y apporter le remede, & ré-

tablir l'ordre & la paix dans mon ame. Le mien n'est capable que de me tromper & de me perdre.

24. *Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ; & iniquus benedicitur.*	24. Parce que le méchant est loué dans les désirs de son ame, & que l'injuste est béni.

Je l'écoute cependant, & même avec plaisir, parce que son langage n'a rien que d'agréable pour ma cupidité; qu'il entre dans tous mes sentimens; qu'il applaudit à tous mes désirs; qu'il flatte toutes mes passions. Mais ce n'est pas là ce qui peut me guérir. Ce n'est pas là le remede dont j'ai besoin. C'est après l'ordre & la paix que je dois soupirer, comme après l'unique remede à mes maux; & mon esprit avec toutes ses complaisances & tous ses adoucissemens, ne peut ni rétablir l'ordre chez moi, ni me rendre la paix. Au contraire, il renverse entiérement l'ordre en se rendant esclave d'une chair dont il devroit se faire obéir; & pour ce qui regarde la paix, ce n'est pas en vivant selon la chair, ni en écoutant ses injustes désirs qu'on la peut espérer: mais en les combattant, & en les mortifiant par votre Eprit.

25. *Exarcebavit Dominum peccator; secundùm multitudinem iræ suæ non quæret.*	25. Le pécheur a irrité le Seigneur; l'excès de sa fureur est tel qu'il ne le recherche plus.

En effet, mon Dieu, quelle paix pourroit goûter celui qui vous a pour ennemi ? Or, vous êtes ennemi de tous ceux qui aiment leur chair, & qui ſuivent ſes inclinations corrompues. Plus on a de complaiſance pour elle : plus on vous déplaît, & on ſe rend digne de votre colere. Une vie de cupidité irrite & éloigne votre Eſprit. Il ne peut ni ſe plaire, ni demeurer dans un cœur qui eſt tout de chair. Il lui faut une demeure plus pure, parce qu'il eſt la pureté ſouveraine, & qu'il ne peut habiter au milieu de l'impureté & de la corruption. Mais ſi cela eſt, Seigneur, comme je ne puis en douter, où trouverez-vous une demeure qui vous convienne, ſi vous ne la préparez vous-même ? Vous n'habitez point dans la chair : mais tout eſt chair dans nous, juſqu'à notre eſprit, s'il n'eſt purifié par le vôtre. Ne vous éloignez donc pas de moi, de peur que je ne devienne tout charnel, & que je ne vous oblige par-là à vous retirer de moi pour jamais. C'eſt là, Seigneur, ce qui me rend votre éloignement ſi terrible. Il eſt ſuivi en moi d'un nombre infini de péchés. Cette multitude de péchés attire tout le poids de vos vengeances ; & de toutes vos vengeances la plus terrible pour cette vie, c'eſt que vous nous abandonniez juſqu'à ne plus nous chercher.

26 *Non est Deus in conspectu ejus; inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore.*

26. Il ne se propose point Dieu devant les yeux ; ses voies sont souillées en tout tems.

Cherchez-moi, mon Dieu, afin que je puisse moi-même vous chercher ; regardez-moi, afin que je puisse moi-même lever les yeux vers vous. Car si votre miséricorde cesse de me prévenir, je n'aurai moi-même aucun soin de tendre vers vous ; si vous détournez vos regards de dessus moi, je vous aurai moi-même bientôt entiérement oublié. Préservez-moi, Seigneur, d'un si terrible malheur. Faites que je marche toujours sous vos yeux & à la lumiere de votre vérité. Car de-là dépend toute la régularité de mes mœurs, & tout mon avancement dans la piété. Dès que je vous perds de vûe, & que je cesse de marcher en votre présence, tout est en désordre dans moi ; tous mes pas sont autant de chutes ; mes voies sont souillées en tout tems ; & ma vie n'est qu'une suite continuelle de péchés.

27. *Auferuntur judicia tua à facie ejus; omnium inimicorum suorum dominabitur.*

27. Il détourne sa vûe de vos jugemens, il dominera sur tous ses ennemis.

L'impie s'efforce de perdre le souvenir de votre présence & de vos jugemens ; & il croit se procurer par-là un parfait repos. Mais outre que cet oubli où il vit de votre

juſtice, & celui où il ſemble que vous êtes de ſes péchés ſont déja un terrible jugement ſur lui ; ce n'eſt pas la ſeule peine qui lui eſt préparée. Car quelque ſupérieur qu'il ſe croye à toutes les forces de ſes ennemis, il faudra qu'il ſuccombe ſous votre puiſſance. Vous ne paroiſſez l'oublier dans les jours de votre miſéricorde que pour vous en mieux ſouvenir dans celui de votre colere. Vous ne l'épargnez dans le tems, que pour le punir plus ſévérement durant l'éternité.

28. *Dixit enim in corde ſuo : non movebor à generatione in generationem ſine malo.*

28. Car il dit dans ſon cœur, rien ne pourra m'ébranler : je paſſerai de race en race ſans aucun mal.

Vous lui cachez à préſent toutes ces vérités, mon Dieu, ou plutôt il ſe les diſſimule à lui-même pour ne pas troubler le funeſte repos dont il jouit. Il juge par l'impunité préſente de ſes crimes, de celle qu'il croit avoir lieu d'eſpérer dans la ſuite. Il ſe flate qu'il peut contenter ſes paſſions, & jouir du tems préſent, ſans rien appréhender pour l'avenir. Il croit que tout ce que vos Ecritures lui annoncent des ſupplices de l'autre vie n'eſt qu'une fable : ou qu'il ne le regarde pas ; qu'il n'y a point d'éternité : que s'il y en a, elle ſera auſſi heureuſe pour lui que la vie préſente. Ainſi il vient

vient à bout de se tranquilliser, ou plutôt de s'étourdir sur son état. Mais il seroit bien plus heureux s'il étoit moins tranquille, & si une crainte salutaire de vos jugemens le portoit à prendre de justes mesures pour réparer le passé, pour régler le présent, & pour se précautionner contre l'avenir.

29. Cujus maledictione os plenum est, & amaritudine, & dolo; sub linguâ ejus labor & dolor.

29. Sa bouche est remplie de blasphêmes, d'amertume, & de tromperie; il ne fait usage de sa langue que pour causer aux autres de la peine & de la douleur.

C'est parce qu'il bannit cette crainte salutaire, qu'il accumule toujours crime sur crime; qu'il livre son cœur à des désirs injustes; qu'il fait servir sa langue à des discours empoisonnés; & qu'il souille ses mains par les actions les plus honteuses. Sa bouche qui devroit être occupée à bénir votre saint nom, à publier vos louanges, à chanter vos miséricordes, n'est remplie que de malédictions & d'amertume; elle ne respire que l'impiété & l'aigreur. Sa langue qu'il n'a reçue que pour rendre témoignage à la vérité, pour entretenir la société, pour exercer la charité, n'est employée que pour tromper, pour diviser, & pour maltraiter ses freres.

30. Sedet in insidiis cum divitibus in occul-

30. Il se tient assis en embuscade avec les riches dans

tis, ut interficiat innocentem.

des lieux secrets afin de faire mourir l'innocent.

Mais ce qui rend son crime plus énorme & plus indigne de pardon, c'est qu'il est accompagné d'une malice noire & affectée, d'une injustice criante, d'une lâcheté honteuse, & d'une cruauté meurtriere. Il se tient assis pour méditer à loisir le mal qu'il veut faire. Il se cache, & dresse des embuches en secret. Il s'attaque à un innocent, dont il n'a jamais reçu de mauvais office. Il se joint aux riches & aux puissans du siécle pour l'accabler. Enfin sa cruauté est telle, qu'elle ne peut être satisfaite qu'en se rassasiant de son sang, & en lui ôtant la vie.

31. *Oculi ejus in pauperem respiciunt; insidiatur in abscondito, quasi leo in speluncâ suâ.*

31. Il a toujours les yeux sur le pauvre; il lui tend des piéges en secret comme un lion dans sa caverne.

Il regarde le pauvre, & vous le regardez aussi. Mais, mon Dieu, que vos regards sont différens des siens! Vous le regardez avec bonté, avec tendresse, avec compassion, pour le consoler, pour le secourir, pour le rendre heureux: il le regarde avec colere, avec mépris, avec indignation, pour le surprendre, pour l'opprimer, pour le perdre. Vous le regardez comme un pasteur regarde ses brebis, pour le conduire & le défendre: il le regarde comme un lion regarde sa

proie, avec des yeux pleins de sang & de carnage, pour s'en saisir & le dévorer.

32. *Insidiatur ut rapiat pauperem; rapere pauperem dum attrahit eum.*	32. Il dresse des embuches pour surprendre le pauvre; & pour se saisir de lui en l'attirant par adresse.

Non, ce n'est que pour lui ravir ses biens, pour le priver de sa liberté, & lui faire enfin perdre la vie qu'il lui tend des piéges, qu'il s'efforce de l'attirer par ses artifices, ou de s'en rendre maître à force ouverte. Quelle injustice, mon Dieu, quelle passion, quelle fureur! Vous en usez bien d'une autre maniere avec nous. Car quoique vous nous dressiez aussi, pour ainsi dire, des embuches, que vous nous attiriez par douceur, & que vous usiez même quelquefois de violence, vous n'employez cependant tout cela que pour nous sauver. Oüi, Seigneur, vous nous trompez, si j'ose le dire, vous nous attirez, vous nous enlevez: mais ce n'est que pour nous enrichir de vos biens, en nous dégoûtant de ceux du monde; pour nous faire joüir de la liberté de vos enfans, en nous délivrant de l'esclavage du péché: pour nous donner une vie surabondante, en nous rendant saints dans le tems par votre grace, & heureux dans l'éternité par la possession de votre gloire. Trompez-moi de la

ſorte, mon Dieu, je vous en ſupplie; attirez-moi, enlevez-moi. Car que peut-il m'arriver de plus avantageux que de tomber ainſi entre vos mains; d'être votre proie, & de pouvoir vous dire avec un de vos prophétes: Vous m'avez ſéduit, Seigneur, & j'ai été heureuſemeut trompé; vous avez été plus fort que moi; votre grace a triomphé de ma cupidité: *Seduxiſti me, Domine, & ſeductus ſum; fortior me fuiſti, & prævaluiſti.*

33. *In laqueo ſuo humiliabit eum; inclinabit ſe, & cadet cùm dominatus fuerit pauperum.*

33. Dès qu'il le tient dans ſes filets, il ſe jette par terre; il tombe ſur lui, & l'opprime avec violence & avec empire.

Il n'y a point de poſture où l'impie ne ſe mette; point de perſonnage qu'il ne joue, pour perdre le pauvre. Il s'abbaiſſe pour l'opprimer; il tombe pour le renverſer. Rien ne lui coûte, pourvû qu'il le rende malheureux. Ce que ſa malice lui fait faire contre le pauvre: votre bonté, ô mon Sauveur, vous engage à le faire pour nous. Elle vous fait deſcendre où nous ſommes tombés; elle vous porte à partager avec nous tous les maux qui nous affligent; elle vous aſſujettit à nos infirmités & à nos miſeres: mais vous ne deſcendez que pour nous relever de nos chutes; vous ne participez à nos maux, que pour nous faire part de vos biens; vous ne

vous assujettissez à nos infirmités & à nos miseres, que pour nous revêtir de votre force, & nous rendre heureux comme vous, & par vous.

34. *Dixit enim in corde suo: oblitus est Deus; avertit faciem suam, ne videat in finem.*

34. Car il a dit dans son cœur, Dieu n'y fait point d'atention; il a détourné son visage pour ne s'en appercevoir jamais.

Quelque méchant que soit l'impie, il n'ose nier ouvertement votre providence, parce que toutes les créatures le démentiroient, & le couvriroient de confusion: mais il la nie dans son cœur & dans ses actions, puisqu'il pense & qu'il vit comme si en effet il n'y en avoit pas. Tout ce qui devroit lui ouvrir les yeux sur cela, & le faire rentrer dans son devoir, ne sert qu'à l'aveugler & à l'endurcir de plus en plus; & la prospérité dont il jouit, la misere du pauvre qu'il opprime, & la patience avec laquelle vous le souffrez, contribuent également à lui faire croire que vous ne faites aucune attention à ce qui se passe sur la terre; que vous ne vous mettez point du tout en peine de nous; & que vous ne prenez aucun soin de ce qui nous regarde.

35. *Exurge, Domine Deus, exaltetur manus tua; ne obliviscaris pauperum.*

35. Seigneur mon Dieu, levez-vous, faites éclater la puissance de votre bras; ne mettez pas le pauvre en oubli.

Mais, mon Dieu, ne souffrez pas qu'il

abuse plus long-tems de votre bonté. Employez contre lui votre justice, pour venger votre miséricorde. Faites éclater votre puissance dans la punition d'un orgueilleux, qui fait servir la sienne à opprimer les innocens. Manifestez la force de votre bras en écrasant un ingrat qui oublie vos bienfaits, & en délivrant de la misere un affligé qui implore votre secours.

36. Propter quid irritavit impius Deum? Dixit enim in corde suo: Non requiret.

36. Pourquoi l'impie a-t-il irrité Dieu? C'est parce qu'il a dit dans son cœur: le Seigneur ne tirera aucune vengeance de toutes mes injustices.

Pourquoi différez-vous, Seigneur? Attendez-vous qu'il comble la mesure de ses crimes, & que son insolence se porte jusqu'aux dernieres extrémités? Mais peut-elle aller plus loin, que d'opprimer ainsi les foibles, & d'insulter à votre justice; de persécuter l'innocent, & de s'imaginer que vous abandonnez sa défense? Qu'il apprenne par la rigueur dont vous userez à son égard, que rien ne vous est plus cher que la personne du pauvre; que vous ne trouvez rien de plus sensible que le tort qu'on lui fait; & que vous n'avez rien plus à cœur que de le défendre & de le venger.

37. Vides, quoniam tu laborem

37. Cependant vous voyez ce que souffrent les justes; vous

& dolorem conside-ras, ut tradas eos in manus tuas.	connoissez l'excès de leur affliction & de leur douleur ; & ceux qui les oppriment, tomberont à la fin entre vos mains

Oüi, Seigneur, vous voyez tout ce qui se passe dans le monde, & vous ne le voyez pas avec indifférence. Vous êtes attentif à nos maux, à nos besoins, aux injustices qu'on nous fait, au travail & à la douleur dont on nous accable, & votre bonté pour nous vous y rend sensible. Quiconque nous blesse, vous blesse vous-même dans la prunelle de votre œil. Vous regardez comme fait à vous-même, tout le mal que les méchans nous font souffrir ; & si vous ne nous délivrez pas toujours des mains de ceux qui nous persécutent injustement, vous les faites au moins toujours tomber tôt ou tard entre les vôtres.

38. *Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor.*	38. C'est vous qui prenez soin du pauvre, & qui serez le protecteur de l'orphelin.

Vous êtes l'appui du pauvre, le protecteur de l'orphelin, le pere de l'un & de l'autre. Que deviendrions-nous, Seigneur, si vous ne preniez soin de nous ? Vous êtes toute notre espérance, toute notre ressource, toutes nos richesses. Si nous étions du monde, le monde nous tiendroit lieu de pere, & prendroit soin de nous : mais en

mourant au monde, le monde est aussi mort pour nous, & nous nous trouvons sans pere. Heureux, & bien dédommagés, puisque nous sommes devenus par-là vos enfans! Faites, Seigneur, que nous vous aimions, & que nous vous honorions comme notre pere!

39. *Contere brachium peccatoris & maligni: quæretur peccatum illius, & non invenietur.*

39. Rendez vains & inutiles tous les efforts du pécheur & de l'impie: on fera la recherche de son péché, & il n'en restera aucune trace.

Nous nous trompons, mon Dieu, quand nous préférons la prospérité des impies aux croix, & aux humiliations de vos enfans. Qu'il vaut bien mieux être affligé avec votre peuple, & gémir comme lui sous la dure tyrannie des Egyptiens, que d'être heureux, & de régner même avec eux! Car que leur restera-t-il dans l'éternité de cette puissance que vous leur avez accordée dans le tems, sinon la douleur de l'avoir perduë? Que leur reviendra-t-il de tout le mal qu'ils nous auront fait souffrir, sinon la peine que leur injustice leur aura méritée? Vous briserez le bras du pécheur & de l'impie; & vous l'exterminerez si parfaitement, qu'il ne restera pas la moindre trace de ce qu'il aura été. Il n'en sera pas de même du pauvre. Tout ce qui le regarde vous

est précieux. Rien ne périra ni du bien qu'il aura fait, ni du mal qu'il aura souffert. Il n'y aura que sa pauvreté & sa misere qui passeront; encore subsisteront-elles éternellement, par la récompense & la gloire qui en doivent être le prix.

40. *Dominus regnabit in æternum, & in sæculum sæculi; peribitis, gentes, de terrâ illius.*	40. Le Seigneur régnera éternellement, & durant toute la suite des siécles; & vous, nations, vous serez bannies de la terre.

Pour vous, Seigneur, vous régnerez éternellement sur les uns & sur les autres: mais bien diversement. Car votre régne sera à l'égard des impies une verge de fer, un régne dur & sévere, que vous n'exercerez sur eux que pour les punir, & les rendre à jamais malheureux: au lieu que ce sera pour vos enfans un régne d'amour & de miséricorde, par lequel vous prendrez une pleine & éternelle possession de leur cœur; & vous les rendrez à jamais heureux en le délivrant de tous leurs maux, & en remplissant tous leurs désirs par la possession de vous-même. Les nations périront & seront exclues de cette terre des vivans où vous habitez: mais votre peuple en sera mis en possession comme de la demeure que vous lui avez promise, comme de l'héritage que vous lui destinez, comme du royaume que vous lui avez préparé.

41. Desiderium pauperum exaudivit Dominus; præparationem cordis eorum audivit auris tua.

41. Le Seigneur a exaucé les désirs des pauvres & des affligés ; votre oreille, ô mon Dieu, a été attentive à la disposition de leurs cœurs, lorsqu'ils se sont mis en devoir de vous invoquer.

Le pauvre tel que vous le demandez, Seigneur, est un homme d'oraison, parce que c'est un homme de désirs ; toute sa vie est une priere continuelle, parce qu'elle n'est qu'un continuel désir. Mais sa priere & son désir ne tendent qu'à un unique objet. L'une & l'autre se terminent à vous & à l'éternité, parce que plus il se trouve vuide de lui-même, & des biens de ce monde : plus il a d'ardeur & d'empressement pour vous & pour les biens éternels. Or cette ardeur est un grand cri, & une excellente priere, qui s'éleve jusqu'à vous, & qui emporte avec une espece de violence, ce qu'elle désire d'obtenir. Mais que dis-je, mon Dieu ; & pourquoi parler de violence, quand il s'agit d'une chose que vous êtes toujours disposé à nous accorder ? Oüi, Seigneur, je dois en convenir. Quelque grand que puisse être notre empressement pour vous posséder, il ne sçauroit jamais égaler celui que vous avez de vous donner à nous. Vous n'attendez pas que nous vous demandions : vous prévenez nos désirs ; vous préparez

vous-même nos cœurs, & cette préparation qui est votre ouvrage, est une priere à laquelle vous ne pouvez rien refuser.

41. *Judicare pupillo & humili; ut non apponat ultrà magnificare se homo super terram.*

42. Et vous avez pris la défense de l'orphelin, & de celui qui est opprimé, pour apprendre à l'homme à ne plus entreprendre de s'élever d'orgueil sur la terre.

Mais, mon Dieu, puisque vous avez tant d'empressement de vous donner à nous, hâtez-vous de nous mettre en possession d'un si grand bien. Rendez-vous favorable au désir du pauvre & de l'orphelin; & réprimez l'insolence de l'homme qui entreprend de s'élever sur la terre. Mais afin que ma priere ne serve pas à ma propre condamnation, faites, Seigneur, que je sois du nombre de ces pauvres & de ces orphelins; que le monde ne me soit plus rien; que vous me teniez lieu de tout, & que je ne reconnoisse point d'autre pere que vous. Donnez-moi cette humilité de cœur que vous avez tant aimée, & que vous avez laissée en mourant à vos enfans, comme leur héritage & leur portion. Otez-moi ces yeux élevés qui ne se portent que vers ce qui éclate dans le monde, & qui est propre à nourrir & à flater mon orgueil. Faites que je ne m'occupe que de ma pauvreté, de ma misere, de mon néant; & qu'ou-

bliant toute autre grandeur que la vôtre, je regarde comme vil & méprisable tout ce qui est créé; & que je me regarde moi-même comme plus vil encore & plus méprisable que tout le reste.

PSEAUME X.

L'unique ressource de ceux qui sont opprimés, c'est la confiance en Dieu. Il est dans le ciel, d'où il regarde favorablement le pauvre & le juste, & où il prépare des supplices pour ceux qui les persécutent.

1. *In Domino confido; quomodo dicitis animæ meæ: Transmigra in montem sicut passer?*

1. Je mets toute mon espérance dans le Seigneur; comment dites-vous à mon ame: Retirez-vous sur la montagne comme un passereau?

SEROIT-IL possible, mon Dieu, qu'après avoir éprouvé tant de fois l'inutilité de tous les secours humains, & l'avantage qu'il y a à n'en attendre que de vous, je cherchasse encore d'autre protection que la vôtre contre les ennemis de mon salut? Je ne trouve à la vérité que trop d'imposteurs qui osent me donner un conseil si insensé. Retirez-vous au plutôt, me disent-ils, sur la montagne comme un passereau; adressez-vous à des personnes sages & vertueuses; & reposez-vous de votre salut sur leur sagesse & sur leur vertu. Mais, mon

Dieu, eſt-ce donc là tout le ſecours dont j'ai beſoin? Hélas, Seigneur, je trouve que ceux à qui on m'adreſſe, ſont en effet pour moi des montagnes ſouvent inacceſſibles, & preſque toujours ſéches, ſtériles, ſans roſée, & ſans onction. Pourquoi chercher ſi loin & avec tant de travail un ſecours ſi foible, ſi incertain, ſi difficile à trouver, pendant que vous m'offrez vous-même le vôtre, & qu'il ſuffit ſeul pour me faire triompher de tous mes ennemis? Ne ſouffrez-pas, mon Dieu, que je prenne ainſi le change, ni que j'eſpere mon ſalut d'aucun autre que de vous. Soyez vous-même cette montagne où je dois me retirer; & que je ne cherche de refuge qu'en vous. Que mon ame, ainſi qu'un paſſereau, établiſſe en vous ſa demeure; qu'elle y place ſon nid comme une chaſte tourterelle, en jettant toutes ſes inquiétudes dans votre ſein, & en mettant toute ſa confiance en votre bonté.

2. *Quoniam ecce peccatores intenderunt arcum; paraverunt ſagittas ſuas in pharetrâ ut ſagittent in obſcuro rectos corde?*	2. Parce que les pécheurs ont tendu leurs arcs, & qu'ils ont préparé leurs fléches dans leur carquois, afin de les lancer en trahiſon contre ceux qui ont le cœur droit.

Mais, Seigneur, que ma confiance ne m'endorme pas, & ne m'empêche pas d'employer tous mes ſoins & toutes mes

forces pour me défendre. Mes ennemis n'ont garde de s'endormir. Ils sont toujours prêts à m'insulter & à me nuire. Leur arc est continuellement bandé ; leurs fléches sont toujours préparées ; & ils n'attendent que le moment favorable pour les lancer contre moi, sans que je m'en apperçoive. Serois-je donc moins vigilant pour mon salut, qu'ils ne le sont pour ma perte ? Hélas ! je ne dois plus m'étonner si je me suis laissé tant de fois surprendre, & si j'ai été si souvent vaincu. Ceux-mêmes qui ont le cœur droit le sont quelquefois, faute d'attention & de vigilance : comment ne le serois-je pas, moi qui n'ai pas cette droiture, & qui vis dans une négligence qui me doit faire trembler ? Faites, Seigneur, que l'ardeur de mes ennemis à m'attaquer ranime la mienne pour me défendre ; & que leur attention à me surprendre me rende moi-même attentif à toutes leurs démarches, afin de n'être point surpris.

3 Quoniam quæ perfecisti, destruxerunt : justus autem quid fecit ?

3. Ils ont renversé tout ce que vous aviez sagement établi : mais le juste ne s'est point attiré leur mauvaise volonté par sa conduite.

Tout leur but est de détruire dans l'homme ce que vous y aviez opéré par votre grace ; & le comble de leur joie seroit d'arracher jusqu'aux fondemens de cet édifice spi-

rituel que vous vous êtes construit dans son cœur, en lui faisant perdre votre amour. Le juste est exposé à leur envie & à leur persécution, sans l'avoir mérité. C'est pour lui une épreuve de sa fidélité & une matiere de mérite, plutôt que la punition de ses péchés. Mais pour moi, Seigneur, je reconnois devant vous que je me suis attiré la violence qu'ils exercent contre moi par mes infidélités; & que j'ai besoin de votre miséricorde pour le passé, aussi-bien que de votre secours pour l'avenir. C'est votre ouvrage, mon Dieu, que l'on attaque: le laisserez-vous détruire? C'est votre main qui l'a élevé: c'est à elle à le soutenir.

4. *Dominus in templo sancto suo; Dominus in cœlo sedes ejus.*	4. Le Seigneur habite dans son temple; le trône du Seigneur est dans le ciel.

Vous vous êtes fait de mon ame un temple que vous avez consacré & sanctifié par votre Esprit, & un ciel où vous êtes assis comme sur un trône pour y régner souverainement. Mais les ennemis de mon salut, sans respecter ni la sainteté de ce temple, ni la majesté de ce trône s'efforcent de renverser l'un & l'autre: le souffrirez-vous, Seigneur, & ne vous armerez-vous point de force, & d'une juste colere pour défendre votre autel, & la demeure que vous vous êtes vous-même préparé? Mais n'ai-je pas

lieu de trembler pour moi-même, mon Dieu, & de craindre que votre indignation ne se tourne contre moi, pour punir les profanations que j'ai faites de ce temple, & le peu de respect que j'ai eu pour ce trône, & pour celui qui y est assis ? Encore un coup, Seigneur, je vous demande pardon pour le passé, & j'implore votre secours pour l'avenir. Prenez soin de votre gloire; prenez soin de mon salut.

5. *Oculi ejus in pauperem respiciunt ; palpebræ ejus interrogant filios hominum*	5. Ses yeux tournent leurs regards sur le pauvre ; ils interrogent les enfans des hommes.

Regardez-moi, mon Dieu, parce que je suis pauvre : car il ne me faut point d'autre mérite pour attirer vos regards que ma pauvreté, pourvû qu'elle soit telle qu'elle doit être ; c'est-à-dire, pourvû que je sois véritablement tel que je parois ; que je sois pauvre de cœur & d'esprit, aussi bien que d'effet ; que j'aime la pauvreté ; que je l'estime par devoir, par reconnoissance, par religion ; parce que vous voulez que je sois pauvre, & que vous avez bien voulu être pauvre vous-même pour l'amour de moi. Mais, mon Dieu, oserois-je me flater que ma pauvreté soit de ce caractere ? Hélas, Seigneur ! vous sçavez combien je suis éloigné de ces saintes dispositions. Vous arrêtez

vos yeux sur le pauvre : mais c'est pour l'examiner, & pour l'interroger, aussi-bien que le reste des hommes. Mon Dieu, qui pénétrez tout ce qu'il y a de plus secret dans les cœurs, sondez le mien, je vous en supplie ; voyez ce qui manque à ma pauvreté ; & rendez-la telle qu'elle doit être pour vous plaire, & pour mériter que vous la regardiez favorablement.

6. Dominus interrogat justum & impium : qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam.	6. Le Seigneur fait rendre compte au juste & à l'impie. Celui qui aime l'iniquité est ennemi de son ame.

Que sert-il d'être pauvre, si l'on n'est pas juste ? Car il n'y a que la justice ou l'impiété qui mette à vos yeux quelque différence entre les hommes. Vous n'interrogez le pauvre & le riche, que pour découvrir si l'un & l'autre est juste ou impie. Les richesses n'ont rien qui vous porte à condamner le riche, quand il aime la justice : la pauvreté n'a rien qui vous rende favorable au pauvre, quand elle ne sert pas à l'humilier, & à le rendre saint. Vous haïssez le pauvre orgueilleux, aussi-bien que le riche injuste. Et comment ne les haïriez-vous pas également, puisque l'un & l'autre se hait lui-même? Car quiconque aime l'iniquité, hait son ame, & mérite par conséquent d'être haï de vous.

7. *Pluet super peccatores laqueos; ignis & sulphur, & spiritus procellarum, pars calicis eorum.*

7. Un déluge de piéges tombera sur les impies : le feu, le soufre, & la tempête sont leur partage, & le calice amer qui leur est préparé.

Il est vrai, mon Dieu, que votre amour nous inspire une haine salutaire de nous-mêmes, & fait que nous haïssons & que nous perdons notre ame pour le tems, afin de l'aimer & de la sauver pour l'éternité. Mais cette haine est un véritable amour; & elle n'a rien de commun avec celle que produit l'amour du péché, & qui ne consiste qu'à nous aimer pour cette vie, & à nous attirer par cet amour un déluge de maux, pour l'éternité. Car vous faitees fondre une infinité de piéges sur ceux qui s'aiment de la sorte, parce que cet amour tourne pour eux en piéges tout ce qui les environne, & en fait autant d'occasions de péché. Le feu, le soufre, les tempêtes, c'est-à-dire, tout ce que la cupidité a de brûlant, de sale, & d'impétueux, s'allume dans leur cœur, & inonde leur ame d'un déluge de péchés.

8. *Quoniam justus Dominus, & justitiam dilexit; æquitatem vidit vultus ejus.*

8. Parce que le Seigneur est juste; qu'il aime la justice, & que son visage est appliqué à regarder l'équité.

Bon Dieu, quel terrible partage! Préservez-moi, je vous en supplie, de ces funestes tempêtes; & inondez mon ame de cette

pluie de miséricorde que vous avez réservée pour votre héritage. Elle est le partage de ceux qui aiment la justice ; & c'est cet amour même de la justice qui l'attire sur eux : comme l'amour du péché fait fondre sur les pécheurs un déluge de crimes qui est suivi de supplices éternels. C'est que vous êtes juste, mon Dieu, & que par cette raison vous aimez & récompensez la justice par-tout où vous la trouvez : comme vous haïssez, & comme vous punissez tous ceux qui s'en écartent. Vous l'aimez, & vous voulez aussi que je l'aime. Mais donnez-moi donc, je vous prie, vous-même cet amour : car vous sçavez, Seigneur, qu'il ne peut venir que de vous. Eloignez de mon cœur tout autre amour que le vôtre, toute autre faim que celle de la justice, parce que vous êtes le seul bien qui mérite d'être aimé pour vous-même, & que la justice est la seule nourriture qui peut me fortifier sur la terre, & me rassasier dans le ciel.

PSEAUME XI.

Il n'y a point de probité ni de droiture parmi les hommes. Leurs paroles ne sont que vanité & malignité : celles de Dieu sont la pureté même.

1. *Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus; quoniam*	1. Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus de saint, & que les vérités sont

diminutæ sunt verita-tes à filiis hominum.	affoiblies parmi les enfans des hommes.

OU sont, mon Dieu, ces montagnes où l'on me conseilloit de me retirer comme un passereau, pour me mettre à couvert des efforts que font les ennemis de mon salut pour me perdre? Elles se sont fondues comme de la cire; elles ont disparu comme si elles n'avoient jamais été. Sauvez-moi, Seigneur; vous êtes le seul à qui je puisse avoir recours. Il n'y a plus de saints sur la terre: toute chair a corrompu sa voie; & la source d'une corruption si générale, c'est que les vérités ont été toutes altérées par les enfans des hommes; & que pour contenter leurs passions, & flater les inclinations déréglées de la chair, ils s'efforcent d'élargir la voie étroite, & d'affoiblir la sainte sévérité de votre loi.

2 *Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum; labia dolosa in corde & corde locuti sunt.*	2. Ils ne parlent tous que pour dire des mensonges à leur prochain; leurs lévres sont trompeuses, ils parlent avec duplicité de cœur.

La vanité & le mensonge se sont répandus dans toute la terre, & en ont entiérement banni la vérité. Les hommes ne parlent plus que pour se rendre eux-mêmes recommandables, ou pour tromper leurs freres. Il n'y a pas lieu de s'en étonner; car tel que

ſe trouve le cœur, tels doivent être auſſi les diſcours. Puis donc que le cœur ſe trouve plein d'orgueil & de duplicité, il n'eſt pas étrange que leurs entretiens ne reſpirent que la vanité & le menſonge. L'amour qui domine dans le cœur eſt le principe & la régle de leurs paroles & de leurs actions. Seigneur, rempliſſez mon cœur de l'amour de votre vérité, afin qu'elle puiſſe enſuite ſe répandre dans tous mes diſcours, & dans toute ma vie; & qu'elle n'y laiſſe plus rien qui reſſente ou la vanité, ou le menſonge. Alors je parlerai & je vivrai comme un enfant de lumiere, comme un diſciple de la vérité; & il ne ſe trouvera point en moi ni cœur double, ni paroles vaines.

3. *Diſperdat Dominus univerſa labia doloſa; & linguam magniloquam.*

3. Que le Seigneur perde toutes ces bouches frauduleuſes: qu'il confonde ces langues inſolentes.

Exterminez, Seigneur; toutes les lévres trompeuſes, parce qu'elles bleſſent également & la vérité & la charité. Uſez-en de même à l'égard de ces langues ſuperbes qui ſe vantent avec inſolence, parce qu'elles violent les loix de la modeſtie & de l'humilité. Sur-tout, mon Dieu, ne les épargnez point en moi, ſi votre lumiere les y découvre; détruiſez-les ſi parfaitement qu'il n'en reſte pas le moindre veſtige; & qu'il ne

m'arrive jamais en parlant, ou de me louer moi-même, ou de tromper perſonne. C'eſt pour bénir votre ſaint nom, pour confeſſer mes péchés, pour être utile à mes freres que vous m'avez donné l'uſage de la parole : ne ſouffrez pas que je m'en ſerve pour des uſages tout contraires. Ouvrez mes lévres pour publier vos louanges : mais fermez les abſolument pour les miennes. Faites ſervir ma langue à honorer la vérité, à exercer la charité : mais qu'elle s'attache plutôt à mon palais, que d'offenſer jamais ni l'une ni l'autre.

4. *Qui dixerunt : Linguam noſtram magnificabimus ; labia noſtra à nobis ſunt ; quis noſter Dominus eſt ?*

4. Ils ont dit : Nous acquérerons de la gloire & de l'éclat par notre langue : nos lévres dépendent de nous, & nous appartiennent. Qui eſt notre Seigneur & notre Maître ?

Que je ne ſois pas du nombre de ces inſolens, qui diſent : Rendons-nous célébres & recommandables par l'uſage que nous ferons de notre langue ; nos lévres ſont à nous, & qui peut ſe vanter d'être notre ſeigneur & notre maître, & d'avoir quelqu'autorité ſur nous ? Quelle étrange folie ! Hélas, Seigneur ! ce n'eſt pas par mes diſcours, mais par mon ſilence que je puis me faire eſtimer. Plus je parlerai, plus je me rendrai mépriſable. Si je pouvois me taire, je pour-

rois espérer de passer pour tout autre que je ne suis : car ce sont mes paroles qui font connoître mes foiblesses, & qui découvrent toute la corruption de mon cœur. Mais comment pourrois-je dire avec quelqu'ombre de vérité que je suis le maître de ma langue ? N'est-ce pas elle au contraire qui me domine, & qui par son indocilité rend inutiles tous les efforts que je fais pour la dompter ? Celui-là seul, mon Dieu, est maître de la langue, qui peut tout sur le cœur. Vous avez fait l'un & l'autre : vous seul aussi pouvez les tenir tous deux dans le devoir.

5. *Propter miseriam inopum, & gemitum pauperum, nunc exurgam, dicit Dominus.*	5. A cause de l'affliction de ceux qui sont sans secours, & du gémissement des pauvres, je me leverai maintenant, dit le Seigneur.

Faites-le dès à présent, Seigneur ; car plus vous différerez de remédier au mal que je souffre, plus il deviendra difficile à guérir. N'y a-t-il pas assez long-tems que je suis le jouet de ma langue, & que je m'efforce inutilement de la régler ? C'est à vous à y mettre un frein, & à arrêter par votre souverain pouvoir les saillies & les fougues dans lesquelles elle s'emporte si souvent. Vous voyez, Seigneur, quelle est sur cela ma foiblesse & ma misere. Vous sçavez qu'elle va tout ensemble jusqu'à ne sçavoir parler, &

à ne pouvoir me taire. Apprenez-moi l'un & l'autre, & ne méprisez pas les gémissemens d'un cœur affligé qui soupire après son Dieu, & qui gémit sous la dure & honteuse servitude d'une langue intraitable.

6. Ponam in salutari; fiducialiter agam in eo.

6. Je les mettrai en lieu de sûreté, & j'agirai de maniere qu'on pourra se fier à mes promesses.

Délivrez-moi, mon Dieu, de tant de naufrages auxquels je suis sans cesse exposé; & sauvez-moi en me mettant à l'abri dans un port assuré. Le plus sûr pour moi, c'est le silence. C'est une école de sagesse, où l'on apprend quand & comment il faut parler. C'est un de ces lieux élevés où l'on peut toujours se placer en sentinelle pour découvrir les ennemis du salut. C'est une forteresse imprenable où l'on est à couvert de toutes leurs insultes. Rendez-moi, je vous prie, fidéle à ne sortir jamais de cet asyle que par votre ordre, & à n'y pas demeurer inutilement. Faites que je ne cesse jamais de me taire, que lorsque vous me commanderez vous-même de parler; & que je ne cesse de parler aux hommes, que pour vous écouter dans le silence, & m'y nourrir de votre parole.

7. Eloquia Domini eloquia casta: argentum

7. Les paroles du Seigneur sont des paroles fidelles: c'est

tum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum.	comme un argent éprouvé au feu, purifié dans la terre, & rafiné jusqu'à sept fois.

Quelle différence, mon Dieu, entre vos paroles, & les nôtres ! Tout ce que nous disons de nous-mêmes n'est que vanité, que folie, que mensonge, que malignité, que misere, qu'impureté : tout ce que vous dites, au contraire, est la vérité, la sagesse, la charité, & la sainteté même, & la source de la véritable & unique félicité. Nos discours sont la cause la plus ordinaire de notre perte & de celle des autres. C'est un venin qui se répand, & qui donne la mort & à ceux qui parlent, & à ceux qui entendent. Mais votre parole est une parole de vie, de lumiere, & de salut. Elle est comme un argent purifié & affiné, qui rend purs & sages tous ceux qui le possedent, & qui devient pour eux une source inépuisable de richesses solides, & d'un bonheur assuré.

8. *Tu, Domine, servabis nos, & custodies nos à generatione hâc in æternum.*	8. C'est vous; Seigneur, qui nous conserverez, & qui nous garderez maintenant & à jamais.

Qu'il fait bon, mon Dieu, garder votre parole & la conserver dans son cœur, puisqu'elle protege & défend elle-même ceux qui la gardent & qui la conservent ! Car, comme vous nous l'apprenez par le Sage, ce ne sont pas les fruits que la terre produit

qui nourriſſent les hommes : mais c'eſt votre parole qui prend ſoin de ceux qui croient en vous. Que cette divine parole, Seigneur, prenne donc ainſi ſoin de nous, & nous préſerve par ſa vertu de la corruption du ſiécle préſent. Nos paroles paſſent, & en paſſant elles cauſent ſouvent des maux que l'on ne peut guérir : mais la vôtre demeure éternellement, & rend auſſi éternellement heureux ceux qui s'attachent à elle par un amour ſincere & véritable, & qui s'étudient de l'obſerver avec fidélité.

9. In circuitu impii ambulant ; ſecundùm altitudinem tuam multiplicaſti filios hominum.	9. Les impies tournent inceſſamment, vous avez multiplié les enfans des hommes ſelon la profondeur de votre ſageſſe.

Ainſi c'eſt en vain que les impies tournent ſans ceſſe autour de nous pour nous corrompre, quand votre parole nous met à couvert de leur ſéduction. Ils s'écartent de la droiture dans toutes leurs voies ; leur conduite eſt pleine de détours & de circuits : mais nous n'imitons point leur duplicité ni leurs déguiſemens, parce que nous faiſons profeſſion de nous attacher inviolablement à votre parole qui eſt elle-même ſouverainement droite, & qui nous conduit à vous ſans détour, en nous apprenant à fuire la multiplicité, qui ſelon la profondeur de

votre sagesse, est le partage des enfans du siécle, & à nous attacher à l'unité & à la simplicité qui est celui de vos enfans.

PSEAUME XII.

Il ne faut pas perdre courage au milieu des peines qui nous arrivent, lorsqu'il semble que Dieu nous abandonne.

1. Usquequò, Domine, oblivisceris me in finem? Usquequò avertis faciem tuam à me?

1. Seigneur jusqu'à quand m'oublierez-vous entiérement? Jusqu'à quand détournerez-vous vos yeux de dessus moi?

JUSQU'A quand, Seigneur, refuserez-vous de vous souvenir de moi, & de jetter sur mon ame un regard favorable? Seroit-il donc possible que vous voulussiez m'oublier, & détourner de moi votre visage pour jamais? Ah! Seigneur, écartez de dessus ma tête un malheur, dont la seule pensée me fait frémir. Otez-moi plutôt la vie: car il m'est beaucoup plus supportable de mourir, que de vivre ainsi oublié & abandonné de vous. Je sçais que je me suis attiré cet oubli comme une juste punition de mes infidélités. Mais, mon Dieu, oublierez-vous donc vos miséricordes, pour ne vous souvenir que de mes péchés? Ah! Sei-

gneur, détournez plutôt vos yeux de dessus mes offenses, pour ne faire attention qu'à vos bontés.

2. *Quamdiu ponam consilia in animâ meâ, dolorem in corde meo per diem?*

2. Mon ame sera-t-elle encore long-tems agitée de diverses pensées, & mon cœur plongé dans la douleur pendant le jour?

Considérez, ô mon Dieu, combien sont grands les troubles dont je suis sans cesse agité, & combien la situation où je me trouve est affligeante. Je vis dans une continuelle incertitude sur mon état présent, aussi-bien que sur mon sort éternel; dans de perpétuelles irrésolutions sur ce que je dois faire, & sur le parti que je dois prendre. Mon esprit forme à chaque moment de nouveaux projets, sans jamais se fixer sur aucun, mon cœur est tout le jour percé d'une amere douleur, une tristesse mortelle s'en est emparé. Serai-je donc toujours ainsi déchiré par de cruelles inquiétudes sans espérance de voir succéder enfin des jours plus tranquilles à de si terribles agitations.

3. *Usquequò exaltabitur inimicus meus super me? Respice, & exaudi me, Domine Deus meus.*

3. Jusques à quand mon ennemi sera-t-il elevé au dessus de moi? Regardez-moi, & exaucez-moi, Seigneur mon Dieu.

Ce qu'il y a de plus fâcheux pour moi, c'est que l'ennemi de mon salut profite des

triſtes conjonctures où je me trouve, & qu'il en tire avantage pour me perdre. Et certes il ne lui eſt pas difficile d'y réuſſir, puiſque ma foibleſſe eſt extrême, & que pour comble de malheur vous vous éloignez de moi. Mais, mon Dieu, ſouffrirez-vous qu'il triomphe ainſi juſqu'au bout, & que ſa victoire ſur moi ſoit éternelle? Ah! Seigneur, n'abandonnez pas de la ſorte votre ſerviteur à la rage de ſon ennemi & du vôtre. Conſidérez quelle eſt ma miſere, & quel eſt ſon orgueil. Que l'une & l'autre vous engagent à m'exaucer, & à venir promptement à mon ſecours.

4. *Illumina oculos meos ne unquam obdormiam in morte; nequando dicat inimicus meus: Prævalui adversùs eum.*	4. Eclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme point d'un ſommeil de mort; & que mon ennemi ne puiſſe dire: J'ai triomphé de lui.

Regardez-moi, Seigneur, parce que c'eſt de vos yeux que les miens tirent toute leur lumiere. Dès que vous les détournez de deſſus moi, je me trouve dans les ténébres. A combien d'égaremens & de chutes ne ſuis-je pas expoſé dans une telle obſcurité? Diſſipez-la, Seigneur, & faites que je marche toujours à la lumiere de votre grace. Tenez ſans ceſſe vos yeux ouverts ſur moi, de peur que les miens ne ſe ferment, & que je ne m'endorme d'un ſommeil de mort. Si je me

laisse quelquefois assoupir, ne souffrez pas que cet assoupissement me conduise jusqu'au sommeil ; ou enfin s'il m'arrive jamais de m'endormir dans le péché, que ce ne soit au moins pour moi qu'un sommeil, & non pas une mort sans espérance de réveil. Réveillez-moi par votre grace ; éclairez-moi par votre lumiere ; & que votre ennemi & le mien ne puisse pas se vanter qu'il m'a vaincu, & qu'il s'est rendu maître de moi.

5. *Qui tribulant me, exultabunt si motus fuero : ego autem in misericordiâ tuâ speravi.*	5. Mes ennemis seroient transportés de joie, si j'étois ébranlé : mais je mets mon espérance en votre miséricorde.

Vos yeux ne sont pas seulement les sources de ma lumiere : ils le sont encore de ma force & de ma constance. Arrêtez-les, & affermissez-les sur moi, mon Dieu, afin qu'ils arrêtent & qu'ils affermissent tout ce qu'il y a en moi de foible & d'inconstant. Toute la joie de ceux qui me persécutent seroit de me voir ébranlé ; & je le serois bientôt, si je ne m'appuiois que sur moi-même. Mais vous ne permettrez pas, Seigneur, que je marche ainsi dans la voie des superbes ; ni que par un orgueil si insensé, je mérite d'être ébranlé par la main du pécheur. Il a été renversé lui-même, & il est tombé pour avoir fait trop de fond sur ses

propres forces : mais j'eſpere qu'il n'aura pas l'injuſte ſatisfaction de me rendre compagnon de ſa chute, parce que vous ne permettrez pas que je le ſois de ſa préſomption ; & que vous me ferez la grace de mettre toujours toute ma confiance en votre miſéricorde.

6. Exultabit cor meum in ſalutari tuo, cantabo Domino qui bona tribuit mihi ; & pſallam nomini Domini Altiſſimi.	6. Mon cœur treſſaillira de joie, lorſque vous m'aurez procuré le ſalut ; je publierai les louanges du Seigneur qui m'a comblé de ſes bienfaits ; & je chanterai des cantiques à la gloire du nom du Très-haut.

Il met toute ſa joie à me perdre : pour moi je mets toute la mienne dans l'eſpérance de mon ſalut, & je n'attens le ſalut que de votre ſecours. Il fait, des maux dont il m'accable, le ſujet de ſon triomphe ; pour moi je ferai, de tous les biens que je reçois de votre main, la matiere de mes cantiques. Il fait tous ſes efforts pour deshonorer votre ſaint nom, & pour le rendre mépriſable : pour moi j'emploierai tous les miens pour le faire aimer & reſpecter de tout le monde, & pour en publier partout la gloire.



PSEAUME XIII.

Le monde est plein d'impies. La source de tous les désordres est de ne pas croire un Dieu ; celle de tous les malheurs est de ne le pas craindre.

1. *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.*	1. L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu.

JE ne sçaurois, Seigneur, penser sans indignation à l'impiété de ces insensés qui disent dans leur cœur qu'il n'y a point de Dieu, & qui n'ont point de honte de contredire par une si folle pensée le témoignage de toutes les créatures, qui publient hautement qu'il y a un Dieu : qu'elles sont toutes l'ouvrage de vos mains ; que c'est de vous qu'elles tiennent tout leur être ; & que cet être, en comparaison du vôtre, n'est qu'un pur néant. Mais ne ferois-je pas mieux, mon Dieu, de tourner mon indignation contre moi-même, & de reconnoître devant vous que je ne suis pas plus sage que ces insensés, puisque ce qu'ils disent dans leur cœur, je l'ai souvent dit par mes actions ; & que faisant profession de croire qu'il y a un Dieu, j'ai vécu comme si j'avois révoqué en doute son existence. Vous m'avez éclairé de votre lumiere : mais je n'ai pas suivi cette lumiere dans ma conduite. Je suis tombé dans l'ingratitude que votre Apôtre

reproche aux Philoſophes payens. Je vous ai connu comme eux : mais comme eux j'ai refuſé de vous rendre la gloire qui vous eſt dûe.

2. *Corrupti ſunt, & abominabiles facti ſunt in ſtudiis ſuis; non eſt qui faciat bonum, non eſt uſque ad unum.*	2. Ils ſont devenus tout corrompus ; ils ont tous formé des déſirs abominables, il n'y en a point qui faſſe le bien, il n'y en a pas un ſeul.

Ne me puniſſez pas, Seigneur, comme vous avez puni ces ingrats, en me livrant comme eux à un ſens réprouvé, & en m'abandonnant au déréglement de mon cœur, & aux ténébres de mon eſprit. Ne retirez pas de moi la connoiſſance que vous m'avez donnée de votre ſaint nom pour punir l'abus que j'en ai fait : car quiconque en eſt privé, tombe par cette privation même dans l'extrémité de la miſere En effet, mon Dieu, quel bien peut-on eſpérer, ou plutôt quel mal ne doit-on point attendre de celui qui ne vous connoît pas ? Dans quels affreux déréglemens ne ſont pas tombés ces Philoſophes payens, depuis que vous les avez privé de cette connoiſſance ſalutaire, en punition de leur ingratitude ? Ils ſont devenus ſi corrompus & ſi abominables dans toutes leurs voies, qu'il ne s'en eſt pas trouvé un ſeul qui ait vécu ſelon la juſtice, & qui ait fait le bien.

3. *Dominus de cœlo*	3. Le Seigneur a jetté les

prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.	yeux du haut du ciel sur les enfans des hommes, pour voir s'il y en a quelqu'un de sage, & qui cherche Dieu.

Vous le sçavez, mon Dieu, car toutes nos ténébres ne sont point obscures pour vous. En nous retirant la lumiere que vous nous aviez donnée, vous ne perdez rien de la vôtre ; & quoique nous ne vous connoissions plus, nous ne pouvons cependant jamais nous dérober à votre connoissance. Vous voyez du haut du ciel toutes nos dispositions & toutes nos démarches ; vous examinez s'il y a de la droiture & de l'intelligence parmi les enfans des hommes, s'il s'en trouve quelqu'un qui se conduise avec sagesse, & qui vous cherche avec simplicité.

4. *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt ; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.*	4. Ils se sont tous égarés : ils sont tous demeurés inutiles, il n'y en a point qui fasse le bien ; non, il n'y en a pas un seul.

Et vous trouvez que de tous ceux-mêmes à qui l'on donne le nom de sages, il n'y en a pas un seul qui le soit véritablement, parce qu'il n'y en a pas un seul qui ne s'écarte des voies de la justice ; qui ne se remplisse de desseins & d'occupations inutiles ; & qui s'applique à faire le bien. Ils sont tous éloignés de vous ; & loin de vous, il n'y a

rien de vrai, rien d'utile, rien de bon, parce que vous êtes la voie, la vérité, & la vie ; & que hors de vous il n'y a qu'égarement, qu'inutilité, & que mort. Ils marchent : mais ils s'égarent à chaque pas, parce qu'ils ſont hors de la voie qu'ils doivent ſuivre. Ils courent : mais ils ſe fatiguent inutilement, parce qu'ils courent au hazard, & ſans tendre à la vérité qui doit être leur but. Ils agiſſent ; mais leurs œuvres ſont des œuvres mortes, parce qu'ils manquent de la charité, qui eſt ce principe de vie qui les doit animer.

5. *Sepulchrum patens eſt guttur eorum ; linguis ſuis dolosè agebant ; venenum aſpidum ſub labiis eorum.*

5. Leur goſier eſt comme un ſépulchre ouvert ; ils ſe ſervent de leurs langues pour tromper ; leurs paroles donnent la mort comme le venin des aſpics.

Privés qu'ils ſont de cette vie unique & véritable, leur ame ſe trouve morte & enſévelie dans leurs corps comme dans un ſépulchre. Mais ce ſépulchre eſt tout ouvert ; & de quelque beauté qu'il paroiſſe revêtu au dehors, la mauvaiſe odeur qui en ſort fait connoître la corruption & la pourriture qui eſt au dedans. La malignité ſe répand du cœur ſur la langue : & en fait une ſource inépuiſable de toutes ſortes de crimes. Ils s'en ſervent pour tromper avec adreſſe ; & ils n'épargnent pour cela ni déguiſemens, ni

mensonges, ni parjures, ni flatteries, ni mauvais conseils; & sous les discours flatteurs & artificieux, ils couvrent un poison mortel & un venin d'aspic.

6. *Quorum os maledictione & amaritudine plenum est; veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.*	6. Leur bouche est remplie de malediction & d'amertume; leurs pieds courent avec empressement pour répandre le sang.

Leur douceur n'est qu'apparente, parce qu'elle ne vient point du cœur: mais leur amertume est très-réelle, parce qu'elle a son principe dans le cœur, & que du cœur qu'elle remplit, elle se répand dans leurs discours & dans toutes leurs actions. Leurs paroles, malgré leur douceur affectée, sont ameres comme le fiel & l'absynthe; de sorte que l'on voit sortir d'une même source, & par une même ouverture des eaux douces & des eaux ameres, mais dont la douceur & l'amertume sont également funestes, parce que la source en est empoisonnée. Les actions sont conformes aux paroles, & participent à leur amertume. Ils se portent avec ardeur aux derniers excès de la cruauté & de la vengeance; & ils ne respirent que le sang & le carnage.

7. *Contritio & infelicitas in viis eorum, & viam pacis non cognoverunt; non est ti-*	7. Il n'y a dans leurs voies que malheur & désolation, ils ne connoissent point le chemin de la paix; la crainte de

mor Dei ante oculos eorum.	Dieu n'eſt point devant leurs yeux.

Enfin, mon Dieu, leurs voies ſont toutes oppoſées aux vôtres. Car au lieu que les vôtres ne ſont que bonté, que droiture, que paix, que bonheur : les leurs au contraire ne ſont que malice, que diſſimulation, que trouble, & que déſeſpoir. Ils traînent une vie malheureuſe, & ils n'ont point de plus ardente paſſion que d'envelopper tous les autres avec eux dans le même malheur. Ils ignorent le chemin de la paix ; ou s'ils le connoiſſent, ce n'eſt que pour s'en éloigner, car on n'arrive à la paix qu'en marchant dans votre crainte ; ils ne connoiſſent point cette crainte ſalutaire, ou ils l'oublient : car ils ne l'ont jamais devant les yeux.

8. *Nonne cognoſcent omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam ſicut eſcam panis ?*	8. Tous ceux qui commettent l'iniquité ne me connoîtront-ils jamais, ces hommes qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain ?

Mais vivront-ils toujours dans une ſi coupable ignorance, ou dans un oubli ſi funeſte ? Ne connoîtront-ils jamais ce qu'il eſt ſi dangereux d'ignorer : ou ne feront-ils jamais uſage d'une connoiſſance qui attirera ſur eux une condamnation plus ſévere, ſi elle demeure ſtérile ? De quelle utilité,

mon Dieu, nous peuvent être toutes les autres connoissances, si nous ne vous connoissons, & si nous ne nous connoissons nous-mêmes ? Elles ne peuvent servir qu'à nous rendre plus habiles & plus intelligens dans le mal, plus impies envers vous, & plus durs & plus cruels envers nos freres ; à nous inspirer du mépris pour tout ce que la religion a de plus saint & de plus sacré ; & à nous faire regarder les justes qui sont votre peuple, comme la proie de notre injustice & de notre violence, & comme le pain destiné à notre nourriture. Faites, Seigneur, que je renonce à toute autre connoissance qu'à celle de mon Dieu & de moi-même, plutôt que de permettre que je tombe dans de tels excès. Cette double connoissance suffira seule pour me sauver : sans elle toutes les autres ne serviroient qu'à me perdre.

9. Dominum non invocaverunt ; illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.	9. Ils n'ont point invoqué le Seigneur ; ils ont été saisis de frayeur, lors même qu'il n'y avoit aucun sujet de craindre.

C'est parce qu'on ne vous connoît point, mon Dieu, qu'on ne vous invoque point ; & c'est parce qu'on ne vous invoque point qu'on est saisi de frayeur, lors même qu'il n'y a aucun sujet de craindre : & qu'on fait gloire d'être intrépide, lors même qu'on a

tout lieu de trembler. La crainte est un hommage que nous ne devons qu'à vous ; & c'est vous deshonorer, que de craindre autre chose que vous. Mais on ne craint rien, quand on vous craint comme il faut ; & au contraire tout effraie celui qui n'a pas le cœur rempli de votre crainte. Faites donc, Seigneur, que je vous invoque, puisqu'en vous invoquant, j'obtiendrai de vous craindre, & que par cette crainte je serai rassuré contre tout ce qui me pourrroit effrayer.

10. *Quoniam Dominus in generatione justâ est ; consilium inopis confudistis, quoniam Dominus spes ejus est.*

10. Car le Seigneur est au milieu des justes ; mais vous, ô méchans, vous tâchez de confondre le pauvre dans la résolution qu'il a prise de mettre dans le Seigneur toute son espérance.

Hé ! que pourrois-je craindre en effet, si vous voulez bien être avec moi ? Mais pour mériter cette grace, il faut vous craindre, & vivre selon la justice. Car ce n'est que parmi les justes, & ceux qui vous craignent, que vous habitez : mais aussi votre présence seule suffit pour les rassurer. Quelque pauvres, quelque dépourvûs qu'ils soient de biens, de forces, de conseils, dès qu'ils mettent en vous toute leur espérance, vous leur tenez lieu de toutes choses, ils ne sçauroient être confondus mais : toute la confu-

sion retombe sur ceux qui s'efforcent de les y jetter.

11. *Quis dabit ex Sion salutare Israël ? Cùm averterit Dominus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob, & lætabitur Israël.*

11. Qui envoiera de Sion celui qui doit sauver Israël ? Lorsque le Seigneur aura détourné la captivité de dessus son peuple, Jacob tressaillira de joie, & Israël sera dans l'allegresse.

Qui me donnera, Seigneur, cette crainte salutaire, qui peut seule vous attirer au dedans de moi ; & qui me mettant sous votre protection, assure mon salut contre les efforts de ceux qui ne pensent qu'à me perdre ? C'est de vous, mon Dieu, & de la céleste Sion que je l'attens, & non pas du mont Sina. Car la crainte que je vous demande n'est pas cette crainte d'esclave, qui n'envisage en vous que ce que vous avez de terrible, & qui ne redoute que la sévérité de votre justice, & la rigueur de vos châtimens : mais une crainte filiale qui me délivre de la servitude de la loi, & qui me fasse passer dans la servitude de vos enfans, en m'inspirant pour vous le respect & l'amour que je dois vous porter comme à mon pere ; une crainte parfaite qui demeure éternellement, & qui bien loin d'avoir rien d'incommode ou d'affligeant, fait tout le bonheur de l'ame sur la terre, & fera à jamais toute la joie de Jacob, & toute la consolation d'Israël.

PSEAUME XIV.

Vivre avec pureté & avec justice, aimer la vérité; fuir la médisance, mépriser les méchans, estimer les bons : c'est ce qu'il faut faire pour mériter le ciel.

1. Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? Aut quis requiescet in monte sancto tuo?

1. Seigneur, qui est-ce qui habitera dans votre tabernacle? qui est-ce qui reposera sur votre sainte montagne.

HEUREUX, Seigneur, celui qui habite dans votre tabernacle, parce qu'il a l'avantage de combattre & de travailler sous votre protection; plus heureux encore celui qui se repose sur votre sainte montagne, parce qu'il y jouit du fruit de ses victoires, & qu'il y reçoit la récompense de ses travaux! Mais apprenez-moi, mon Dieu, qui sont ceux qui peuvent prétendre à ce bonheur, par quelle voie on y arrive, & ce qu'il faut faire pour le mériter. Car de qui puis-je mieux l'apprendre que de vous? C'est vous qui disposez de toutes les places de cette Jérusalem céleste, & qui choisissez tous ceux qui les doivent remplir : c'est donc aussi à vous à leur marquer quels sont leurs devoirs, & à leur prescrire les conditions auxquelles il les peuvent obtenir.

2. *Qui ingreditur sine macula, & operatur justitiam.*	2. Celui dont toute la conduite est sans tache, & qui pratique la justice.

La premiere est d'avoir un cœur pur, & des mains innocentes ; de vivre sans tache, & de faire des actions de justice : car c'est la pureté qui nous donne accès auprès de vous ; c'est la justice qui nous acquiert le droit à votre royaume. Mais l'une & l'autre ne peuvent venir que de vous ; nous ne sommes de nous-mêmes que corruption, qu'injustice. Nous entrons dans le monde le cœur tout souillé du péché dans lequel nous avons été conçus, & les mains liées & impuissantes à tout bien digne de vos récompenses éternelles. C'est par votre sang que nous sommes lavés de nos souillures, & que nous sommes introduits dans votre tabernacle ; c'est par votre Esprit que nos mains sont déliées, & que nous devenons également redevables & de la demeure que vous nous préparez, & de tout ce que nous pouvons faire pour nous en rendre dignes.

3. *Qui loquitur veritatem in corde suo ; qui non egit dolum in lingua sua.*	3. Qui dit la vérité selon qu'il l'a dans le cœur ; qui ne se sert point de sa langue pour tromper.

Votre tabernacle n'est ni pour les menteurs, ni pour les fourbes, parce que c'est le séjour de la vérité. Pour mériter d'y être

admis, il faut avoir la vérité dans le cœur & sur les lévres ; il faut être simple de cette simplicité chrétienne, qui nous empêche d'être trompés, & de tromper jamais personne. C'est là, mon Dieu, le caractére de vos enfans : mais c'est encore à vous à l'imprimer en nous. Car de nous-mêmes nous n'avons que la duplicité dans le cœur, & le mensonge dans les paroles. Nous naissons tous esclaves du démon, asservis comme lui à l'imposture & au mensonge dont il est le pere, & dignes par conséquent d'être plongés avec lui dans cet étang brûlant de feu & de soufre qui sera éternellement son partage. Il a été banni du séjour de la verité, parce que la vérité n'est point demeurée en lui : & nous ne pouvons mériter d'y entrer, si vous ne la mettez vous-même en nous.

4. *Nec fecit proximo suo malum ; & opprobrium non accepit adversùs proximos suos.*	4. Qui ne fait aucun mal à personne, & qui n'écoute point les calomnies que l'on répand contre son prochain.

Vous êtes le Dieu de vérité, & vous ne pouvez souffrir auprès de vous que ceux qui aiment la vérité. Vous êtes le Dieu de charité, & quiconque blesse la charité ne peut avoir part à votre royaume. Vous n'êtes qu'amour ; & celui qui demeure dans l'amour, demeure en vous, comme vous demeurez en lui. Mais celui qui est sans amour, ou qui ne demeure point dans l'amour, ne

pourra demeurer ni en vous, ni avec vous. L'homme malin n'habitera jamais dans votre tabernacle; & celui qui par sa facilité à écouter ses calomnies se rend complice de sa malignité, en sera aussi éternellement banni. Non-seulement la charité ne fait point le mal: non-seulement elle ne le pense point; mais elle fait même profession de ne le point écouter. Quiconque donc prête l'oreille à la médisance, n'a point la charité dans le cœur; il n'a rien de commun avec vous.

5. *Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus; timentes autem Dominum glorificat.*

5. Qui ne fait aucun cas des méchans, & qui honore au contraire ceux qui craignent le Seigneur.

Quand la vérité regne dans l'esprit, & la charité dans le cœur, on ne s'arrête point aux apparences, ni aux impressions des sens. On ne donne son estime & son amour, qu'à ce qui en est véritablement digne. On régle tous ses jugemens & toutes ses affections sur les vôtres. C'est-là, Seigneur, la disposition que vous demandez, & que vous mettez dans ceux que vous avez choisis pour régner avec vous. Ils ne sont ni éblouis de l'éclat des grandeurs humaines, ni rebutés par ce que la pauvreté & l'humilité chrétiennes semblent avoir de vil & de méprisable. Ils méprisent & haïssent le vice jusques sur le trône: ils estiment & honorent ceux

qui vous craignent jusques dans l'extrémité de la misere.

6. Qui jurat proximo suo, & non decipit; qui pecuniam suam non dedit ad usuram, & munera super innocentem non accepit.

6. Qui ne trompe point son prochain par de faux sermens; qui ne prête point son argent à usure, & qui ne reçoit point de présens pour perdre un innocent.

La fidélité dans les sermens que l'on fait au prochain, le désintéressement dans les prêts, l'intégrité dans les jugemens, sont encore des conditions qu'il faut observer pour être admis dans votre tabernacle. Mais, Seigneur, si on en est exclus pour avoir violé le serment que l'on a fait à un homme : quelle sera donc la punition de celui qui viole les promesses les plus solemnelles qu'il vous a faites à vous-même ? Ah ! Seigneur, que j'ai de reproches à me faire sur cet article ; & que j'ai sujet de craindre, si vous ne me jugez dans votre miséricorde.

7. Qui facit hæc; non movebitur in æternum.

7. Quiconque pratique ces choses, ne sera point ébranlé dans toute l'éternité.

Faites-moi donc miséricorde, Seigneur, en me pardonnant le passé, & en me rendant plus fidéle pour l'avenir : mais faites-la moi toute entiere en m'établissant solidement dans votre tabernacle, où vous m'avez déja mis à couvert, & en m'affermissant dans la pratique des devoirs par lesquels on arrive

à votre ſaint repos. Hélas ! quand viendra-t-il, ce parfait repos, après lequel mon cœur ſoupire depuis ſi long-tems ? Tout eſt ici dans le mouvement, & ſujet à être ébranlé, & à changer continuellement de ſituation, parce que tout y eſt ſujet au tems & à la vanité. Il n'y a que le ſéjour de la vérité & de l'éternité, où nous puiſſions être délivrés de cette inconſtance. Là tout eſt ſtable & éternel, & on n'y eſt point expoſé à ces fâcheuſes viciſſitudes que nous éprouvons. La vie n'y eſt plus compoſée de jours & de nuits, ni les jours, de ſoirs & de matins. Toute la vie y eſt un jour continuel, & ce jour un perpétuel midi. Quand me ferez-vous voir, ô divin Paſteur, ô céleſte Epoux, ce lieu délicieux, où vous faites paître votre troupeau, où vous vous répoſez ſur le midi ?

PSEAUME XV.

Dieu n'a point beſoin de nos biens ; le nôtre c'eſt de l'avoir pour partage. Qui vit en ſa préſence a dès maintenant dans le cœur une joie qui recevra toute ſa perfection dans le ciel.

1. Conſerva me, Domine, quoniam ſperavi in te. Dixi Domino : Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.

1. Conſervez-moi, mon Dieu, parce que j'ai mis mon eſpérance en vous ; j'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu, parce que vous n'avez point beſoin de mes biens.

CONSERVEZ-MOI, Seigneur, ou je retomberai dans le néant dont vous m'avez tiré. Tout conſpire à ma deſtruction; & vous êtes le ſeul qui pouvez l'empêcher. C'eſt vous qui m'avez donné l'être & de la nature & de la grace: c'eſt à vous auſſi à me conſerver l'une & l'autre. Je peux bien de moi-même le perdre: mais je ne ſçaurois ni me le donner, ni le conſerver après l'avoir reçu de vous, ni me le rendre après l'avoir perdu. Auſſi n'eſt-ce pas de moi, ni d'aucune autre créature que je l'attens: c'eſt en vous ſeul que je mets toute ma confiance. C'eſt à vous ſeul que j'ai dit, & que je dirai éternellement: vous êtes mon Dieu, parce que vous n'avez nul beſoin ni de moi, ni de mes biens: & qu'au contraire je ne ſçaurois me paſſer de vous, ni de vos graces. Oui, mon Dieu, je vous ſuis tout-à-fait inutile: mais vous m'êtes abſolument néceſſaire.

2. *Sanctis qui ſunt in terra ejus, mirificavit omnes voluntates meas in eis.*	2. Le Seigneur a rendu toutes mes volontés admirables aux yeux des Saints qui ſont dans ſa terre.

Vous avez, Seigneur, rendu toutes vos volontés admirables aux Saints qui ſont dans la terre des vivans où vous habitez: rendez-les de même reſpectables à tous ceux qui gémiſſent dans cette région de mort où nous

ſommes encore exilés. Faites que nous imitions ſur la terre la parfaite obéiſſance que les Anges & les Saints vous rendent dans le ciel; que nous entrions comme eux dans tous vos deſſeins; que nous adorions avec eux tous les arrêts de votre juſtice, & tous les effets de votre miſéricorde; & que toujours comme eux nous nous ſoumettions pleinement à tout ce que votre ſageſſe jugera à propos de faire dans le tems pour l'exécution de vos conſeils éternels.

3. *Multiplicatæ ſunt infirmitates eorum; poſtea acceleraverunt.*	3. Ils ont été accablés de toutes ſortes d'infirmités: après cela ils ont couru avec promptitude.

C'eſt pour les exécuter, Seigneur, que vous permettez que nos infirmités ſe multiplient: car c'eſt par-là que vous puniſſez les uns, & que vous ſanctifiez les autres. Faites, ô mon Dieu, que les miennes ne ſervent point à m'endurcir & à m'éloigner de vous: mais qu'elles me rendent au contraire plus humble, plus fervent, plus circonſpect; qu'elles m'excitent à recourir à vous avec plus d'ardeur, comme à mon unique reſſource; qu'elles me faſſent rentrer dans les voies de la juſtice, ſi j'ai eu le malheur de m'en écarter; & qu'elles m'y faſſent marcher avec plus de vigilance, de fidélité & de perſévérance.

4. Non

4. Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus: nec memor ero nominum eorum per labia mea.	4. Je ne formerai point leurs assemblées avec le sang des victimes; & j'oublierai si parfaitement leurs noms, que je ne les prononcerai jamais.

Ce ne sera pas, Seigneur, en vous offrant dans des assemblées irrégulieres, & contraires à votre Esprit, le sang des victimes que je remédierai à mes maux; moins encore en répandant dans des sociétés criminelles celui de mes freres par des médisances ou des calomnies: mais ce sera en vous immolant l'Agneau sans tache dans l'assemblée publique de votre Eglise; ce sera en répandant mon propre sang, & en m'appliquant dans la compagnie de vos serviteurs celui de mon Sauveur, par une pénitence assez parfaite pour couvrir mes pechés, & pour vous engager à oublier tout ce qui a pû jusqu'à présent vous déplaire en moi.

5. Dominus pars hereditatis meæ, & calicis mei; tu es, qui restitues hæreditatem meam mihi.	5. Le Seigneur est ma portion & mon héritage. C'est vous, *Seigneur*, qui me ferez rentrer en possession de mon héritage.

C'est-là, mon Dieu, l'unique moien de recouvrer mon héritage, qui n'est autre que vous-même. Car votre bonté pour moi est telle, qu'en me choisissant pour votre partage, vous avez voulu encore être le mien.

Mais, Seigneur, que j'ai mal répondu à une miséricorde si extraordinaire ! J'ai vendu mon patrimoine; je me suis vendu moi-même; j'ai malheureusement dissipé tous les biens que j'avois reçûs de vous, & je me suis rendu moi-même esclave du péché & du démon. Heureux au moins dans mon malheur d'avoir affaire à un pere aussi tendre que vous. Tout autre me rejetteroit après avoir été ainsi méprisé de moi. Mais pour vous, Seigneur, vous me recevrez avec bonté; vous me ferez rentrer en possession de mon héritage, en me rendant tous les biens que j'ai perdus; & vous rentrerez vous-même en possession du vôtre, en devenant de nouveau le maître absolu de mon cœur.

6. Funes ceciderunt mihi in præclaris, etenim hæreditas mea præclara est mihi.

6. La portion qui m'est échûe est excellente; & l'héritage que j'attens m'est très-avantageux.

Que vous êtes bon, mon Dieu, de me choisir ainsi pour votre partage; & que je suis heureux de ce que vous voulez bien être le mien ! Mais comment avez-vous pû, Seigneur, oublier si fort tous vos intérêts pour ne consulter que les miens ? Car enfin quel avantage vous revient-il du choix que vous faites pour vous-même: & au contraire quelle gloire & quel bonheur n'est-ce pas pour moi de vous avoir pour mon partage ? Je suis

un fond stérile, un terroir ingrat, qui ne vous produit de lui-même que des ronces & des épines, & qui rend même souvent inutiles tous les soins que vous prenez pour le cultiver; vous ne recevez de moi que ce que vous mettez vous-même en moi; encore ne suis-je pas assez fidele pour vous le rendre toûjours : au lieu que je trouve en vous un fond inépuisable de biens, & de quoi remplir toute la capacité de mon cœur, & toute l'étendue de mes desirs.

7. *Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum; insuper & usque ad noctem increpuerunt me renes mei.*

7. Je bénirai le Seigneur qui m'a donné l'intelligence; & qui a fait que jusques dans la nuit même mes reins me tinssent lieu d'avertissement & d'instruction.

Quel a donc été, mon Dieu, l'excès de ma folie, & combien prodigieux a été l'égarement de mon cœur, lorsque j'ai dissipé un si précieux héritage? Je l'avois en effet perdu, Seigneur, en m'éloignant des voies de la justice pour m'abandonner à l'iniquité. Mais vous m'avez remis en possession de cet héritage si avantageux pour moi, en me faisant comprendre combien j'étois insensé d'y renoncer. Soiez donc à jamais béni, ô mon Dieu, de m'avoir donné enfin l'intelligence, & de m'avoir ouvert les yeux sur la grandeur de votre miséricorde, & sur l'énormité de mon péché. Ne permettez pas, je vous en

ſupplie, que je les ferme de nouveau ſur l'une ou ſur l'autre, ni que j'étouffe jamais cette voix intérieure de ma conſcience, qui m'a toûjours pourſuivi juſques dans la nuit affreuſe où je m'étois précipité, & qui m'avertit ſans ceſſe de l'excès de votre bonté, & de celui de mon ingratitude.

8. *Providebam Dominum in conſpectu meo ſemper; quoniam à dextris eſt mihi, ne commovear.*	8. J'ai toûjours le Seigneur préſent devant mes yeux, parce qu'il eſt à ma droite pour me ſecourir, de peur que je ne ſois ébranlé.

Que n'ai-je, mon Dieu, conſervé précieuſement le ſouvenir de cette infinie miſéricorde, & une eſtime convenable pour l'héritage que vous m'aviez deſtiné ? J'aurois conſervé par-là l'héritage même, puiſque je n'ai mérité de le perdre, que parce que j'ai eû le malheur de l'oublier, & de ne pas l'eſtimer comme je devois. Les amateurs du monde ne ſe laſſent point de penſer à ce qu'ils aiment, & qu'ils regardent comme leur partage, quoique cette penſée ne ſoit pas capable de leur en aſſurer la poſſeſſion, & qu'elle ne les puiſſe empêcher de le perdre ou par quelque accident de cette vie, ou du moins par la mort. Et nous, Seigneur, nous perdons de vûe les biens infinis que vous nous préparez ; nous n'avons que du mépris pour notre héritage qui eſt vous-même, quoique rien ne

nous en assure davantage la possession que d'y penser & de l'estimer. En effet, mon Dieu, dès que nous élevons nos yeux vers vous, vous arrêtez les vôtres sur nous; & lorsque nous vous plaçons à notre droite, comme ce que nous estimons & que nous aimons le plus, vous demeurez auprès de nous pour nous rassurer, & pour être non-seulement notre héritage, mais encore notre appui & notre défenseur contre ceux qui voudroient nous l'enlever.

9. Propter hæc Letatum est cor meum & exultavit lingua mea: insuper & caro mea requiescet in spe.	9. C'est pour cela que mon cœur a été rempli de joie, que ma langue s'est répandue en cantiques de louanges; & que de plus ma chair même se reposera dans l'espérance.

Que j'occupe donc désormais mon cœur & mon esprit du souvenir de vos miséricordes; que j'en fasse le motif de ma joie, la matiere de mes cantiques, le fondement de mon espérance. Que mon cœur mette toute sa consolation à vous posséder, parce qu'il n'en sçauroit trouver ailleurs de véritable & de solide. Que ma langue s'épuise à chanter vos miséricordes, parce qu'elle ne sçauroit jamais assez vous louer, ni vous marquer autant qu'elle doit sa reconnoissance. Que mon corps même cesse d'appréhender les horreurs du tombeau, parce que l'espérance d'en sortir un jour spirituel & glorieux, le

fera reposer avec paix & avec tranquillité jusques dans le sein même de la mort.

10. *Quoniam non derelinques animam meam in inferno; nec dabis sanctum tuum videre corruptionem.*

10. Parce que vous ne laisserez point mon ame dans les enfers; & que vous ne permettrez point que votre saint éprouve la corruption.

Non, mon Dieu, il ne doit craindre ni le tombeau, ni l'enfer même, tandis que vous serez mon partage, & que je serai le vôtre. Vous n'oublierez point mon corps dans la nuit même du tombeau; & vous ne livrerez point mon ame aux supplices de l'enfer: car vous n'abandonnez pas votre héritage, comme nous abandonnons si souvent le nôtre. Vous ne nous perdez point de vûe dès que nous avons l'avantage d'être à vous. Vous nous suivez par-tout; vous entrez avec bonté dans tous nos états pour nous y soûtenir, & dans toutes nos miseres pour nous en délivrer. Vous nous suivez même jusques dans l'abîme du péché; & quoique nous ayons refusé de répondre aux soins que vous avez pris de nous en préserver, votre miséricorde toujours inépuisable ne laisse pas d'y descendre en quelque sorte avec nous, pour nous en retirer en nous en purifiant. C'est ainsi que vous conservez votre héritage, sans jamais perdre aucun de ceux que votre Pere vous a donné; & que

vous préservez, ou que vous délivrez de la corruption tous ceux que vous avez résolu de rendre saints par votre grace, & heureux par votre gloire.

11. Notas mihi fecisti vias vitæ: adimplebis me lætitiâ cum vultu tuo; delectationes in dexterâ tuâ usque in finem.

11. Vous m'avez fait connoître le chemin qui conduit à la vie; la vûe de votre visage me comblera de joie; & je goûterai les délices ineffables à votre droite durant toute l'éternité.

Mais, si vous nous suivez, Seigneur, c'est afin que nous vous suivions; si vous prenez part à nos miseres & à nos humiliations, ce n'est que pour nous rendre participans de votre bonheur & de votre gloire. Nous ne sçavons par nous-mêmes que le chemin qui conduit à la mort & à l'enfer. C'est dans ce chemin que nous marchions, en courant avec fureur à notre perte; & si je l'ose dire, ô mon Dieu, c'est aussi dans ce chemin que nous vous avons appris à marcher avec nous, puisque vous avez bien voulu nous y suivre, & courir après nous jusques dans nos égaremens. Mais vous nous avez appris en échange le chemin qui mene à la vie, en nous faisant voir dans votre vie toute sainte, & dans votre glorieuse résurrection ce que nous devons faire, & ce que nous devons espérer. Achevez votre ouvrage, Seigneur; faites-nous marcher constamment dans cette voie

nouvelle & vivifiante que vous nous avez tracée. Vous avez voulu être vous-même notre voie : soiez aussi notre guide, notre nourriture, & notre consolation dans les difficultés du voyage. Conduisez-nous, fortifiez-nous, portez-nous, consolez-nous pendant le chemin par la douceur de vos regards, jusqu'à ce moment heureux où vous nous comblerez de joie à la fin de notre course, en nous découvrant la splendeur de votre visage dans votre royaume. Soiez toujours à côté de nous sur la terre, pour nous encourager dans le combat, & pour nous soutenir dans nos peines, jusqu'à ce que vous nous fassiez asseoir dans le Ciel à votre droite, pour nous y faire part de ces délices ineffables, & de ces consolations éternelles dont vous enivrerez à jamais vos saints.

PSEAUME XVI.

On prie avec confiance comme David, quand on a comme lui un cœur pur, droit, éprouvé, fidéle ; & que l'on ne demande que la grace dans cette vie, & la gloire dans l'autre.

1. *Exaudi Domine, justitiam meam ; intende deprecationem meam.*	1. Seigneur, soiez favorable à la justice de ma cause ; rendez-vous attentif à mon humble priere.

HEUREUX, Seigneur, celui qui, ayant à se présenter devant vous, & à vous adresser sa priere, peut s'appuier sur la justi-

te, & la faire parler en sa faveur ! Car étant souverainement juste comme vous êtes, la justice a toujours un favorable accès auprès de vous, & en obtient tout ce qu'elle demande. Mais il faut qu'un pécheur, tel que je suis, cherche un autre appui. Souffrez donc, monDieu, qu'au défaut de ma justice propre, j'emploie auprès de vous celle de votre Fils, que votre bonté & sa charité ont bien voulu me communiquer. Ecoutez-la, je vous prie, en ma faveur ; & rendez-vous attentif à ce qu'elle vous demande pour moi, & à ce que je vous demande par ses mérites.

2. ***Auribus percipe orationem meam, non in labiis dolosis.***	2. Ecoutez des vœux que je vous adresse avec des lévres exemtes de tromperie.

Ouvrez, Seigneur, vos oreilles à ma priere ; & pour me rendre digne de cette grace, faites que je vous ouvre mon cœur, & que ce soit lui qui en soit le principe. Car je sçai que vous rejettez les prieres qui ne viennent pas du cœur, & que vous les regardez comme des insultes. Ne permettez donc pas que je vous en adresse jamais de telles, ni que je sois du nombre de ceux qui ne vous prient que du bout des lévres, pendant que leur cœur est éloigné de vous. Que ce soit toujours mon cœur qui vous parle, & qui conduise les paroles de ma bouche ; qu'il s'accorde toujours avec ma langue dans les

prieres que je vous fais ; & ſoit que je vous demande quelque grace, ou que je vous remercie pour celles que j'ai déja reçues, qu'il ne m'arrive jamais d'imiter ce pharifien orgueilleux, qui ne vous prie que pour vous inſulter ; qui ne vous remercie que pour s'applaudir à lui-même ; & qui retient pour ſoi au fond de ſon cœur toutes les louanges que ſes lévres paroiſſent vous donner.

3. *De vultu tuo judicium meum prodeat; oculi tui videant æquitates.*	3. Jugez-moi vous-même ; & que vos yeux faſſent attention à la juſtice de ma cauſe.

Il s'appuie à la vérité ſur ſa juſtice ; il fait parler ſes bonnes œuvres en ſa faveur : mais à quoi ſert une prétendue juſtice qui n'eſt pas accompagnée d'une ſincere humilité, ſinon à nous rendre hypocrites, & doublement criminels à vos yeux ? Préſervez-moi, Seigneur, d'une juſtice pareille, qui ne pourroit attirer ſur moi que votre indignation. Imprimez plutôt en moi les humbles ſentimens du publicain ; & faites qu'ils me tiennent lieu comme à lui de juſtice, & que par une ſincere confeſſion de mes fautes j'en obtienne le pardon. C'eſt à vous, ſouverain Juge, que je le demande, & de qui je l'attens ; & c'eſt pour l'obtenir que je me reconnois coupable. Non, mon Dieu, quelque juſte que vous ſoyez, quelque criminel que

je me sente, je ne veux point d'autre juge que vous, ni d'autre moien de défense que l'aveu de mes péchés. Ce n'est pas ma justice propre que je veux opposer à la vôtre : c'est celle de votre Fils que je veux mettre entre vous & mes péchés. Regardez cette justice en moi, je vous en supplie, & ne me regardez jamais que comme revêtu des mérites de mon Sauveur.

4. *Probasti cor meum, & visitasti nocte, igne me examinasti, & non est inventa in me iniquitas.*	4. Vous avez éprouvé mon cœur, & vous l'avez visité durant la nuit ; vous m'avez examiné par le feu, & il ne s'est point trouvé d'iniquité en moi.

Qu'est-il besoin, mon Dieu, d'épreuve, de visite, d'examen, pour connoître un cœur que vous connoissez déja si parfaitement, & qui se fait connoître assez lui-même ; ou pour découvrir des crimes que l'on ne sçauroit cacher à vos yeux ? Mais ce n'est pas aussi pour me connoître que vous employez tant de recherches. Vous ne sondez mon cœur, vous ne me visitez la nuit, vous ne m'examinez par le feu, que pour me faire connoître à moi-même tel que je suis, pour me purifier de mes taches, & pour détruire toute l'iniquité qui est en moi. En effet, Seigneur, après une telle épreuve, après cette salutaire visite, après cet utile examen, je reconnois combien je suis criminel à vos yeux ; je con-

feſſe humblement mes péchés ; & je mérite par-là que mon iniquité ſoit entiérement effacée.

5. Ut non loquatur os meum opera hominum ; propter verba labiorum tuorum ego cuſtodivi vias duras.	5. Afin que ma bouche ne parle point ſelon les œuvres des hommes ; j'ai gardé des voies dures & difficiles à cauſe des paroles de vos lévres.

Il eſt vrai, mon Dieu, qu'il en coûte pour être ainſi purifié ; & que les épreuves, les viſites, & l'examen que vous employez pour cela ne ſont guéres conformes à nos inclinations. Mais ſi ces voies ſont dures & pénibles, elles n'en ſont que plus ſalutaires ; ſi elles ne ſe trouvent point au goût de l'homme, elles n'en ſont que plus aſſurées pour ſon ſalut ; ſi elles ſont rebutantes pour les ſens, elles n'en ſont que plus conſolantes pour la foi ; enfin ſi la nature ne cherche qu'à s'en écarter, la vérité de vos promeſſes, la vertu de votre parole, ſoutenue de l'attrait de votre grace, de l'onction de votre Eſprit, & du ſecours de votre exemple, nous y font entrer avec courage, & nous font même trouver de la douceur & de la joie à y perſévérer malgré leur amertume.

6. Perfice greſſus meos in ſemitis tuis ; ut non moveantur veſtigia mea.	6. Affermiſſez mes pas dans vos ſentiers ; afin qu'ils ne ſoient point ébranlés.

Oui, mon Dieu, c'eſt votre onction ſeule,

& l'espérance que vous nous donnez, qui nous soutient, & qui nous fait marcher constamment dans une route si difficile. Car dès que ce secours nous manque, nous perdons courage, & nous sommes effrayez de la sévérité de vos voies. Continuez donc à me soutenir, & à me faire marcher dans les sentiers étroits de votre Evangile; affermissez-y mes pas; faites que j'y persévére, & que je mérite ainsi d'arriver au terme heureux du salut. Car c'est de vous de qui je dois tout attendre; c'est à vous à qui il faut que je sois redevable du commencement, du progrès, & de la consommation de mon salut.

7. *Ego clamavi, quoniam exaudisti me, Deus; inclina aurem tuam mihi, & exaudi verba mea.*	7. J'ai crié, parce que vous m'avez exaucé ô mon Dieu; prêtez l'oreille à ma priere, & soyez attentif à mes paroles.

Je le reconnois, Seigneur, & c'est ce qui m'oblige d'implorer si souvent & avec tant d'instance votre secours. Le pressant besoin que j'en ai, & la bonté que vous avez déja eu de me l'accorder plusieurs fois, m'inspirent une plus ferme confiance, & une plus grande ardeur pour vous le demander encore. Mais que cette confiance & cette ardeur vous rendent aussi, ô mon Dieu, je vous en supplie, plus

facile & plus promt à me ſecourir ; qu'à meſure que ma voix s'éleve vers vous ; vos oreilles s'abbaiſſent vers moi , & ſe rendent attentives à ma priere ; & que plus votre bonté augmente ma confiance, plus auſſi ma confiance attire ſur moi toute l'abondance de vos miſéricordes.

8. *Mirifica miſericordias tuas, qui ſalvos facis ſperantes in te.*

8. Signalez vos miſéricordes en ma faveur, vous qui ſauvez ceux qui eſpérent en vous.

Faites - les éclater en ma faveur, mon Dieu, d'une maniere qui aille juſqu'au miracle : car je ne puis être ſauvé ſans miracle ; & il en faudra plus d'un pour ſurmonter tous les obſtacles qui s'oppoſent à mon ſalut. Oui, Seigneur, il faut que votre grace uſe de toute ſa puiſſance, & que vous déployiez par miſéricorde toute la force de votre bras, pour vaincre tous les efforts de mes ennemis, & ma propre corruption qui s'y oppoſent. Mais les miracles ne vous coutent rien quand il s'agit de ſauver ceux qui eſpérent en vous. Quelles merveilles n'avez - vous pas faites autrefois en faveur de votre peuple, pour le tirer de la ſervitude de l'Egypte, & pour le mettre en poſſeſſion de la terre que vous aviez promiſe à ſes peres ? Et que ſont toutes ces merveilles, mon Dieu,

sinon des figures fort imparfaites de celles que vous faites pour nous arracher à l'empire du démon, pour nous délivrer de la puissance des ténebres, & pour nous transférer dans le royaume de votre Fils bien aimé?

9. A resistentibus dexteræ tuæ custodi me, ut pupillam oculi.

9. Gardez-moi comme la prunelle de l'œil, contre ceux qui résistent à votre droite.

C'est-là, Seigneur, l'ouvrage de votre droite. Délivrez-moi, je vous en supplie, des mains de ceux qui s'opposent à son accomplissement. Ne permettez pas sur-tout que je m'y oppose jamais moi-même. Puisque tout le but de mes ennemis est d'empêcher que votre miséricorde n'acheve en moi l'ouvrage qu'elle y a commencé: faites que toute mon étude soit d'y coopérer de toutes mes forces. C'est à mon ame, c'est à mon salut qu'ils en veulent; & c'est la chose du monde qui me doit être la plus chere & la plus précieuse. Elle vous l'est infiniment à vous-même, ô mon Sauveur, puisque vous avez racheté mon ame, & que vous m'avez mérité le salut au prix de votre sang, & aux dépens de votre vie. Gardez donc mon ame, je vous en supplie, & défendez-la comme la prunelle de l'œil. Faites que je la garde, & que je la défende de même,

& que je ne préfére jamais rien au ſoin de mon ſalut.

10. *Sub umbrâ alarum tuarum protege me, à facie impiorum qui me afflixerunt.*	10. Protégez-moi en me mettant à l'ombre de vos aîles, contre les méchans qui me comblent d'affliction.

J'ai beſoin pour cela, mon Dieu, que vous me protégiez; que vous me mettiez à couvert ſous l'ombre de vos aîles contre les impies qui me déſolent & qui m'affligent; & que vous me rendiez fidéle à m'y tenir. Ces aîles, Seigneur, dont vous couvrez vos élûs, ſont votre charité & votre miſéricorde. Etendez-les ſur moi, je vous en ſupplie; & ne ſouffrez pas que j'imite ces enfans rebelles de Jeruſalem infidelle & réprouvée, qui n'ont pas voulu ſe laiſſer raſſembler ſous ces aîles; ni que je ſois du nombre de ces inſenſés, qui après y avoir été quelque tems retirés, s'en éloignent inconſidérément. Hélas! où puis-je être & plus tranquillement, & plus ſûrement? Dans cet azyle, je ſuis inacceſſible à mes ennemis: dès que je m'en écarte, je tombe entre leurs mains. Cependant, mon Dieu, combien de fois me ſuis-je éloigné de cette retraite aſſurée, & me ſuis-je expoſé par cette imprudence à me perdre? Ah! Seigneur! couvrez-moi de vos aîles, & défen-

dez-moi contre mes ennemis, afin qu'ils ne viennent plus m'attaquer : mais défendez-moi encore avec plus de ſoin contre ma propre corruption, afin que je ne me livre plus moi-même entre leurs mains.

11. *Inimici mei animam meam circumdederunt ; adipem ſuum concluſerunt ; os eorum locutum eſt ſuperbiam.*

11. Mes ennemis ont environné mon ame de toutes parts ; ils ſe ſont élevés contre moi avec dureté ; leur bouche a parlé avec inſolence.

Tous leurs efforts contre moi ſont vains & inutiles, tandis que je me tiens ſous vos aîles : mais dès que je m'en éloigne, ils aſſiégent mon ame de toutes parts, & ne lui laiſſent pas la moindre ouverture, par où elle puiſſe leur échapper. Je deviens leur proie, & ils ont le cruel plaiſir de me dévorer, & de s'engraiſſer à mes dépens. Ils triomphent même de la violence qu'ils m'ont faite ; & ils s'en applaudiſſent par des diſcours pleins d'orgueil, comme d'une victoire remportée ſur-vous-même. Que de malice, mon Dieu, que de fureur, que d'inſolence de leur part : mais que de témérité, que de folie, que d'infidélité de la mienne !

12. *Projicientes me, nunc circumdederunt me ; oculos ſuos ſtatuerunt declinare in terram.*

12. Après m'avoir rejetté, ils m'aſſiégent maintenant de tous côtés ; ils ont pris la réſolution de tenir leurs yeux baiſſés vers la terre.

Leur premier ſoin eſt de me tirer de deſ-

sous vos aîles ; & il n'y a point d'artifice dont ils n'usent pour m'en faire sortir. Mais je ne suis pas plutôt éloigné de cet azyle, que je me trouve exposé à toutes leurs insultes. Ils m'entourent de tous côtés pour m'empêcher de m'y retirer de nouveau. Ils observent avec malignité toutes mes démarches ; & leur fureur contre moi, est telle, qu'ils ne levent pas même les yeux de dessus la terre, de peur de me perdre de vûe, & de manquer leur coup. Que me reste-t-il, mon Dieu, dans une telle extrémité, sinon de lever les miens vers les montagnes éternelles, & de les tenir toujours tournés vers vous, parce que c'est de-là que je dois attendre le secours dont j'ai besoin pour éviter leurs piéges, & pour dégager mes pieds des filets qu'ils tendent pour me surprendre ?

13. *Susceperunt me sicut leo paratus ad prædam ; & sicut catulus leonis habitans in abditis.*

13. Ils sont prêts à se jetter sur moi comme un lion sur sa proie, ou comme un jeune lion qui se tient dans des lieux cachés.

Je rougis, mon Dieu, & je tremble en même tems, quand je compare tous les efforts qu'ils font pour me perdre, avec l'indifférence que je fais paroître pour mon salut ; leur vigilance, leur application, leur acharnement, avec ma négligence, ma stupidité, mon indolence. Ils me dressent sans cesse des

embûches pour me ſurprendre : & je donne imprudemment dans tous leurs piéges. Ils ſont toujours attentifs à obſerver mes démarches, & à me cacher les leurs : & je n'ai aucun ſoin, ni de veiller ſur les miennes, ni de me précautionner contre les leurs. Ce ſont des lions par leur force, leur adreſſe & leur cruauté : & je n'oppoſe à tout cela que foibleſſe, qu'inattention, qu'impuiſſance. Enfin ils ſont toujours prêts à me dévorer comme leur proie : & moi je ne penſe preſque jamais à recourir à vous pour me garantir de leur fureur.

14. *Exurge, Domine, præveni eum, & ſupplanta eum; eripe animam meam ab impio, frameam tuam ab inimicis manus tuæ.*	14. Levez-vous, Seigneur, prévenez-le, & ſupplantez-le, délivrez mon ame de l'impie, & arrachez votre épée d'entre les mains des ennemis de votre droite.

Encore, Seigneur, ſi la honte que j'ai, & la crainte que je reſſens, pouvoient me tirer de mon aſſoupiſſement, & me rendre plus vigilant, plus circonſpect & plus actif : mais c'eſt ce qu'elles ne feront jamais, ſi votre grace ne vient à mon ſecours, & ne ſeconde mes foibles efforts. Levez-vous donc, mon Dieu, & faites que je me leve moi-même avec vous. Ne permettez pas, ni qu'ils me ſurprennent, ni qu'ils me renverſent, ni qu'ils me dévorent. Prévenez plutôt

tous leurs desseins; faites-les tomber eux-mêmes, & délivrez mon ame des mains de l'impie. Délivrez-la, Seigneur, parce qu'elle est plus à vous qu'à moi-même, & que l'impie est plus votre ennemi que le mien. C'est à votre droite qu'il en veut; c'est votre ouvrage qu'il veut détruire. Il veut se servir de votre épée contre vous-même : arrachez-la de ses mains, & faites que je m'en serve moi-même contre lui.

15. *Domine, à paucis de terrâ divide eos in vitâ eorum; de absconditis tuis adimpletus est venter eorum.*

15. Seigneur, séparez-les pendant leur vie du petit nombre de ceux qui sont sur la terre; leur ventre est rempli de ce qui est caché dans vos trésors.

Séparez, Seigneur, vos ennemis & les miens, d'avec ce petit nombre d'ames choisies que vous vous êtes réservées pour l'éternité. Que l'héritage des uns & des autres soit aussi différent que leurs mœurs sont opposées. Que la terre soit le partage des impies, puisqu'ils l'aiment, & qu'ils la regardent comme l'unique objet de leurs désirs. Que le serpent infernal, & tous ceux qui se laissent séduire par ses artifices, se nourrissent de la terre, & se remplissent des trésors que vous y avez caché. Nous leur abandonnons volontiers la terre pour mériter le ciel; & nous ne leur envierons point leur par-

tage, pourvû que vous soyez le nôtre.

16. *Saturati sunt filiis; & dimiserunt reliquias suas parvulis suis.*	16. Ils ont eu des enfans jusqu'à en être rassasié; & ils ont laissé leurs successions à leurs petits enfans.

Soyez donc notre partage, mon Dieu, puisque nous sommes vos enfans, & que nous ne désirons, nous n'espérons point d'autre héritage que vous-même. Le démon a aussi ses enfans, & même en si grand nombre, qu'il en est comme rassasié. Il leur partage aussi ses biens & son héritage: mais, mon Dieu, quels biens, quel héritage! de faux biens dans le tems: des supplices réels & infinis durant l'éternité. Votre famille, mon Dieu, n'est pas si nombreuse, parce que c'est le petit troupeau: mais elle est mieux partagée, parce qu'il a plû au Pere céleste de lui donner son royaume.

17. *Ego autem in justitiâ apparebo conspectui tuo; satiabor cùm apparuerit gloria tua.*	17. Mais pour moi, je ne paroîtrai en votre présence qu'avec la justice; & je serai rassasié lorsque votre gloire paroîtra.

C'est-là, Seigneur, où tendent tous mes désirs. Je n'ambitionne ni les grands biens que possédent les impies, ni la gloire & l'éclat qui les environnent. Toute mon ambition se tourne vers vous, & se termine à vous plaire sur la terre, & à vous posséder

dans le ciel. Mon unique désir c'est de marcher toujours ici-bas en votre présence & dans les voies de la justice, & d'être pleinement rassasié de vous durant l'éternité, par la vûe & la possession paisible & assurée de votre gloire.

PSEAUME XVII.

Sentimens d'amour & de reconnoissance d'une ame qui se sent délivrée des douleurs de la mort, & des torrens de l'iniquité; & qui regarde Dieu comme le sauveur des humbles, & l'ennemi des superbes.

1. Diligam te, Domine, fortitudo mea; Dominus firmamentum meum, & refugium meum, & liberator meus.

1. Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes toute ma force. C'est sur le Seigneur que je m'appuie uniquement; il est mon réfuge & mon libérateur.

JE vous aimerai, mon Dieu, parce que vous êtes ma force, mon appui, mon réfuge & mon libérateur. Malheur à moi si je ne vous aime pas, & si je livre mon cœur à d'autres objets! Car tout ce que j'aime hors de vous m'affoiblit, me corrompt, m'afflige, est funeste à mon repos, à ma liberté, à mon salut. Il n'y a que l'amour que je vous porte, qui puisse me fortifier, me soutenir, me consoler, & me procurer la paix, la sainteté, & un bonheur

solide & durable. Je vous aimerai donc, puisque vous êtes ma force, & que par-là vous méritez d'être le terme unique de mon amour, comme vous en êtes la source & le principe. Car quelque indispensable que soit l'obligation de vous aimer, quelque avantage qu'il m'en revienne, je ne vous aimerois pas si vous ne me rendiez assez fort pour résister à tout ce qui s'efforce de m'en détourner. Je ne suis fort qu'autant que je vous aime : mais je ne vous aime qu'autant que vous me donnez vous-même la force dont j'ai besoin pour vous aimer.

2. *Deus meus adjutor meus; & sperabo in eum.*	2. Mon Dieu est mon aide; & je mets en lui seul toute mon espérance.

Soiez donc, Seigneur, & le terme & la source de mon amour, parce que vous êtes ma force : mais soiez aussi & l'objet & le principe de mon espérance, parce que vous êtes mon protecteur & mon Dieu. Malheur à moi si je n'avois point d'espérance : car je serois comme un vaisseau sans ancre, exposé au gré des vents, & à la merci des flots. Mais malheur encore à moi, si je mettois mon espérance en d'autre qu'en vous, parce que ce seroit m'appuier sur le sable, & jetter mon ancre dans un terrain qui n'auroit point de solidité, ni de consistance.

Dans quelque besoin que je me trouve, ne permettez pas que je mette ma confiance en d'autre qu'en vous seul. Vous êtes mon Dieu : c'est donc de vous seul que je dois tout attendre. Vous êtes mon protecteur : c'est donc à vous seul qu'il faut que je m'adresse pour demander du secours. Celui que j'ai déja tant de fois éprouvé, est pour moi un gage assuré de celui que je dois vous demander.

3. *Protector meus, & cornu salutis meæ; & susceptor meus.*	3. Il est mon protecteur, & la force dont dépend mon salut; c'est lui qui prend ma défense.

En effet, mon Dieu, quelle protection, quel secours, quelle ressource n'ai-je pas trouvé en vous ? De combien de dangers ne m'avez-vous pas préservé ? Dans combien de combats & de tentations ne m'avez-vous pas soutenu ? De combien de maux ne m'avez-vous pas délivré ? Dans quel abîme de malheurs ne serois-je pas tombé, si votre bonté n'avoit pas arrêté la mauvaise volonté de mon ennemi; si elle n'avoit pas soutenu la foiblesse de la mienne; & si vous ne m'aviez pas tendu votre main charitable pour me délivrer des mains de ceux qui avoient conjuré ma perte ?

4. *Laudans invocabo Dominum, & ab*	4. J'invoquerai le Seigneur en publiant ses louanges, &

inimicis

Inimicis meis salvus ero.	par-là je serai délivré des mains de mes ennemis.

C'est à cette charitable main que je suis redevable de tous les crimes que je n'ai pas commis, aussi-bien que de tous les maux que je n'ai pas soufferts, ou dont je me trouve à présent délivré. Quelle doit donc être ma reconnoissance pour tant de bienfaits reçûs; & combien la protection que j'ai ressentie me donne-t-elle droit d'espérer que vous me protégerez encore à l'avenir? Mais c'est à vous, mon Dieu, à me donner cette reconnoissance, & à m'inspirer cette confiance. Ne souffrez pas, ni que j'oublie jamais ce que vous avez fait pour moi, ni que je m'adresse à d'autre qu'à vous pour être délivré de mes ennemis. Rendez mon cœur & ma langue fideles à louer vos bontés, & à implorer votre miséricorde, & je n'aurai rien à craindre de leur part.

5. *Circumdederunt me dolores mortis; & torrentes iniquitatis conturbaverunt me.*	5. J'ai été comme assiégé de toutes parts par les douleurs de la mort; & les torrens de l'iniquité m'ont rempli de frayeur.

Je dois compter parmi les graces les plus importantes que j'ai reçûes de vous, Seigneur, celle que vous m'avez faite de me retirer des portes de la mort. J'en sentois déja toute l'horreur; & les douleurs dont elle est accompagnée assiégeoient mon ame

de toutes parts. Vous ſçavez, mon Dieu; quelle étoit ma frayeur à la vûe d'un objet ſi terrible; & les raiſons particulieres que j'avois d'en être épouvanté. Car dans le déſordre où je ſentois ma conſcience, & au milieu des torrens de l'iniquité qui m'avoient ſi ſouvent entraîné, quelle pouvoit être ma mort, ſinon ſemblable à celle des pécheurs, que l'on ne ſçauroit aſſez appréhender, & dont on ne peut prévenir les ſuites avec trop de ſoin?

6. *Dolores inferni circumdederunt me; præoccupaverunt me laquei mortis.*	6. Les douleurs de l'enfer m'ont environné; & j'ai été enveloppé par les filets de la mort.

Celles qui me frappoient le plus, étoient ces flammes éternelles que votre juſtice a préparées à ceux qui meurent dans leur péché. Et vous ſçavez que j'avois bien ſujet de les craindre. Car vivant dans le péché, & y demeurant attaché, comme je faiſois, que pouvois-je eſpérer, ſinon de mourir auſſi dans le péché? Mais la crainte dont j'étois allarmé, n'étoit ni aſſez pure, ni aſſez vive pour me faire éviter le ſupplice que je craignois. J'appréhendois davantage de brûler que de vous déplaire, ou de vous perdre: mais je craignois encore moins de brûler, que de me faire la violence néceſſaire pour éviter un tel malheur. Ainſi je demeurois

toujours esclave de mon iniquité, & enveloppé dans les filets d'une mort qui devoit être éternelle.

7. *In tribulatione meâ invocavi Dominum, & ad Deum meum clamavi.*	7. J'ai invoqué le Seigneur dans mon affliction; & j'ai poussé des cris vers mon Dieu.

A un mal si profond, il n'y avoit point d'autre remede que d'implorer votre miséricorde, & de crier vers vous de toutes mes forces afin de l'obtenir. Je l'ai fait, Seigneur: mais vous sçavez que ce n'a été qu'après avoir inutilement éprouvé tout ce qui me paroissoit pouvoir être de quelque secours pour adoucir ma peine, & pour soulager au moins ma douleur. Et vous l'avez ainsi permis afin de me donner lieu de sentir toute la profondeur de mes plaies, toute l'insuffisance & l'inutilité des autres remedes, & tout le besoin que j'avois de votre secours.

8. *Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam; & clamor meus in conspectu ejus introivit in aures ejus.*	8. Il a entendu ma voix jusques dans son sanctuaire; & les cris que j'ai poussés en sa présence, ont frappé ses oreilles.

Il est enfin venu, Seigneur, ce secours. L'excès de ma misere vous a touché; & vous m'y avez rendu moi-même sensible autant que je le devois être, pour implorer comme il faut votre miséricorde, & pour en recevoir

les effets. Vous m'avez fait gémir sur mon mal, & soupirer après l'unique remede qui pouvoit le guérir. Vous avez formé dans mon cœur & sur mes lévres les sentimens & les prieres que je devois employer pour l'obtenir. Vous avez donné accès à ma voix dans votre saint temple ; & vous avez daigné l'y écouter favorablement, parce que vous l'aviez vous-même formée. Le cri de mon cœur s'est élevé jusqu'à votre trône ; il a pénétré jusques dans votre sanctuaire, parce que je l'ai poussé en votre présence par le mouvement de votre Esprit ; & que vous lui avez donné toute la force qu'il devoit avoir pour arriver jusqu'à vous.

9. *Commota est, & contremuit terra; fundamenta montium conturbata sunt, & commota sunt, quoniam iratus est eis.*

9. La terre a été émue, & elle a tremblé ; les fondemens des montagnes ont été agités & ébranlés, parce que le *Seigneur* s'est mis en colere contre elles.

C'est par-là, mon Dieu, que vous avez commencé ma guérison. Vous l'avez opérée, non pas en m'ôtant la crainte dont j'étois saisi : mais en la rendant plus pure, plus profonde, plus vive, & en la faisant servir à me rendre moi-même plus fidéle & plus humble. Mon cœur, devenu comme une montagne superbe par l'orgueil dont il s'étoit élevé, a été ébranlé jusques dans les fondemens, par le sentiment que vous y

avez imprimé de mon néant & de ma misere. Il a enfin reconnu qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre, que celui de se soumettre à vos ordres toujours justes, quelque rigoureux qu'ils puissent être, & de s'assujettir à vos loix toutes saintes. Il s'est humilié sous le poids de votre colere, & sous la pesanteur de votre bras tout-puissant.

10. *Ascendit fumus in irâ ejus, & ignis à facie ejus exarsit; carbones succensi sunt ab eo.*

10. Sa colere a fait élever une fumée; un feu est sorti de sa face; des charbons en ont été allumés.

Le feu de votre indignation a allumé celui de mon zéle pour les intérêts de votre justice. Mon cœur s'est armé d'une juste sévérité contre lui-même pour vous venger, & pour se punir. Dans l'ardeur qui le consumoit, il vous a adressé de ferventes prieres, qui se sont élevées vers vous comme la fumée d'un encens d'agréable odeur. Votre colere s'est appaisée; le feu de vos vengeances, dont j'étois menacé, a cédé la place à celui de votre amour. Mon cœur en a été embrasé, & il est devenu comme un charbon tout ardent des flammes de votre charité.

11. *Inclinavit cælos, & descendit; & caligo sub pedibus ejus.*

11. Il a abbaissé les cieux, & il est descendu; & un nuage épais étoit sous ses pieds.

Ce feu a été suivi d'une douce rosée. Vous avez, pour ainsi dire, abbaissé les cieux;

vous êtes descendu jusqu'à moi ; & vous m'avez honoré de vos visites, & consolé par votre présence. Il est vrai que vous aviez sous vos pieds une nuée, qui m'empêchoit de vous voir à découvert : mais cela même étoit un effet de votre bonté. Car comment aurois-je pû soutenir l'éclat de votre lumiere, & l'ardeur de ce feu dont vous êtes toujours environné ? L'ombre de ce nuage bienfaisant étoit nécessaire à ma foiblesse ; & j'avois besoin de sa fraîcheur pour remédier à la sécheresse de mon cœur, & à la stérilité de mon ame, & pour modérer les ardeurs brûlantes de ma concupiscence.

12. *Et ascendit super Cherubim, & volavit; volavit super pennas ventorum.*

12. Il s'est élevé sur la tête des Chérubins ; il a pris de-là son vol ; il a volé sur les aîles des vents.

Mais, mon Dieu, que ces douces visites sont rares, & qu'elles sont courtes ! C'est, sans doute, afin de me les rendre plus cheres & plus précieuses, & de mes les faire désirer avec plus d'empressement. A peine étiez-vous descendu vers moi, que vous remontez aussi-tôt, quoique dans un appareil bien différent. Car au lieu que vous étiez descendu sur une nuée, vous remontez appuyé sur les Chérubins, & sur les aîles des vents. Pourquoi ce changement, mon Dieu ? N'est-ce pas pour nous faire comprendre par ces dif-

férentes marques extérieures, qu'en descendant vers nous, & en remontant vers le ciel, vous avez des desseins bien différens? Comme vous ne descendez que pour nous faire ressentir les effets de votre miséricorde, vous êtes environné d'une nuée bienfaisante, qui nous figure, & nous annonce les graces que vous nous apportez. Mais il est juste que vous soyez monté sur un char de grandeur & de majesté, lorsque vous retournez au lieu où vous faites éclater la magnificence de votre gloire. Vous remontez, Seigneur: mais la nuée ne remonte pas avec vous. Vous nous la laissez pleine de vous-même, afin qu'elle nous tienne lieu de votre présence, & qu'elle nous couvre, nous conduise, & nous console.

13. *Et posuit tenebras latibulum suum; in circuitu ejus tabernaculum ejus; tenebrosa aqua in nubibus aëris.*	13. Il a établi sa demeure dans l'obscurité. Sa tente est autour de lui; & cette tente, c'est l'eau ténébreuse qui forme les nuages de l'air.

Cette nuée mystérieuse, Seigneur, c'est tout ce que vous nous avez laissé qui vous renferme, & qui vous cache à nos yeux. Telle est votre parole; tels sont vos mysteres & vos sacremens: mais sur-tout celui que vous avez institué pour demeurer réellement avec nous sur nos autels sous les espéces sacrées. Ce gage précieux de votre amour est

pour nos ſens, & pour notre raiſon même; une obſcurité impénétrable : mais la foi perce au travers de ces ſalutaires ténebres, & vous adore ſous ces voiles comme ſon Dieu. Oui, Seigneur, je vous reconnois dans cet adorable ſacrement, malgré la nuée qui vous environne; & je confeſſe que vous y réſidez comme dans une tente que vous vous êtes dreſſée pour habiter parmi nous, juſqu'à ce que vous nous receviez dans vos tabernacles éternels. Heureux, ſi pour répondre à une ſi exceſſive bonté, & pour entrer avec docilité dans vos deſſeins, je me rends fidéle à y demeurer, à m'y retirer, & à m'y cacher avec vous !

14. *Præ fulgore in conſpectu ejus nubes tranſierunt ; grando, & carbones ignis.*

14 Les nuées ſe ſont ouvertes par l'éclat de ſa préſence ; & il en eſt ſorti de la grêle, & des charbons de feu.

Quelque obſcure que ſoit la nuée qui vous couvre, elle a néanmoins ſa lumiere, & une lumiere même ſi éclatante, que les autres nuées diſparoiſſent & ſe diſſipent en ſa préſence. Vous aviez pris ſoin de l'annoncer, & de la figurer par tout l'appareil de la loi ancienne : mais les figures ont paſſé, & la vérité a ſuccédé aux ombres qui nous y préparoient. Faites, Seigneur, que cette lumiere diſſipe de même & faſſe diſparoître tous les nuages qui s'élevent dans mon ame, & qui

m'empêchent de connoître & de ſuivre votre vérité. Faites encore que la grêle & les charbons enflammés qui ſortent de votre nuée, ſoient le partage de vos ennemis; & qu'il n'en tombe ſur moi qu'autant qu'il en faut pour exterminer l'ivraie que l'ennemi y a ſemée, & pour y allumer le feu de votre amour.

15. *Et intonuit de cælo Dominus; & altiſſimus dedit vocem ſuam; grando, & carbones ignis.*

15. Le Seigneur a fait entendre ſon tonnerre du haut du ciel. Le Très-haut a fait retentir ſa voix; & il a fait tomber de la grêle & des charbons de feu.

Vous aviez abbaiſſé les cieux en deſcendant vers nous: mais vous ne les avez pas fait remonter avec vous en vous en retournant. Vous nous les avez laiſſés, mon Dieu, auſſibien que la nuée qui étoit ſous vos pieds: ou plutôt ces cieux ne ſont autre choſe que la nuée même qui tempere l'éclat de votre gloire. C'eſt de-là que vous entendez notre voix, & que vous nous faites entendre la vôtre; que vous écoutez nos prieres, & que vous nous découvrez vos volontés. Quels oracles ne rendez-vous pas du milieu de ce ciel à ceux qui ont ſoin de vous conſulter? Que ne dites-vous point même à ceux qui ne vous conſultent pas? Tout parle en vous, juſques à votre ſilence. Tout y prêche la retraite, le recueillement, l'humilité, la charité, la

mortification, toutes les vertus. Mais que me sert-il, Seigneur, que vous me parliez en tant de manieres, si je ne vous écoute pas, & si je n'ai point ces oreilles qu'il faut avoir pour vous entendre? Donnez-les moi donc, je vous en supplie; & faites que vos paroles ne soient point pour moi une grêle qui m'écrase, ni des charbons qui me consument.

16. Et misit sagittas suas, & dissipavit eos; fulgura multiplicavit, & conturbavit eos.	16. Il a lancé ses fléches, & il a dissipé mes ennemis; il a redoublé ses éclairs, & ils ont été saisis de frayeur.

Mais d'où vient, mon Dieu, que de ce tabernacle d'amour, de cette nuée bienfaisante, vous faites ainsi tomber de la grêle & des charbons ardens? D'où vient que vous en faites sortir des fléches & briller des éclairs? Ah! Seigneur, il étoit de votre sagesse, aussi-bien que de votre justice d'en user ainsi. Puisqu'il devoit se trouver des hommes assez impies & assez ingrats, pour vous insulter jusques sur ce trône de votre miséricorde, il falloit bien qu'il en sortît des éclairs pour les épouvanter, des fléches pour les écarter, de la grêle & des charbons ardens pour les exterminer. Oui, Seigneur; lancez vos éclairs & vos fléches contre ceux qui osent ainsi profaner vos mysteres: mais ne permettez pas que je me rende

jamais coupable d'une impiété si criminelle. Faites que j'approche toujours de ce divin sacrement avec tant de pureté, de respect, d'amour, que vos éclairs ne servent qu'à m'imprimer une crainte plus respectueuse de votre sainteté, & vos fléches qu'à faire mourir en moi tout ce qui pourroit encore s'y trouver opposé.

17. *Et apparuerunt fontes aquarum; & revelata sunt fundamenta orbis terrarum.*	17. En même tems les sources des eaux sont sorties de la terre; & ses fondemens ont été découverts.

C'est dans ce mystere adorable, ô mon Sauveur, que vous nous découvrez ces sources fécondes & intarissables des eaux vives de la grace. C'est dans cet abrégé de vos merveilles que vous avez renfermé, comme en raccourci, tous les moyens que votre sagesse a mis en œuvre, pour jetter les fondemens de ce monde nouveau, qui est le prix de votre sang. Car c'est de ce divin banquet que parloit votre Prophete, lorsqu'il nous promettoit que nous puiserions en abondance & avec joie dans vous les eaux du salut. C'est dans ce mystere ineffable, que vous faites éclater d'une maniere admirable cet amour infini, & cette sagesse incompréhensible, si dignes du chef & du fondement de l'Eglise. Puis donc que vous êtes la source où nous devons puiser, ne souffrez pas que

nous ſoyons jamais altérés d'autres eaux que de celles que vous nous donnez. Puiſque vous êtes le fondement de l'édifice ſpirituel dont nous ſommes les pierres, ne permettez pas, ni que nous en poſions un autre, ni que nous élevions rien ſur ce fondement qui en ſoit indigne.

18. *Ab increpatione tuâ Domine ; ab inſpiratione ſpiritûs iræ tuæ.*	18. Par la force de vos menaces, Seigneur, & par le ſouffle impétueux de votre colere.

Faut-il, mon Dieu, que notre dureté & notre ingratitude change le plus doux & le plus ſalutaire de vos myſteres, en un myſtere terrible & menaçant? Vous en aviez fait le chef-d'œuvre de votre miſéricorde, & le témoignage le plus éclatant de votre amour envers nous: & ſouvent nous vous forçons d'en faire comme un tribunal où vous exercez vos vengeances. C'eſt ainſi que ce qui eſt, par la deſtination que votre bonté en a faite, le ſalut & la vie des ames véritablement fidelles, devient par un juſte jugement la condamnation & la mort des impies & des ingrats qui le profanent; parce qu'au lieu que vos menaces, & vos châtimens même, ſont des faveurs pour ceux qui ſçavent en faire un ſaint uſage: vos bienfaits au contraire ſe tournent en punitions & en ſup-

plices pour ceux qui en abusent. Faites, Seigneur, que je mette à profit les uns & les autres. Que vos bienfaits m'attachent de plus en plus à vous; que vos menaces & vos châtimens m'empêchent de m'en séparer, ou m'y rappellent si j'ai eu le malheur de m'en éloigner.

19. *Misit de summo, & accepit me; & assumpsit me de aquis multis.*

19. Il m'a envoyé son secours d'en haut, & il a pris soin de moi, pour me retirer de l'abîme des eaux où j'étois plongé.

Nous ne vous sommes pas seulement redevables, Seigneur, des eaux vives & salutaires que vous nous donnez dans votre Sacrement: mais aussi de nous avoir délivrés de celles qui n'étoient capables que de nous donner la mort, & d'avoir suppléé à l'impuissance de celles qui ne nous pouvoient être d'aucun secours. Les eaux de la cupidité nous étoient funestes; celles des purifications légales nous étoient inutiles. Entraînés par le torrent impétueux de nos cupidités, & plongés dans les eaux ameres & bourbeuses de nos passions, nous étions devenus tout impurs & tout languissans. Dans une si grande corruption, dans une si étonnante foiblesse, quelle utilité aurions-nous pû retirer d'un élément vuide & impuissant, tel que l'eau des purifications légales, pour purifier nos ames, les désaltérer, & les guérir? Toutes ces mer-

veilles étoient réservées à votre Sacrement. C'est votre sang qui les opere, en nous servant de bain, de breuvage, & de remede.

20. *Eripuit me de inimicis meis fortissimis, & ab his qui oderunt me; quoniam confortati sunt super me.*	20. Il m'a délivré des mains de mes ennemis qui étoient très-forts; il m'a mis à couvert de la fureur de ceux qui me haïssoient, & qui étoient plus puissans que moi.

C'est par la vertu de ce même sang que vous nous délivrez de la puissance des ennemis de notre salut. Vous sçavez, mon Dieu, quelle est leur force, & quelle est notre foiblesse; & combien de fois nous avons éprouvé l'une & l'autre. La haine qu'ils nous portent est aussi cruelle que leur force est terrible: mais ni leur haine, ni leur force ne pourra nous nuire, pendant que nous nous tiendrons à l'abri de votre tabernacle Toute leur haine ne sçauroit vaincre l'amour que vous avez pour nous. Leur force n'est que foiblesse, en comparaison de la vertu de votre sang, qui nous arrache de leurs mains, & qui nous met en sûreté sous la protection des vôtres.

21. *Prævenerunt me in die afflictionis meæ; & factus est Dominus protector meus.*	21. Ils m'avoient surpris dans le tems de mon affliction: mais le Seigneur m'a pris sous sa protection.

Ma misere, toute extrême qu'elle est, ne

me met point à couvert de leur fureur : mais c'eſt cette extrémité même de ma miſere qui attire ſur moi vos regards, & qui me rend plus digne de votre miſéricorde. Les jours de mon affliction ſont ceux qu'ils choiſiſſent pour m'attaquer, parce qu'ils eſpérent profiter de mon abbatement pour me ſurprendre : mais ils ne pourront jamais ſurprendre votre charité toujours attentive, qui veille en ma faveur. Vous vous êtes déclaré mon protecteur ; & les armes que vous m'avez miſes en main pour me défendre contre tous les efforts de mes ennemis, c'eſt le calice ſalutaire de votre ſang. C'eſt dans ce ſang adorable, que je trouve un puiſſant préſervatif contre leur malice, & un remede aſſuré qui me rend impénétrable à tous leurs traits.

22. *Et eduxit me in latitudinem ; ſalvum me fecit, quoniam voluit me.*	22. Il m'a retiré, & m'a mis au large ; il m'a ſauvé par un effet de ſa bonne volonté pour moi.

Plus ils s'efforcent de mettre mon cœur à l'étroit par les maux qu'ils me font ſouffrir : plus vous le mettez au large par les conſolations dont vous me comblez. Et ce qui me les doit faire trouver plus douces, & me les rendre plus précieuſes, c'eſt qu'elles ſont l'effet de l'amour tout gratuit que vous me portez. Non, mon Dieu, vous ne me ſau-

vez, que parce que vous m'aimez; & vous ne m'aimez, que parce que vous êtes bon. Nul mérite de ma part; nul intérêt de la vôtre ne vous y engage. Car qui ſuis-je, Seigneur; & qu'ai-je fait pour mériter votre amour? Ou quel avantage retirez-vous de ce que vous m'aimez?

23. *Et retribuet mihi Dominus, ſecundùm juſtitiam meam; & ſecundùm puritatem manuum mearum retribuet mihi.*	23. Et le Seigneur me rendra ſelon ma juſtice: il me récompenſera ſelon la pureté de mes mains.

Pourrois-je dire ſans bleſſer également, & la vérité, & la reconnoiſſance, que c'eſt la récompenſe de ma juſtice, & ce qui eſt dû à la pureté de mes mains? Ah! Seigneur, je n'ai rien à moi, ou qui me ſoit propre, que le péché. Tout ce qu'il y a en moi de juſtice, n'eſt à moi, que parce que vous me communiquez la vôtre, en vous chargeant de mes péchés. C'eſt donc à votre juſtice, & non pas à la mienne que tout eſt dû. C'eſt de votre ſang, que je tiens, & toute l'innocence de mes mains, & tout le mérite de mes actions.

24. *Quià cuſtodivi vias Domini, nec impiè geſſi à Deo meo.*	24. Parce que j'ai marché dans les voies du Seigneur, & que je ne me ſuis point laiſſé aller à l'impiété en m'éloignant de mon Dieu.

J'avois abandonné vos voies pour ſuivre, ou plutôt pour errer dans les miennes; j'avois

quitté le parti de la piété pour vivre au gré de mes passions, & pour contenter mes désirs : mais vous m'avez rappellé de mes égaremens, pour me faire rentrer dans vos voies. Vous m'avez de nouveau inspiré le goût & l'amour de la piété, en me faisant comprendre que mon unique désir doit être de vous plaire, & d'opérer mon salut.

25. *Quoniam omnia judicia ejus in conspectu meo; & justitias ejus non repuli à me.*	25. Que j'ai toujours eu ses jugemens devant les yeux; & que je n'ai point banni de mon esprit le souvenir de sa sévérité toujours équitable.

Je vivois dans un oubli funeste de vos jugemens, & dans une opposition honteuse à votre justice : mais vous avez rappellé dans mon esprit le souvenir de vos jugemens; vous m'avez appris à les considérer, à les craindre, à les adorer. Vous avez tourné une seconde fois mon cœur vers le bien, vous y avez de nouveau imprimé l'amour de votre loi, & un désir sincére de me conformer à votre justice.

26. *Et ero immaculatus cum eo; & observabo me ab iniquitate meâ.*	26. Je serai sans tache devant lui; & je me garderai de tomber dans l'iniquité.

Achevez votre ouvrage, Seigneur, rendez chaque jour plus parfaites la pureté de mon cœur & l'innocence de mes mains ; & faites que je m'observe de si près, que je

veille si exactement sur ma conduite, & que je me rende si fidéle à tous mes devoirs, qu'il ne m'arrive plus de les violer, ni de retomber dans les péchés dont votre grace m'a délivré.

27. *Et retribuet mihi Dominus secundùm justitiam meam; & secundùm puritatem manuum mearum in conspectu oculorum ejus.*

27. Et le Seigneur me rendra selon ma justice, & selon la pureté de mes mains qui lui est connue.

Après cela, mon Dieu, vous couronnerez vos dons en couronnant mes mérites; vous récompenserez le bien que vous aurez mis en moi; & après m'avoir fait vivre sous vos yeux avec toute la pureté qui est nécessaire pour vous plaire, vous serez encore vous-même le prix & la récompense de cette pureté que vous m'aurez donnée, en me faisant goûter éternellement des délices & des consolations ineffables dans votre sein.

28. *Cum sancto sanctus eris; & cum viro innocente innocens eris.*

28. Vous agirez saintement, *Seigneur*, avec celui qui se trouvera saint; & vous serez innocent avec l'homme qui vivra dans l'innocence.

Qu'il fait bon, mon Dieu, vous rapporter toute la gloire des biens que l'on reçoit de vous! On y trouve toujours son avantage: au lieu que l'on ne manque jamais de perdre, lorsqu'on est assez injuste pour s'en attribuer une partie. Car vous êtes saint

avec les ſaints, & innocent avec ceux qui le ſont. Vous donnez de plus en plus à ceux qui ont déja, & qui vous rendent par leur reconnoiſſance ce qu'ils ont reçu de votre bonté : vous ôtez même ce que vous avez donné à celui qui manque de fidélité & de reconnoiſſance. Plus on a ſoin de faire remonter vos dons juſqu'à leur ſource : plus on ſe rend digne d'en recevoir de nouveaux. Le moyen d'augmenter ſans ceſſe ſes richeſſes ſpirituelles, c'eſt de reconnoître qu'on les tient uniquement de votre libéralité ; & de n'attribuer point aux mérites du ſerviteur, ce qui ne vient que de la bonté toute gratuite du maître.

29. *Et cum electo electus eris ; & cum perverso perverteris.*

29. Vous ſerez ſincére avec ceux qui feront profeſſion de ſincérité ; & vous uſerez, pour ainſi dire, de détours avec ceux qui ſe conduiront avec artifice & diſſimulation.

Donnez-moi, Seigneur, ce cœur fidéle & reconnoiſſant, qui vous recherche avec droiture & ſimplicité, qui vous rend toute la gloire des biens qu'il reçoit de vous, & qui dans vos dons même ne cherche que vous, & ne s'attache qu'à vous. Vous vous donnez à ceux qui ne veulent & ne déſirent que vous : mais vous refuſez vos graces à ceux qui prétendent les faire ſervir à leurs intérêts, & à leur propre gloire. Vous vous ouvrez, &

vous vous communiquez à ceux qui sont droits & sincéres : mais vous vous fermez, vous vous cachez, pour ainsi dire, à l'égard de ceux qui usent d'artifice & de détours. Ne permettez donc pas, mon Dieu, que nous en usions jamais. Donnez-nous cette simplicité & cette droiture qui mérite de vous trouver, & de vous connoître. Car c'est de vous que nous attendons l'une & l'autre, aussi-bien que l'accroissement de graces & de lumieres qui doit en être la récompense. Nous ne pouvons, Seigneur, ni obtenir vos dons, si vous ne nous préparez à les recevoir; ni user comme il faut de ces dons après les avoir reçus, si vous ne nous apprenez à n'y chercher que vous. Il faut que vous nous préveniez, afin que nous vous suivions; encore ne vous suivrons-nous pas, si vous ne nous rendez dociles à votre voix; & si vous ne nous accordez la grace de répondre fidélement à toutes les démarches que vous faites en notre faveur.

30. *Quoniam tu populum humilem salvum facies; & oculos superborum humiliabis.*

30. Car vous sauverez le peuple qui est humble; & vous humilierez les yeux des superbes.

Arrachez de moi, Seigneur, ce cœur orgueilleux, qui est l'ennemi de votre grace, & ces yeux superbes qui détournent vos regards de dessus nous. Que mon cœur se

tienne toujours humilié ſous la puiſſance de votre main. Que mes yeux ſoient toujours appliqués à conſidérer ma corruption & mon néant. C'eſt par le vif ſentiment de ma miſere que je puis mériter la miſéricorde & le ſalut que vous me faites eſpérer. C'eſt dans cette humble diſpoſition que vous voulez me trouver pour me faire part de vos graces. Vous ne les donnez qu'à ceux qui s'en jugent indignes : vous les refuſez aux ſuperbes qui veulent vous les ravir, & s'en attribuer la gloire. Il faut à la vérité vous les ravir en quelque ſorte, & vous faire une ſainte violence pour les obtenir : mais c'eſt par l'humilité qu'on vous la fait. Vous vous plaiſez à vous laiſſer vaincre par les humbles : mais vous mettez votre gloire à réſiſter aux ſuperbes, & à les humilier.

31. *Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine Deus meus; illumina tenebras meas.*

31. Puiſque c'eſt vous, Seigneur, qui allumez ma lampe, éclairez mes ténebres, ô mon Dieu.

Il faut, mon Dieu, pour participer à votre gloire, que je ne cherche point la mienne propre; que mon œil ſoit ſimple, & que ſa ſimplicité éclaire tout le corps de mes actions; que je marche toujours à la lumiere de votre viſage; & que je parvienne à la vérité par l'ardeur & les ſaints tranſports de la charité. Mais d'où peut me venir tout

cela, ſinon de vous, & du don de votre grace ? Toute ma vie n'eſt que ténébres, ſi mon intention eſt mauvaiſe ; & elle ne ſçauroit manquer de l'être, ſi vous ne la rendez pure & droite. Elle eſt comme la lampe qui doit éclairer tout le corps : mais c'eſt une lampe éteinte, ſi vous ne l'allumez. Répandez donc votre lumiere, & ſur l'œil, & ſur tout le corps. Allumez ma lampe, éclairez mes ténebres, purifiez mes intentions, & dirigez mes actions.

32. *Quoniam in te eripiar à tentatione ; & in Deo meo tranſgrediar murum.*

32. Car c'eſt par vous que je ſerai délivré de la tentation ; & ce ſera par le ſecours de mon Dieu, que je forcerai le mur.

Faudroit-il d'autre remede pour nous rendre humbles, ou du moins pour nous empêcher d'être orgueilleux, que ce funeſte penchant que nous avons pour le mal, & ces tentations ſi violentes & ſi continuelles qui nous y portent ? Vous ſçavez, Seigneur, quelles ſont celles auxquelles je ſuis expoſé ; combien profondes ſont les plaies que j'en ai déja reçûes, & ce que j'en dois encore craindre pour l'avenir, ſi vous ne venez à mon ſecours. Hâtez-vous donc, je vous prie, de me ſecourir ; & ne vous éloignez pas de moi dans un danger ſi preſſant. Vous ſçavez de même, Seigneur, quelles ſont les difficultés que je ſens à faire le bien ; & combien votre

grace m'eſt néceſſaire pour les ſurmonter. Mes péchés ont élevé comme un mur épais entre vous & moi ; & je ne puis vous rejoindre que ce mur n'ait été renverſé. Mais ce doit être là l'ouvrage de votre grace toute puiſſante, & non celui de mes foibles efforts. J'ai bien pû, il eſt vrai, élever ce funeſte mur qui me ſépare de vous : mais je ne puis pas de même le renverſer ſans vous, pour m'en rapprocher. Vous ſeul, ô mon Dieu, pouvez détruire ce mur de ſéparation, ou me rendre aſſez courageux pour le forcer.

33. *Deus meus, impolluta via ejus; eloquia Domini igne examinata; protector eſt omnium ſperantium in ſe.*

33. La voie de mon Dieu eſt pure & ſans tache ; les paroles du Seigneur ſont comme éprouvées par le feu ; il eſt le protecteur de tous ceux qui eſpérent en lui.

Renverſez donc, Seigneur, ce mur qui m'empêche d'aller à vous : ou faites par votre grace que je le ſurmonte. Alors je comprendrai quelle eſt la ſainteté de vos voies ; & combien doivent être pures celles que je dois tenir pour arriver à vous. Ces voies, mon Dieu, ne ſont autres que ma foi & mon amour. Purifiez donc, s'il vous plaît, l'une & l'autre. Que vos paroles toutes pures, toutes de lumiere & de feu, rendent ma foi plus vive, & mon amour plus ardent. Vous êtes mon Dieu, & le protecteur de

tous ceux qui espérent en vous. Donnez-moi donc la foi, l'espérance, & l'amour que je vous dois comme à mon Dieu, afin que je mérite que vous me preniez sous votre protection.

34. *Quoniam quis Deus præter Dominum? Aut quis Deus præter Deum nostrum?*

34. Car y a-t-il quelqu'autre Dieu que le Seigneur? Y en a-t-il quelqu'autre que notre Dieu, qui mérite le nom de Dieu?

Hé! A quel autre que vous pourrois-je, ou rendre ces devoirs, ou m'adresser dans mes besoins? Y a-t-il d'autres dieux que le Seigneur? Y a-t-il d'autres dieux que celui que j'adore? Non, sans doute, il n'y en a point d'autres. Mais l'homme est assez malheureux pour s'en faire. Et combien m'en suis-je fait à moi-même, auxquels j'ai sacrifié souvent au préjudice de la fidélité que je vous devois? Ah! Seigneur, ne permettez plus que je sois idolâtre de moi-même, ou d'aucune autre créature. Exterminez de mon cœur tous les dieux étrangers; & soyez-en éternellement le seul Dieu, & l'unique maître.

35. *Deus qui præcinxit me virtute; & posuit immaculatam viam meam.*

35. C'est ce Dieu *unique & véritable*, qui m'a rempli de force, & qui m'a fait marcher dans l'innocence.

C'est vous, mon Dieu, qui m'avez déja donné tout ce que j'ai: c'est de vous encore que

que j'attens tout ce qui me manque. Toute la force que j'éprouve, & tout ce qu'il y a de pureté dans mes voies, & dans ma conduite, eſt l'effet de votre grace. Vous m'avez appris à ceindre mes reins, pour être en état de combattre avec avantage contre les ennemis de mon ſalut, & de marcher ſans aucun obſtacle dans la voie de vos commandemens qui conduit à la vie. Achevez votre ouvrage, Seigneur, en me faiſant remporter la victoire; & arriver heureuſement au terme de ma courſe.

36. *Qui perfecit pedes meos tamquam cervorum, & ſuper excelſa ſtatuens me.*	36. Qui a donné à mes pieds la même vîteſſe & la même agilité qu'à ceux des cerfs, afin que je pûs me retirer, & me mettre en ſûreté dans les lieux les plus élevés.

Je marchois à pas de tortue dans cette voie ſalutaire de vos commandemens: mais votre grace m'a réveillé de mon aſſoupiſſement, & m'y fait à préſent courir comme un cerf. Je n'avois de déſirs ni d'affections que pour les biens terreſtres & périſſables que le monde eſtime: mais par votre miſéricorde je ne déſire, & je n'aime plus que les biens ſolides que vous me préparez dans le ciel. Hé! que pourrois-je en effet déſirer, que pourrois-je aimer, ſinon cette terre des vivans, où vous habitez, vous qui êtes mon pere; & où je dois trouver ma patrie, mon

héritage, & mon établissement pour l'éternité?

37. *Qui docet manus meas ad prælium; & posuisti ut arcum æreum brachia mea.*	37. Qui exerce mes mains pour m'apprendre à combattre. *Oui, Seigneur*, c'est vous qui avez rendu mes bras aussi forts qu'un arc d'airain.

Vous m'apprenez, Seigneur, à combattre, en m'apprenant comment je dois agir. Car toutes les actions saintes que votre grace me fait faire, sont autant de victoires pour moi, puisqu'elles me font mériter un royaume: comme au contraire tous les péchés que je commets sont autant de défaites honteuses, puisqu'ils m'assujettissent à mes ennemis, en me faisant perdre l'innocence, & en me privant de votre grace. Continuez donc, Seigneur, à instruire mes mains pour le combat, en m'éloignant de toutes sortes d'actions criminelles, & en m'appliquant sans cesse à de bonnes œuvres. Fortifiez mes bras, & rendez-les semblables à un arc d'airain que rien ne puisse rompre, & auquel rien ne puisse résister. Faites que je combatte jusqu'à la fin, & sans me lasser. Car c'est à la persévérance que vous avez attaché le salut; & c'est à la force que vous nous donnez que la persévérance elle-même est attachée.

38. *Et dedisti mihi protectionem salutis*	38. C'est vous qui m'avez donné cette protection par

tuæ ; & dextera tua suscepit me.

laquelle on obtient le falut ; c'eft votre droite qui m'a foutenu.

Que je ne ceffe jamais, mon Dieu, de vous bénir, & de vous remercier pour la protection & pour le fecours que vous me donnez, puifque vous ne ceffez jamais vous-même de me protéger & de me fecourir. C'eft à cette protection continuelle, & à ce fecours tout-puiffant que je fuis redevable de mon falut, parce que ou vous en détournez les obftacles en me protégeant, ou vous me les faites furmonter en me fecourant. Par l'un vous écartez le danger : par l'autre vous me le faites éviter. Votre protection me couvre ; votre droite me releve & me foutient ; l'une & l'autre me délivrent & me fauvent.

39. *Et difciplina tua correxit me in finem ; & difciplina tua ipfa me docebit.*

39. Vos inftructions m'ont averti & redreffé jufqu'à préfent ; & elles me conduiront encore dans la fuite.

C'eft pour empêcher que je ne tombe, ou pour me relever lorfque j'ai eu le malheur de tomber, que vous ufez quelquefois de févérité envers moi. Vos châtimens me font falutaires ; parce que ou ils me précautionnent contre l'égarement, ou ils m'en rappellent pour me faire retourner à vous. Ma ferveur feroit dans un danger continuel de fe rallentir, & ma foi de s'endormir, fi vous n'excitiez l'une & l'autre par d'utiles

corrections, pour me faire marcher avec plus d'attention, de courage, & de persévérance. C'est une verge salutaire dont vous vous servez pour me faire avancer dans la science du salut; & par laquelle vous me rendez attentif, docile, & obéissant à vos leçons.

40. *Dilatasti gressus meos subtus me; & non sunt infirmata vestigia mea.*	40. Vous avez élargi sous mes pieds la voie où je marchois; & mes pas n'ont point chancelé.

Quelqu'étroit, quelque difficile que soit le chemin de la vie par lequel vous me faites marcher, j'aurois tort de m'en plaindre; car vous l'élargissez à mesure que j'y marche, & vous en adoucissez toute l'amertume. Vous élargissez ce chemin, & vous en adoucissez l'amertume en dilatant, & en consolant mon cœur. L'étendue de votre amour élargit en ma faveur le sentier étroit de vos commandemens; l'onction de votre esprit en fait disparoître tout ce que la nature y avoit d'abord apperçû de rebutant. Vous remplissez mon cœur de votre amour, & cela me suffit pour me faire marcher sans peine & sans fatigue; parce que l'amour ne trouve rien de difficile, & qu'il ne sçait ce que c'est que de se lasser.

41. *Persequar, inimicos meos, & comprehendam illos; &*	41. Je poursuivrai mes ennemis jusques à ce que je les aye atteints; je ne cesserai

non convertar donec deficiant. point de les poursuivre que je ne les aye défaits entiérement.

Que votre protection, Seigneur, & votre secours apportent de changement à ma situation ! Tout ce que je pouvois faire, c'étoit de me défendre contre mes ennemis, ou plutôt j'étois exposé à leurs insultes sans aucune défense : & je me trouve présentement en état de les attaquer, & même avec succès. J'étois asservi comme un esclave aux injustes désirs de ma chair : maintenant je la combats, & je l'assujettis au joug de votre Evangile. Je ne pouvois me délivrer des mains de mes ennemis, ils craignent maintenant de tomber entre les miennes. Je leur abandonnois lâchement mes armes, & ma liberté : maintenant je me sens assez de courage pour leur résister, & pour les poursuivre jusqu'à une entiere défaite.

42. *Confringam illos, nec poterunt stare; cadent subtus pedes meos.* 42. Je les exterminerai sans qu'ils puissent me tenir tête; ils tomberont sous mes pieds.

L'unique moyen de les réduire, c'est de ne les point épargner, & de n'entrer jamais en composition avec eux. Il faut que la chair, le plus dangereux de tous, parce qu'il est domestique, soit mortifiée, &, pour ainsi dire, brisée, afin de conserver la vie de l'esprit. Il faut lui faire une guerre continuelle,

ſans lui laiſſer ni le tems de ſe reconnoître ; ni l'aſſurance de nous réſiſter. Il faut enfin qu'elle ſoit tellement réduite en ſervitude, & ſi parfaitement aſſujettie à la loi de l'eſprit qu'elle en ſuive tous les mouvemens, au lieu de le faire obéir à ſes injuſtes convoitiſes ; & que bien loin de le détourner de votre ſervice, elle lui ſerve même d'inſtrument pour s'élever juſqu'à vous.

43. *Et præcinxiſti me virtute ad bellum ; & ſupplantaſti inſurgentes in me ſubtus me.*

43. Vous m'avez armé d'une force merveilleuſe pour le combat ; & vous avez terraſſé à mes pieds ceux qui s'étoient élevés contre moi.

Mais je n'ai garde, Seigneur, de regarder tout cela comme votre propre ouvrage, ni de m'en attribuer la gloire. Elle vous eſt dûe toute entiere, puiſque c'eſt vous qui faites tout en moi. C'eſt de vous que je tiens tout ce que j'ai de courage, de force, & de réſolution. C'eſt vous qui m'animez, qui me fourniſſez des armes, & qui me préparez au combat. C'eſt vous encore qui affoibliſſez mon ennemi, en réprimant les ſaillies importunes de ma chair, qui m'attaquoit autrefois avec inſolence ; & en la rendant plus ſoumiſe aux ordres de l'eſprit, contre lequel elle a été ſi long-tems révoltée. Enfin elle ne ſuccombe que parce que vous la renverſez vous-même, & que vous abbattez ſous

moi celle qui s'eſt tant de fois ſoulevée contre moi.

44. *Et inimicos meos dediſti mihi dorſum ; & odientes me diſperdidiſti.*	44. Vous avez obligé mes ennemis de s'enfuir devant moi ; & vous avez exterminé ceux qui me haïſſoient

Vous l'obligez à prendre la fuite en ma préſence, afin que, délivré de ſes attaques qui m'ont été tant de fois ſi funeſtes, je puiſſe la pourſuivre à mon tour, & la réduire plus aiſément en ſervitude. Mais je ne puis parvenir à ce bonheur, ſi je la perds un ſeul moment de vue, & ſi je ceſſe de veiller ſur ſes démarches. Dès que je m'arrête, elle revient à la charge contre moi, & je me trouve de nouveau expoſé à ſes attaques. Faites donc, s'il vous plaît, mon Dieu, que je la pourſuive ſans ceſſe avec une ardeur toujours nouvelle ; & que la regardant comme une implacable ennemie, qui ne reſpire que la haine & la fureur contre moi, je mette toute mon attention à ne lui donner aucun relâche, & à me précautionner contre toutes ſes ſurpriſes.

45. *Clamaverunt, nec erat qui ſalvos faceret ; ad Dominum, nec audivit eos.*	45. Ils ont crié, & perſonne n'eſt venu à leur ſecours ; ils ont adreſſé des vœux au Seigneur, & il ne les a point écoutés.

Elle ne manquera pas de ſe plaindre, de crier, de murmurer : mais elle le fera

inutilement. Vous n'écoutez que les cris & les gémiſſemens du cœur : ceux de la chair ne montent point juſqu'à vous. Vous ne voulez pas non plus que je les écoute, ni que je lui procure le faux repos, & le ſalut trompeur qu'elle cherche, & qu'elle déſire. C'eſt la traiter avec miſéricorde, que d'en uſer envers elle avec une ſalutaire dureté. Ce ſeroit au contraire lui être cruel, que d'avoir pour elle une injuſte complaiſance. Il eſt même de ſon intérêt que je combatte tous ſes déſirs, & que je ne lui accorde rien, puiſque vous m'avez appris vous-même que ſi je ne la perds, je ne puis la ſauver.

46. *Et comminuam eos ut pulverem ante faciem venti ; ut lutum platearum delebo eos.*	46. Je les briſerai comme la pouſſiere que le vent enleve, je les diſſiperai comme la boue des places publiques.

L'humilier juſqu'à la réduire dans la pouſſiere, d'où elle a été tirée, & à la faire dépendre du moindre ſoufle de votre eſprit : la mortifier juſqu'à la deſſécher comme le vent & le ſoleil deſſéchent la boue : c'eſt, mon Dieu, ce que vous m'ordonnez de faire, & ce que je vous conjure de me faire faire par votre grace, afin de procurer ſon ſalut. Car elle ne participera au bonheur de l'eſprit, qu'autant qu'elle lui aura été aſſu-

jettie : comme l'esprit lui-même ne sera heureux, qu'autant qu'il vous aura été soumis, & qu'il se sera rendu maître de sa chair. Elle n'aura de conformité avec le corps glorieux de votre Fils, qu'autant qu'elle aura pris de part à ses humiliations, & à ses souffrances.

47. *Eripies me de contradictionibus populi; constitues me in caput gentium.*

47. Vous me délivrerez de la fureur d'un peuple qui s'éleve contre moi; vous me rendrez le maître de ces nations rebelles.

C'est alors, Seigneur, que je serai parfaitement délivré de ce corps de mort qui me fait tant gémir; de cette guerre domestique qui me désole; de cette contradiction continuelle de mes passions, qui comme un peuple inquiet & mutin, se soulevent sans cesse contre moi, & s'efforcent de me donner la loi. Je ne serai plus entraîné par la foule de mes désirs; ils me seront parfaitement assujettis; vous me rendrez le maître de cette nation rebelle, sous laquelle j'ai si long-tems gémi.

48. *Populus quem non cognovi, servivit mihi; in auditu auris obedivit mihi.*

48. Un peuple que je n'avois point connu m'a été assujetti; il m'a obéi aussi-tôt qu'il a entendu ma voix.

Je ne suivois ces injustes désirs, Seigneur; je n'obéissois à la loi impérieuse de mes pas-

ſions, que parce que j'étois dans l'aveuglement & dans le déſordre. Je ne connoiſſois pas ces ennemis, auxquels je me livrois avec ſi peu de précaution. C'étoit autant de guides trompeurs, qui me conduiſoient à la mort par un chemin dont ils me cachoient avec ſoin le terme fatal. C'étoit autant de ſujets révoltés contre leur légitime ſouverain; & qui me refuſoient l'obéiſſance, parce que je ne vous rendois pas moi-même la ſoumiſſion que je vous dois. Mais ils m'obéiront, & me ſeront aſſujettis à leur tour. Vous diſſiperez toutes les ténebres qui m'empêchoient de découvrir l'injuſtice de la tyranuie qu'ils avoient uſurpée ſur moi. Vous rétablirez l'ordre dont je m'étois malheureuſement écarté. Je connoîtrai ce peuple, dont je dois être le maître; & je ſerai connu de lui. Je vous obéirai auſſi-tôt que j'entendrai votre voix; & par la ſoumiſſion que je vous rendrai, je mériterai de me faire obéir de même.

49. *Filii alieni mentiti ſunt mihi; filii alieni inveterati ſunt, & claudicaverunt à ſemitis ſuis.*

49. Des enfans étrangers ont agi à mon égard avec détour & diſſimulation; des enfans étrangers ont langui de vieilleſſe; ils ont marché comme des boiteux, & ils ſont ſortis de leur voie.

Tel que j'ai été à votre égard, Seigneur, tels ſont auſſi mes déſirs par rapport à moi.

Vous m'aviez mis au nombre de vos enfans; vous m'aviez rendu un homme tout nouveau, en me justifiant par le sang de votre Fils; vous m'aviez fait entrer dans la voie du salut; mais je vous ai refusé la soumission que je vous devois comme à mon pere, & je me suis comporté à votre égard comme un étranger. Je suis retombé dans la vieillesse d'Adam. J'ai abandonné le chemin de la vie : ou je n'y marche plus que d'un pas foible & chancelant. Voilà, Seigneur, ce que j'éprouve aussi de la part des désirs déréglés de mon cœur. Ils se soulevent sans cesse contre moi, ils m'affoiblissent; ils mégarent.

50. *Vivit Dominus, & benedictus Deus meus; & exaltetur Deus salutis meæ.*	50. Vive le Seigneur; & que mon Dieu soit béni; que le Dieu qui est auteur de mon salut soit glorifié.

Mais que les effets de cette double révolte sont différens dans leurs suites! Pour vous, mon Dieu, vous êtes toujours vivant, toujours saint, toujours digne de toutes sortes de bénédictions & de louanges, malgré cette insolence avec laquelle nous nous soulevons contre vous; parce que n'ayant point de part aux péchés que nous commettons, ils ne peuvent ni nous ôter la vie, ni diminuer votre sainteté. Mais il n'en est pas ainsi de moi par rapport à mes injustes désirs. Ils

m'ont donné la mort, parce que j'y ai consenti; ils m'ont rempli de corruption, parce que j'ai bû volontairement le poison qu'ils m'ont présenté. Heureux au moins dans un si étrange malheur, d'avoir trouvé une ressource en votre miséricorde, qui m'a rendu la vie, & qui m'a guéri de ma corruption! Soyez-en béni à jamais, ô mon Dieu; & que toutes les créatures publient sans cesse la grandeur & la puissance de cette miséricorde qui m'a sauvé.

51. *Deus qui das vindictas mihi, & subdis populos sub me; liberator meus de inimicis meis iracundis.*

51. C'est vous, mon Dieu, qui vous chargez du soin de me venger, & qui m'assujettissez les peuples. C'est vous qui me délivrerez des mains de mes ennemis, qui sont pleins de fureur contre moi.

Vous vous vengez en Dieu, Seigneur, & vous me vengez de même. Vous vous êtes vengé de moi en me remettant dans l'ordre, & en faisant que de votre ennemi que j'étois, je devinsse votre ami. C'est ainsi, Seigneur, que vous me vengerez des désirs déréglés de mon cœur. Vous remettrez ce peuple rebelle dans son devoir, en me l'assujettissant, & en le rendant docile, soumis & fidéle. Votre grace, qui sçait changer en apôtres les persécuteurs les plus animés, sçaura bien aussi changer en moi l'égarement de mes désirs, dans une obéissance

parfaite aux mouvemens de votre esprit.

52. *Et ab insurgentibus in me exaltabis me; à viro iniquo eripies me.*

52. Vous me rendrez le maître de ceux qui s'élevoient contre moi; & vous me tirerez des mains de l'homme injuste & méchant.

Enfin, mon Dieu, je ne gémirai plus de me voir ou esclave d'un peuple qui me devoit obéir, ou du moins exposé à ses insultes. Vous m'éleverez au-dessus de tout ce qui s'élevoit contre moi; vous m'arracherez pour toujours des mains de cet homme injuste & corrompu que je porte au dedans de moi-même; il n'y aura plus ni injustice ni corruption en moi. Vous y régnerez seul; & vous me ferez régner avec vous sur tous mes désirs.

53. *Propterea confitebor tibi in nationibus, Domine, & nomini tuo psalmum dicam.*

53. C'est pourquoi je vous rendrai, Seigneur, des actions de graces au milieu des cantiques en l'honneur de votre nom.

Ce sera là, mon Dieu, pendant toute l'éternité le sujet de ma reconnoissance. Je louerai à jamais avec le peuple que vous m'aurez soumis, la miséricorde que vous m'aurez faite; & elle sera la matiere de ces cantiques éternels que je chanterai à la gloire de votre nom. Mais faut-il que je me réserve à vous louer & à vous remercier durant l'éternité de vos miséricordes? Ah!

Seigneur, puiſque je les reſſens tous les jours, n'eſt-il pas juſte que tous les jours auſſi je vous en marque ma reconnoiſſance ? Ne ſouffrez donc pas, s'il vous plaît, mon Dieu, que mon cœur y ſoit inſenſible, ni que j'en perde jamais le ſouvenir.

54. *Magnificans ſalutes regis ejus, & faciens miſericordiam Chriſto ſuo David, & ſemini ejus uſque in ſæculum.*

54. Pour célébrer les merveilles éclatantes que vous avez envoyées pour ſauver votre roi, & la miſéricorde que vous avez faite à David votre Chriſt, & que vous ferez à ſa poſtérité durant toute la ſuite des ſiécles.

Mais quelque vive que puiſſe être ma reconnoiſſance ; quelque marque que je puiſſe vous en donner : quelle proportion tous mes foibles efforts pourront-ils jamais avoir avec le ſalut que vous me procurez, & avec la miſéricorde que vous me faites ? Vous déployez toute la magnificence de votre bras, & toutes les merveilles de votre puiſſance pour me ſauver. Vous n'y épargnez rien. Vous donnez pour cela juſqu'à votre Fils unique ; vous l'établiſſez roi ſur votre montagne ſainte, vous en faites votre Chriſt par l'onction de votre Eſprit ; & vous le rempliſſez de votre miſéricorde, afin qu'il la répande enſuite ſur nous. Que reſte-t-il, mon Dieu, pour mettre le comble à tant de bienfaits, ſinon de nous aider à les reconnoître, & de recevoir favorablement les actions de

graces que nous vous rendons par le Sauveur même que vous nous avez donné ?

PSEAUME XVIII.

La puissance de Dieu éclate dans ses ouvrages : sa justice & sa sainteté dans sa loi. Elle est inestimable, & les péchés sont incompréhensibles.

1. *Cæli enarrant gloriam Dei, & opera manuum ejus annuntiat firmamentum.*

1. Les cieux annoncent la gloire de Dieu ; & le firmament publie la magnificence des ouvrages de ses mains.

VOus m'instruisez, Seigneur, par les ouvrages de vos mains. Rendez-moi, je vous prie, docile à vos instructions. Les cieux publient hautement votre gloire ; les astres que vous y avez placé nous annoncent quelle est votre magnificence. Faites que j'entende leur voix, & que comme eux je raconte vos merveilles. Que j'apprenne d'eux quelle est votre grandeur, votre puissance, votre bonté, votre sagesse, votre sainteté ; & combien tout cela demande de ma part d'admiration, de respect, d'amour, de reconnoissance, & de fidélité. Que j'apprenne ensuite aux autres ce que j'aurai découvert dans la contemplation de vos ouvrages. Que je sois moi-même comme un ciel où l'on puisse admirer votre grandeur & votre sainteté, & comme un firmament

où brillent les dons de votre grace. Qu'on n'apperçoive jamais rien en moi qui ne soit l'ouvrage de votre miséricorde, & qui n'excite tous ceux qui en seront témoins à vous rendre gloire, & à vous remercier.

2. *Dies diei eructat verbum ; & nox nocti indicat scientiam.*

2. Un jour avertit les autres jours de cette verité ; & une nuit en donne la connoissance à celles qui la suivent.

Les cieux nous annoncent votre gloire en tout tems ; & leur langage n'est pas moins éloquent la nuit que le jour. Ils parlent même avec tant d'uniformité, que tous les jours & toutes les nuits en se succédant, nous enseignent toujours la même chose. Faites, Seigneur, que je les imite encore dans cette constante uniformité ; & que toute ma vie soit comme une leçon continuelle, où l'on puisse apprendre à vous servir. Qu'on ne voie en moi & le jour & la nuit ; dans la prospérité, & dans l'adversité, qu'un inviolable attachement à votre loi, & une constante fidélité à l'accomplir. Que tous mes jours soient si pleins, toutes mes nuits si tranquilles, qu'il n'y ait aucun jour ni aucune nuit qu'on ne puisse regarder comme la régle invariable des autres. Vous sçavez, Seigneur, combien je suis éloigné de cette constance, & de cette uniformité. Vous connoissez combien un jour de ma

vie eſt différent de l'autre ; & quelle eſt l'inégalité & la biſarrerie de ma conduite.

3. *Non ſunt loquelæ, neque ſermones, quorum non audiantur voces eorum.*	3. Ce n'eſt point un langage obſcur ; ce ne ſont point des diſcours qu'on ait peine à entendre.

Le langage des cieux n'eſt pas un langage difficile ou obſcur. Les plus ignorans le peuvent entendre auſſi facilement que les ſçavans, à moins qu'ils ne ferment les yeux, qu'ils ne ſe bouchent les oreilles, & qu'ils ne refuſent de voir & d'écouter ce qui eſt capable de frapper & de convaincre les moins attentifs. Il en eſt de même du langage des ſaints. Ils parlent par leur vie, & par l'exemple de leur vertu, d'une maniere à ſe faire entendre de tout le monde, & à répandre par-tout la gloire & la ſainteté de votre nom. Faites, s'il vous plaît, mon Dieu, que j'imite leur conduite, & que ma vie ſoit une prédication continuelle qui vous annonce par-tout. Si ma profeſſion me diſpenſe de l'obligation de parler : que je ſçache du moins qu'elle ne me décharge pas de même de la néceſſité d'agir. Faites que toutes mes actions parlent : mais ne permettez pas qu'elles diſent jamais rien qui ne ſoit propre à édifier ceux qui les voient, & qui ne les porte à vous en glorifier.

4. *In omnem terram exivit ſonus eorum ;*	4. Leur voix a retenti par toute la terre ; & leurs paro-

& in fines orbis terræ verba eorum. les ont pénétré jusques aux extrémités du monde.

Enfin le langage des cieux est universel, & s'étend jusqu'aux extrémités de la terre. Par-tout ils annoncent vos merveilles ; par-tout leur éclat & la régularité de leurs mouvemens fait admirer votre grandeur & votre magnificence. Si l'état où vous m'avez appellé, mon Dieu, ne me permet pas d'aller publier comme eux la gloire & la sainteté de votre nom jusques dans les lieux du monde les plus reculés: je puis néanmoins le faire en quelque sorte, & en avoir tout le mérite auprès de vous, en m'unissant d'esprit & de cœur avec tous ces hommes apostoliques que vous chargez de ce glorieux ministere ; en brûlant comme eux d'un saint zéle pour tout ce qui regarde votre gloire ; en vous adressant de fréquentes & de ferventes prieres pour la parfaite sanctification de votre nom, & pour l'entier établissement de votre royaume. Embrasez donc, s'il vous plaît, mon cœur de cette parfaite charité, & de ce zéle ardent pour les intérêts de votre saint nom. Remplissez-moi de votre esprit, afin qu'il produise en moi des désirs assez efficaces, & des prieres assez ferventes pour mériter la conversion de ces nations qui sont encore enveloppées dans les ténébres de l'infidélité, & pour attirer votre béné-

diction sur les travaux de ces ministres zélés que vous y employez.

5. In sole posuit tabernaculum suum; & ipse tamquam sponsus procedens de thalamo suo.

5. *Le Seigneur* a établi sa tente dans le soleil, & le soleil lui-même est comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale.

C'est principalement dans le soleil, Seigneur, que vous faites éclater votre puissance & votre majesté. Vous en avez fait comme une tente, où il semble que vous ayez établi votre demeure d'une maniere particuliere. Vous l'avez rendu si admirable & si beau, qu'un époux qui sort de sa chambre nuptiale n'est ni plus éclatant ni plus magnifique. Aussi s'efforce-t-il, pour ainsi dire, de reconnoître l'honneur que vous lui faites, & la gloire dont vous l'avez orné, par son ardeur & sa fidélité à vous obéir. Vous m'avez fait le même honneur, ô mon Dieu: faites aussi que j'y réponde de même. Vous vous êtes fait de mon ame comme une tente, où vous avez établi votre demeure, pour me conduire, & pour combattre avec moi: rendez-moi comme lui zélé & fidéle à accomplir toutes vos volontés.

6. Exultavit ut gigas ad currendam viam; à summo cœlo egressio ejus.

6. Il s'éleve, & parcourt sa carriere à pas de géant; il part d'une des extrémités du ciel.

Il commence sa course avec une joie qu'il

porte par-tout Il parcourt sa carriere avec une rapidité surprenante, marchant à pas de géant, & ne s'arrêtant jamais. Il continue de s'y avancer jusqu'au bout sans s'égarer jamais, & sans sortir de la voie que vous lui avez marquée. C'est-là, Seigneur, tout ce que j'ai moi-même à faire, ou plutôt ce que je vous prie de faire en moi. Faites que je vous obéisse avec joie, avec promtitude, avec fidélité, avec persévérance ; que je fasse toute ma consolation de vous obéir ; que je marche en courant & à pas de géant, sans jamais me détourner de la voie que vous m'avez prescrite, & sans m'arrêter jusqu'à ce que je sois arrivé au terme vers lequel je dois tendre sans cesse.

7. Et occursus ejus usque ad summum ejus ; nec est qui se abscondat à calore ejus.	7. Et il passe jusqu'à l'autre extrémité, sans que personne puisse se dérober à sa chaleur.

Le soleil se transporte d'une extrémité du ciel à l'autre; & pendant cette longue course il porte la lumiere & la chaleur par-tout. Je suis de même descendu, pour ainsi dire, du haut du ciel, & je dois retourner dans le ciel. Car c'est de votre sein, mon Dieu, que je suis sorti ; & c'est aussi dans votre sein que vous me préparez une demeure pour l'éternité. Que cette carriere est longue ; & qu'il faut de courage & de force

pour la remplir ! Donnez-moi, Seigneur, assez d'ardeur, non-seulement pour me soutenir moi-même dans une course si pénible, mais aussi pour animer, & pour encourager tous ceux qui y marchent avec moi.

8. *Lex Domini immaculata, convertens animas; testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.*	8. La loi du Seigneur est toute pure & sans tache, elle convertit les ames. Le témoignage du Seigneur est fidéle; & il remplit de sagesse les petits.

Vos cieux, mon Dieu, nous instruisent à la vérité; mais ils ne nous convertissent pas. C'est l'ouvrage de votre loi, qui est pure & sans tache; non de cette loi de crainte qui ne régle que le dehors, & qui ne peut sanctifier la volonté: mais de cette loi d'amour qui change, qui purifie, & qui renouvelle le cœur; qui lui fait aimer le bien qu'elle prescrit, & haïr le mal qu'elle défend; de cette loi fidelle qui nous donne ce qu'elle nous promet, & même ce qu'elle nous commande; & qui remplit les humbles de la véritable sagesse, en leur donnant la connoissance, & en leur inspirant l'amour du bien. C'est cette loi, mon Dieu, que je vous demande, & que je vous prie de graver dans mon cœur. Vous m'avez fait naître dans le tems des vrais adorateurs: ne permettez donc pas ni que je vive en payen, ni que je vous adore en juif.

9. *Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda; præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.*

9. Les ordonnances du Seigneur sont justes; elles répandent la joie dans le cœur. Ses commandemens sont remplis de lumiere; & ils éclairent les yeux.

Toutes les ordonnances de votre loi sont si justes & si droites, qu'aussi-tôt que vous daignez les imprimer dans nos cœurs, elles les redressent, & les remplissent de joie. Tous vos commandemens sont si pleins de lumiere, qu'ils éclairent les yeux des ames fidelles à les accomplir. Mais, mon Dieu, quelle joie, & quelle lumiere! Que de pureté, de douceur, de solidité dans cette joie! Que d'éclat, de sincérité, de sureté dans cette lumiere! Ne permettez pas, Seigneur, que je me livre jamais à toutes ces joies trompeuses, qui ne peuvent qu'amuser, amollir, ou corrompre le cœur. Retirez de moi toutes ces fausses lumieres, qui ne sont capables que de séduire l'esprit, ou de l'enfler. Faites que je ne recherche point d'autre joie que celle qui vient de l'amour de votre loi; & que je n'estime point d'autre science que celle qui apprend à vous aimer, & à vous craindre.

10. *Timor Domini sanctus, permanens in sæculum sæculi; justificata in semetipsa.*

10. La crainte du Seigneur est sainte, & elle demeurera éternellement; ses jugemens sont la justice même, & tout remplis d'équité.

Apprenez-moi, mon Dieu, à vous craindre : mais faites que je le fasse en enfant, & non pas en esclave. Donnez-moi cette crainte chaste, pure, & sainte, qui craint moins les châtimens, que le péché qui les fait mériter ; qui appréhende davantage de vous déplaire, ou d'être séparé de vous, que d'en être puni. Car cette crainte est l'effet d'une charité sincere, & elle subsistera éternellement avec la charité. C'est cette crainte salutaire, qui nous fait respecter & adorer tous vos jugemens, comme pleins de justice & d'équité, ou plutôt comme étant l'équité même, & la souveraine justice.

11. *Desiderabilia super aurum & lapidem pretiosum multum ; & dulciora super mel & favum.*

11. Ils sont plus aimables que l'or, & que toutes les pierres les plus précieuses ; ils sont plus doux que le miel, que le raïon de miel *le plus excellent.*

Plus le cœur est pénétré de cette crainte chaste & filiale, plus il a d'estime & d'amour pour votre sainte loi. Il en fait son trésor & ses délices. Rien ne lui paroît si doux, ni si précieux. Il lui sacrifie tous les faux biens, & tous les plaisirs trompeurs du siécle. Hé ! qu'y a-t-il en effet sur la terre qui mérite de lui être comparé ? L'or & les pierres précieuses que les mondains estiment ; les plaisirs & les consolations qu'ils recherchent, ne sont rien en comparaison de la justice

qu'elle renferme, & qu'elle communique à ceux qui l'aiment, & qui l'obſervent. Non, mon Dieu, il n'y a que votre loi ſainte, qui puiſſe nous rendre véritablement riches, & ſolidement heureux. Car les véritables richeſſes, & le bonheur ſolide, ne peuvent être que dans le cœur ; & tous les biens, & tous les plaiſirs de ce monde ne ſçauroient ſe faire ſentir au cœur : ou s'ils s'y font ſentir, ce n'eſt que pour le ſouiller, l'inquiéter & le perdre.

12. *Etenim ſervus tuus cuſtodit ea ; in cuſtodiendis illis retributio multa.*	12. Votre ſerviteur les obſerve fidélement : & une récompenſe magnifique eſt réſervée à ceux qui les gardent.

Je ſçai, mon Dieu, par ma propre expérience quel avantage il y a à vous obéir. Car votre ſerviteur n'a jamais violé votre loi impunément : & au contraire, il ne l'a jamais gardée ſans y trouver une joie ineffable, & une conſolation parfaite. Vous avez attaché à l'amour & à l'obſervation de vos commandemens, une récompenſe qui devroit nous rendre plus fidéles, & plus ardens à les accomplir, que les avares & les voluptueux ne ſont ſoigneux & attentifs à conſerver les richeſſes, & à ſe procurer les plaiſirs qu'ils aiment. Quand il n'y auroit que la paix du cœur, le repos de la conſcience, & ce témoignage intérieur que votre

votre Esprit nous rend, que nous avons le bonheur d'être à vous & de vous plaire, nous serions déja trop bien récompensés, & infiniment mieux partagés que tous les riches & les voluptueux du siécle. Mais vous n'en demeurez pas là, Seigneur. Vous nous préparez encore pour l'éternité une récompense que les sens ne peuvent comprendre, & qui surpasse même toutes nos paroles, & tous nos désirs.

13. *Delicta quis intelligit? Ab occultis meis munda me, & ab alienis parce servo tuo.*

13. Qui connoît toutes ses fautes? *Mon Dieu*, purifiez-moi de mes péchés secrets; & pardonnez-moi la part que je puis avoir à ceux des autres.

Comment se peut-il donc faire, mon Dieu, que récompensant si libéralement ceux qui vous obéissent, vous soyez si peu obéi; & que votre loi étant si précieuse & si aimable, elle soit cependant si peu aimée, & si mal observée? Un tel égarement est sans doute aussi incompréhensible que la récompense même que vous nous préparez; mais il ne laisse pas d'être très-réel. Non, mon Dieu, je ne comprends ni vos récompenses, ni mon insensibilité. Je sçais que je vous ai désobéi une infinité de fois; que j'ai souvent violé votre loi; & que je suis coupable à vos yeux de plusieurs péchés très-

considérables. Mais je n'en connois ni l'énormité ni le nombre. Vous, Seigneur, qui connoissez l'une & l'autre, apprenez-le-moi autant qu'il est nécessaire pour m'en faire concevoir la douleur que j'en dois avoir, & pour en obtenir le pardon. Pardonnez-moi ceux que je connois, & ceux que je ne connois pas. Pardonnez-moi ceux même que je n'ai pas commis, & dont cependant je me trouve justement chargé devant vous pour avoir donné lieu aux autres de les commettre, ou pour ne les avoir pas empêchés lorsque j'ai pû le faire.

14. *Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero: & emundabor à delicto maximo.*	14. S'ils ne me dominent point, je serai sans tache; & purifié d'un très-grand péché.

Ne bornez pas, mon Dieu, votre miséricorde au passé: étendez-la sur le présent, & sur l'avenir. Guérissez-moi, & empêchez que je ne retombe. Effacez mes taches, & ne permettez pas que j'en contracte de nouvelles. Elles viennent toutes de l'amour de moi-même qui domine dans mon cœur: délivrez-moi donc de cette domination injuste & tyrannique, & je me trouverai purifié de toutes mes taches, & sur-tout de mon orgueil la plus dangereuse, & la plus criminelle de toutes, & qui naît de la même source.

15. *Et erunt ut complaceant eloquia oris mei : & meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.*

15. Les paroles de ma bouche vous seront alors agréables : & les pensées de mon cœur seront toujours en votre présence.

Je gémis chaque jour devant vous, Seigneur, sur l'égarement qui entraîne mon esprit, & sur le déréglement qui détourne mon cœur dans le tems que je chante vos louanges, ou que je médite votre parole. Mais j'aurai toujours sujet de déplorer l'un & l'autre, tandis qu'un autre amour que le votre dominera dans mon cœur. Mes pensées seront toujours telles que mes désirs ; & mes désirs, tels que mon amour. Faites donc, s'il vous plaît, régner en moi votre amour, & celui de votre sainte loi, afin de remettre toutes mes pensées, & tous mes désirs dans l'ordre. Lorsque mon esprit & mon cœur seront ainsi rentrés dans le devoir, & ne s'occuperont plus que de vous, toutes les paroles de ma bouche vous seront agréables, & je ne méditerai plus sans fruit en votre présence, & sous vos yeux la loi sainte que vous m'avez donnée pour être la régle de ma conduite, & l'objet de mon application.

16. *Domine, adjutor meus & redemptor meus.*

16. O Seigneur, mon secours, & mon rédempteur.

C'est de votre miséricorde, Seigneur, &

de votre ſecours que j'attens cette grace ; parce que vous êtes tout mon appui, & mon unique rédempteur. Vous m'avez racheté au prix de votre ſang : mais que me ſervira cette rédemption, toute abondante qu'elle eſt, ſi vous ne m'en faites reſſentir les fruits ? Et quels fruits en puis-je reſſentir, ſi je demeure toujours chargé de mes dettes, ſouillé de mes péchés, eſclave des ennemis auxquels je me ſuis moi-même vendu ? C'eſt à vous ſeul mon Dieu, que j'appartiens ; c'eſt à vous ſeul que je dois obéir. Mais ſouvenez-vous que je ne ſçaurois le faire ſans votre ſecours ; & que toute l'obéiſſance que je vous rends ne vous plaît qu'autant qu'elle vient de vous. Secourez-moi donc, afin que je vous puiſſe obéir ; rempliſſez mon cœur de votre Eſprit, afin que mon obéiſſance vous ſoit agréable, & que vous ſoyez obéi d'une maniere digne de vous.

PSEAUME XIX.

Priere pour le Roi. Vanité des appuis humains. Le nom du Seigneur eſt toute notre force.

1. *Exaudiat te Dominus in die tribulationis ; protegat te nomen Dei Jacob.*	1. Que le Seigneur exauce vos prieres dans le tems de l'affliction ; que le nom du Dieu de Jacob vous protége.

SEIGNEUR, écoutez favorablement votre Chriſt dans le jour de ſon affliction; & accordez-lui une ſi puiſſante protection, que celle que vous avez fait reſſentir à Jacob n'en ſoit qu'une legere figure. Vous l'avez écouté, vous l'avez protégé dans les jours de ſa chair mortelle : écoutez-le encore à préſent, & continuez à le protéger. Car tout glorieux & immortel qu'il eſt en lui-même, le jour de ſon affliction n'eſt point encore paſſé. Il dure encore ; & il durera tout le tems qu'il aura des membres & des élûs ſur la terre. Il y a gémi, pleuré, ſouffert autrefois en ſa perſonne ; & vous avez été touché de ſes gémiſſemens, de ſes larmes, & de ſes douleurs. Soyez-y encore ſenſible à préſent qu'il y gémit, qu'il y pleure, & qu'il y ſouffre dans ſes membres. Exaucez le chef qui vous prie pour ſon corps ; exaucez le corps qui vous prie par ſon chef.

2. *Mittat tibi auxilium de ſancto ; & de Sion tueatur te.*	2. Qu'il vous envoye du ſecours de ſon ſanctuaire ; & ſon aſſiſtance de la montagne de Sion.

Et vous, mon Sauveur, qui donnez comme Dieu, ce que vous demandez comme homme, accordez-nous le ſecours & la protection dont nous avons beſoin. Vous avez ſecouru & protégé votre Egliſe par votre préſence, pendant que vous avez de-

meuré ſur la terre. Secourez-la, protégez-la par votre Eſprit, maintenant que vous êtes dans le ciel. Vous n'y êtes monté que pour nous l'envoyer, pour y être notre avocat & notre médiateur auprès de votre Pere, & pour nous y attirer avec vous. Accompliſſez donc, Seigneur, tous mes deſſeins. Répandez ſur nous du haut de votre montagne ſainte votre Eſprit, qui nous rempliſſe de conſolation & de force; & ſoyez vous-même dans la céleſte Sion notre appui, notre protecteur, le centre de toutes nos affections, & le terme de tous nos déſirs.

3. Memor ſit omnis ſacrificii tui: & holocauſtum tuum pingue fiat.

3. Qu'il ne mette en oubli aucun de vos ſacrifices; & que votre holocauſte lui ſoit agréable.

Souvenez-vous, mon Dieu, de tous les ſacrifices que votre Fils vous a offerts: ou plûtôt de cet unique, général, & continuel ſacrifice qu'il vous fait de lui-même & de tout ſon corps. Il l'a commencé en entrant dans le monde; il ne l'a point interrompu pendant tout le cours de ſa vie; & quoiqu'il ait été pleinement accompli par ſa mort, il le continuera néanmoins durant toute l'éternité. Que le ſouvenir de ce ſacrifice ſi agréable à vos yeux vous engage à recevoir favorablement tous ceux que nous vous offrons; & que le mérite & la ſainteté de

cette victime supplée aux défauts, & à l'imperfection des nôtres.

4. *Tribuat tibi secundùm cor tuum; & omne consilium tuum confirmet.*	4. Qu'il accomplisse tous les désirs de votre cœur; & qu'il fasse réussir tous vos desseins.

Vous ne pouvez refuser, Seigneur, d'exaucer toutes les prieres de votre Christ, & de remplir tous les désirs de son cœur: car il ne désire que ce que vous désirez vous-même. Vous ne pouvez manquer de bénir tous ses desseins, & de les accomplir: car il n'en forme point d'autres que ceux que vous formez vous-même. Comme vous n'avez principalement en vûe que votre propre gloire, & le salut de vos élûs: c'est aussi à quoi tendent principalement toutes ses prieres, tous ses désirs, & tous ses desseins. Faites, s'il vous plaît, ô mon Dieu, que comme vous & comme lui, nous ne demandions nous-mêmes, & ne désirions jamais autre chose que votre gloire & notre salut; & que notre unique dessein, aussi-bien que notre unique priere soit de vous conjurer, de vous glorifier vous-même, & de nous sauver.

5. *Lætabimur in salutari tuo; & in nomine Dei nostri magnificabimur.*	5. Nous nous rejouirons du salut qui vous sera accordé; & nous nous glorifierons au nom de notre Dieu.

Nous n'aurons point d'autre joie, Sei-

gneur, nous ne rechercherons point d'autre gloire durant l'éternité. Nous nous réjouirons uniquement dans le ſalut que vous nous aurez procuré, & nous ne nous glorifierons que dans la gloire qui vous en reviendra. Faites, ô mon Dieu, que nous entrions dès cette vie dans la même diſpoſition. Vous nous commandez de nous réjouir de ce que nos noms ſont écrits dans le ciel: faites-nous donc la grace d'être inſenſibles à toute autre joie. Vous nous défendez de nous glorifier en autre choſe qu'en vous ſeul: ajoutez donc à tous les dons que nous avons déja reçus de vous, celui de n'y chercher jamais notre propre gloire, mais toujours la vôtre, & celle de votre Chriſt.

6. Impleat Dominus omnes petitiones tuas. Nunc cognovi quoniam ſalvum fecit Dominus Chriſtum ſuum.	6. Que le Seigneur vous accorde toutes vos demandes. Je connois maintenant que le Seigneur a ſauvé ſon Chriſt.

Accompliſſez, mon Dieu, toutes ſes demandes, afin que toutes vos écritures ſoient accomplies. Rempliſſez-le de tous vos dons, afin qu'il rempliſſe lui-même toutes choſes. Vous l'avez deſtiné pour remplir toutes les figures, toutes les prophéties, toutes les promeſſes, tous les cœurs: mais il ne peut remplir cette deſtination, ſi vous ne le rempliſſez vous-même de votre Eſprit. Il ne peut

devenir la plénitude de toutes choses, qu'autant que vous serez vous-même la sienne. C'est dans cette plénitude que consiste le salut entier de votre Christ. C'est à cette unique marque que nous pouvons nous-mêmes le reconnoître. Car ce salut entier de votre Christ, ne s'accomplit que par la souveraine puissance du chef, & par la parfaite rédemption des membres. Or le chef ne peut parvenir à cette souveraine puissance, que par la plénitude de votre Esprit; & nous ne sommes sauvés nous-mêmes, qu'autant que nous en sommes remplis. Quand sera-ce, Seigneur, que nous le serons selon toute votre plénitude, & que pour le mériter, nous serons fidéles à nous vuider de tout le reste?

7. Exaudiet illum de cælo sancto suo; in potentatibus salus dexteræ ejus.	7. Il l'exaucera du haut de son sanctuaire, qui est dans le ciel; le salut est l'effet de la protection toute-puissante de sa droite.

Ce sera, Seigneur, quand la fin de toutes choses sera venue, & que votre Fils ayant détruit tout empire, toute domination, & toute puissance, il remettra son royaume entre vos mains, & sera lui-même assujetti à celui qui lui aura soumis toutes choses: car alors vous serez tout en tous. Vous l'avez déja rempli, & nous recevons tout de sa plénitude: mais alors vous serez la plénitu-

de, & du chef, & des membres. C'eſt ce qu'il vous a demandé pour nous, quand il vous a prié pour la parfaite conſommation de ſon corps. Vous l'avez déja exaucé pour lui-même : vous l'exaucerez auſſi pour ſes membres. Vous l'avez ſauvé en le faiſant aſſeoir à votre droite dans le ſanctuaire du ciel : vous nous ſauverez auſſi nous-mêmes, en nous y faiſant aſſeoir à la ſienne.

8. Hi in curribus, & hi in equis; nos autem in nomine Domini Dei noſtri invocabimus.

8. Les uns mettent leur confiance dans leurs chariots, les autres dans leurs chevaux; mais pour nous, nous invoquerons le nom du Seigneur notre Dieu.

Ce ſont les biens du ciel, & tout ce qui nous y peut conduire que nous vous prions de nous donner. Vous nous aviez donné ceux de la terre pour en uſer, & pour nous en ſervir comme d'inſtrumens & de moyens pour nous conduire à vous. Mais l'homme a changé par ſa cupidité ces moyens en obſtacles, en faiſant conſiſter ſon bonheur, & en mettant ſa confiance dans les richeſſes, & dans les autres avantages de cette vie; & il s'eſt ainſi éloigné de vous par cela même qui auroit dû l'en approcher. Privez-nous de ces biens & de ces avantages, ô mon Dieu, plutôt que de permettre que nous en abuſions de la ſorte. Faites que nous ne mettions notre confiance qu'en

votre saint nom, & que méprisant tout ce qui peut nous éloigner de vous, notre unique soin soit d'invoquer votre Esprit, & d'implorer le secours de votre grace, afin de pouvoir mériter les vrais biens que vous nous préparez.

9. *Ipsi obligati sunt, & ceciderunt; nos autem surreximus & erecti sumus.*	9. Ils se sont trouvés comme liés, & sont tombés; mais pour nous, nous nous sommes relevés, & nous demeurons fermes.

Quel avantage ont tiré des richesses & des honneurs de ce monde, ceux qui les ont aimés, & qui y ont mis leur confiance? Ils n'ont été pour eux que des chaînes, & de funestes marques de leur esclavage; ou des piéges qui les ont enfin précipités dans la mort. Ils n'y ont trouvé qu'un écueil, où ils ont perdu tout à la fois leur innocence, & leur liberté. Mon Dieu, détachez mon cœur de tous ces faux biens, & de tous ces vains honneurs du siécle; délivrez-moi par-là des plus dangereux obstacles à mon salut. Assurez ma liberté, & faites que ce qui m'étoit une occasion de chute presque inévitable, me serve de moyen & de dégré pour m'élever jusqu'à vous.

10. *Domine, salvum fac Regem; & exaudi nos in die quâ invocaverimus te.*	10. Seigneur, sauvez le Roi; & exaucez-nous au jour que nous implorerons votre secours.

Achevez, Seigneur, de nous ſauver, en nous faiſant mépriſer juſqu'à la fin tout ce qui paſſe, pour n'eſtimer, & pour ne déſirer jamais que les biens ſolides & éternels. Que ce ſalut, qui vient de votre droite s'étende également ſur toutes les conditions. Sauvez les rois, ſauvez les peuples. Donnez aux princes la ſageſſe, & la force dont ils ont beſoin pour gouverner, & pour défendre les peuples que vous leur avez ſoumis. Donnez aux peuples la ſoumiſſion, & la fidélité qu'ils doivent aux princes que vous avez mis ſur leur tête. Mais apprenez aux princes & aux peuples à ne mettre leur confiance, ni en leur force, ni en leur ſoumiſſion; mais en la puiſſance de votre nom, qui ſanctifie, & qui bénit l'une & l'autre. Que ce ſoit de-là que nous attendions tous notre ſûreté & notre ſalut. Que notre unique reſſource dans tous nos beſoins, ſoit d'invoquer votre ſaint nom. Et afin que nous ne l'invoquions jamais en vain, faites que nous l'invoquions toujours avec cette humilité, cette confiance, cette pureté & cette ferveur que vous ne manquez jamais d'exaucer.



PSEAUME XX.

Dieu est la joie & la force de ses serviteurs ; sa grace les prévient, & les rend fermes.

1. *Domine, in virtute tuâ lætabitur Rex ; & super salutare tuum exultabit vehementer.*

1. Seigneur, le Roi se réjouira dans la force que vous lui donnez ; & le salut que vous lui procurez le transportera de joie.

VOus m'apprenez, mon Sauveur, par votre Prophéte ce qui a fait ici-bas votre joie, quels ont été vos désirs, à quoi vous avez donné votre estime, où vous avez mis votre gloire, sur quoi vous avez fondé votre espérance. Que ces leçons sont importantes & nécessaires pour mon salut ? Faites par votre grace que je ne les reçoive pas inutilement ; mais que j'entre sur tout cela dans vos sentimens, & que je régle ma conduite sur les exemples que vous m'ayez donnés. Vous avez toujours fermé votre cœur aux vaines joies du monde : faites que je n'aie de même que du dégoût pour elles, & que je ne recherche jamais que celles qui viennent de votre Esprit. Que je ne mette jamais ma joie, ni en moi-même, ni en aucune créature. Que

je ne me réjouisse comme vous que dans la force de mon Dieu, & dans le salut qu'il me procure. Que toute ma consolation, aussi-bien que tout mon bonheur, soit de lui appartenir, & de vivre sous sa protection.

2. Desiderium cordis ejus tribuisti ei : & voluntate labiorum ejus non fraudasti eum.

2. Vous lui avez accordé ce que son cœur désiroit ; & les prieres que ses lévres vous ont adressées, n'ont point été vaines & sans effet.

Tous vos désirs, ô mon Sauveur, étoient saints, réglés, spirituels, parce qu'ils venoient d'un cœur pur, & non pas d'une chair corrompue. Toutes vos prieres de même étoient saintes, parce qu'elles avoient pour principe des désirs toujours saints. Comme vous ne désiriez jamais rien que de saint, vous ne demandiez aussi rien que de juste : & cependant vous ne laissiez pas de soumettre & vos désirs, & vos prieres à la volonté de votre Pere, & de lui demander qu'elle fût accomplie aux dépens même de tout ce qu'il pourroit vous en coûter. Comment des desirs si purs & si soumis auroient-ils pû être méprisés ? Comment des prieres si saintes & si desintéressées auroient-elles pû n'être pas exaucées ? Que mes désirs & mes prieres sont éloignées de la pureté & de la sainteté des vôtres ; & qu'il s'en faut bien que j'aie la même fidélité

que vous pour les soumettre à votre volonté, & à celle de votre Pere ! La plûpart de mes désirs viennent de ma chair ou d'un cœur tout charnel & tout corrompu, qui ne peut rien produire que d'impur & de déréglé. Sanctifiez-les, je vous en supplie, en les rendant conformes aux vôtres ; & pour me faire obtenir l'effet de mes désirs & de mes prieres, rendez-moi fidéle à ne désirer, & à ne demander rien que ce qui peut contribuer à votre gloire, & servir à mon salut.

3. *Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis; posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.*	3. Car vous l'avez prévenu de bénédictions & de douceurs ; vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses.

Prévenez mon cœur, Seigneur, de vos bénédictions & de vos douceurs, de peur qu'il ne se laisse attirer par celles de la chair, ou du monde. Celles que présente le monde, sont toutes fausses & trompeuses. Celles que vous nous promettez, sont saintes & véritables. Faites donc, je vous prie, que rien ne me plaise tant que vous ; & que la douceur que je trouverai en vous, me rende toutes les autres fades & insipides. Vous avez été prévenu & rempli de toutes les bénédictions, & de toutes les douceurs du ciel, & vous avez fait un sacrifice de toutes celles

de la terre : donnez-moi part & à votre plénitude, & à votre ſacrifice. Vous êtes couronné de gloire ; mais ce n'eſt qu'après avoir été couronné d'épines. Faites donc que je participe à vos ſouffrances ſur la terre, afin que je puiſſe avoir auſſi part à votre gloire dans le ciel. Car je ſerois un membre également monſtrueux, ſoit que je vouluſſe vivre délicatement ſous un chef couronné d'épines, ſoit que je demeuraſſe éternellement dans l'humiliation ſous un chef couronné de gloire.

4. *Vitam petiit à te ; & tribuiſti ei longitudinem dierum in ſæculum & in ſæculum ſæculi.*

4. Il vous a prié de lui conſerver la vie ; & vous lui en avez accordé une qui s'étendra dans toute la ſuite des ſiécles.

Modérez, ô mon Dieu, par votre grace cet amour déréglé que j'ai pour la vie préſente, & ces ſoins empreſſés que je me donne pour en prolonger le cours, & pour en goûter les douceurs. Faites que toute mon ardeur ſe tourne vers cette durée de jours qui doit s'étendre dans tous les ſiécles des ſiécles. C'eſt cette vie abondante que vous avez demandée à votre Pere pour vos brebis & pour laquelle vous avez ſacrifié la vôtre. Ne ſouffrez pas, je vous prie, que je perde le fruit de ce ſacrifice, ni que je ſois du nombre de ceux qui n'y auront point de part.

5. *Magna est gloria ejus in salutari tuo; gloriam & magnum decorem impones super eum.*	5. Le salut qu'il a reçu de vous, l'a élevé dans un grand honneur ; vous l'avez comblé d'honneur & de gloire.

Que de gloire & d'avantages, ô mon Sauveur, il vous revient & du salut que vous obtenez de votre Pere, & de celui que vous méritez à vos élus ! Par le premier, non-seulement vous êtes délivré de vos ennemis : mais vous en devenez le maître, & vous en triomphez. Tout genou fléchit devant vous, & devant la majesté de votre nom, au ciel, sur la terre, & dans les enfers ; & toute langue confesse que vous régnez pour jamais dans la gloire de Dieu votre Pere. Par le second, vous vous faites un peuple tout fidéle, une postérité toute sainte, une épouse toute belle, un corps tout parfait. Ne permettez pas, Seigneur, qu'il y ait rien en moi qui obscurcisse votre gloire ; qui démente ou la fidélité de votre peuple, ou la sainteté de vos enfans ; & qui défigure ou la beauté de votre épouse, ou la perfection de votre corps.

6. *Quoniam dabis eum in benedictionem in sæculum sæculi; lætificabis eum in gaudio cum vultu tuo.*	6. Vous le ferez un sujet de bénédictions durant toute la suite des siécles ; vous le remplirez de consolation & de joie en lui découvrant votre visage.

Vous nous avez été donné, & vous vous

êtes donné vous-même à nous, pour être pour nous une ſource intariſſable de bénédictions & de graces. Nous avions tous été maudits de votre Pere dans la perſonne d'Adam: mais il nous a tous bénis de nouveau en vous. Vous nous avez rachetés de la malédiction, en vous y aſſujettiſſant vous-même, & en vous chargeant de tous les maux qu'elle renfermoit. Soyez-en béni à jamais, ô mon Sauveur; & faites que je ſois auſſi béni en vous pour jamais. Car votre bénédiction n'eſt pas ſeulement de quelques jours; mais elle doit s'étendre dans tous les ſiécles. Ne permettez donc pas que je m'en rende jamais indigne, ni que je mérite d'être privé de cette joie parfaite qui en doit être la conſommation, lorſque le Pere céleſte ſe fera voir à découvert à ſes élûs tel qu'il eſt, & leur montrera ſans aucun voile la gloire & la majeſté de ſon viſage.

7. Quoniam rex ſperat in Domino; & in miſericordiâ Altiſſimi non commovebitur.

7. Parce que le roi a mis toute ſon eſpérance dans le Seigneur; & qu'appuyé ſur la miſéricorde du Très-haut, il ne ſera jamais ébranlé.

Toutes les bénédictions dont vous êtes comblé, & cette fermeté qui vous rend inébranlable, ſont le fruit de cette confiance parfaite que vous avez eue en la miſéri-

corde de votre Pere ; & c'eſt par une ſemblable confiance que vous nous faites mériter d'avoir part à vos bénédictions, & que vous nous rendez fermes & inébranlables comme vous. Hé ! ſur quel autre fondement pourrions-nous établir notre eſpérance ? Tout vous eſt dû, ô mon Sauveur, & vous ne devez rien ni pour vous-même, parce que vous êtes innocent ; ni pour nous, parce que vous avez tout payé : & cependant vous attendez tout de la bonté de votre Pere. Comment pourrions-nous donc rien eſpérer de nos propres mérites, nous qui n'avons droit à rien, & à qui il n'eſt dû que des ſupplices ? Quelle ſeroit notre préſomption de nous appuyer ſur notre juſtice, nous qui n'avons que le péché pour partage, & qui n'en devons attendre que la punition, ſi votre miſéricorde ne nous le pardonne ?

8. *Inveniatur manus tua omnibus inimicis tuis ; dextera tua inveniat omnes qui te oderunt.*	8. Que votre main s'appéſantiſſe ſur tous vos ennemis ; que votre droite ſe faſſe ſentir à ceux qui vous haïſſent.

N'eſt-il pas étrange, ô mon Sauveur, que votre Pere nous ayant aimés juſqu'à vous donner à nous pour nous ſauver tous, il s'en trouve cependant parmi nous qui ſoient aſſez aveugles pour ne l'aimer pas, ou même pour le haïr ? Que ces ingrats mériteroient

bien qu'il appesantît sa main sur eux, & qu'il leur fît sentir ce que peut sa justice contre ceux qui abusent de sa miséricorde ! Ne permetttez pas que je me rende jamais coupable d'une telle ingratitude, ni que j'attire sur moi les malheurs qu'elle mérite. Détournez même les effets de votre juste colere de dessus la tête de ces hommes ingrats, qui répondent si mal à l'amour dont vous les avez prévenus. Faites qu'au lieu d'éprouver la pésanteur de votre main par les châtimens dont ils sont dignes, ils n'en reçoivent que du secours & de la protection pour sortir d'un état si déplorable. Que cette main bienfaisante, au lieu de les poursuivre pour tirer vengeance de leur ingratitude, les cherche au contraire, & les prévienne pour leur en faire concevoir toute l'énormité, & pour les rappeller de leurs égaremens.

9. Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultûs tui ; Dominus in irâ suâ conturbabit eos, & devorabit eos ignis.

9. Vous les rendrez semblables à un four tout embrasé au jour de votre colere ; le Seigneur les éprouvera dans sa fureur, & le feu les dévorera.

Nous méritons tous votre colere, parce que nous sommes tous ingrats jusqu'à quelque dégré. Faites du moins, Seigneur, qu'elle ne soit pas une fournaise qui nous

consume : mais un creuset qui nous purifie. Qu'elle ne nous épouvante pas jusqu'à nous désespérer : mais qu'elle fasse naître dans nos cœurs un trouble salutaire, qui ne tende qu'à nous rassurer, & à nous procurer une paix solide & durable. Que le feu des afflictions que nos infidélités nous attirent, ne consume en nous que ce qu'il y a de criminel, ou de terrestre & d'humain. Qu'il dévore nos péchés, & la source malheureuse qui les produit, afin de purifier nos ames, & de les sauver.

10. *Fructum eorum de terrâ perdes ; & semen eorum à filiis hominum.*	10. Vous exterminerez leurs enfans de dessus la terre ; & leur postérité d'entre les enfans des hommes.

Exterminez, ô mon Dieu, tout ce qu'il y a de fruit en nous qui ne vient que de nous-mêmes : parce qu'il ne peut être que mauvais : mais conservez, faites croître, & multipliez tout le fruit que vous avez semé dans nos cœurs, parce qu'il ne peut y avoir de véritable bien en nous, que celui que votre grace y opere. L'homme qui seme dans la chair, n'en doit attendre pour fruit que la corruption, le péché, & la mort : mais celui qui seme selon l'esprit, en recevra pour fruit la sainteté, & une vie immortelle & bienheureuse. Faites donc, Seigneur, que je seme toujours selon votre Esprit ; &

qu'il soit le principe, la régle, & la fin de toutes mes actions. Cultivez vous-même le champ de mon ame ; faites-lui porter de bon grain ; & rendez-le si fécond en toutes sortes de bonnes œuvres, que jen puisse recueillir une abondante moisson.

11. *Quoniam declinaverunt in te mala, cogitaverunt concilia, quæ non potuerunt stabilire.*	11. Parce qu'ils ont fait leurs efforts pour attirer des maux sur vous ; & qu'ils ont conçû des desseins qu'ils n'ont pû accomplir.

Je suis votre champ, Seigneur, & toute mon occupation doit être d'y faire fructifier la semence que votre grace y répand. Mais, ingrat & insensé que je suis, je la laisse presque toujours ou étouffer par les ronces & les épines que je produis de mon fonds, ou enlever par les ennemis de mon salut, ou sécher par la dureté de mon cœur. Ne souffrez pas, ô mon Dieu, que je rende plus long-tems inutile cette divine semence, ni que je perde le fruit de tout ce que vous avez fait jusqu'à présent pour me sauver. Au lieu de vous rendre gloire pour vos dons, je les ai souvent employés pour combattre contre vous-même. Au lieu de répondre aux desseins de votre miséricorde sur moi, je me suis inutilement fatigué à former de vains projets qu'il m'étoit impossible d'exécuter, & j'ai fait paroître autant d'ardeur pour me

perdre, que vous avez marqué de zéle & d'empressement pour mon salut. Arrêtez, Seigneur, cette fureur insensée avec laquelle je cours inconsidérément vers le principe. Rendez inutiles tous les efforts que je fais pour m'éloigner de vous. Renversez tous mes desseins, pour accomplir ceux que vous avez formés en ma faveur; & ne permettez plus que ma malice l'emporte à l'avenir sur votre bonté.

12. *Quoniam pones eos dorsum : in reliquiis tuis præparabis vultum eorum.*

12. Car vous les obligerez de prendre la fuite; & vous préparerez leur visage pour recevoir les coups qui vous restent.

Les châtimens dont vous usez à mon égard sont des effets de votre miséricorde, aussi-bien que les bienfaits dont vous me comblez. Mais j'abuse également des uns & des autres. Faites, s'il vous plaît, ô mon Dieu, que je mette désormais tout à profit; & que bien loin de souffrir avec chagrin, ou de me plaindre de vos salutaires corrections, je reçoive toujours avec soumission & docilité tous les coups qu'il vous plaira de me porter. Préparez mon visage & mon cœur à tous ceux que votre colere paternelle me destine. Faites que j'en connoisse la nécessité, la justice, l'utilité; & que je les reçoive avec tant de respect, d'amour, & de reconnois-

sance, qu'ils me mettent à couvert des supplices que votre justice réserve aux méchans pour l'éternité.

13. *Exaltare, Domine, in virtute tuâ; cantabimus & psallemus virtutes tuas.*	13. Glorifiez-vous, Seigneur, en faisant éclater votre force; & nous célébrerons votre puissance par nos hymnes & nos cantiques.

Préparez mon visage, Seigneur; mais ne me cachez pas le vôtre, & ne me traitez pas comme un de vos ennemis. Quelle gloire vous reviéndra-t-il de faire éclater votre puissance contre une feuille que le vent emporte, & de poursuivre une paille séche telle que je suis? Ne vous sera-t-il pas plus glorieux de me sauver, que de me perdre; & de changer la malice de mon cœur, que de la punir? Signalez votre grandeur, ô mon Dieu: mais que ce soit en opérant mon salut par la force toute puissante de votre grace, afin que je puisse être du nombre de ceux qui en célébreront les victoires durant l'éternité par leurs cantiques; & qu'en louant la puissance que vous aurez exercée sur moi, je loue aussi la miséricorde dont vous m'aurez fait ressentir les effets.



PSEAUME

PSEAUME XXI.

Priere d'une ame affligée, & comme abandonnée de Dieu. Elle lui expose la grandeur de ses maux ; le sujet qu'elle a d'espérer son secours, & la gloire qui lui en doit revenir.

1. Deus, Deus meus, respice in me ; quare me dereliquisti ? Longè à salute meâ verba delictorum meorum.

1. Mon Dieu, mon Dieu, jettez les yeux sur moi ; pourquoi m'avez-vous abandonné ? Le cri de mes péchés éloigne infiniment le salut de moi.

QUOI ! Seigneur, vous détournez vos regards de dessus ce Fils bien-aimé, qui a toujours été l'unique objet de vos complaisances ? Vous l'abandonnez à la fureur de ses ennemis, & à la tristesse de son cœur ; & vous le traitez avec autant de rigueur pour nos péchés, dont il s'est volontairement chargé, que s'il en étoit lui-même coupable ? Que ne doit donc pas craindre un pécheur tel que je suis ! Si le bois verd est ainsi traité, quelle sera votre sévérité contre le bois sec ? Et de quel front oserai-je désormais me plaindre, dans quelque affliction, quelque abandonnement, quelque extrémité que je me trouve ? Est-il juste que le serviteur prétende être plus considéré que le maître, & le pécheur plus que l'innocent ?

2. *Deus meus, clamabo per diem, & non exaudies; & nocte, & non ad insipientiam mihi.*	2. Mon Dieu, je crierai pendant le jour; & vous ne m'exaucerez point; je crierai durant la nuit, & il paroîtra que j'aurai fait sagement.

Crier jour & nuit, sans être écouté d'un pere que l'on aime, & de qui on est aimé; c'est une situation bien triste. Et cependant c'est celle où se trouve aujourd'hui votre Fils. Mais c'est votre amour & le sien qui le réduisent en cet état. Vous êtes plus touché de nos besoins, que de ses douleurs. Vous écoutez plutôt la volonté qu'il a de nous sauver, que la répugnance qu'il sent pour la mort, & pour les supplices qui lui sont préparés. Le refus que vous faites de l'en délivrer, est une grace à laquelle nous sommes redevables de notre salut, & qui ne tend qu'à nous faire comprendre la grandeur de notre mal, & à y apporter le remede.

3. *Tu autem in sancto habitas, laus Israël.*	3. Pour vous, vous habitez dans votre sanctuaire, vous qui êtes la louange, & la gloire d'Israël.

Vos refus, mon Dieu, sont pour nous des leçons; & la maniere dont votre Fils les reçoit nous apprend l'usage que nous en devons faire. Au lieu de s'en plaindre, & de vous accuser d'injustice ou de sévérité, il ne songe qu'à faire éclater sa reconnoissance,

sa confiance, son humilité, sa soumission, & sa patience. Toute sa consolation dans l'extrémité où il se trouve, c'est de publier vos louanges, & de nous apprendre à vous louer de même dans nos peines & nos afflictions. Mon Pere, nous dit-il, vous régnez dans le ciel, pendant qu'on fait mourir votre Fils sur la terre. Vous y êtes assis sur un trône de gloire & de majesté, pendant qu'il est attaché à une croix, & rassasié d'opprobres. Vous êtes adoré par les anges dans votre sanctuaire, pendant qu'il meurt comme un criminel entre deux scélérats. Mais soyez béni de tout cela. Vous le faites pour le salut d'Israël: qu'Israël vous en loue. Oui, mon Dieu, qu'Israël loue éternellement & l'infinie bonté du Pere qui donne son Fils pour racheter des esclaves; & l'excessive charité du Fils, qui se donne lui-même pour être la victime de leur salut; & qu'il n'oublie jamais ce qu'il doit à l'un & à l'autre pour cette infinie miséricorde.

4. *In te speraverunt patres nostri: speraverunt, & liberasti eos.*

4. Nos peres ont mis leur espérance en vous; ils ont espéré; & vous les avez délivrés.

La marque la plus assurée que je puisse vous donner de ma reconnoissance, c'est de me confier pleinement à cette miséricorde, & à cet amour, dont j'ai déja reçu une

preuve si signalée. Vous êtes, ô mon Dieu, le sujet des louanges d'Israël : vous voulez être aussi le terme de son espérance ; & c'est même en espérant en vous que je puis vous louer véritablement. Nos peres ont espéré en vous, & ils ont été délivrés. Combien plus dois-je espérer de l'être ? Car que n'ai-je pas lieu d'attendre ; & que pouvez-vous me refuser après m'avoir donné votre Fils ? Les deux grands fondemens de mon espérance, ô mon Dieu, sont d'une part votre bonté & votre puissance, & de l'autre la charité, & le crédit de notre médiateur auprès de vous. Vous pouvez tout sur mon cœur ; votre Fils peut tout sur le vôtre. Vous voulez l'un & l'autre mon salut. Voilà sur quoi je me repose.

5. *Ad te clamaverunt, & salvi facti sunt; In te speraverunt, & non sunt confusi.*	5. Ils ont crié vers vous, & vous les avez sauvés ; ils ont espéré en vous, & ils ne sont point tombés dans la confusion.

Mais il ne faut pas que ce repos soit tel qu'il m'empêche d'agir & de crier. Vous avez crié vous-même, ô mon Sauveur, & vous n'avez point été exaucé : mais c'est par cela même que vous nous avez mérité d'être écoutés lorsque nous adresserions nos cris à votre Pere. Nos peres ont crié vers lui, & ils ont été sauvés : mais ils sont

redevables de ce ſalut qu'ils ont obtenu, à vos cris, qui ont ſanctifié les leurs. Ils ont crié, c'eſt-à-dire, ils ont aimé; & leur eſpérance étant ſoutenue de cet amour, ils n'ont point été confondus. Mais c'eſt vous qui leur avez inſpiré cet amour, qui a animé leur eſpérance. Répandez, s'il vous plaît, de même dans mon cœur par votre eſprit, une charité ardente qui fortifie pareillement mon eſpérance. Car je n'eſpérerai point en vain, ſi l'amour eſt le principe & l'appui de mon eſpérance.

6. *Ego autem ſum vermis, & non homo; opprobrium hominum, & abjecti plebis.*	6. Mais pour moi je ne ſuis plus un homme, mais un ver de terre; l'opprobre des hommes, & le rebut du peuple.

Donnez-moi, ô mon Sauveur, quelque part à cet eſprit d'humilité & d'anéantiſſement, qui fait que vous vous regardez comme un ver de terre, comme l'opprobre des hommes, & le rebut du peuple. Vous n'êtes pas un homme, dites-vous. Non certainement, Seigneur, vous ne l'êtes pas en cela: car il n'y a rien d'humain dans tous ces ſentimens. Vous ne les avez pas appris de nous, ni trouvé dans notre nature; au moins je n'en reconnois point de ſemblables en moi: j'en reſſens plutôt de tout contraires. Quoique je ne ſois qu'un ver de terre par la vie toute terreſtre, & toute rampante

que je mene, & par la bassesse de mes inclinations, mon orgueil cependant ne m'inspire que des pensées de fierté & de hauteur. Quoique je mérite d'être l'opprobre des hommes, & le rebut du peuple, je ne puis néanmoins souffrir d'être méprisé sans me plaindre, & sans accuser d'injustice tous ceux qui me refusent leur amitié & leur estime. Je puis donc bien dire avec vérité que je suis homme, puisque je n'ai que des sentimens si humains. Faites par votre grace, Seigneur, que je m'en dépouille, pour entrer dans les vôtres; & ne permettez pas qu'en voulant plaire au monde, je mérite de tomber dans l'opprobre de vos anges, & d'être rejetté de vous.

7. *Omnes videntes me; deriserunt me; locuti sunt labiis, & moverunt caput.*

7. Tous ceux qui m'ont vû se sont raillés de moi: ils en ont parlé en secouant la tête.

Que je ne sois pas, ô mon Sauveur, je vous en supplie, du nombre de ceux qui se moquent de vos humiliations & de vos souffrances; & qui en font le sujet de leurs railleries, de leur mépris, & de leurs insultes. Ne permettez pas que votre croix soit jamais pour moi un objet de scandale, ni que je la regarde comme une folie. Donnez-moi ces yeux chrétiens, qui sçavent y découvrir la sagesse & la vertu toute-puissante

de Dieu ; & ce cœur fidéle qui en aime l'amertume ſalutaire, & la glorieuſe ignominie. Que tout ce qu'elle a de pénible & d'humiliant, me devienne aimable & précieux, par la conſécration que vous en avez faite, & par l'onction de votre eſprit, qui en adoucit toute la rigueur. Que je ſerois ingrat, ſi tout ce que vous avez ſouffert pour me rapprocher de vous, ne ſervoit qu'à m'en éloigner davantage ! Détournez de moi, ô mon Dieu, un ſi funeſte malheur. Vous avez promis que lorſque vous ſeriez élevé ſur la croix, vous attireriez à vous toutes choſes. Attirez-moi donc, je vous en ſupplie, & attachez-moi avec vous ſi fortement à votre croix, que jamais je ne m'en ſépare.

8. *Speravit in Domino, eripiat eum; ſalvum faciat eum, quoniam vult eum.*	8. Il a mis ſon eſpérance dans le Seigneur, *ont-ils dit* : que le Seigneur donc le délivre, & qu'il le ſauve, s'il eſt vrai qu'il l'aime.

La confiance que vous avez en votre Pere, & l'amour que votre Pere a pour vous, ſont encore pour les impies un ſujet de moquerie, & de dériſion. Mais pour nous, mon Dieu, c'eſt un tréſor que nous eſtimons plus que toutes les richeſſes du monde, parce que c'eſt de-là que nous vient le ſalut. Faites, s'il vous plaît, ô mon Sauveur, que j'aie part à l'une & à l'autre.

Que votre espérance fortifie la mienne, & m'affermisse contre tout ce qui pourroit ébranler ma confiance. Que l'amour de votre Pere s'étende jusques sur moi, & qu'il ne sépare point les membres de leur chef.

9. Quoniam tu es qui extraxisti me de ventre: spes mea ab uberibus matris meæ.

9. C'est vous qui m'avez tiré du sein de ma mere: c'est vous qui avez été toute mon espérance depuis le tems que je suçois ses mammelles.

Le même Dieu qui vous a tiré du sein de votre mere, m'a aussi tiré du sein de la mienne: mais vous étiez son Fils, & j'étois son ennemi; & cette circonstance doit rendre ma reconnoissance plus vive. Il m'a donné la vie dans le tems que je ne méritois que la mort. Il m'a accordé de voir le jour, lorsque sa justice demandoit que je fusse jetté dans les tenébres extérieures. Il a fait encore plus: car il m'a fait renaître en me retirant de l'abîme de l'enfer, dont le péché dans lequel j'avois été conçû me rendoit digne, & en m'adoptant pour son fils dans le tems que j'étois son ennemi. Mais que j'aï mal répondu à tant de graces & de bienfaits! Votre Pere a toujours eu tout votre cœur; vous avez toujours mis en luï seul votre confiance: & peut-être hélas! ne l'ai-je jamais aimé comme il faut; peut-être n'ai-je jamais espéré pleinement en lui.

10. *In te projectus sum ex utero : de ventre matris meæ Deus meus es tu, ne discesseris à me.*

10. Je fus jetté entre vos bras dès le moment que je fus né : vous avez été mon Dieu depuis que je suis sorti du sein de ma mere ; ne vous éloignez donc pas de moi.

Vous aviez droit, ô mon Sauveur, de demander à votre Pere qu'il ne s'éloignât pas de vous, parce que vous ne vous étiez jamais éloigné de lui : que vous lui aviez toujours été parfaitement soumis ; & que vous l'aviez toujours aimé & servi fidelement comme votre Dieu. Mais comment oserai-je prétendre à une pareille miséricorde, moi qui me suis éloigné tant de fois de mon Dieu, qui ai refusé avec opiniâtreté de vivre sous sa main, sous ses yeux, dans sa maison ; & qui me suis fait autant de dieux étrangers que j'ai aimé de créatures au préjudice de l'amour que je lui devois ? Ah ! Seigneur, je reconnois que je n'ai aucun droit de vous demander que vous ne vous éloigniez pas de moi : mais je m'adresse à votre miséricorde pour la supplier de me rapprocher de vous, & de ne plus souffrir que je m'en éloigne davantage.

11. *Quoniam tribulatio proxima est ; quoniam non est qui adjuvet.*

11. Parce que l'affliction est proche ; & qu'il n'y a personne pour me secourir.

Est-ce la crainte de souffrir, ou l'appré-

henſion de ſuccomber, qui vous fait dire que le tems de l'affliction eſt proche, & qu'il ne ſe trouve perſonne pour vous ſecourir? Ah! mon Sauveur, ce n'eſt pas pour vous que vous craignez, ni de mourir, ni d'être abandonné. Car vous allez au-devant des ſouffrances, & de la mort; & vous ſçavez bien que le ſecours ne ſçauroit vous manquer, puiſque toute la force de Dieu réſide en vous. Mais vous craignez pour moi; & vous voulez m'apprendre à craindre moi-même, en me faiſant ſentir mon mal, & le remede dont j'ai beſoin. Le mal ne ſçauroit être plus proche, ni le remede plus eloigné, quand mon Dieu n'eſt point avec moi. Car mon mal, ou plutôt la ſource & l'inſtrument de tous mes maux, c'eſt ma chair; & l'unique remede qui puiſſe me guérir, c'eſt votre eſprit, ſans lequel tout le reſte ne ſçauroit m'être d'aucun ſecours, & n'eſt capable plutôt que d'entretenir, & d'irriter mon mal.

12. *Circumdederunt me vituli multi: tauri pingues obſederunt me.*

12. J'ai été environné par un grand nombre de jeunes bœufs; & comme aſſiégé par des taureaux gras.

Qui ſont, mon Dieu, ces taureaux jeunes & gras qui vous environnent, & vous aſſiégent? Ils ne ſont pas certainement de votre troupeau: car il n'eſt compoſé que

de brebis ; & vos brebis ne vous environnent pas:mais c'eſt plutôt vous-même qui les environnez pour les garder, & pour les défendre. Ces taureaux ſont vos ennemis. Hé, mon Dieu, que le nombre en eſt grand ! Car il comprend tous ceux qui ne ſont pas de votre troupeau, puiſque vous nous avez appris vous-même que tout ce qui n'eſt pas pour vous, eſt contre vous, & que tout ce que vous n'environnez pas vous environne. Que je ne ſois pas, Seigneur, du grand nombre, mais du petit troupeau. Donnez-moi la ſimplicité, l'innocence, & la docilité de vos brebis; & ne permettez pas que j'imite la férocité, le déréglement, & l'orgueil indomptable de ces taureaux.

13. *Aperuerunt ſuper me os ſuum, ſicut leo rapiens & rugiens.*	13. Ils ont ouvert leur bouche contre moi, comme un lion rugiſſant, & prêt à dévorer ſa proie.

Que ma bouche, ô mon Dieu, ſoit toujours ouverte pour publier vos merveilles, pour glorifier votre nom, pour confeſſer votre vérité : mais que je ne l'ouvre jamais pour attaquer vos myſteres, pour deshonorer la religion, pour déchirer la réputation de mes freres. Que mon cœur de même ſoit toujours ouvert pour écouter votre voix, pour recevoir vos inſpirations, pour vous rendre graces de vos dons : mais que

je ne l'ouvre jamais aux vaines promesses du siécle, ni aux entretiens séducteurs des amateurs du monde, ni aux espérances trompeuses qu'ils s'efforcent de me donner. Que mon cœur & ma bouche demeurent toujours ouverts pour désirer, pour demander, & pour recevoir avec un profond respect, votre corps, votre esprit, votre parole : mais jamais pour les profaner, ni pour les traiter indignement.

14. *Sicut aqua effusus sum; & dispersa sunt omnia ossa mea.*

14. Je me suis répandu comme l'eau : & tous mes os sont disloqués.

Vous vous répandez, pour ainsi dire, comme l'eau dans votre passion, ô mon Sauveur, par l'abondance de vos larmes, & par les ruisseaux de sang qui coulent de toutes les parties de votre corps : mais que ces larmes & ce sang tombent, je vous en supplie, sur mon cœur, pour le laver, le désaltérer, le rafraîchir, & l'arroser. Car il est devant vous comme une terre toute séche, & sans eau. Faites, s'il vous plaît, que votre épanchement arrête le mien, & m'empêche de me répandre inutilement, ou plutôt de me perdre par la recherche & l'amour des créatures. Tous vos os sont déplacés par la violence des tourmens que vous endurez. Appliquez-moi, je vous en supplie, la

vertu de cette foiblesse volontaire ; & faites que je trouve ma force dans l'impuissance où vous avez bien voulu vous réduire pour mon salut.

15. *Factum est cor meum tamquam cera liquescens, in medio ventris mei.*

15. Mon cœur au milieu de mes entrailles, n'a pas eu plus de fermeté & de consistance que la cire qui se fond.

Empêchez mon cœur, ô mon Dieu, de se répandre dans les créatures : mais faites qu'il se répande en votre présence, & qu'il s'efforce de répondre à votre amour par un amour réciproque. Seroit-il bien possible que pendant que le vôtre se fond comme de la cire par la tendresse qu'il a pour moi, & par la compassion qu'il me porte, le mien demeurât froid, dur & insensible ? Ah ! Seigneur, préservez-moi de ce malheur. Et puisque c'est l'ardeur de votre charité, qui attendrit & fait fondre le vôtre : embrasez mon cœur de ce feu divin, & il se fondra de même, & deviendra sensible à vos bienfaits, à vos graces, à ses péchés, à tout ce qui vous touche, & susceptible de toutes les impressions de votre esprit.

16. *Aruit tamquam testa virtus mea, & lingua mea adhæsit faucibus meis : & in pulverem mortis deduxisti me.*

16. Ma force s'est desséchée comme de l'argile cuite au feu ; ma langue s'est attachée à mon palais ; & vous m'avez réduit jusqu'à la poussiere du tombeau.

Donnez-moi, mon Dieu, un cœur sensible: mais ne permettez pas que cette sensibilité m'affoiblisse jamais dans les maux que vous permettez qui m'arrivent. Faites au contraire que je les supporte à votre exemple avec courage, en silence, avec humilité. Que mon cœur, bien loin de s'y laisser abbattre, y trouve toujours de nouvelles forces, & s'y endurcisse, pour ainsi dire, comme de la terre cuite au feu. Que ma langue s'attache plutôt à mon palais, que de laisser échapper aucune parole d'impatience ou de murmure; & qu'adorant sans cesse la justice de vos coups, je m'humilie en votre présence, & je confesse que je n'aurois aucun droit de me plaindre, quand il vous plairoit de m'anéantir, & de me réduire jusqu'à la poussiere du tombeau.

17. *Quoniam circumdederunt me canes multi: consilium malignantium obsedit me.*	17. Car je me suis trouvé entouré par une troupe de chiens; & assiégé par une assemblée de méchans.

Vous n'avez pas seulement à essuyer la cruauté des taureaux & des lions: mais encore l'insolence & la rage des chiens. Les méchans, devenus semblables à ces animaux par l'envie & la haine qu'ils ont conçue contre vous, vous attaquent de toutes parts, & s'assemblent autour de vous pour vous déchirer. Ne permettez pas, ô mon Sau-

veur, que je prenne jamais part à leurs injustes complots. Et puisque vous avez bien voulu nous déclarer que c'étoit s'en prendre à vous-même, que d'attaquer ses freres par l'envie ou la médisance, ne souffrez pas que j'y donne jamais d'entrée dans mon cœur. Si j'ai eu le malheur de m'y laisser quelquefois aller, faites, s'il vous plaît, que l'injustice que vous avez soufferte m'obtienne le pardon de celle que j'ai commise, & la grace de l'expier, en souffrant patiemment à votre exemple tout ce que l'envie & la médisance pourront entreprendre & inventer contre moi.

18. *Foderunt manus meas & pedes meos : dinumeraverunt omnia ossa mea.*

18. Ils ont percé mes mains & mes pieds : ils ont compté tous mes os.

C'est pour expier les péchés où mes pieds m'ont porté, & ceux dont mes mains ont été les instrumens, que vous souffrez que l'on perce les vôtres avec des cloux. Faites, Seigneur, que le souvenir de ces péchés me perce si vivement le cœur, qu'il me fasse prendre part aux douleurs que vous avez souffertes dans ce supplice. C'est parce que j'ai pris trop de soin de mon corps, que vous permettez que l'on déchire le vôtre jusqu'à en découvrir tous les os. Malheur à moi, si après tout ce que vous endurez pour moi

dans votre chair adorable, je suis encore idolâtre de la mienne; & si je ne préfére pas le soin de vous plaire, à celui de contenter ses injustes désirs.

19. *Ipsi verò consideraverunt & inspexerunt me; diviserunt sibi vestimenta mea, & super vestem meam miserunt sortem.*	19. Ils se sont appliqués à me regarder & à me considérer: ils ont partagé mes habits, & jetté ma robe au sort.

Les cloux dont vos ennemis vous percent les mains & les pieds, vous sont moins sensibles que leurs regards insultans, & le mépris qu'ils font de vos vêtemens. Détourner les yeux de dessus votre croix, ou ne vous y regarder qu'avec des yeux secs, un cœur dur & ingrat, sans sentiment de piété, sans changement de mœurs; diviser vos vêtemens, en divisant vos vertus pour n'en prendre que ce qu'elles ont d'extérieur, ou pour ne choisir que celles qui coûtent le moins à notre amour propre; jetter, pour ainsi dire, au sort votre amour & notre salut, en nous exposant à les perdre: c'est-là, ô mon Sauveur, ce qui vous afflige le plus; & cependant c'est l'affliction que je vous ai moi-même donnée, & pour laquelle je ne puis assez m'affliger, & m'humilier devant vous.

20. *Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium à*	20. Mais pour vous, Seigneur, n'éloignez point

me ; ad defensionem meam conspice.	de moi votre secours ; appliquez-vous à me défendre.

C'est contre notre ingratitude, contre le peu d'estime que nous faisons de votre sang, contre le peu de fruit que nous tirons de votre mort, contre l'abus que nous faisons de vos mysteres & de vos graces, contre notre indifférence pour notre salut, que vous implorez le secours de votre Pere, & que vous le conjurez de prendre votre défense. Nos regards secs & indifférens vous affligent & vous accablent de douleur. Vous cherchez dans ceux de votre Pere votre propre consolation, en y cherchant le remede de notre indifférence. Vous le priez de vous secourir en nous regardant nous-mêmes, & de vous défendre en nous sauvant.

21. *Erue à frameâ, Deus, animam meam ; & de manu canis unicam meam.*	21. O Dieu, délivrez mon ame *du tranchant* de l'épée ; délivrez de la violence du chien mon ame, qui se trouve abandonnée.

C'est mon salut ô mon Sauveur, qui vous tient au cœur. C'est mon ame qui est l'objet de votre amour, & sa perte le sujet de votre douleur. Vous la regardez comme le chef-d'œuvre de vos mains ; comme le prix de votre sang ; comme l'unique chose qui soit digne de votre attention ; & ceux qui

vous la veulent ravir comme des chiens, des lions, des licornes. Que n'ai-je la même ardeur pour mon salut, & la même estime pour mon ame ? Hélas ! Seigneur, vous livrez votre corps pour sauver mon ame : & souvent je sacrifie mon ame pour contenter mon corps.

22. *Salva me ex ore leonis; & à cornibus unicornium humilitatem meam.*	22. Sauvez-moi de la gueule du lion, & des cornes des licornes dans l'extrémité de misere où je suis.

Je suis donc moi-même ce chien cruel, ce lion furieux, cette licorne orgueilleuse, qui vous mord, vous déchire par les blessures & les plaies que je fais à mon ame ; qui vous ravit ce que vous chérissez le plus, pour en faire la proie de mes ennemis, & des vôtres ; qui vous insulte dans vos humiliations par mon orgueil ; & qui me prive par-là de la gloire & du salut qu'elles m'ont mérité. Délivrez-moi, Seigneur, par le secours de votre Pere de la rage de ce chien, de la fureur de ce lion, de l'orgueil de cette licorne. Délivrez-moi de moi-même, rendez inutiles tous les efforts que je fais pour arracher mon ame d'entre vos mains ; anéantissez mon orgueil, & faites que votre humilité en triomphe.

23. *Narrabo nomen tuum fratribus meis;*	23. J'annoncerai votre nom à mes freres ; je publie-

In medio ecclesiæ laudabo te. | rai vos louanges au milieu de l'assemblée.

Vous triomphez en effet, ô mon Sauveur; mais avec quelle modération, avec quelle reconnoissance? Vous ne rougissez pas de nous appeller vos freres, & de nous apprendre que nous n'avons qu'un même pere avec vous. Vous partagez avec nous le fruit de votre victoire; & vous en rapportez toute la gloire à votre Pere de qui vous la tenez. Vous ne triomphez, que pour le faire triompher lui-même. Vous ne nous associez à votre triomphe, que pour rendre le sien plus glorieux, & plus éclatant. Vous devenez notre aîné, notre chef, notre centre; vous nous réunissez tous en vous, afin de ne composer avec nous qu'un même corps, & une même Eglise, qui le loue, & qui le glorifie éternellement dans un même esprit.

24. *Qui timetis Dominum, laudate eum; universum semen Jacob glorificate eum.*

24. Vous qui craignez le Seigneur, louez le; glorifiez-le vous tous qui êtes les descendans de Jacob.

Que ce soit, ô mon Sauveur, par le mouvement de votre esprit que je loue, & que je glorifie votre Pere. Car sans cela toutes mes louanges, & tout mon culte ne sçauroient l'honorer véritablement, ni lui plaire. Il n'appartient qu'à ceux qui le craignent, & qui sont les vrais enfans de Jacob,

parce qu'ils imitent sa foi & sa piété, de le louer & de le glorifier comme il faut : mais c'est votre esprit qui inspire cette crainte chaste & filiale, cette foi ferme & ardente, cette piété sincere. Sans lui nous vous craignons sans vous aimer ; nous ne sommes enfans de Jacob que selon la chair ; nous ne vous louons, nous ne vous honorons que des lévres. Donnez-nous donc des cœurs d'enfans, en nous remplissant de votre amour, afin que nous puissions vous louer, & vous honorer d'une maniere qui soit digne de vous.

25. *Timeat eum omne semen Israël ; quoniam non sprevit, neque despexit deprecationem pauperis.*	25. Que toute la postérité d'Israël le craigne, parce qu'il n'a point méprisé, ni rejetté l'humble priere du pauvre.

Que toute la postérité d'Israël vous craigne, ô mon Dieu, parce qu'elle vous est toute redevable de son salut ; & que malgré son ingratitude & son indignité, vous n'avez point méprisé ni rejetté la priere que votre Fils, devenu pauvre pour l'amour d'elle, vous a adressée pour elle. Mais qu'elle vous craigne d'une crainte qui vous honore, & qui soit digne de vous. Que je ne vous craigne point moi-même, ô mon Dieu, ni en démon, ni même en Juif : mais que je vous craigne en chrétien, & en Israëlite selon l'esprit. Que ma crainte soit de vous

déplaire, de vous perdre, de ne pas répondre à vos bontés. Qu'elle vienne de mon amour, & de ma reconnoissance; & que le souvenir de mon indignité rende ma reconnoissance plus vive, & ma crainte plus pure & plus parfaite.

26. Nec avertit faciem suam à me, & cùm clamarem ad eum exaudivit me.	26. Il n'a point détourné de moi son visage; mais il m'a exaucé lorsque j'ai crié vers lui.

Vous avez détourné vos yeux de dessus mon indignité, pour ne faire attention qu'aux mérites de votre Fils. Vous avez fermé vos oreilles à la voix de mes péchés, qui demandoient vengeance contre moi, pour ne les ouvrir qu'à la priere, & aux cris de mon Sauveur, qui imploroit votre miséricorde en ma faveur. Comment pourrois-je reconnoître & la charité si tendre du Fils, qui couvre mes péchés par son innocence & sa justice; & la miséricorde infinie du Pere, qui ne fait attention qu'à l'innocence & à la justice de son Flis, afin de pardonner les crimes du coupable?

27. Apud te laus mea in ecclesiâ magnâ; vota mea reddam in conspectu timentium eum.	27. Je vous louerai dans une assemblée nombreuse; & je rendrai mes vœux à Dieu en présence de ceux qui le craignent.

L'amour que vous avez pour moi vous porte encore, ô mon Sauveur, à suppléer

en cela à mon impuiſſance, en vous chargeant vous-même de reconnoître de ſi grands bienfaits, par les louanges que vous donnez à votre Pere à la tête de toute votre Egliſe, & par les vœux que vous lui adreſſez pour moi dans l'aſſemblée de tous ceux qui le craignent. Car quoique je ne ſois pas déchargé par-là de la reconnoiſſance que je dois à mon Dieu, vous me mettez en état de m'acquitter de ce devoir d'une maniere qui lui ſoit agréable, en joignant mes louanges & mes vœux avec les vôtres. Rendez-moi donc fidéle à ne me ſéparer jamais de vous, ni de ceux qui vous craignent, puiſque c'eſt de cette union que dépend tout le prix & tout le mérite de mon culte, & de ma reconnoiſſance.

28. *Edent pauperes, & ſaturabuntur; & laudabunt Dominum, qui requirunt eum; vivent corda eorum in ſeculum ſeculi.*

28. Les pauvres mangeront, & ſeront raſſaſiés; & ceux qui cherchent le Seigneur, publieront ſes louanges; leurs cœurs vivront durant toute la ſuite des ſiécles.

Faites encore, je vous en ſupplie, ô mon Sauveur, que je devienne un fidéle & parfait imitateur de votre pauvreté. C'eſt en devenant pauvre, que vous avez été rempli de toutes ſortes de biens: & c'eſt en imitant cette pauvreté volontaire, que nous méritons d'avoir part à votre plénitude. Que je ſois du nombre de ces heureux pauvres qui

mangent à votre table&, qui y ſont raſſaſiés; qui vous cherchent, & vous louent ſans ceſſe; & dont le cœur vivra éternellement par la poſſeſſion de vous-même. Que leur ſort eſt préférable à celui des riches de ce monde! Ils n'y trouvent que des biens fragiles, toujours vuides & incapables de remplir, & de contenter le cœur. Vous ſeul, ô mon Dieu, pouvez le faire. Vous êtes ſa nourriture, ſa plénitude, ſa vie, ſon bonheur. C'eſt de vous ſeul dont je veux avoir faim. Donnez-moi, je vous en ſupplie, cette faim ſalutaire; & inſpirez-moi un ſaint dégoût pour tout le reſte.

29. *Reminiſcentur, & convertentur ad Dominum; univerſi fines terræ.*

29 Toute l'étendue de la terre ſe ſouviendra du Seigneur, & retournera à lui.

La converſion de tout l'univers doit être le fruit de vos travaux. Commencez celle de mon cœur par ce dégoût de tout ce qui n'eſt point mon Dieu; & rendez-la ſi parfaite, qu'il ſe donne à vous ſans partage, & qu'il porte vers vous toutes ſes penſées, & tous ſes déſirs. Tirez-moi de cet oubli fatal, & de ce funeſte aſſoupiſſement où je vis. Ouvrez-moi les yeux ſur mon état, ſur mes devoirs, ſur mes dangers. Faites-moi ſentir le néant de ce que j'aime, & la ſolidité des biens que vous me promettez;

la dureté du joug que je porte, & la douceur de celui que vous m'offrez; combien il en coûte pour se perdre, & quelles sont les consolations dont vous remplissez ceux qui travaillent sérieusement à leur salut.

30. *Et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium.*	30. Et toutes les nations différentes de l'univers se prosterneront devant lui pour l'adorer.

Faites de moi, Seigneur, un véritable adorateur. Car c'est pour en faire de tels dans toutes les nations de la terre, que vous vous êtes incarné, & que vous avez souffert. Vous m'avez fait naître dans le tems de l'esprit & de la vérité: ne souffrez donc pas que je vous adore en Juif ou en Samaritain. Rendez-moi fidéle à toutes les pratiques extérieures qui composent le corps du culte que je vous dois: mais donnez-moi l'esprit qui doit animer ce corps. Qu'il n'y ait rien en moi qui ne contribue à rendre mon adoration parfaite. Que je vous consacre mon corps par un saint usage de tous ses membres, & par la mortification de mes sens; & mon ame par une soumission parfaite à toutes vos inspirations, & par une dépendance absolue de toutes vos volontés.

31. *Quoniam Domini est regnum; & ipse*	31. Parce que c'est au Seigneur qu'il appartient de re-

Ipse dominabitur gentium. | gner; & que c'est lui qui dominera les nations.

Régnez dans mon cœur, ô mon Sauveur, & faites-y régner votre Pere avec vous, puisqu'il ne vous a assujetti toutes choses, qu'afin que vous lui assujettissiez vous-même tous les cœurs. Vous en êtes avec lui le seul souverain légitime & véritable. Tout autre qui veut s'en rendre le maître, est un usurpateur, & un tyran; & quiconque en reconnoît d'autre que vous, est un infidéle & un perfide. Non, mon Dieu, il n'appartient qu'à vous de régner sur nos cœurs. Les soumettre à d'autres maîtres, c'est les assujettir à une dure servitude, & à une cruelle tyrannie. Il n'y a de domination légitime, sainte, aimable, que la vôtre: toute autre ne fait que des esclaves, des rebelles & des malheureux.

32. *Manducaverunt, & adoraverunt omnes pingues terræ; in conspectu ejus cadent omnes qui descendunt in terram.*

32. Tous les riches & les puissans de la terre ont mangé, & ont adoré: tous ceux qui descendront dans la terre, tomberont en sa présence.

Heureux les pauvres d'esprit, parce que vous régnez en eux, & que vous les faites régner avec vous! Malheur aux riches de la terre, parce que leurs richesses sont souvent un obstacle à votre régne sur leurs

cœurs, & à leur entrée dans votre royaume! Ils mangent à votre table : mais ils ne peuvent s'y remplir, parce qu'ils sont déja pleins d'ailleurs. Ils vous adorent : mais sans vous honorer véritablement, parce que leur culte n'a rien que d'extérieur & de sensible. Ils vous servent : mais sans vous faire régner sur eux, parce qu'ils sont dominés par l'amour des biens de la terre, qui les rend dignes de votre colere, & qui les fera un jour tomber à vos yeux.

33. *Et anima mea illi vivet ; & semen meum serviet ipsi.*	33. Mon ame vivra pour lui ; & ma postérité le servira.

Quand vous régnez dans le cœur, vous en êtes la vie ; vous en réglez tous les mouvemens ; vous en possédez toutes les affections. Opérez donc en moi tous ces effets. Si mon corps est mort à cause du péché qui y habite : que mon cœur vive par la foi qu'il a en vous. Que je puisse dire avec votre Apôtre que ce n'est plus moi qui vis : mais que c'est vous qui vivez en moi. Que je n'aie de vivacité & de sensibilité que pour ce qui vous regarde, & que je sois mort à tout le reste. Faites-moi part, Seigneur, de votre vie ressuscitée, en me faisant vivre comme vous à Dieu, & pour Dieu ; & en me donnant la grace de lui

consacrer toutes mes pensées, tous mes désirs & toutes mes actions.

34. *Annuntiabitur Domino generatio ventura : & annuntiabunt cœli justitiam ejus populo qui nascetur, quem fecit Dominus.*	33. Les hommes qui naîtront dans la suite appartiendront de même au Seigneur : les cieux annonceront sa justice au peuple à venir, qui sera l'ouvrage du Seigneur.

Que l'on puisse reconnoître à ma vie que je suis de cette heureuse postérité qui vous appartient ; de ce peuple choisi que vous formez vous-même, qui est l'ouvrage de votre grace, & que vous instruisez de votre justice & de vos volontés par vous-même, & par vos ministres. Que je ne vive pas comme ceux qui ne vous connoissent point ; qui ignorent vos voies ; qui ne suivent que la volonté de la chair, & de l'homme dont ils sont nés, & les suggestions du démon qu'ils ont pour pere. Que ma vie réponde à ma naissance, à mon élection, à vos soins, à vos exemples, à votre amour.



PSEAUME XXII.

Rien ne manque à une ame qui a Dieu pour Pasteur, il la conduit, la nourrit, la console, & la comble de toutes sortes de biens.

1. *Dominus regit me, & nihil mihi deerit; in loco pascuæ ibi me collocavit.*

1. Le Seigneur prend soin de moi, rien ne me manquera; il m'a placé dans un pâturage abondant.

QUE l'on est heureux, ô mon Dieu, de vous avoir pour Pasteur, & d'être du nombre des brebis qui composent votre troupeau! On a pour partage l'abondance & la paix. Rien ne peut nuire, & on ne peut manquer de rien, parce que vous avez également soin de pourvoir à la sûreté, & à la subsistance. Mais que l'on est à plaindre quand on ne sçait pas profiter d'un tel bonheur; & qu'au lieu de s'abandonner à votre conduite, & de se nourrir dans vos pâturages, on se tire de votre main pour se conduire soi-même, & l'on aime mieux demeurer languissant & affamé au milieu même de l'abondance! Vous m'avez par votre miséricorde donné place parmi vos brebis; vous m'avez admis dans ces pâturages abondans où vous les nourrissez: mais je n'en serai pas plus heureux, si vous ne me rendez attentif à votre voix, & fidéle à vous suivre; & si vous ne

me faites la grace de me nourrir aſſidument de votre parole, de vos exemples, de vos Sacremens, & ſur-tout de me remplir de votre eſprit.

2. Super aquam refectionis educavit me; animam meam convertit.

2. Il m'a élevé près d'un eau propre à me fortifier; il m'a rendu la vie.

En m'appellant à un état de pénitence, vous m'avez placé ſur le bord d'une eau ſalutaire pour m'y laver, m'y rafraîchir, m'y déſaltérer, m'y guérir. Mais que me ſervira-t-il d'être auprès de cette eau ſi efficace, ſi je n'y entre, ſi je n'en bois? Et comment pourrois-je ou y entrer, ou en boire, ſinon par votre ſecours? Je ſuis par rapport à la pénitence ce que le paralytique que vous guérîtes étoit par rapport à la piſcine. Je ne puis y deſcendre de moi-même, & je n'ai perſonne pour m'y jetter. C'eſt de vous ſeul, ô mon Sauveur, que je puis recevoir ce ſecours. Vous avez déja commencé à me le donner, en convertiſſant mon ame. Mais cette converſion demeurera toujours imparfaite, ſi vous ne me ſoutenez ſans ceſſe, & ſi vous n'achevez vous-même votre ouvrage. Car nous ne ſommes pas d'une nature à pouvoir être abandonnés à nous-mêmes, après avoir été guéris. C'eſt en nous tournant continuelle-

ment vers vous, que nous recevons la vie & la santé; & dès que nous cessons de le faire, nous devenons malades ou plutôt nous mourons.

3. *Deduxit me super semitas justitiæ, propter nomen suum.*

3. Il m'a fait marcher dans les sentiers de la justice, pour la gloire de son nom.

C'est par un pur effet de votre bonté, qu'après m'avoir guéri, vous m'avez fait entrer dans les sentiers de la justice. Je n'ai plus qu'à marcher, & à courir. Mais, mon Dieu, je n'irai pas loin sans tomber, ou sans m'égarer, si vous m'abandonnez à moi-même. Car ma cupidité ne cherche que la voie large. Les sentiers étroits de vos commandemens l'effraient & la rebutent. Achevez donc pour la gloire de votre nom l'ouvrage de votre miséricorde. Faites en moi ce que vous fîtes dans le paralytique après l'avoir guéri. Vous lui dîtes de marcher, & il marcha, parce que vous lui donnâtes la force de le faire. Commandez-moi de courir dans les sentiers de votre justice: mais donnez-moi le courage & les forces dont j'ai besoin pour l'entreprendre, & vous serez obéi.

4. *Nam etsi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.*

4. Ainsi quand même je serois obligé de marcher au milieu des ombres de la mort, je ne craindrois aucun mal, parce que vous êtes avec moi.

Car où n'irois-je pas & que ne ferois-je pas, étant soutenu de votre présence, & de votre secours? Quand il faudroit marcher au milieu des ombres de la mort, je ne craindrois aucun mal, parce que vous êtes avec moi. Non, mon Dieu, je ne crains ni les dangers de la voie large, ni les difficultés de la voie étroite, lorsque vous voulez bien m'accompagner, parce que votre présence m'élargit la voie étroite, en me dilatant le cœur, & en me rendant aimable ce qu'elle a de difficile; & qu'elle me retire de la voie large, en me resserrant de plus en plus dans les bornes exactes de mon devoir: ou en m'y rappellant, si j'ai eu le malheur d'en sortir.

5. *Virga tua, & baculus tuus, ipsa me consolata sunt.*	5. Votre verge & votre houlette ont été elles-mêmes ma consolation.

Vous employez quelquefois pour cela votre verge & votre houlette: mais bien loin d'en être effrayé, ou de m'en plaindre, j'y trouve au contraire ma sureté & ma consolation. Et certes, quel plus grand sujet de joie puis-je avoir en ce monde, que de sçavoir que vous pensez à moi, que vous m'aimez, & que vous me préparez une place dans votre royaume? Et quelle preuve plus certaine puis-je avoir de tout cela, que le soin avec lequel vous vous appliquez

à me ramener, à me redresser, à me corriger, à me conduire ? Non, Seigneur, je n'ai garde de me plaindre de vos coups. Frappez, je vous prie, mais frappez toujours en Pere & en Pasteur, avec votre verge, & votre houlette ; & faites que je reçoive tous vos coups avec la disposition d'un enfant & d'une brebis, c'est-à-dire, avec amour & reconnoissance.

6. Parasti in conspectu meo mensam, adversùs eos qui tribulant me.

6. Vous avez dressé devant moi une table, pour me donner des forces contre ceux qui me persécutent.

Mon cœur peut-il en avoir jamais assez, pour reconnoître tout ce que vous faites pour adoucir, non-seulement les maux que votre miséricorde juge à propos de me faire souffrir pour assurer mon salut : mais encore ceux que mes ennemis me suscitent pour me perdre. Vous m'avez préparé dans votre Passion, & dans le Sacrement adorable qui nous en rappelle la mémoire, un festin où rien ne manque de ce qui peut contribuer à me consoler, & à me soûtenir. Mais tout cela me deviendra inutile, si vous ne préparez encore mon cœur, pour me rendre digne de m'asseoir à votre table. Faites donc, s'il vous plaît, Seigneur, qu'un tendre & continuel souvenir de vos souffrances, me rende les miennes aimables & pré-

cieuses ; & me fasse regarder comme une grace singuliere, l'honneur que vous me faites de m'associer à vos douleurs, & à vos humiliations.

7. *Impinguasti in oleo caput meum ; & calix meus inebrians quàm præclarus est !*

7. Vous avez répandu sur ma tête une huile de parfum ; & combien ma coupe qui a la force d'enyvrer est-elle excellente !

Adoucissez, ô mon Dieu, par l'onction de votre Esprit, l'amertume des croix & des tribulations que vous m'avez destinées pour partage ; & répandez sur ma tête cette huile salutaire qui remplit le cœur de joie, & qui dissipe toute la tristesse que la chair lui inspire à la vue des souffrances & des humiliations. Faites que je participe toûjours à vos saints mysteres avec tant de pureté, d'amour, de reconnoissance, que je ne boive jamais votre calice, sans ressentir cette sainte yvresse, qui fait mépriser, & oublier tous les biens & tous les maux de cette vie, pour n'estimer, & n'aimer que ceux de l'éternité.

8. *Et misericordia tua subsequetur me, omnibus diebus vitæ meæ.*

8. Et votre miséricorde m'accompagnera tous les jours de ma vie.

Préparez mon cœur, Seigneur : mais ne l'abandonnez pas après l'avoir ainsi préparé. Prenez soin de moi jusqu'à la fin. Prévenez-moi en m'attirant à vous par vos bénédic-

tions & par vos douceurs, afin que j'entre avec courage dans vos voies : mais accompagnez-moi toujours, & ſuivez-moi par tout, afin que votre grace me ſoûtienne & me fortifie contre toutes les difficultés que j'y pourrai rencontrer. Marchez devant moi, afin de me montrer le chemin, & d'empêcher que je ne m'égare : mais marchez auſſi après moi, de peur que je ne recule, ou que je ne m'arrête. Faites-moi vouloir le bien, & faites-le moi accomplir. Que votre miſéricorde me prévienne, en me faiſant bien commencer ; & qu'elle me ſuive en me faiſant perſévérer conſtamment dans le bien, malgré les oppoſitions de la chair, & de tous les autres ennemis de mon ſalut.

9. Et ut inhabitem in domo Domini, in longitudinem dierum.	9. Afin que j'habite dans la maiſon du Seigneur pendant une longue ſuite de jours.

Car que me ſerviroit-il de marcher ſi je m'égarois, & ſi je ne vous ſuivois pas? Que me ſerviroit-il même d'être dans la voie, & de vous ſuivre, ſi je me décourageois au milieu de ma courſe, & ſi je ne vous ſuivois pas juſqu'à la fin! Je ne cours dans la carriere que pour arriver au terme : mais on n'y arrive qu'en courant juſqu'au bout. Le terme où j'aſpire, ô mon Dieu, c'eſt le ciel où vous habitez; la voie par laquelle

j'y dois tendre, c'eſt votre juſtice : ou plutôt vous êtes l'un & l'autre ; car c'eſt à vous que je tends ; & c'eſt par vous ſeul que j'y puis arriver. Faites que je marche tous les jours de ma vie par l'impreſſion de votre eſprit, & par le mouvement de votre grace, afin que je mérite de demeurer éternellement avec vous par la participation de votre gloire.

PSEAUME XXIII.

Pour paroître devant Dieu, & ſuivre Jeſus-Chriſt dans ſa gloire, il faut avoir le cœur pur, & les mains nettes, & chercher Dieu uniquement.

1. Domini eſt terra, & plenitudo ejus; orbis terrarum, & univerſi qui habitant in eo.

1. La terre & tout ce qu'elle renferme appartient au Seigneur ; tout l'univers, & tous ceux qui l'habitent ſont à lui.

TOUT eſt à vous, mon Dieu ; la terre, & tout ce qu'elle renferme ; le monde, & tous ceux qui l'habitent. Tout vous appartient ; & je vous appartiens moi-même auſſi-bien que tout le reſte. Vous êtes le premier principe de toutes choſes, & vous en devez être auſſi la derniere fin. C'eſt-là, Seigneur, ce que je ne devrois jamais oublier, & ce qui devroit toujours faire la régle de ma conduite. C'eſt de votre

amour que je tiens tout ce que je suis, & tout ce que je possede : je dois donc vous rendre tout, & le faire retourner à vous par un amour réciproque. Faites, Seigneur, que je vous regarde dans toutes les créatures, & toutes les créatures en vous. Que je n'en use jamais comme si j'en étois le maître : mais toujours avec dépendance de votre volonté, & par rapport à votre gloire. Soit que je vive, soit que je meure, je suis à vous : que je ne vive donc, & que je ne meure que pour vous.

2. *Quià ipse super maria fundavit eum ; & super flumina præparavit eum.*	2. Car c'est lui qui a fondé la terre au dessus des mers, & qui l'a affermie au-dessus des fleuves.

Tout est à vous, ô mon Dieu : mais votre Eglise vous appartient d'une façon particuliere. C'est votre portion, votre héritage, votre peuple, votre troupeau, votre maison, votre corps, votre épouse. Vous l'avez conquise, vous l'avez achetée, vous l'avez méritée. J'ai le bonheur par votre miséricorde de vous appartenir encore comme membre de cette Eglise : ne souffrez pas que je l'oublie jamais, ni ce que je dois faire pour soûtenir cette glorieuse qualité. Vous avez fondé votre Eglise sur les mers & sur les fleuves ; c'est-à-dire, sur l'océan de vos souffrances, & sur les eaux vives de vos

graces, & de votre esprit. Que je ne cherche donc point d'autre fondement pour moi-même. Elle doit sa naissance à votre sang, & à votre esprit. C'est sur la croix, & de votre côté ouvert, qu'elle est sortie. C'est par votre mort, par celle de vos martyrs, & par la vertu d'en haut dont ils ont été revêtus, qu'elle a été établie. Faites donc, Seigneur, que je participe, & à vos souffrances, & à votre esprit; que je ne démente jamais mon origine; que ma vie réponde à ma naissance; & que je travaille sans cesse à devenir un homme mortifié, & spirituel.

3. *Quis ascendet in montem Domini? Aut quis stabit in loco sancto ejus?*

3. Qui est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur? Ou qui demeurera dans son lieu saint?

Je me trouve dans votre maison & dans votre Sanctuaire. Je suis monté sur votre montagne, & j'habite dans votre lieu saint : mais que j'ai sujet de craindre que ce ne soit à ma confusion! Je tremble, quand je compare la sainteté de ma vocation avec la corruption de mes mœurs. Je suis saisi de frayeur à la vue de la pureté qu'exige la qualité de Chrétien, d'enfant de votre Eglise & de membre de votre Fils dont vous m'avez honoré. Je

n'ai d'autre ressource que d'implorer votre miséricorde, & de m'humilier en votre présence.

4. *Innocens manibus & mundo corde; qui non accepit in vano animam suam; nec juravit in dolo proximo suo.*

4. Celui qui a les mains innocentes, & le cœur pur; qui n'a point pris son ame en vain, ni trompé son prochain par de faux sermens.

Vous demandez en moi, ô mon Dieu, des mains innocentes, un cœur pur, une ame droite & sincere qui ne se trompe point elle-même par de vains amusemens, ni les autres par de fausses promesses. Mais comment trouverez-vous tout cela en moi, si vous ne l'y mettez? Vous sçavez qu'il y a long-tems que j'ai perdu l'innocence de mes mains, & la pureté de mon cœur: faites donc, je vous en supplie, que je supplée à l'une & à l'autre par une pénitence convenable, & par une contrition sincere. Car rien n'approche plus devant vous de l'innocence, que la pénitence, ni d'un cœur pur, qu'un cœur contrit & humilié. Détournez mon ame de toutes les vaines occupations du siécle, & de tous ses frivoles amusemens; & tournez-la toute entiere vers les biens solides & éternels, pour lesquels vous l'avez créée. Ne souffrez pas qu'il m'arrive jamais ni de rien promettre à mon

prochain que je ne veuille tenir, ni de lui manquer de parole après lui avoir promis.

5. Hic accipiet benedictionem à Domino; & misericordiam à Deo salutari suo.

5. Celui-là sera béni par le Seigneur, & recevra miséricorde de Dieu son Sauveur.

Quelle bénédiction, quel trésor de grace & de miséricorde n'attire pas sur lui-même celui dont la vie répond à la sainteté de la maison & du lieu saint dans lequel vous l'avez admis, & qui vous y sert avec toute la fidélité qu'il vous doit! Mais quels trésors de colere n'amasse pas au contraire celui qui s'y conduit sans autre régle que son intérêt, sa cupidité, & son ambition! C'est-là véritablement l'abomination placée dans le lieu saint. Préservez-m'en, Seigneur, je vous en supplie, & de la désolation qui en est la suite aussi funeste qu'inévitable.

6. Hæc est generatio quærentium eum; quærentium faciem Dei Jacob.

6. C'est-là la race de ceux qui le cherchent; qui cherchent à voir le visage du Dieu de Jacob.

L'unique moyen d'éviter l'une & l'autre, ô mon Dieu, c'est de n'agir en tout que par l'unique désir de vous plaire & de procurer votre gloire; c'est de conformer

toutes ſes actions à votre ſainte loi. Je n'ai pas la témérité de me flatter ni d'une intention ſi pure, ni d'une conduite ſi ſainte : mais je m'appuie uniquement ſur votre miſéricorde. Accordez-la moi , je vous en ſupplie , pour le paſſé ; rendez-moi fidéle pour l'avenir. Faites que je ſois de cette race choiſie qui vous cherche véritablement , uniquement, conſtamment , qui ſoupire ſans ceſſe après vous ; qui n'a point d'autre déſir , ni d'autre ambition que de vous obéir & de vous plaire ſur la terre , & de vous voir & de vous poſſéder dans le ciel.

7. *Attollite portas, principes veſtras, & elevamini, portæ æternales; & introibit rex gloriæ.*	7. Elevez vos portes , ô princes ; portes éternelles, ouvrez - vous , & le roi de gloire entrera.

C'eſt pour nous y faire entrer , ô mon Sauveur , que vous y entrez vous-même , & que vous en faites ouvrir les portes , que nos péchés nous avoient fermées pour toujours. Mais , mon Dieu , quelle différence entre la maniere dont vous y êtes reçû , & celle dont je vous reçois dans mon cœur ! Nos Anges s'empreſſent de vous marquer leur zéle , & de contribuer à la gloire de votre triomphe ; les portes du ciel s'ouvrent d'elles-mêmes pour vous donner une entrée plus libre , & plus glo-

rieuse : au lieu que mon cœur demeure toujours fermé pour vous, ou qu'il ne s'ouvre presque jamais qu'à demi.

8. *Quis est iste rex gloriæ? Dominus fortis & potens; Dominus potens in prælio.*	8. Qui est ce roi de gloire? C'est le Seigneur fort & puissant? le Seigneur puissant dans les combats.

Vous frappez à la porte de mon cœur; vous demandez à y entrer : & mon peu de fidélité me rend sourd à votre voix, & me la fait méconnoître. Je vous traite en inconnu; je demande qui vous êtes; je vous fais attendre, & je ne vous ouvre qu'à l'extrémité. Ah, Seigneur ! faites voir que vous êtes le roi de gloire, le Dieu fort & tout-puissant, le Seigneur des armées, & le maître absolu de tous les hommes. Combattez & surmontez la résistance de mon cœur; emportez de force la place que vous attaquez; & contraignez-moi par la douceur victorieuse de votre grace, & par cette autorité toute-puissante, que vous sçavez si bien accorder avec ma liberté, de vous en ouvrir les portes.

9. *Attollite portas, principes, vestras, & elevamini portæ æternales; & introibit rex gloriæ.*	9. Elevez vos portes, ô princes; portes éternelles; ouvrez-vous, & le roi de gloire entrera.

Rien n'est plus important pour moi,

quand vous frappez à la porte de mon cœur, que de vous connoître & de vous ouvrir. Car vous ne connoîtrez vous-même, que ceux qui vous auront connu; & vous n'ouvrirez les portes du ciel qu'à ceux qui vous auront ouvert celles de leur cœur. Faites donc, mon Dieu, que les deux grandes portes de mon cœur, qui ſont mon amour & ma crainte, ſoient toujours ouvertes pour vous, & toujours fermées au monde, & au démon. Que je n'aye jamais ni aucun amour pour les biens qu'ils me préſentent, ni aucune crainte pour les maux dont ils me menacent. Que tout mon amour & toute ma crainte ſoient pour les biens & pour les maux éternels. Que je n'aime que ce qui peut me conduire à vous. Que je ne craigne que ce qui peut m'en ſéparer.

10. *Quis eſt iſte rex gloriæ? Dominus virtutum, ipſe eſt rex gloriæ.*

10. Qui eſt ce roi de gloire? C'eſt le Seigneur des armées qui eſt ce roi de gloire.

Réglez en moi, Seigneur, l'amour & la crainte, & tout y ſera dans l'ordre. Toutes mes affections ſeront autant de vertus. Vous entrerez dans mon cœur, & vous me ferez entrer dans le ciel. Vous régnerez en moi, & vous me ferez régner avec vous.

Je confesserai hautement que vous êtes le Dieu des armées, le Seigneur tout-puissant, & le roi de gloire. Je disposerai dans mon cœur des dégrés pour m'élever jusqu'à votre sainte montagne ; j'avancerai sans cesse par le secours de votre grace de vertu en vertu, jusqu'à ce que je mérite de voir le Dieu des dieux dans la céleste Sion.

PSEAUME XXIV.

Il faut dans les pressans besoins, les peines, & les perplexités, avoir recours à Dieu, le consulter, reconnoître ses péchés, & implorer sa miséricorde.

1. *Ad te, Domine, levavi animam meam; Deus meus in te confido, non erubescam.*	1. Seigneur, j'ai élevé mon ame vers vous; j'ai mis ma confiance en vous; mon Dieu, ne permettez point que je sois confondu.

Il est juste, Seigneur, que je tombe dans la confusion, toutes les fois que je m'éleve par orgueil, ou que je me dégrade en me laissant aller à mes cupidités ; que je m'appuie sur moi-même, ou que je cherche de l'appui dans tout ce qui est au-dessous de moi : parce que la confusion est la juste peine de l'orgueil, & que celui qui fait

fond sur la créature, mérite d'en éprouver la vanité & le néant. Mais couvrirez-vous pareillement de confusion une ame qui ne s'abbaisse devant vous que par respect ; & qui ne s'éleve vers vous que par l'amour qu'elle vous porte, & par la confiance qu'elle a en votre bonté ? Non, mon Dieu, vous n'en userez pas ainsi. Car si vous humiliez les superbes, & si vous vous plaisez à confondre les espérances de ceux qui se font un bras de chair, en s'appuyant sur la créature : vous êtes aussi la gloire des humbles, & le salut de ceux qui esperent en vous.

2. *Neque irrideant me inimici mei, etenim universi qui sustinent te, non confundentur.*	2. Faites que mes ennemis ne se moquent point de moi : car tous ceux qui vous attendent avec patience, ne tomberont point dans la confusion.

Soyez donc ma gloire & mon salut, Seigneur, puisque je mets en vous toute ma confiance ; & que je n'attends rien ni de moi-même, ni d'aucune créature : mais tout de votre bonté & de votre miséricorde. Je deviendrois un objet de mépris pour les ennemis de mon salut, si je l'attendois d'un autre que de vous. Mais j'espere qu'ils n'auront pas sujet de m'insulter de la sorte, ni la joie de me voir attendre en vain mon salut de vous. Rendez-moi seulement fidéle à espérer en vous, & à vous attendre jus-

qu'à la fin sans me lasser : & je ne craindrai pas d'être confondu, parce que nul de ceux qui ont ainsi espéré en vous & qui vous ont attendu avec persévérance, n'est tombé jusqu'à présent dans la confusion ; & que vous en préserverez de même dans la suite tous ceux qui s'appuieront uniquement & constamment sur vous.

3. *Confundantur omnes iniqua agentes supervacuè.*	3. Que tous ceux qui commettent en vain des injustices, soient confondus.

Non, mon Dieu, la confusion ne peut être le partage de ceux qui esperent en vous. Mais elle est inévitable à ceux qui s'éloignent de vous. Ce n'est point en vain que l'on met sa confiance en vous : mais c'est bien en vain que l'on s'éleve contre vous, & que l'on vous offense. Car quel fruit en peut-il revenir ? Que me reste-t-il, mon Dieu, de mon orgueil, & de tous les péchés que j'ai commis contre vous, sinon la confusion de m'être précipité dans l'abîme de la misere, en m'éloignant de vous ? Heureux au moins, si par votre grace je sçai rendre cette confusion salutaire, en la portant humblement devant vous par un vif sentiment de pénitence ; & si l'ayant méritée pour m'être éloigné de vous, je la fais servir à m'en rapprocher !

4. *Vias tuas, Domi-*	4. Montrez-moi, Seigneur,

mine, demonstra mihi; & semitas tuas edoce me.

vos voies; & enseignez-moi vos sentiers.

C'est-là, mon Dieu: l'usage que nous devons faire de la confusion que vous avez si justement attachée à nos péchés. Vous voulez qu'elle nous serve pour retourner à vous, & pour comprendre que tout le reste n'est que vanité, & que mensonge. C'est-là l'unique voie par laquelle le pécheur se puisse rapprocher de vous. C'est-là ce sentier assuré par lequel il doit marcher pour revenir de son égarement. Mais vous le sçavez, Seigneur, ou cette voie m'est entiérement inconnue, ou je ne la connois que pour l'éviter. Or ce sentier est caché à mes yeux: ou il n'a rien que d'effrayant, & de rebutant pour moi. Faites-moi donc connoître vos voies, ô mon Dieu; enseignez-moi vos sentiers: mais que ce soit en me les faisant aimer. Apprenez-moi à ne plus rien commettre qui m'attire de la confusion; & à porter, avec amour, & dans un esprit de pénitence, celle que je me suis attirée.

5. *Dirige me in veritate tuâ, & doce me; quia tu es Deus salvator meus, & te sustinui totâ die.*

5. Conduisez-moi dans votre vérité, & instruisez-moi, parce que vous êtes mon Dieu mon Sauveur; & que je vous ai attendu pendant tout le jour sans me lasser.

Que me servira-t-il, mon Dieu, de con-

noître vos voies, si je n'y marche ? Mais comment y pourrai-je marcher, si vous ne me conduisez vous-même ? Instruisez-moi: mais en Dieu & en Sauveur, puisque vous êtes pour moi l'un & l'autre. Enseignez-moi vos voies : mais faites-moi sortir des miennes. N'y a-t-il pas assez de tems que je me conduis moi-même, & que je m'égare ? Ne souffrez pas que je suive davantage la vanité de mes pensées, & l'égarement de mes passions. Conduisez-moi ; redressez-moi par les régles immuables de votre vérité, & par l'ardeur toute sainte de votre charité. Que l'une soit la lumiere de mon esprit ; & l'autre l'ame & la vie de mon cœur.

6. Reminiscere miserationum tuarum, Domine ; & misericordiarum tuarum, quæ à sæculo sunt.

6. Seigneur, souvenez-vous de vos bontés, & de vos miséricordes qui ont éclaté dès le commencement des tems.

Je le sçais, ô mon Dieu. Je ne suis pas digne que vous preniez ainsi le soin de m'enseigner vos voies, & de m'y conduire. Mais quand je me souviens de vos anciennes miséricordes, & de toutes les merveilles que vous avez opérées en faveur d'un peuple ingrat, sans que son ingratitude vous ait fait abandonner sa conduite & sa défense, je crois être en droit de tout demander, & de tout attendre de vous. Souve-

nez-vous-en vous-même, Seigneur ; & n'oubliez pas que vous êtes notre Dieu, notre Sauveur, notre Pere ; que nous sommes vos créatures, votre peuple, vos enfans ; que notre misere est extrême ; que votre miséricorde est infinie ; & que si vous l'avez fait éclater dans tous les tems, vous en avez, pour ainsi dire, épuisé toutes les richesses dans l'établissement de l'Eglise dont votre Fils est le chef, & dont nous sommes les membres.

7. Delicta juventutis meæ, & ignorantias meas ne memineris.

7. Ne rappellez point le souvenir des fautes de ma jeunesse, ni de mes péchés d'ignorance.

Souvenez-vous, mon Dieu, de votre miséricorde, afin qu'elle vous engage à oublier mes péchés. Qu'ils ne soient point un obstacle à vos graces : mais qu'ils vous servent au contraire d'un pressant motif pour me les accorder. Jugez par mes chutes, & par mes égaremens, quel est le besoin que j'ai d'être éclairé de votre lumiere, & conduit par votre main. Hélas ! dans quels affreux déreglemens ne m'ont pas précipité l'ardeur impétueuse de ma jeunesse, & les épaisses ténebres de mon ignorance ? Oubliez-les, mon Dieu : mais ne m'oubliez pas moi-même. Souvenez-vous de ma misere, & du besoin que j'ai de votre secours ;

&

& ne demandez point d'autre mérite pour l'obtenir.

8. *Secundùm misericordiam tuam memento mei tu, propter bonitatem tuam, Domine.*	8. Mais souvenez-vous de moi dans votre miséricorde, parce que vous êtes bon, Seigneur.

Malheur à celui que vous effacez entiérement de votre mémoire, & que vous rejettez de votre main : mais malheur aussi à celui dont vous ne vous souvenez que dans votre colere ; & sur qui vous n'étendez votre main, que pour lui en faire sentir tout le poids, & pour l'en accabler ! Souvenez-vous de moi, Seigneur : mais que ce soit dans votre miséricorde. Etendez votre main sur moi : mais que ce soit pour me secourir. Ne regardez pas tant ce que je suis, que ce que vous êtes vous-même ; ni ce que je mérite, que ce qui est digne de vous. Rien ne l'est tant, que de nous traiter avec bonté, & d'exercer envers nous vos miséricordes. Faites-le donc, ô mon Dieu; & ne consultez que votre amour, sans faire attention à notre indignité.

9. *Dulcis & rectus Dominus; propter hoc legem dabit delinquentibus in viâ.*	9. Le Seigneur est plein de douceur & d'équité ; c'est pour cela qu'il donnera la loi à ceux qui s'écartent de sa voie.

Votre bonté pour vos élus est telle que vous n'oubliez rien pour les instruire, &

pour les ſauver ; & que vous faites également ſervir à leur ſalut, & votre miſéricorde, & votre juſtice. Vous les corrigez quand ils péchent ; vous les relevez quand ils tombent ; vous les redreſſez quand ils s'égarent : mais c'eſt toujours en pere & en ſauveur, avec une douceur pleine de force, & avec une ſévérité pleine de miſéricorde. Faites, je vous prie, tout cela en ma faveur, ô mon Dieu. Preſcrivez-moi la loi que je dois ſuivre dans la voie que vous m'avez marquée ; & ne permettez pas ni que je ſorte jamais de cette voie, ni que je m'écarte jamais de cette loi. Imprimez-la dans mon cœur, en y répandant votre eſprit. Faites que je l'aime : ſans quoi elle ne ſeroit pour moi qu'une lettre qui tue, & une ſource de prévarications.

10 *Diriget manſuetos in judicio ; docebit mites vias ſuas.*	10. Il conduira ſelon la juſtice ceux qui ſont dociles, il enſeignera ſes voies à ceux qui ſont doux.

Conduiſez-moi comme un pere dans la voie de la juſtice : mais faites auſſi que je me laiſſe conduire comme un enfant. Donnez-m'en la douceur & la docilité. Faites que je m'abandonne ſans réſerve à votre conduite ; & que je ne ſorte jamais de votre main. J'y trouve ma ſureté & mon repos : & je ne ſçaurois en ſortir pour rentrer dans la

mienne, sans m'égarer, & sans me perdre. Tout ce qui est en moi ne tend qu'à me séduire. Ma chair & mon esprit sont pour moi ce qu'Eve & le serpent furent pour Adam. Ils travaillent de concert à me tirer de l'obéissance que je vous dois: mais ne permettez pas qu'ils y réussissent. Rendez-moi fidéle à n'écouter que votre parole, & à ne suivre que vos voies.

11. *Universæ viæ Domini, misericordia & veritas, requirentibus testamentum ejus, & testimonia ejus.*

11. Toutes les voies du Seigneur ne sont que miséricorde & vérité pour ceux qui recherchent son alliance, & qui désirent d'accomplir ses commandemens.

Imprimez en moi, ô mon Dieu, votre crainte & votre amour, & je marcherai fidélement dans toutes vos voies. Car elles se réduisent toutes à votre miséricorde, & à votre justice; & on n'y marche qu'en vous craignant, & en vous aimant. Celui qui craint la sévérité de vos jugemens d'une maniere qui lui en fait prévenir toutes les suites; & qui, par son amour & sa reconnoissance, attire sans cesse sur lui vos miséricordes, celui-là, dis-je, a trouvé le secret de vous suivre dans toutes vos voies, d'entrer dans l'esprit de la nouvelle alliance, & d'accomplir parfaitement tous vos préceptes.

12. *Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo: multum est enim.*	12. Vous m'accorderez, Seigneur, pour la gloire de votre nom, la rémiſſion de mon crime; car il eſt énorme.

Mais que j'ai été juſqu'à préſent éloigné de ces diſpoſitions, ô mon Dieu! J'ai vécu dans l'oubli de vos jugemens, & de vos miſéricordes : ou j'y ai penſé ſi rarement, ſi ſuperficiellement, que mon cœur n'a été touché ni de votre crainte, ni de votre amour. J'ai préféré mes voies aux vôtres; & j'ai ſuivi mes inclinations, au lieu d'obéir à la loi que vous m'aviez preſcrite. Toute ma vie n'a été, pour ainſi dire, qu'un grand & continuel péché; & j'ai mérité toute la rigueur de votre juſtice, par le mépris que j'ai fait de votre miſéricorde. Mais plus je ſuis coupable, & indigne de pardon : plus il eſt digne de vous de me l'accorder. Ne me le refuſez donc pas, je vous en ſupplie; & pour la gloire de votre nom, ne rejettez pas le ſacrifice d'un cœur contrit & humilié, qui confeſſe devant vous la grandeur & l'énormité de ſon crime.

13. *Quis eſt homo qui timet Dominum? Legem ſtatuit in viâ quam elegit.*	13. Qui eſt l'homme qui craint le Seigneur! Il lui a preſcrit une loi dans la voie qu'il a choiſie.

Que votre crainte eſt un grand tréſor : mais qu'elle eſt rare! Que ceux-là ſont heu-

reux qui la possedent : mais que le nombre en est petit ! Faites, mon Dieu, que je sois de ce petit nombre : & que j'aye part à toutes les graces que vous répandez sur ceux qui vous craignent. Vous les éclairez de votre lumiere, pour leur faire choisir le genre de vie le plus convenable pour eux ; vous leur en faites connoître tous les devoirs ; vous les rendez fidéles à les remplir. C'est ce que vous avez déja commencé de faire en moi, en m'appellant à un état de sainteté. Achevez, Seigneur, votre ouvrage, en m'instruisant de toutes les obligations de cet état, & en me donnant le courage, & la fidélité dont j'ai besoin pour les accomplir.

14. *Anima ejus in bonis demorabitur ; & semen ejus hæreditabit terram.*

41. Son ame jouira en paix de toutes sortes de biens ; & sa postérité possédera la terre comme son héritage.

Je ne suis à plaindre, & je ne vis malheureux dans mon état, qu'autant que je néglige de vous craindre, & de vous aimer. Votre crainte & votre amour m'en font posséder tous les avantages, & goûter tout le bonheur. La terre sans cette crainte & cet amour, est un désert stérile & affreux, une prison, un enfer. Mais ceux qui vous craignent, & qui vous aiment, y vivent dans l'abondance des biens de la grace : & ils y

attendent avec paix & avec confiance les richesses que vous leur préparez dans la gloire.

15. *Firmamentum est Dominus timentibus eum ; & testamentum ipsius ut manifestetur illis.*

15. Le Seigneur est un appui inébranlable pour ceux qui le craignent ; & il leur découvrira les promesses renfermées dans son alliance.

Quelle différence, mon Dieu, entre la crainte que l'on vous porte, & celle qu'on a pour les hommes ! Celle-ci ôte le courage, la force, la fermeté : & celle-là les inspire. On craint tout, quand on ne vous craint pas : au lieu que quand on vous craint, on ne craint rien autre chose. C'est que vous abandonnez à leur foiblesse ceux qui ne vous craignent pas : au lieu que vous êtes le ferme appui de ceux qui vous craignent ; & que vous les soutenez en affermissant leur espérance par les promesses de l'alliance nouvelle que vous leur découvrez, & par la douceur de la grace que vous répandez dans leur cœur.

16. *Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos.*

16. Je tiens sans cesse mes yeux élevés vers le Seigneur, parce que c'est lui qui dégagera mes pieds des filets qui m'ont été tendus.

C'est par l'espérance de ces promesses, & par le secours de cette grace, ô mon Dieu, qu'ils ont toujours les yeux élevés, & le

cœur tourné vers vous ; & que toujours tranquilles sur ce qui les regarde, ils n'ont point d'autre soin que celui de vous plaire, ni d'autre application que celle d'étudier votre volonté pour s'y conformer. Ils méritent par là que vous preniez vous-même le soin de les protéger & de les défendre, & que vous veilliez sans cesse pour leurs intérêts. Faites, mon Dieu, que j'imite leur fidélité, afin d'avoir part à leurs avantages. Que j'éleve sans cesse mes yeux vers vous, puisque c'est vous seul qui pouvez me garantir des piéges continuels que les ennemis de mon salut me dressent ; & que l'unique moyen de les éviter, c'est de s'abandonner à vos soins, d'implorer votre secours, & de n'être attentif qu'à vous plaire, & à vous servir.

17. *Respice in me, & miserere mei, quia unicus & pauper sum ego.*	17. Regardez-moi favorablement, & ayez pitié de moi, parce que je suis pauvre & abandonné.

Faites, Seigneur, que mes regards soient toujours arrêtés sur vous : mais arrêtez de même les vôtres sur moi, parce que c'est de ces regards réciproques que dépend mon salut. Que je vous regarde par devoir, par besoin, parce que vous êtes mon premier principe, & ma derniere fin, que je dois tout attendre de vous, & que je vous dois

tout rapporter. Pour vous, mon Dieu, regardez-moi par bonté, par compaſſion, par miſéricorde, parce que je ſuis pauvre & abandonné, que je manque de tout, que je n'ai point d'autre reſſource que vous, & que je compte uniquement ſur vous.

18. *Tribulationes cordis mei multiplicatæ ſunt; de neceſſitatibus, meis erue me.*

18. Les afflictions dont mon cœur eſt accablé augmentent continuellement; délivrez-moi des maux qui me preſſent, & que je ne puis éviter.

Jettez ſur moi un de ces regards de miſéricorde, qui portent la joie & la paix dans les cœurs. Le mien ne ſçauroit goûter ni l'une ni l'autre, au milieu des afflictions qui l'environnent de toutes parts, & des néceſſités fâcheuſes qui le preſſent. Mes péchés me troublent, mes cupidités m'effraient. Délivrez-moi, ô mon Dieu, des uns & des autres; de mes péchés, en me les pardonnant; de mes cupidités, en m'en rendant victorieux. Apprenez-moi à changer en autant d'occaſions de mérite ces néceſſités importunes que je ſouffre par la révolte de ma chair contre mon eſprit. Faites que je les porte dans un eſprit de pénitence; & que les dangers continuels auxquels elles m'expoſent, m'excitent à gémir, à prier, à veiller, & à m'humilier ſans ceſſe en votre préſence.

19. *Vide humilitatem meam & laborem meum ; & dimitte universa delicta mea.*

19. Faites attention à la misere extrême où je suis réduit, & aux peines que je souffre, & pardonnez-moi tous mes péchés.

Mais mon gémissement, mon travail, & ma pénitence seront inutiles, si vous ne daignez les regarder favorablement. Sans ce regard de votre miséricorde sur moi, j'aurai beau m'humilier extérieurement, & m'affliger en votre présence : mon sacrifice ne vous sera point agréable, parce que mon cœur ne sera point changé. Regardez-moi donc, Seigneur, & bénissez les foibles efforts que je fais pour me convertir à vous. C'est au cœur contrit & humilié que vous accordez le pardon des péchés : mais c'est votre grace qui opere cette contrition, & cette humilité. Brisez donc, & humiliez le mien, afin qu'il puisse obtenir la rémission de tous mes péchés que je vous demande.

20. *Respice inimicos meos, quoniam multiplicati sunt, & odio iniquo oderunt me.*

2. Voyez combien est grand le nombre de mes ennemis ; & combien est injuste la haine qu'ils me portent.

Pardonez-moi, Seigneur, & ne laissez pas triompher mes ennemis, en me refusant la miséricorde que je vous demande. Vous sçavez combien est grand le nombre de ceux qui ont conjuré ma perte, & avec quelle fureur ils s'élevent contre moi. Que

deviendrai-je, si vous me rejettez, & si vous refusez d'écouter ma priere ? Votre colere contre moi, je l'avoue, ô mon Dieu, ne peut être que juste : mais elle n'en est pas moins formidable ; & je la crains plus elle seule que toute la mauvaise volonté, & toute l'injustice de mes ennemis. Ne me jugez pas dans votre colere, & n'en faites point même ressentir les effets à ceux qui me persécutent. Jettez plutôt un regard de miséricorde & sur eux, & sur moi. Changez en une charité sincere la haine injuste qu'ils me portent, & faites que, de mes ennemis qu'ils sont sans sujet, ils deviennent mes amis.

21. *Custodi animam meam, & erue me; non erubescam, quoniam speravi in te.*	21. Défendez mon ame, & délivrez-moi ; ne permettez pas que je rougisse d'avoir mis mon espérance en vous.

Changez la mauvaise volonté qu'ils ont pour moi : mais ne permettez pas que je donne jamais entrée dans mon cœur à aucun ressentiment contre eux. Que tout ce qu'ils me peuvent faire ou désirer de mal, ne me porte jamais ni à leur en souhaiter, ni à leur en faire. Que la charité soit toujours l'unique régle de ma conduite, même envers mes ennemis ; & que je ne me venge jamais de leurs injustices, qu'en leur faisant plus de bien que je n'en reçois de mal. Déli-

vrez-moi, mon Dieu, des mains de mes ennemis : mais faites-moi comprendre que les mouvemens de la colere, & les désirs de vengeance, sont plus à craindre pour moi, que toute leur violence. En effet, je puis faire servir à mon salut tout le mal qu'ils me font, en le souffrant avec patience : mais je ne puis concevoir le dessein de me venger, sans succomber sous ma propre passion, & sans me donner la mort à moi-même. La seule vengeance donc qui me soit permise, & dont je n'aurai jamais sujet de me repentir, c'est de remettre tous mes intérêts entre vos mains; de vous rendre l'arbitre de tous mes différends ; & le vengeur de tout le tort que l'on me fait souffrir.

22. *Innocentes & recti adhæserunt mihi, quia sustinui te.*

22. Ceux qui vivent dans l'innocence, & qui ont le cœur droit, se sont attachés à moi, parce que je vous ai attendu sans me rebuter.

Vengez-moi, Seigneur, de mes ennemis, en leur faisant miséricorde : acquittez-moi envers mes amis, en leur rendant pour moi le bien qu'ils me font. Réglez tous les sentimens de mon cœur envers les uns & les autres ; & ne souffrez pas que je me laisse jamais aller ni à la vengeance contre ceux qui me veulent du mal, ni à l'ingratitude envers ceux qui me font du bien. Inspirez-moi cette charité éclairée, qui fait ref-

pecter votre justice dans les méchans qu'elle emploie pour nous punir, & reconnoître votre miséricorde dans les justes dont elle se sert pour nous consoler. C'est en effet une consolation tout-à-fait sensible pour moi, de voir que dans le tems que le monde, & ceux qui l'aiment, se déclarent contre moi & me persécutent, ceux qui vivent dans l'innocence, & qui ont le cœur droit me demeurent attachés. C'est vous, mon Dieu, qui êtes le principe & le motif de leur bonne volonté pour moi : soyez-en aussi, je vous prie, la récompense.

23. *Libera Deus, Israël ex omnibus tribulationibus suis.*

23. Délivrez Israël, ô mon Dieu, de toutes les afflictions qui l'environnent.

Soyez aussi, mon Dieu, celle de tout Israël ; & délivrez-nous de toutes nos afflictions, en les sanctifiant par votre grace, & en les adoucissant par les consolations de votre esprit, jusqu'au moment heureux où vous les couronnerez de votre gloire. Nous gémissons dans une terre étrangere, sous une domination dure & tyrannique, dans des travaux pénibles & accablans. Nous soupirons sans cesse après vous, comme après notre unique libérateur : mépriserez-vous nos soupirs & nos gémissemens ? Ah ! Seigneur, délivrez-nous de cette dure servitude, de ce joug pésant, de ces travaux in-

ſupportables. Donnez-nous cette terre ce royaume, ce repos que vous nous avez promis : ou plutôt ſoyez vous-même tout cela pour nous, en nous faiſant demeurer, régner, & repoſer éternellement en vous.

PSEAUME XXV.

S'examiner en la préſence de Dieu ; n'avoir point de commerce avec les méchans : aimer la compagnie des bons, & la beauté de la maiſon de Dieu ; ſe purifier avant que de s'approcher de l'Autel.

1. Judica me, Domine, quoniam ego in innocentiâ meâ ingreſſus ſum ; & in Domino ſperans, non infirmabor.

1. Jugez-moi, Seigneur, parce que je me ſuis conduit avec innocence ; j'ai mis mon eſpérance dans le Seigneur, ainſi je ne ſerai point ébranlé.

QU'IL eſt terrible, ô mon Dieu, de vous avoir pour juge, quand on n'eſt pas innocent, ou que l'on s'appuie ſur ſa propre juſtice ! C'eſt être téméraire que de s'expoſer à ſubir votre jugement ſans y être préparé : mais c'eſt être préſomptueux que de mettre toute ſa ſureté dans le ſoin que l'on prétend avoir pris de s'y préparer. Jugez-moi, Seigneur, mais mettez vous-même en moi tout ce qui me peut rendre votre jugement favorable. Je ne puis me flatter ni d'avoir conſervé mon innocence, ni de l'avoir réparée. Je me ſens au contraire cou-

pable devant vous d'une infinité de crimes ; & je ne trouve en moi qu'une affreuse & éternelle opposition pour la pénitence, qui seule néanmoins me pourroit rassurer. Mais quand je serois, ou plus innocent, ou moins impénitent, ce ne seroit point encore là ma ressource. C'est votre miséricorde, qui est le principal fondement de mon espérance. Tout autre appui me peut manquer : mais je ne sçaurois manquer en m'appuyant sur elle.

2. *Proba me, Domine, & tenta me ; ure renes meos & cor meum.*	2. Examinez-moi, Seigneur, & sondez-moi ; éprouvez par le feu mes reins & mon cœur.

Jugez-moi, mon Dieu : mais avant que de me juger examinez-moi, & éprouvez-moi ; car votre examen & vos épreuves, n'ont pour but que de m'instruire, & de me purifier. Avant que de me juger préparez-moi à votre jugement ; & ne laissez rien en moi qui puisse mériter votre colere, & me rendre digne de vos vengeances. Quand vous viendrez juger le monde, vous enverrez devant vous un feu qui consumera toutes les impuretés. Faites la même chose à mon égard. Brûlez par le feu de votre amour, & par le zéle de votre justice, mon cœur & mes reins, afin de consumer tout ce qu'il y a d'impur dans mes pensées, & dans mes désirs.

2. *Quoniam misericordia tua ante oculos meos est; & complacui in veritate tua.*

3. Car j'ai toujours votre miséricorde devant les yeux, & je mets tout mon plaisir à suivre votre vérité.

N'est-ce pas une témérité à moi d'aller ainsi au-devant de votre examen & de vos épreuves, de les désirer, de vous les demander? Mais c'est la vûe de votre miséricorde, & l'amour de votre vérité, qui me donnent cette hardiesse, & qui m'inspirent ce désir. Comment craindrois-je les épreuves que votre miséricorde me prépare; puisque celles même qui me viennent de la part de mes ennemis, me deviennent salutaires, par le soin que vous prenez de les adoucir, & par le secours que vous me donnez? Vous ne m'éprouvez, que pour me faire connoître à moi-même ma misere & ma foiblesse, & pour me sauver. Eprouvez-moi donc, Seigneur, & détruisez la fausse idée que je me suis formée moi-même. J'aime mieux me connoître par la lumiere de votre vérité tel que je suis, que de me tromper moi-même, ou de me laisser tromper par d'autres.

4. *Non sedi cum consilio vanitatis; & cum iniqua gerentibus non introibo.*

4. Je n'ai point eu de commerce avec ceux qui ne s'attachent qu'à la vanité; & je n'aurai jamais de société avec les méchans.

Les seules tentations que je dois craindre,

ſont celles qui me portent au péché : car je ne puis aſſez appréhender tout ce qui tend à m'éloigner de vous. Le démon, le monde, & la chair s'efforcent continuellement de le faire, & ne me tentent que pour me perdre. Ne permettez pas que je ſois d'intelligence avec eux, ni que je prenne part à un deſſein ſi funeſte pour moi, en prêtant l'oreille à leurs ſollicitations, & en conſentant à ce qu'ils m'inſpirent. Eclairez-moi ſans ceſſe de votre lumiere, afin que je puiſſe diſcerner leurs tentations de vos épreuves. Celles-là ont pour caractere propre la vanité, le menſonge, la corruption : au lieu que celles-ci ne reſpirent que la vérité, la juſtice, & la ſainteté. Leurs tentations n'ont pour but que de me tromper & de me donner la mort, au lieu que vos épreuves ne tendent qu'à m'inſtruire, & à me faire trouver la véritable vie.

5. Odivi Eccleſiam malignantium ; & cum impiis non ſedebo.

5. J'ai horreur des aſſemblées de ceux qui ne cherchent qu'à faire le mal ; & je ne veux prendre aucune part aux deſſeins des impies.

Donnez-moi, mon Dieu, un ſaint éloignement, & une haine parfaite pour toutes les ſociétés, & toutes les liaiſons qui peuvent être fatales à la charité, & à la piété ; & faites que je regarde comme un véritable poiſon tout ce qui tend à les éteindre, ou

à les affoiblir dans mon cœur. En effet, Seigneur, je ne puis vivre qu'en vous servant avec une piété sincere, & en aimant constamment mes freres, puisque c'est haïr son ame que de commettre l'iniquité, & que quiconque n'aime pas son prochain, demeure dans la mort. Rien par conséquent ne me doit paroître plus dangereux que ce qui tend ou à m'éloigner de la piété, ou à détruire en moi la charité. Puis donc que c'est à quoi sont uniquement occupés les méchans & les impies, je dois mettre tous mes soins à éviter leur compagnie, & à ne jamais me lier d'amitié avec eux.

6. *Lavabo inter innocentes manus meas ; & circumdabo altare tuum, Domine.*	6. Je laverai mes mains dans la compagnie de ceux qui vivent dans l'innocence ; & je me tiendrai près de votre autel, Seigneur.

Préservez-moi, Seigneur, de ces liaisons funestes qui me perdroient sans ressource : & faites que je m'étudie à n'en avoir jamais qu'avec ceux qui vous servent, afin d'apprendre moi-même à vous servir à leur exemple. Toute autre société ne pourroit que corrompre mon cœur, & salir mes mains, en me rendant semblable à ceux à qui je me lierois. C'est parmi les justes & les innocens que je dois me purifier, afin d'acquérir la sainteté dont j'ai besoin pour

vous servir, & pour approcher dignement de vos autels.

7. *Ut audiam vocem laudis ; & enarrem universa mirabilia tua.*	7. Pour entendre le chant de vos louanges ; & pour publier toutes les merveilles que vous avez faites.

Que toute ma consolation soit de me tenir aux pieds de vos autels ; d'y écouter ceux qui vous servent, & d'y appprendre d'eux à vous louer, & à publier toutes vos merveilles. Les méchans ne sçauroient me l'enseigner, parce qu'ils ne le sçavent pas eux-mêmes. Ils ne louent que ce qu'ils aiment : & ils n'aiment que ce qu'il faudroit haïr pour vous louer dignement. S'ils entreprennent quelquefois de vous louer ; vous n'avez que du mépris pour leurs louanges, parce qu'ils ne vous honorent que des lévres, & que leur cœur est éloigné de vous. Vous recevez les louanges de vos serviteurs : je veux donc toujours demeurer uni avec eux, afin de vous faire agréer les miennes.

8. *Domine, dilexi decorem domus tuæ ; & locum habitationis gloriæ tuæ.*	8. Seigneur, j'ai toujours aimé la beauté de votre maison, & le lieu où vous manifestez votre gloire a toujours fait toutes mes délices.

Je les aime, mon Dieu, parce que vous les aimez ; qu'ils sont placés de votre main

dans votre maison, comme des vases d'honneur ; qu'ils en sont toute la beauté ; & que leurs ames toutes pures & toutes saintes, sont la demeure & le trône de votre majesté. Faites, Seigneur, qu'en m'unissant avec eux, je leur devienne semblable. Etendez jusques sur moi, en faveur de cette union, l'amour que vous leur portez. Vuidez-moi si parfaitement de moi-même, que je sois un de ces vases précieux que vous remplirez de vous-même dans l'éternité. Lavez-moi, purifiez-moi de telle sorte au dedans, & au dehors, qu'il ne reste rien ni dans mon cœur, ni dans mes actions qui puisse ternir la beauté de votre maison, ou deshonorer sa sainteté. Enfin, mon Dieu, embrasez mon cœur d'un saint zéle pour les intérêts de votre gloire. Que le désir de la procurer m'occupe si parfaitement, que je ne cherche jamais ma propre gloire. Que les graces dont vous me comblez, au lieu d'être pour moi un sujet d'orgueil : me servent au contraire d'un nouveau motif pour devenir plus humble, & plus reconnoissant.

9. *Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam; & cum viris sanguinum vitam meam.*	9. Ne souffrez pas, ô mon Dieu, que mon ame périsse avec celle des impies ; n'abandonnez point ma vie à la cruauté des hommes sanguinaires.

Puisque vous m'avez fait la grace, ô

mon Dieu ; de m'unir à vos ſerviteurs, ne m'en ſéparez pas pour me perdre avec les impies. Séparez-moi plutôt pour toujours des impies, afin de me ſauver avec vos élus. Les méchans ne penſent qu'à conſerver leur corps, ſans ſe mettre en peine de ſauver leur ame ; & par cette conduite inſenſée ils méritent de perdre & leur ame, & leur corps. Pour moi, Seigneur, je veux négliger le ſoin de mon corps, pour ne m'occuper que du ſalut de mon ame. Vous lui avez donné la vie en la ſanctifiant par votre grace, & en l'animant par votre eſprit : ne ſouffrez pas que je lui donne la mort en conſentant au péché, & en ſuivant les inclinations de la chair & du ſang.

10. *In quorum manibus iniquitates ſunt ; dextera eorum repleta eſt muneribus.*

10. Qui ont les mains remplies d'injuſtice ; & qui s'efforcent de corrompre par des préſens.

La corruption qui paroît au dehors, ô mon Dieu, n'eſt que l'effet de celle qui infecte le dedans. Quand le cœur eſt charnel, c'eſt une ſuite néceſſaire que l'iniquité ſe répande dans les actions, & que la main reçoive même des préſens comme le prix de ſes injuſtices. L'impie commet le mal pour ſuivre le penchant de ſon cœur : & s'il paroît quelquefois faire le bien, il ne le fait que par intérêt, & par des vûes toutes hu-

maines. Tout consiste donc à avoir le cœur pur. C'est de cette pureté du cœur que dépend toute la suite de la vie. Purifiez le mien, Seigneur, & mes mains seront également pures & innocentes. Conduisez-moi par la lumiere de votre esprit : & toute ma consolation sera de vous plaire, & mon unique intérêt de vous appartenir.

11. *Ego autem in innocentia mea ingressus sum; redime me, & miserere mei.*	10. Pour moi j'ai toujours marché dans l'innocence; délivrez-moi donc, Seigneur, & ayez pitié de moi.

C'est votre grace qui nous rend véritablement innocens, qui nous délivre, qui nous sauve. Sans elle nous demeurons pécheurs, esclaves, malheureux. Faites-moi, donc miséricorde, ô mon Sauveur, puisque je n'ai point d'autre voie pour recouvrer mon innocence; délivrez-moi, puisque je ne puis être véritablement libre, que lorsque vous me mettez en liberté; sauvez-moi, puisque je ne puis espérer de salut qu'en votre nom, & par vos mérites. Oui, mon Sauveur, c'est uniquement par votre sang que nos péchés nous sont remis, que notre liberté nous est rendue, que le ciel nous est ouvert. Vous en avez fait l'instrument de notre réconciliation, le prix de notre rédemption, le fondement de notre salut.

12. *Pes meus stetit in directo : in ecclesiis benedicam te, Domine.*

12. Mes pieds sont toujours demeurés fermes dans les voies de la justice ; & toute ma vie, Seigneur, je publierai vos louanges dans les assemblées des justes.

S'il y a en moi quelque droiture, quelque amour de la justice, quelque fermeté dans le bien, c'est à vous, Seigneur, que j'en suis redevable, & à qui j'en dois rapporter toute la gloire. Je mériterois de perdre tout ce que j'ai reçu de votre bonté, si je me l'attribuois à moi-même par une complaisance criminelle. Mais j'espere que vous ne permettrez pas que ce malheur m'arrive jamais ; & que vous ajouterez à toutes les graces que vous m'avez déja faites, celle d'y être sensible, de les reconnoître, d'y répondre, de vous en regarder toujours comme l'auteur & la source ; & si je ne peux faire davantage, de vous en bénir au moins, & de vous en remercier sans cesse, en particulier, & en public.



PSEAUME XXVI.

Fermeté d'une ame qui met sa confiance en Dieu ; & qui ne désire, ne cherche, & n'attend que lui.

1. Dominus illuminatio mea, & salus mea : quem timebo ?

1. C'est le Seigneur qui m'éclaire, & qui me sauve : qui pourrai-je appréhender ?

TOUT est à craindre pour moi, Seigneur, quand vous n'êtes pas avec moi, parce que je ne suis que ténebres & que foiblesse : mais rien ne me doit effrayer quand vous êtes avec moi, parce que vous êtes ma lumiere & mon salut. Eclairez-moi donc, mon Dieu, & sauvez-moi, afin que je n'aye plus aucun sujet de rien craindre ? En effet, qui pourroit me tromper, quand vous daignez être ma lumiere ? Qui pourroit me nuire, quand vous voulez bien être mon salut ? Car vous n'êtes pas une lumiere que les hommes puissent ou éteindre, ou obscurcir par tous leurs efforts ; ni un sauveur dont ils puissent rendre la protection & les soins inutiles. Je suis donc, à le bien prendre, le seul à craindre dans l'affaire de mon salut, parce que ma perte, ne peut être que l'effet de mon infidélité ; qu'il ne peut m'arriver aucun mal que par ma faute ; & qu'il n'y a que moi seul qui puisse éteindre en moi-même votre lumiere, & rejetter votre salut. Vous sçavez,

ô mon Dieu, combien de fois ce malheur m'eſt arrivé. Ne permettez pas qu'il m'arrive davantage ; & faites que le paſſé me rende plus humble, plus vigilant, & plus fidéle pour l'avenir.

1. Dominus protector vitæ meæ : à quo trepidabo ?

4. Le Seigneur eſt le protecteur de ma vie : qui pourra me faire trembler ?

Oui, mon Dieu, vous voyez combien il eſt dangereux pour moi que mon ſalut ſoit entre mes mains. Tirez-l'en donc, je vous en ſupplie, pour le mettre entre les vôtres ; & ne laiſſez plus dépendre mon ſort de ma mauvaiſe volonté. Aſſurez ma vie, en vous en déclarant le protecteur ; conſervez ma liberté en vous en rendant le maître. Défendez-moi & contre ceux qui me veulent perdre, & ſur-tout contre moi-même. Ne permettez pas ni que mes ennemis l'emportent ſur moi, ni que je l'emporte ſur vous. Faites que je triomphe de leur mauvaiſe volonté : mais faites triompher votre grace de la mienne. C'eſt votre protection qui fait toute ma ſureté : accordez-la moi donc, & je n'aurai plus rien à craindre.

3. Dum appropiant ſuper me nocentes, ut edant carnes meas.

2. Lorſque ceux qui cherchoient à me nuire, étoient prêts de fondre ſur moi, pour dévorer ma chair.

Quel mal peuvent me faire ceux qui ont le

le plus de passion de me nuire ? Peuvent-ils me ravir ma foi, mon espérance, ma justice ? Peuvent-ils exercer leur violence jusques sur mon cœur, & m'enlever mon Dieu qui y a établi sa demeure, & qui fait tout mon trésor ? Ils peuvent, il est vrai, m'ôter les biens de la fortune, & la vie du corps : mais cela mérite-t-il que je les craigne ? Non, Seigneur, je ne crains point de perdre ce qui doit périr. Vous êtes ma vie & toutes mes richesses ; je ne meurs, je ne perds véritablement que quand je vous perds. Qu'ils enlevent donc tous mes biens ; qu'ils dévorent ma chair : ils travailleront à me rendre plus spirituel, & plus parfait en me rendant plus pauvre ; & ce qu'il y a de charnel en moi étant consumé, je deviendrai tout esprit.

4. *Qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt, & ceciderunt.*	4. Ces ennemis qui me persécutoient ont été affoiblis eux-mêmes, & sont tombés.

Autant que votre protection m'est salutaire, autant est-elle redoutable pour ceux qui me persécutent. C'est pour moi une source de consolations, de graces, de bénédictions, où je trouve de quoi adoucir mes peines, soûtenir ma foiblesse, assurer mon salut. C'est pour eux un sujet de découra-

gement, de confusion, de désespoir, qui les désole, les affoiblit, & les renverse, quelquefois par miséricorde, afin de les convertir; quelquefois par colere pour les punir; toujours pour votre gloire, & pour mon salut.

5. *Si consistant adversùm me castra, non timebit cor meum.*

5. Quand même je me trouverois attaqué par des armées entieres, mon cœur n'en seroit point effrayé.

C'est-là, mon Dieu, ce qui me rassure contre la frayeur que ma foiblesse pourroit m'inspirer à la vûe des ennemis que j'ai à combattre. Ils sont terribles par leur nombre, par leur force, & par leur adresse : mais quand ils seroient encore plus nombreux, plus forts & plus adroits, & qu'ils s'uniroient ensemble pour former une armée prête à tomber sur moi, votre seule protection me rendroit intrépide. Car que peuvent toutes les puissances de la terre, & de l'enfer contre vous, & contre ceux que vous défendrez ? Soyez donc pour moi, mon Dieu; & il n'y aura point d'ennemi que je n'attaque, & que je ne vainque. Car quand vous êtes pour moi, je dois compter pour rien tout ce qui est contre moi.

6. *Si exurgat adversùm me prælium, in hoc ego sperabo.*

6. Quand même j'aurois un combat à soûtenir, j'en espérerois un heureux succès.

Qu'il fait bon combattre, quand on eſt aſſuré de la victoire ! Et peut-elle être douteuſe, quand on combat des ennemis déja vaincus ; & qu'on les combat par les ordres, ſous les yeux, & avec le ſecours de celui-là même qui les a vaincus ? C'eſt-là, mon Dieu, l'avantage que j'ai par votre miſéricorde. C'eſt ce que vous me faites enviſager, pour m'animer au combat. Vous ſerez, me dites-vous, affligé & perſécuté dans le monde : mais ne craignez point, j'ai vaincu le monde. Oui, mon Sauveur, vous l'avez vaincu, & pour vous & pour moi ; & je n'ai plus qu'à combattre avec confiance. Inſpirez-la moi, je vous en ſupplie. Faites-moi vaincre avec vous, afin que je puiſſe participer auſſi avec vous aux fruits de votre victoire.

7. Unam petii à Domino, hanc requiram ; ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.

7. Je n'ai demandé qu'une ſeule choſe au Seigneur, & je ne ceſſerai de la lui demander : c'eſt que j'habite dans la maiſon du Seigneur, tous les jours de ma vie.

Si l'on eſt heureux de combatre ſous vos ordres, combien plus l'eſt-on de triompher avec vous ? S'il eſt ſi avantageux de demeurer ſous vos tentes, que ſera-ce de repoſer éternellement dans votre maiſon ? C'eſt-là, Seigneur, le fruit de votre victoire ; c'eſt à quoi ſe términent tous nos combats ; c'eſt où

doivent tendre tous nos désirs. Faites, je vous en supplie, que j'y aspire par toute l'ardeur des miens ; que mon cœur ne se partage, & ne se rallentisse jamais sur cela ; que ce soit la seule chose que je vous demande ; & que je ne cesse de vous la demander jusqu'à ce que je l'aye obtenue. Vous m'avez mérité une demeure dans le ciel par vos combats, & par vos souffrances : faites que je m'assure cette demeure en souffrant, & en combattant avec vous.

8. *Ut videam voluptatem Domini, & visitem templum ejus.*	8. Afin que je contemple les délices du Seigneur, & que je visite son temple.

Que sont, mon Dieu, tous mes combats & toutes mes souffrances, en comparaison de ce plaisir ineffable dont vous enyvrerez ceux qui auront le bonheur de vous contempler dans votre gloire, & de vous adorer dans le sanctuaire du ciel ? Si vous faites goûter dès ici-bas tant de douceurs à un cœur fidéle, qui prend part à vos douleurs, & qui se répand avec amour en votre présence : quelles peuvent être les consolations que vous réservez à ceux qui vous verront dans toute la splendeur & l'éclat de votre lumiere ; qui participeront à ce torrent de délices, à cette source de vie, qui est vous-même ; & qui vous étant parfaitement unis dans le sein de votre Pere, ne feront avec vous qu'un

prêtre & qu'une victime pour l'honorer par un sacrifice éternel ? Faites, ô mon Dieu, que je méprise toutes les vaines joies du siécle, & que je souffre patiemment toutes les afflictions de cette vie, pour mériter d'avoir part un jour à ce bonheur, d'entrer dans votre repos, de vous aimer, & de vous adorer éternellement avec votre Fils dans le ciel.

9. Quoniam abscondit me in tabernaculo suo ; in die malorum protexit me in abscondito tabernaculi sui.

9. Car il m'a caché dans sa tente dans le tems de mon affliction ; il m'a mis à couvert dans le secret de son tabernacle.

Mais comment oseroit prétendre à un si grand bonheur un cœur terrestre & charnel, tel que le mien, si vous ne m'en inspiriez vous-même l'espérance par les promesses que vous m'en faites, & par les gages que vous m'en donnez ? Ce que vous faites pour moi dans ces jours de misere & de larmes, me répond de ce que vous ferez lorsque le tems des consolations sera venu. Vous m'accordez à présent votre protection : vous me consolerez pour lors par votre présence. Vous me couvrez de votre ombre : vous me pénétrerez de vos lumieres. Vous me cachez dans le secret de votre tabernacle : vous me découvrirez la splendeur & la majesté de votre visage.

10. *In petrâ exaltavit me; & nunc exaltavit caput meum super inimicos meos.*	10. Il m'a élevé ſur la pierre; & dès à préſent il a élevé ma tête ſur mes ennemis.

Le bonheur que vous nous faites eſpérer, Seigneur, n'eſt pas un bonheur vain & fragile, tel qu'eſt celui que le monde promet, ou que nous pouvons nous procurer nous-mêmes. Mais c'eſt un bonheur véritable & ſolide, fondé ſur le décret immuable de votre volonté, ſur les ſecours puiſſans & efficaces de votre grace, ſur les mérites infinis de votre Fils. Nous ne bâtiſſons que ſur le ſable, & tout ce que nous élevons tombe au moindre vent, tant que nous prétendons être nous-mêmes les auteurs de notre bonheur, ou que nous recherchons celui du ſiécle. Elevez-moi, je vous prie, ſur la pierre; glorifiez moi en votre Fils. C'eſt le ſeul bonheur & la ſeule gloire que j'ambitionne. Vous l'avez déja élevé dans la gloire : ne ſéparez pas le membre de ſon chef. Faites que je m'éleve maintenant vers lui par une foi vive, une ferme eſpérance, un déſir ardent & continuel : afin que je mérite de lui être uni dans l'éternité par une félicité parfaite, & un amour conſommé

11. *Circuivi, & immolavi in tabernaculo ejus hoſtiam vo-*	11. J'ai fait pluſieurs tours; & j'ai immolé dans ſon tabernacle une hoſtie

elferationis ; cantabo & psalmum dicam Domino.

avec des cris de joie : je chanterai des cantiques & des hymnes au Seigneur.

C'eſt en lui, mon Dieu, & par lui que vous voulez que je ſois heureux : & c'eſt auſſi en lui & par lui que vous voulez que je vous honore. C'eſt lui ſeul qui doit être le médiateur & de tous les biens que je reçois, ou que j'eſpére de vous, & de tout le culte que je vous rends. Je me tourne de toutes parts vers les créatures, & je n'y trouve rien qui puiſſe ni me ſatisfaire, ni vous honorer dignement. Elles ont toutes un vuide qui ne ſçauroit ni remplir mon cœur, ni ſuffire à l'honneur qui vous eſt dû. Il n'y a que mon Sauveur qui puiſſe faire l'un & l'autre. Il ſera notre plénitude quand nous ſerons dans votre maiſon : il nous ſert de victime pendant que nous ſommes dans votre tabernacle. Recevez-la donc pour tout ce que je vous dois. Que ſa voix vous engage à écouter la mienne, & vous faſſe agréer tous les cantiques de louanges & d'actions de graces que je vous offre.

12. *Exaudi, Domine, vocem meam, quâ clamavi ad te ; miſerere mei, & exaudi me.*

12. Exaucez, Seigneur, les cris par leſquels j'implore votre ſecours ; ayez pitié de moi, & écoutez favorablement ma priere.

Toutes les créatures vous louent ſans ceſſe, ô

mon Dieu, & m'avertiſſent continuellement que je dois auſſi vous louer avec elles. Mais elles parlent à un ſourd, ſi vous ne me faites la grace de me les faire entendre. Ouvrez donc mes oreilles, & rendez-moi attentif à leur voix. Mais ne fermez point les vôtres à mes cris. Je crie vers vous par ma priere, par mes gémiſſemens, par mes déſirs. Ecoutez ma voix, Seigneur, ſoyez attentif à ma priere; ayez pitié de mes gémiſſemens; rendez-vous ſenſible & favorable à mes déſirs.

13. *Tibi dixit cor meum, exquiſivit te facies mea; faciem tuam, Domine, requiram.*

13. Mon cœur vous a parlé, mon viſage vous a cherché; Seigneur, je chercherai votre viſage.

Quand c'eſt ma chair qui crie, qui ſe plaint, qui demande, qui ſoupire, ne l'écoutez pas, mon Dieu, parce que vous ne ſçauriez l'écouter que dans votre colere, puiſque ſes cris ſont toujours inportuns, ſes plaintes injuſtes, ſes demandes déraiſonables, ſes déſirs déréglés. Elle ne ſe plaint que de ce qui doit être pour elle une ſource de vie & de bonheur; elle ne demande que ce qui doit lui procurer la mort. Mais quand c'eſt mon cœur qui crie, qui ſoupire, qui gémit; & que tous ſes cris, ſes ſoupirs, ſes gémiſſemens, ne tendent qu'à vous chercher, à vous plaire, à vous poſſéder;

quand ce sont les yeux de mon ame qui se tournent vers vous, & qui se détournent de tout autre objet, pour s'appliquer uniquement, & infatigablement à contempler votre visage, pouvez-vous vous cacher, & vous dérober à leur vûe?

14. *Ne avertas faciem tuam à me; ne declines in irâ à servo tuo.*

14. Ne détournez point de moi votre visage; ne vous éloignez point de votre serviteur dans votre colere.

Pourquoi donc, ô mon Dieu, me cachez-vous votre visage dans le tems que je vous cherche? Pourquoi détournez-vous vos regards de dessus moi, lorsque j'éleve mes yeux vers vous? Est-ce pour me punir de ce que je me suis tant de fois soustrait aux recherches prévenantes & amoureuses de votre miséricorde; & de ce que je me suis éloigné de vous lorsque votre grace me rappelloit à vous? Je le confesse, ô mon Dieu, rien n'est plus juste que ce châtiment: mais aussi rien n'est plus terrible pour moi, ni plus capable de me désespérer. Hélas! Seigneur, que deviendrai-je, si vous me traitez ainsi dans toute la rigueur de votre justice? Jugez-moi plutôt selon l'étendue infinie de votre miséricorde; & changez cette juste punition en tout autre châtiment. Pourvû que vous ne vous détourniez pas de moi par

un effet de votre colere, faites de moi tout ce qu'il vous plaira. Découvrez-moi seulement votre visage : c'est l'unique chose que je vous demande. Otez-moi tout le reste : je serai content pouvû que je vous possede, parce que vous me suffisez tout seul, & que sans vous rien ne peut ni me suffire, ni me satisfaire.

15. *Adjutor meus esto ; ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus.*	15. Secourez-moi, *Seigneur*, ne m'abandonnez pas, & ne me méprisez pas, ô Dieu, qui êtes l'auteur de mon salut.

Quel seroit mon malheur, ô mon Dieu ; si vous vous retiriez de moi ? Vous sçavez quelle est ma foiblesse, & le besoin continuel que j'ai de votre secours. Vous m'avez mis, il est vrai, dans le chemin du salut : soyez-en éternellement béni. Mais si vous ne prenez encore le soin de me conduire à chaque pas, je m'égarerai ; si vous ne me soûtenez, je tomberai ; si vous ne m'attirez ; si vous ne me poussez, je m'arrêterai dans le milieu de ma course, ou même je reculerai. Soyez donc mon guide, mon protecteur, & mon appui. Vous m'avez secouru, avant même que je songeasse à implorer votre secours : pourriez-vous m'abandonner maintenant que je l'implore ? Ne méprisez pas votre serviteur, dont le salut vous a coûté si cher ; &

ne perdez pas, en souffrant que je me perde, le fruit de tout ce que vous avez fait, & de tout ce que vous avez souffert pour me sauver.

16. *Quoniam pater meus, & mater mea dereliquerunt me; Dominus autem assumpsit me.*	16. Car mon pere & ma mere m'ont abandonné; mais le Seigneur m'a pris sous sa protection.

Vous êtes, ô mon Dieu, le pere des orphelins; soyez donc, je vous prie, le mien, car je n'ai point d'autre appui que vous. Je ne dois attendre aucun secours de la part de ceux qui sont mes parens selon la chair. En sortant de leurs mains vous m'avez reçu dans les vôtres: heureux si je m'y étois toujours fidélement tenu! Mais vous sçavez, mon Dieu, combien de fois je me suis soustrait à votre conduite, pour me livrer à l'égarement de mes désirs. Ne vous lassez point de me faire miséricorde; & puisque vous avez eu la bonté de me recevoir toutes les fois que je suis retourné vers vous: recevez-moi encore, je vous en supplie; & gardez-moi avec tant de soin, que rien ne soit plus désormais capable de me séparer de vous.

17. *Legem pone mihi, Domine, in viâ tua; & dirige me in*	17. Prescrivez moi, Seigneur, la loi *que je dois suivre*, dans votre voie; & com-

semitam rectam propter inimicos meos.

duisez-moi dans les sentiers de votre justice, à cause de mes ennemis.

Puisque je suis dans votre main, comme un enfant dans celle de son pere, prescrivez-moi la loi que je dois suivre, pour ne point m'écarter de votre voie. Mais pour me la prescrire utilement, imprimez-la dans mon cœur. Donnez-la moi avec l'autorité & la tendresse d'un pere; & faites que je la reçoive avec la soumission & la docilité d'un enfant. Répandez votre lumiere dans mon esprit, & remplissez mon cœur de votre amour. Donnez-moi votre loi par le ministere de votre Fils, parce que tout ce que vous nous donnez par lui, vous nous le donnez dans votre miséricorde. Vous me l'avez donné, afin qu'il fût lui-même ma voie : ne permettez pas que je me sépare jamais de lui pour m'aller perdre dans ces routes écartées où mes ennemis s'efforcent de m'attirer. Conduisez-moi dans la voie de vos commandemens par le sentier de vos conseils. C'est le chemin le plus étroit, il est vrai : mais il est aussi le meilleur, parce qu'il est le plus droit, le plus abrégé, & le plus sûr.

18. Ne tradideris me in animas tribulantium me; quoniam

18. Ne me livrez pas à la fureur de ceux qui me persécutent; parce que des té-

Insurrexerunt in me testes iniqui, & mentita est iniquitas sibi.

Des témoins injustes se sont élevés contre moi, & que l'iniquité s'est démentie elle-même.

Tenez-moi lieu de pere jusqu'à la fin par vos soins & par votre bonté paternelle; & ne souffrez pas que je vous force par mon indocilité de me rejetter de votre main, pour m'abandonner aux désirs & à la cruauté de ceux qui ne cherchent qu'à me perdre. Je tomberai certainement entre leurs mains, si je consens à ce qu'ils m'inspirent; & j'y consentirai, si vous ne vous rendez le maître de ma volonté, & si vous ne m'empêchez par votre grace de faire un mauvais usage de la liberté que vous m'avez donnée. Puisque c'est principalement des ames que vous êtes le pere; & que c'est aussi à elles que vous donnez vos premiers soins: je vous recommande la mienne. Remplissez-la de votre Esprit, afin qu'il soit sa lumiere, sa force, & sa consolation au milieu des périls auxquels elle est sans cesse exposée, & des persécutions continuelles qu'elle a à souffrir de la part des ennemis qui l'environnent. Faites, Seigneur, que tous les efforts qu'ils emploient pour la perdre, contribuent au contraire à son salut; & que la haine qu'ils lui portent demeurant toujours impuissante, ils soient punis par leur propre injustice.

19. *Credo videre bona Domini, in terrâ viventium.*	19. Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivans.

Ils ne sçauroient nuire à ceux qui vivent de la foi. Donnez-la moi donc, mon Dieu, cette foi parfaite, qui me rende présens les biens infinis & éternels, qui nous attendent dans la terre des vivans ; & qui me fasse sentir le néant de ceux qui nous occupent dans cette région de mort. O biens du Seigneur ! O terre des vivans, quand serez-vous notre partage ? quand remplirez-vous tous nos désirs ? C'est après vos biens, mon Dieu, que je soupire. C'est votre terre qui fait tout l'objet de mes désirs. Je ne gémis que parce que je m'en vois exilé ; je ne me console que par la confiance que mon exil finira bientôt. Mon espérance fait toute ma consolation ; & je vous conjure de ne pas permettre que j'en admette jamais d'autre. Que ceux qui aiment cette terre des mourans, cherchent la leur dans les biens que vous leur abandonnez, & qui ne méritent pas d'être appellés les biens du Seigneur. Pour moi, mon Dieu, je n'aurai jamais d'amour que pour la patrie céleste où je dois vivre éternellement, & pour les biens solides & véritables que vous m'y préparez dans la possession de vous-même.

20. *Expecta Dominum, viriliter age; & confortetur cor tuum, & sustine Dominum.*

20. Attendez le Seigneur, agissez avec courage, affermissez votre cœur, & ne vous lassez point d'espérer dans le Seigneur.

Je ne sçaurois, mon Dieu, ni désirer avec trop d'ardeur, ni attendre avec trop de persévérance l'effet de vos promesses : mais c'est à vous à me donner cette ardeur & cette persévérance, puisque l'une & l'autre ne peuvent venir que de vous. Mon cœur languit, ou se décourage dans l'attente des biens que vous lui avez promis ; & il a besoin que vous l'animiez, & que vous le souteniez. Animez-le donc en lui faisant comprendre quelle est l'excellence, la grandeur, & la magnificence de ces biens. Soutenez-le par la considération de votre puissance, & de votre fidélité. Qu'il désire avec plus d'ardeur quelqu'autre bien, s'il en trouve de meilleur, de plus grand, de plus aimable. Qu'il se défie de vos promesses, s'il se trouve quelqu'un plus puissant, & plus fidéle à les accomplir. Mais où trouvera-t-il jamais rien qui approche des biens que vous lui préparez ? Et y a-t-il personne qui puisse égaler votre puissance & votre fidélité ?

PSEAUME XXVII.

Triste situation d'une ame à qui Dieu ne parle plus, & qu'il n'écoute plus. La craindre comme un malheur extrême, & l'éviter par la fidélité & la reconnoissance.

1. *Ad te Domine, clamabo; Deus meus, ne sileas à me, nequando taceas à me; & assimilabor descendentibus in lacum.*

1. Je crierai vers vous, Seigneur ne gardez point le silence à mon égard, ô mon Dieu : car si vous refusez de me répondre, je serai semblable à ceux qui descendent dans le tombeau.

DANS l'impuissance où je me trouve de vous voir, Seigneur, ma consolation est de vous parler, & de vous entendre. Ecoutez, je vous prie, ma voix; & faites-moi entendre la vôtre. Je crie vers vous : ne vous taisez pas à mon égard, de peur que je ne devienne semblable à ceux que vous précipitez dans l'abîme. Car rien n'approche plus de l'état des damnés, que celui d'une ame que vous abandonnez à elle-même, & à qui vous ne faites plus entendre votre voix. En effet, mon Dieu, votre voix est le salut des pécheurs, & la consolation des ames pures; & votre silence est une marque presqu'assurée de réprobation, & un enfer anticipé.

2. Exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ dum oro ad te; dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum.

2. Exaucez, Seigneur, la voix de la priere que je vous adresse, en élevant mes mains vers votre saint temple.

Parlez-moi, mon Dieu: mais que ce soit dans votre miséricorde. C'est cette miséricorde que je vous demande par ma priere: accordez-la-moi par votre réponse. Il est vrai que vous m'avez souvent parlé sans que j'aye voulu ni vous entendre, ni vous répondre, & que j'ai mérité par-là que vous en usiez de même à mon égard. Mais punissez-moi plûtôt, je vous prie, par toute autre peine; & ne me condamnez pas à celle-la. J'éleve ma voix, mon cœur, mes mains vers vous, & vers votre saint temple: écoutez-moi, s'il vous plaît, Seigneur, & faites-moi la grace de me répondre.

3. Ne simul trahas me cum peccatoribus; & cum operantibus iniquitatem ne perdas me.

3. Ne m'entraînez pas avec les pécheurs; & ne me perdez pas avec ceux qui commettent l'iniquité.

Attirez-moi à vous, mon Dieu, par cette vertu toute-puissante que vous avez d'attirer les cœurs; & ne souffrez pas que le mien se laisse séduire par les conseils pernicieux, & par les mauvais exemples des pécheurs. Que la force & la douceur de votre grace

surmontent tout ce qui pourroit me porter vers le crime. Diminuez en moi le poids de la cupidité qui m'y entraîne ; & remplissez-moi de l'ardeur de la charité, qui seul peut m'élever parfaitement vers vous. Ne permettez pas que je me perde avec ceux qui commettent l'iniquité. Séparez-moi de la compagnie des méchans ; & ne souffrez pas que je me sépare jamais de vous.

4. *Qui loquuntur pacem cum proximo suo ; mala autem in cordibus eorum.*

4. Qui trompent leur prochain par des discours de paix, pendant que dans leurs cœurs ils forment de mauvais desseins.

Faites, ô mon Dieu, par votre grace que je n'imite jamais ni ces esprits inquiets ou malins, qui mettent le trouble & la division partout ; ni ces hommes trompeurs & hypocrites, qui sous des paroles douces & pacifiques couvrent un venin caché, & une haine secrette. Répandez sur mes lévres & dans mon cœur la douceur de votre charité. Faites que je sois un véritable enfant de paix. Rendez-moi fidéle à la conserver avec tout le monde, en me faisant éviter avec soin tout ce qui pourroit donner aux autres quelque sujet de plainte ; & supporter avec patience tous ceux qui peuvent me venir de leur part ; & en faisant que mon cœur soit toujours d'accord sur cela avec mes lévres.

5. Da illis secundùm opera eorum; & secundùm nequitiam adinventionum ipsorum.

5. Traitez-les selon leurs œuvres, & selon la méchanceté des desseins qu'ils ont conçus.

Ceux qui donnent à leurs freres une fausse paix, Seigneur, n'en peuvent avoir avec vous une véritable. Les trompeurs ne sçauroient vous tromper : mais ils se trompent toujours eux-mêmes, parce que vous découvrez leurs tromperies, & que vous les faites toutes retomber sur leur tête. Ils ne font pas toujours tout le mal qu'ils veulent faire, parce que vous empêchez souvent les effets de leur mauvaise volonté ; & que vous faites même quelquefois servir le mal qu'ils font au salut de ceux qu'ils veulent perdre : mais vous les punirez cependant selon toute l'étendue de leur mauvaise volonté, parce que le bien que votre sagesse a sçu tirer de leur malice, ne diminue en rien la corruption de leur cœur, & ne les rend pas moins coupables à vos yeux, que si vous leur aviez permis de satisfaire leurs injustes désirs dans toute leur étendue.

6. Secundùm opera manuum eorum tribue illis; redde retributionem eorum ipsis.

6. Rendez-leur selon les actions qu'ils ont faites ; & donnez-leur ce qu'ils méritent.

Sous un Dieu juste, comme vous l'êtes, Seigneur, il ne peut y avoir ni aucun bien

ſans récompenſe, ni aucun mal ſans punition. Vous mettez même une exacte proportion entre l'iniquité du pécheur, & le ſupplice dont vous le punirez, ſi pour éviter les effets de vos juſtes vengeances, il ne ſe hâte de les prévenir, en mettant lui-même cette proportion entre ſes péchés & ſa pénitence. Faites, mon Dieu, que la mienne ſoit ainſi proportionnée au nombre & à la grandeur des péchés que j'ai commis, & des graces que j'ai reçues, & rendez-la par votre grace ſi continuelle & ſi efficace, qu'elle puiſſe ſatisfaire à votre juſtice, & me rendre digne de votre miſéricorde.

7. Quoniam non intellexerunt opera Domini, & in opera manuum ejus; deſtrues illos, & non ædificabis eos.

7. Parce quils n'ont point compris les ouvrages du Seigneur, & les œuvres de ſes mains. Vous les détruirez, & vous ne les rétablirez point.

Pour attirer cette miſéricorde, ô mon Dieu, il faut l'eſtimer autant qu'elle le mérite : mais pour l'eſtimer de la ſorte, il faut comprendre tout ce que vous avez fait pour nous, & tout ce que vous étiez en droit de faire contre nous. Oui, Seigneur, c'eſt parce que nous n'eſtimons point aſſez vos graces, & que nous ne ſommes pas fidéles à les reconnoître, que nous en arrêtons le cours; & c'eſt auſſi parce que nous ne craignons

point assez vos jugemens, & que nous n'avons pas soin de les prévenir, que nous méritons d'en éprouver toute la sévérité. Donnez-moi donc, ô mon Dieu, cette intelligence qui me fasse comprendre vos bienfaits, & cette reconnoissance qui me prépare à en recevoir de nouveaux. Percez mon cœur d'une crainte salutaire, qui me porte à détruire au plutôt en moi le corps du péché, de peur que votre justice ne me fasse enfin périr moi-même, & qu'elle ne me perde sans ressource.

8. Benedictus Dominus; quoniam exaudivit vocem deprecationis meæ.

8. Que le Seigneur soit beni; parce qu'il a exaucé la voix de mon humble priere.

N'est-ce pas déja une miséricorde infinie, ô mon Dieu, que vous ne m'ayez point encore fait ressentir ces justes effets de votre colere, puisque j'ai été jusqu'à présent si peu touché & de vos bienfaits, & de vos menaces? Soyez-en beni, Seigneur; & ne permettez pas que j'oublie jamais que c'est à votre bonté, & aux mérites de mon Sauveur que j'en suis redevable. Vous avez écouté la voix de ma priere: mais ce sont les mérites de votre Fils qui lui ont donné la force de s'élever jusqu'à vous, & de s'approcher avec confiance du trône de votre miséricorde.

9. *Dominus adjutor meus, & protector meus; in ipso speravit cor meum, & adjutus sum.*	9. Le Seigneur est mon aide & mon protecteur; mon cœur a mis en lui sa confiance, & il m'a secouru.

Vous ne bornez pas même votre miséricorde à ne point me faire périr, quoique je le mérite si fort: mais vous la faites encore aller jusqu'à me faire grace, & à me sauver. De mon juge, vous devenez mon protecteur & mon appui. Vous me défendez contre tous les ennemis de mon salut; & vous me protégez dans toutes les occasions où j'ai besoin de votre secours. Faites, mon Dieu, qu'une si grande bonté inspire à mon cœur une ferme confiance en votre miséricorde; & que cette confiance m'attire une nouvelle protection, & de nouveaux secours.

10. *Et refloruit caro mea; & ex voluntate meâ confitebor ei.*	10. Ma chair a repris sa premiere vigueur; & je l'en benirai du fond de mon cœur.

Achevez, Seigneur, l'ouvrage de votre miséricorde en moi, par le parfait renouvellement de tout moi-même. Détruisez de plus en plus ce qu'il y a encore en moi de charnel & du vieil homme. Faites croître, & perfectionnez ce que votre grace y a déja mis du nouveau. Renouvellez ma chair, en affoiblissant ses passions, en mortifiant ses désirs, &

en les assujettissant à votre loi. Renouvellez mon cœur, en l'éclairant de votre lumiere, en le fortifiant par votre grace, & en le remplissant de votre amour.

11. *Dominus fortitudo plebis suæ ; & protector salvationum Christi sui est.*	11. Le Seigneur est la force de son peuple ; il est le protecteur de son Christ, & l'auteur de son salut.

Soyez ma force, Seigneur, puisque vous êtes celle de votre peuple. Sauvez-moi, puisque vous êtes le protecteur & le sauveur de votre Christ, & de tous ses membres. Vous êtes notre Roi, ô mon Dieu : mais vous ne ressemblez pas aux rois de la terre, qui ne sont forts, riches, puissans, que par leurs sujets, dont ils reçoivent toûjours beaucoup plus qu'ils ne leur donnent. Vous nous donnez tout, sans rien recevoir de notre part que des miséres : encore ne vous en chargez-vous, que pour nous en délivrer. Vous l'avez fait par votre Fils : ne permettez pas que ce soit inutilement. Conservez son ouvrage, & le vôtre, en conservant vos élus. Ne souffrez pas que nous périssions après tout ce que vous avez fait pour nous sauver.

12. *Salvum fac populum tuum, Domine, & benedic hæreditati tuæ ; & rege eos, & extolle illos usque in æternum.*	12. Seigneur, sauvez votre peuple ; benissez votre héritage : gouvernez-les, & élevez-les jusques dans l'éternité.

Sauvez-nous, Seigneur, puiſque nous ſommes votre peuple, & qu'il n'eſt pas de votre gloire de nous laiſſer périr. Beniſſez-nous, puiſque nous ſommes votre héritage, & que ſans cette bénédiction vous ne pouvez attendre de nous aucun fruit. Conduiſez-nous, puiſque nous ſommes votre troupeau, & que loin de vos yeux & de votre main il ne peut y avoir de ſureté pour nous. Sanctifiez-nous, puiſque nous ſommes vos enfans, & ne ſouffrez pas que nous faſſions rien d'indigne de notre adoption, & de la nouvelle naiſſance que vous nous avez donnée. Puiſque notre Pere eſt dans le ciel, & que c'eſt-là qu'il nous prépare un héritage, faites que notre cœur s'y tienne toujours élevé; qu'il n'ait plus que du dégoût & du mépris pour les biens périſſables de cette vie; & que toutes ſes penſées, & tous ſes déſirs ſoient pour ceux de l'éternité.

PSEAUME XXVIII.

Culte véritable de Dieu. Force admirable de ſa voix. Bonheur de ſon peuple.

1. Afferte Domino, filii Dei; afferte Domino filios arietum.

1. Offrez vos préſens au Seigneur, vous qui êtes les enfans de Dieu; apportez au Seigneur les petits des béliers.

Me voici, mon Dieu, en votre préſence pour

pour m'offrir à vous en qualité de victime. Faites, je vous prie, qu'elle soit pour vous d'une agréable odeur ; & rendez-la digne de vous plaire. Vous n'agréez pas, Seigneur, toutes sortes de sacrifices. Vous ne recevez pas également tous ceux qui vous sont présentés par toutes sortes de mains. Pour vous plaire, il faut qu'ils viennent de vos enfans, qui s'offrent eux-mêmes à vous comme des agneaux, par l'innocence & la soumission de leurs cœurs. Donnez-moi donc un cœur d'enfant, & operez-y par votre grace ces qualités d'un agneau .Faites que je m'offre sans cesse moi-même à vous avec votre Fils, qui est le véritable Agneau que vous nous avez donné ; que j'entre comme lui dans les dispositions d'une victime ; & que j'imite fidélement la patience, la douceur, & l'innocence dont il m'a donné l'exemple.

2. *Afferte Domino gloriam & honorem, afferte Domino gloriam nomini ejus ; adorate Dominum in atrio sancto ejus.*	2. Rendez au Seigneur l'honneur & la gloire ; rendez au Seigneur la gloire qui est dûe à son nom : adorez le Seigneur à l'entrée de son saint temple.

Il n'y a point d'obligation plus essentielle à un enfant que celle d'honorer son pere ; ni par conséquent de devoir plus important pour nous, que de vous rendre l'honneur, & la gloire qui vous est dûe. C'est à quoi

nous devons tendre par toutes nos pensées ; par tous nos désirs, & par toutes nos actions. C'est ce que votre Fils a toujours regardé lui-même comme l'œuvre principale que vous lui aviez donnée à faire ; & il s'y est en effet uniquement appliqué, jusqu'au moment où il l'a entiérement accomplie en mourant. Vous m'en avez pareillement chargé, mon Dieu ; mais il s'en faut bien que j'aie été de même fidéle à l'exécuter. Faites, Seigneur, que je m'y applique désormais avec plus de soin ; qu'il n'y ait rien en moi qui ne vous glorifie ; & que mon cœur sur-tout soit comme un temple, & un sanctuaire, où je vous adore continuellement en esprit & en vérité.

3. *Vox Domini super aquas ; Deus majestatis intonuit ; Dominus super aquas multas.*	3. La voix du Seigneur a retenti sur les eaux ; le Dieu de majesté a fait entendre son tonnerre : la voix du Seigneur a éclaté dans les grandes eaux.

C'est à vous, Seigneur, à sanctifier ce temple, & à en faire par votre grace un sanctuaire digne de vous recevoir. Vous l'aviez autrefois purifié & sanctifié dans les eaux du batême, par la vertu què votre parole sainte & toute-puissante leur a communiquée : mais, ingrat & infidéle que je suis ! combien de fois en ai-je profané la sainteté ?

Faites donc encore entendre votre voix, pour le sanctifier de nouveau. Tonnez, Dieu de majesté ; imprimez une sainte crainte dans mon ame ; excitez-y une tempête salutaire ; & faites qu'elle se termine à faire couler de mes yeux une pluie abondante. Rétablissez par les eaux de la pénitence, ce que celles du batême avoient operé dans mon ame, & que le péché en a depuis effacé. Que votre esprit souffle, & qu'il me fasse comprendre l'obligation où je suis de répandre une abondance de larmes qui puisse laver toutes les souillures de mon cœur. Elles doivent être proportionnées à mes péchés. Puis donc que j'ai beaucoup péché, il faut que je pleure beaucoup. Un déluge d'iniquité ne peut être purifié que par un déluge de larmes.

4. *Vox Domini in virtute; vox Domini in magnificentiâ.*

4. La voix du Seigneur a une force toute-puissante ; la voix du Seigneur est pleine d'éclat & de majesté.

O que votre voix, mon Dieu, est puissante, & magnifique ! Elle est puissante ; puisque c'est par elle que vous faites, & que vous réparez toutes choses ; que rien ne lui résiste, & qu'elle contraint la mort même, & le néant, de lui obéir. Elle est magnifique, & dans les biens qu'elle fait, & dans les merveilles qu'elle opere. Faites, je vous prie, éclater ce pouvoir & cette magnificence

en ma faveur, en vous rendant le maître de mon cœur, & en le remplissant de vos graces. Je ne suis par moi-même que langueur, que pauvreté, que stérilité, qu'impuissance : mais votre voix peut remédier à toutes ces miseres. Parlez, Seigneur : mais parlez avec force & avec éclat ; & vous rétablirez en moi toutes choses.

5. Vox Domini confringentis cedros ; & confringet Dominus, cedros Libani.

5. La voix du Seigneur brise les cedres ; le Seigneur brisera les cedres du Liban.

Employez sur-tout, ô mon Dieu, cette voix puissante & magnifique pour briser l'enflure & la fierté de mon cœur, qui semble vouloir égaler la hauteur des cedres du Liban. Epargnez ma foiblesse ; mais n'épargnez pas mon orgueil. Réprimez-en jusques aux moindres saillies. Renversez & détruisez en moi tout ce qui s'y éleve contre vous. Que votre voix m'humilie sous vôtre main toute-puissante, parce que j'ai besoin d'être humilié ; mais que ce soit toujours dans votre miséricorde, & en me faisant faire un saint usage de ces humiliations nécessaires. Humiliez, brisez, anéantissez en moi ce cœur superbe, qui est mon ouvrage ; mais créez, s'il vous plaît, à sa place un cœur véritablement humble, qui ne peut

être mis en moi que par votre sainte grace.

6. Et comminuet eos tamquam vitulum Libani; & dilectus quemadmodum filius unicornium.

6. Il les brisera avec la même facilité qu'on mettroit en piéces un jeune taureau du Liban, & un petit des licornes si cheri *de sa mere.*

Brisez, Seigneur, tous ces mouvemens d'orgueil, & le cœur même où ils naissent, car vous le pouvez avec bien plus de facilité qu'un homme fort & robuste ne peut mettre en piéces de jeunes taureaux, ou un tendre faon de licorne. Ne consultez point la violence qu'il faut me faire, ni ce qu'il en doit coûter à mon cœur, pour être ainsi humilié en votre présence. Qu'il fournisse lui-même, malgré toutes ses répugnances, le bois & la victime qui doivent servir de matiere du sacrifice que je veux vous offrir. Et certes, rien ne vous étoit plus cher que votre Fils : & cependant vous avez voulu qu'il s'offrît lui-même à vous comme une victime, pour réparer votre gloire, & opérer notre salut. Faites donc, s'il vous plait, ô mon Dieu, que pour reconnoitre votre bonté, & imiter son exemple, je vous sacrifie aussi sans cesse tout ce que j'ai de plus cher; & que la vûe de votre Fils immolé & anéanti pour moi, réprime toutes les plaintes injustes de mon orgueil, & me

fasse accepter avec joie toute l'amertume des souffrances & des humiliations.

7. Vox Domini intercidentis flammam ignis; vox Domini concutientis desertum; & commovebit Dominus desertum Cades.

7. La voix du Seigneur divise la flamme d'un feu : la voix du Seigneur ébranle le désert ; & le Seigneur fera trembler le désert de Cadès.

Voilà, Seigneur, le bois & la victime de l'holocauste ; mais où est le feu, qui doit le consumer ? C'est à vous, mon Dieu, à y pourvoir : car vous sçavez que mon cœur n'en sçauroit fournir qui soit propre pour une œuvre si sainte. Il faut pour un tel sacrifice un feu sacré ; & il n'en a que de profane, & d'impur. Allumez-y donc le vôtre. Renouvellez en ma faveur ce bruit, ce feu, & tout ce que vous fites en faveur des premiers fidéles, lorsque vous leur envoyâtes du [illegible] votre saint Esprit. Faites descendre vos flammes, & répandez-les sur tous mes désirs pour les purifier, & vous les consacrer. Faites retentir votre voix aux oreilles du cœur de tous ceux qui habitent le désert de cette terre. Qu'elle effraye salutairement les uns & les oblige de revenir à vous ; qu'elle ranime toute la ferveur des autres, & qu'elle les fasse marcher avec persévérance, & avancer à grands pas dans les voies de la perfection.

8. *Vox Domini præparantis cervos, & revelabit condensa; & in templo ejus omnes dicent gloriam.*

8. La voix du Seigneur prépare les cerfs : elle découvre les lieux sombres & épais, & tout le monde lui rendra gloire dans son temple.

Donnez-nous, Seigneur, l'ardeur, la légéreté, & la vîtesse des cerfs, pour courir dans vos voies, & pour nous porter sans cesse vers vous. Préparez-nous comme vous les préparez eux-mêmes à la course. Vous épouvantez les biches par votre tonnerre ; & cette crainte fait qu'elles se déchargent de leurs petits, & qu'elles courent ensuite avec plus de vîtesse. Faites-nous de même entendre cette voix toujours puissante & toujours magnifique, afin que salutairement ébranlés par sa force & par son éclat, nous concevions une sainte crainte qui se termine à enfanter le salut, & à nous décharger de tout ce qui peut y mettre obstacle. Que cette voix lumineuse nous ouvre l'entrée de vos divines Ecritures; qu'elle nous en donne l'intelligence, & que nous faisant pénétrer avec les ames spirituelles au travers des voiles sacrés & de la mystérieuse obscurité que vous y avez répandue, elle nous découvre le saint repos, la nourriture solide, & les chastes délices que vous leur y faites trouver. Enfin qu'elle fasse de cette terre un temple, & un lieu de bénédiction,

où vous répandiez vos graces, & où l'on vous rende les louanges & la gloire qui vous sont dûes.

9. *Dominus diluvium inhabitare facit; & sedebit Dominus rex in æternum.*	9. C'est le Seigneur, qui arrête & suspend les nuées prêtes à inonder la terre; le Seigneur régnera éternellement.

Vous nous avez mis à couvert dans votre Eglise, Seigneur, comme dans une arche mystique, pour nous délivrer de ce déluge d'iniquité, qui inonde toute la terre. Faites que nous profitions de cette faveur, en nous tenant dans ce lieu de sûreté, & en conservant avec soin le souvenir d'une grace si singuliere. Soyez-y notre conducteur, & notre roi. Sauvez-nous; régnez sur nous; garantissez nous dans cet asyle des flots de votre colere; faites de nos cœurs un thrône pour vous y asseoir, & pour y régner éternellement.

10. *Dominus virtutem populo suo dabit; Dominus benedicet populo suo in pace.*	10. Le Seigneur remplira son peuple de force; le Seigneur bénira son peuple, & lui donnera la paix.

Régnez en nous, mon Dieu, afin de nous faire régner avec vous. Faites-nous vaincre sur la terre, afin de nous faire triompher dans le Ciel. Que nous serviroit-il de porter le nom de votre peuple, si nous n'en

étions ni plus saints dans cette vie, ni plus heureux dans l'autre ? Bénissez-nous & dans le tems, & pour l'éternité, parce que nous sommes votre peuple. Revêtez-nous dans le tems d'une force invincible qui nous rende victorieux de tous nos ennemis, afin que nous puissions jouir dans l'éternité de cette paix solide & inaltérable, qui doit être le fruit de cette victoire, & la bénédiction de votre peuple durant tous les siécles des siécles. *Ainsi soit-il.*

PSEAUME XXIX.

Sentimens de reconnoissance. L'ame qui s'éleve tombe dans le trouble; celle qui s'abbaisse & s'humilie devant Dieu attire ses consolations. C'est sa présence qui fait notre force & notre joie.

1. Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me, nec delectasti inimicos meos super me.

1. Seigneur, je publierai votre grandeur, parce que vous m'avez pris sous votre protection, & que vous n'avez pas permis que mes ennemis ayent eu la joie de triompher de moi.

N'EST-IL pas juste, Seigneur, que je fasse tous mes efforts pour publier les merveilles de votre grace sur moi, après la miséricorde que vous m'avez faite de me recevoir dans votre maison, & de m'associer

à vos serviteurs ? Et quoi que je puisse faire, en ferai-je jamais assez pour reconnoître un tel bienfait, & pour répondre à une grace si signalée ? Où en serois-je à présent, mon Dieu, si vous aviez eu moins de bonté pour moi ? Dans quel abîme de misere ne me serois-je pas précipité ? Mes ennemis me regardoient déja comme une proie assurée, & se préparoient à me dévorer. Sans vous je ne serois pour eux qu'un objet de mépris & de risée ; & par votre miséricorde je suis devenu le sujet de leur envie.

2. Domine Deus meus, clamavi ad te, & sanasti me.

2. Seigneur mon Dieu, j'ai crié vers vous, & vous m'avez guéri.

Vous vous êtes laissé toucher par l'extrémité de ma misere, mon Seigneur, & mon Dieu, & vous m'y avez rendu moi-même sensible ; & c'est par-là que vous avez fait commencer mon bonheur. Vous m'avez guéri, parce que j'ai crié vers vous ; mais c'est vous-même qui m'avez inspiré le dessein d'élever ainsi mes cris vers vous, par le sentiment que vous m'avez donné de mes maux, & par l'espérance que vous m'avez fait concevoir de votre secours. Ainsi tout est l'effet de votre miséricorde ; & c'est à elle seule que je suis redevable & de ma guérison, & de tout ce qui a contribué à me la faire obtenir.

3. *Domine, eduxisti ab inferno animam meam; salvasti me à descendentibus in lacum.*	3. Vous avez, Seigneur, retiré mon ame de l'enfer; vous m'avez sauvé du milieu de ceux qui descendent dans le tombeau.

Quelles graces ne dois-je pas vous rendre, ô mon Dieu, pour avoir retiré mon ame de l'enfer, où je me précipitois avec une espece de fureur? Si vous ne m'aviez pas encore condamné irrévocablement à ces supplices éternels que vous y faites souffrir aux pécheurs impénitens, je ne l'avois cependant que trop mérité, & peut-être même beaucoup plus que plusieurs de ceux que votre justice punit dans ces flammes vengeresses, sans espérance d'en être jamais délivrés. Mais vous avez mieux aimé user de miséricorde envers moi, en m'accordant le tems & la grace de faire pénitence. Continuez-moi, je vous prie, cette miséricorde jusqu'à la fin; & séparez-moi par-là de ceux qui par leur obstination dans le crime, & par l'oubli de vos graces, méritent d'être jettés dans cet étang de feu & de souffre que vous avez préparé pour les impénitens & pour les ingrats.

4. *Psallite Domino, Sancti ejus; & confitemini memoriæ sanctitatis ejus.*	4. Chantez des cantiques en l'honneur du Seigneur, vous qui êtes ses Saints; & publiez hautement sa grandeur & sa sainteté.

Cet oubli de vos graces, mon Dieu, eſt déja une eſpece d'enfer, dont je vous prie de me préſerver. Vous m'avez aſſocié à vos Saints, par la profeſſion d'une même foi & d'une même eſpérance : faites qu'uni à eux par les liens de la charité, je le ſois auſſi par les mêmes ſentimens de reconnoiſſance. Leur plus douce occupation c'eſt de chanter des cantiques en votre honneur, & de célébrer par leurs louanges la mémoire de votre ſainteté. Que ce ſoient donc auſſi mes plus cheres délices de me joindre à eux pour publier vos bontés, & pour chanter vos miſéricordes.

5. *Quoniam ira in indignatione ejus; & vita in voluntate ejus.*	5. Parce que ſon indignation paroît; & ſa volonté donne la vie.

Plus elles ſont gratuites de votre part ; plus elles demandent de reconnoiſſance de la mienne. Ce n'eſt pas dans un fond corrompu comme le mien que vous trouvez les motifs de tout le bien que vous me faites, mais dans les tréſors inépuiſables de votre bonté. Je peux bien vous fournir de mon fonds de quoi me condamner : mais il faut que vous preniez dans le vôtre tout ce qui vous engage à me ſauver. Votre colere, & tous les châtimens que vous emploieriez pour me punir, ſeroient toujours infiniment juſtes, parce qu'ils ſeroient dûs à mes pé-

chés : mais la vie, & tous les biens dont vous l'accompagnez, sont de purs effets de votre bonne volonté pour moi, que je ne puis mériter que par un don de votre grace.

6. *Ad vesperum demorabitur fletus ; & ad matutinum lætitia.*	6. Le soir on est dans les larmes ; & le matin dans la joie.

C'est à nous, ô mon Dieu, & à nos crimes que nous devons attribuer toutes les peines que nous souffrons ; mais c'est à vous & à votre miséricorde que nous sommes redevables de tout le fruit que nous en retirons. Notre malice ne fait que trop souvent servir à notre perte le bien même que vous nous faites par l'abus qu'elle nous fait faire de vos graces : votre bonté au contraire fait servir à notre salut le mal même dont elle nous afflige, par la patience avec laquelle elle nous le fait souffrir. Vous nous châtiez, Seigneur, parce que nous le méritons ; mais vous nous châtiez en pere, parce que vous le faites moins pour nous punir, que pour nous corriger, & nous rendre dignes de l'héritage que vous nous préparez. Qu'il est doux de répandre des larmes sous la main d'un si bon pere, puisqu'il doit prendre lui-même le soin de les essuyer ! Qu'il est avantageux de passer le soir de cette vie dans la tristesse salutaire de la pénitence, puisque c'est l'unique moyen de participer à ces joies

ſolides & éternelles, que vos élus goûteront durant le perpétuel matin dont vous les éclairez dans les ſplendeurs de votre gloire !

7. *Ego autem dixi in abundantiâ meâ : non movebor in æternum.*

7. J'ai dit dans l'abondance : je ne ferai jamais ébranlé.

Qu'il fau peut compter, Seigneur, ſur le bonheur & la proſpérité du ſiécle ; & qu'il eſt même dangereux d'en oublier la vanité & l'illuſion ! Il n'eſt ſouvent propre, ce faux bonheur, qu'à nous iuſpirer une fauſſe ſécurité, & à nous rendre moins vigilans & moins circonſpects. Lorſque tout proſpere & réuſſit, on ſe flatte aiſément que tout eſt en aſſurance, & qu'on ne peut être ébranlé : & cependant c'eſt ſouvent le tems où l'on a le plus à craindre. Non, mon Dieu, je ne ſuis jamais plus en danger de tomber, que lorſque je me crois incapable d'être renverſé ; je ne ſuis jamais plus foible, que lorſque je ne ſens point ma foibleſſe.

8. *Domine, in voluntate tuâ præſtitiſti decori meo virtutem.*

8. C'étoit par un pur effet de votre amour, & de votre bonté, Seigneur, que vous m'aviez donné la beauté & la force que j'avois.

Faites-la moi donc ſentir, ô mon Dieu ;

mais sans me la faire éprouver. Remplissez-moi de votre Esprit, afin qu'il m'apprenne par son onction & par ses lumieres, que c'est votre grace seule & votre amour qui font toute la force, & toute la beauté de mon ame ; mais ne permettez pas qu'une funeste expérience me convainque par mes propres chutes, que je ne suis par moi-même que misere & que foiblesse.

9. *Avertisti faciem tuam à me, & factus sum conturbatus.*	9. Vous avez détourné vos regards de dessus moi; je suis tombé dans le trouble.

En effet, Seigneur, mes chutes, outre l'injure que vous en recevriez, ne serviroient qu'à augmenter la foiblesse qu'elle me feroient connoître. Votre grace, il est vrai, pourroit en faire un reméde pour guérir mon orgueil, en m'ouvrant les yeux sur ma misere, & en me portant à implorer votre secours. Mais il est plus avantageux pour moi, & si j'ose le dire, plus glorieux pour vous, que je guérisse de mes anciennes blessures par une effusion de votre miséricorde sur moi, que par de nouvelles plaies, qui seroient aussi de nouvelles offenses contre vous. Ne détournez donc point, ô mon Dieu, vos regards de dessus moi, de peur que je ne sois de nouveau renversé. Tendez-moi plutôt la main pour me relever des chutes que j'ai eu le malheur de faire jusqu'à

présent ; & après m'avoir fait cette miséricorde, ne permettez pas que je retombe jamais.

10. *Ad te, Domine, clamabo ; & ad Deum meum deprecabor.*	10. Je crierai vers vous, Seigneur ; j'adresserai ma priere à mon Dieu.

Tout me manque, mon Dieu, quand vous me manquez ; & je n'ai point d'autre ressource que de crier vers vous, & de vous adresser mes gémissemens & ma priere. Encore tout cela sera-t-il inutile, si vous ne l'opérez vous-même en moi. Car rien ne peut s'élever jusqu'à vous, s'il n'est un effet de votre grace en nous. Il faut que ce soit votre Esprit qui me fasse sentir ce que je suis, & désirer ce que je dois être, & qui forme lui-même en moi tous mes sentimens, tous mes désirs, & tous mes gémissemens.

11. *Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem ?*	11. Quel avantage vous reviendra-t-il de ma mort, si je descends dans la pouriture ?

Sans lui, rien ne m'est salutaire, parce que j'abuse de tout. Sans lui, tout ce que vous avez fait & souffert pour moi ; tout ce que je puis entreprendre moi-même de faire ou de souffrir pour vous, ne m'est d'aucune utilité, parce que c'est lui seul qui me peut appliquer le mérite & le fruit de vos souf-

frances, & sanctifier les miennes. Sans lui, ce que vous avez institué pour ma sanctification & pour mon salut, ne sert qu'à me rendre plus coupable, & à augmenter de plus en plus ma misere & ma corruption.

12. *Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam ?*	12. La poussiere vous louera-t elle, ou annoncera-t-elle votre vérité ?

Que suis-je, mon Dieu, sans votre Esprit, qu'une poussiere orgueilleuse qui, bien loin de rien faire pour votre gloire, s'efforce au contraire de vous la ravir ? Que puis-je sans lui que vous offenser, courir après le mensonge, & me perdre ? Je ne suis devant vous que ce qu'il me fait être. Je ne peux ni par rapport à votre gloire, ni par rapport à mon salut, que ce qu'il me fait pouvoir. Rien ne vous peut être agréable ; rien ne me peut être utile que par lui. Vous ne voulez que de véritables adorateurs ; & c'est lui qui les fait. Vous rejettez tout ce qui est faux : & tout l'est sans lui. C'est un Esprit de vérité, qui rend véritable & solide tout ce dont il est le principe. Le mien au contraire est un esprit de mensonge, qui rend vain & inutile tout ce que je ne dis, ou ne fais que par lui.

13. *Audivit Dominus, & misertus est*	13. Le Seigneur a entendu ma voix, & il m'a fait misé-

mei ; Dominus factus est adjutor meus.	ricorde ; le Seigneur s'est rendu mon protecteur.

Vous écoutez toujours, ô mon Dieu, la voix de votre Esprit ; vous vous rendez toujours sensible à ses gémissemens ; vous exaucez toutes ses prieres ; vous vous déclarez le protecteur de tous ceux pour qui il s'intéresse. Remplissez-moi donc, Seigneur, de votre Esprit, & je n'aurai plus rien à vous demander, parce qu'il vous demandera lui-même, & obtiendra pour moi tout ce qui m'est nécessaire.

14. *Convertisti planctum meum in gaudium mihi ; conscidisti saccum meum, & circumdedisti me lætitiâ.*	14. Vous avez changé mes gémissemens en un chant d'allégresse ; vous avez déchiré le sac dont je m'étois couvert, & vous m'avez tout environné de joie.

Que l'on goûte de douceurs, ô mon Dieu, dans la tristesse même la plus amere, & dans les gémissemens les plus profonds, quand c'est votre Esprit qui inspire cette tristesse, & qui forme ces gémissemens, puisque cette tristesse est l'unique chemin qui conduit aux consolations qu'il nous prépare, & que ces gémissemens seront un jour changés dans une joie qui ne finira jamais ! Qu'il est avantageux de faire les œuvres de la pénitence, quand on en a l'esprit & la vertu ! Donnez-les moi donc, Seigneur, afin que

ces œuvres me ſoient véritablement utiles. Faites que je regarde ma chair comme un ſac plein de pourriture & de corruption ; & formez en moi par votre Eſprit le deſſein généreux de la briſer & de la déchirer par une continuelle mortification de ſes ſens & de ſes injuſtes déſirs, afin que je mérite d'être revêtu de la gloire, & tout abſorbé dans la joie que vous me préparez dans l'éternité.

15. *Ut cantet tibi gloria mea, & non compungar ; Domine Deus meus, in æternum confitebor tibi.*

15. Afin que je publie vos louanges au milieu de la gloire que vous m'avez donnée, & que je ne ſois plus percé de douleur. Oui Seigneur mon Dieu, je vous en marquerai éternellement ma reconnoiſſance.

C'eſt par la pénitence qu'il faut que je vous honore maintenant, ſi je veux avoir une juſte confiance de vous honorer dans l'éternité par les cantiques que les Saints chanteront à jamais à votre gloire. Le ſacrifice que vous demandez de moi ſur la terre, eſt celui d'un cœur contrit & humilié ; celui que je vous offrirai dans le Ciel, ſera un continuel ſacrifice de louanges & d'actions de graces. La douleur, la triſteſſe, les gémiſſemens font le partage des pénitens, tels que je dois être. Mais le tems des pleurs & de l'af-

fliction finira ; & l'Esprit qui nous aura fait pleurer & gémir, nous remplira le cœur d'une joie parfaite, & nous fera chanter éternellement des cantiques nouveaux pour louer votre grandeur, & publier vos miséricordes. *Ainsi soit-il.*

PSEAUME XXX.

La priere doit être accompagnée de ferveur, de confiance, d'humilité, de reconnoissance, & d'un parfait abandon entre les mains de Dieu. Douceur qu'il réserve aux siens. Secret de son visage où il les cache.

1. In te, Domine, speravi, non confundar in æternum; in justitiâ tuâ libera me.

1. C'est en vous, Seigneur, que j'ai mis mon espérance ; ne permettez pas que je tombe jamais dans la confusion : mais délivrez-moi selon votre justice.

QUELLE sera ma confusion, Seigneur, si vous me réservez pour l'éternité celle qui est dûe à mes péchés ? Humiliez-moi plûtôt en cette vie, mon Dieu, & faites-moi entrer par une sincere pénitence, dans une salutaire confusion de mes péchés, puisqu'il faut que je sois humilié & confondu; mais épargnez-moi pour l'éternité. Couvrez mes péchés, en me revêtant de votre justice, puisqu'il n'y a qu'elle seule qui les puisse couvrir. C'est en espérant en votre miséricorde,

qu'on mérite d'en ressentir les effets : j'espere en vous, mon Dieu ; & s'il manque quelque chose à mon espérance, suppléez par votre bonté à son imperfection, & rendez-la assez vive & assez ferme pour obtenir de vous le secours dont j'ai besoin.

2. *Inclina ad me aurem tuam ; accelera ut eruas me.*	2. Soiez attentif à ma priere ; hâtez-vous de me délivrer.

Daignez vous abaisser, ô mon Dieu, jusqu'à écouter ma voix ; & si ma priere n'a pas la force de s'élever jusqu'à vous, que votre bonté vous fasse descendre jusqu'à moi. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir, parce que le tems est court, que les dangers sont pressans, que mes besoins sont extrêmes, & que mon salut dépend de votre prompt secours. Ma lenteur à vous obéir m'en rend indigne, il est vrai ; mais pardonnez-la moi, je vous prie, & ne punissez pas mes retardemens par les vôtres.

3. *Esto mihi in Deum protectorem, & in domum refugii ; ut salvum me facias.*	3. Soiez pour moi un Dieu protecteur, & un azile assuré ; & en qui je trouve le salut.

Hâtez-vous de venir à moi, & faites que je me hâte aussi de courir à vous pour y trouver la protection, la sûreté, & le salut dont j'ai besoin. Soyez-moi un Dieu prote-

ſteur, afin que je n'éprouve point la ſévérité d'un Dieu vengeur. Que votre miſéricorde ſoit mon aſyle, pour me mettre à couvert des flots de votre colere. Que vos plaies ſacrées ſoient pour moi une retraite aſſurée, & que je puiſe le ſalut dans ces fontaines du Sauveur, dans ces ſources d'une abondante rédemption.

4. *Quoniam fortitudo mea, & refugium meum es tu; & propter nomen tuum deduces me, & enutries me.*	4. Car vous êtes ma force & ma reſſource, & vous me conduirez, & me nourrirez, pour la gloire de votre nom.

Mon ſalut conſiſte à éviter votre colere qui me pourſuit; mais où ne me pourſuivra-t-elle pas? En quelque lieu que je me retire, je vous trouverai toujours. Il n'y a donc point d'autre reſſource pour moi, que de recourir à vous, & de m'enfuir, pour ainſi dire, vers vous. Donnez-moi, Seigneur, tout le courage dont j'ai beſoin pour me jetter ainſi avec ardeur entre vos bras; car je me ſens déja tout accablé de langueur & de foibleſſe; & bien loin d'être en état de courir vers vous, pour me mettre au plûtot en lieu de ſûreté, je ſuis même incapable de marcher. Soûtenez-moi donc, ô mon Dieu, vous qui êtes toute ma force; recevez-moi ſous votre protection, vous qui

êtes mon unique refuge ; soyez vous-même mon conducteur & mon guide, vous qui seul pouvez m'empêcher de m'égarer ; chargez-vous enfin du soin de me nourrir, vous qui êtes mon pere, ou plutôt soyez vous-même ma nourriture ; & faites tout cela pour la gloire de votre nom : car vous ne pouvez trouver en moi aucun motif qui vous y engage.

5. *Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi ; quoniam tu es protector meus.*

5. Vous me délivrerez de ce piége qu'ils m'ont tendu en secret ; parce que vous êtes mon protecteur.

Soyez toujours avec moi, Seigneur, & ne m'abandonnez pas un moment à moi-même, ni à mes ennemis. Je ne puis espérer aucune protection que de vous ; & ce n'est que par votre secours que je puis découvrir & éviter tous les piéges que l'on me tend en secret. Inspirez-moi une crainte salutaire, qui ne me décourage pas, mais qui me rende humble, vigilant & circonspect ; & qui me fasse tout craindre de ma part, & tout espérer de la vôtre. Vous m'avez recommandé sur toutes choses de veiller sur mon cœur ; mais que me servira toute mon attention & toute ma vigilance, si vous ne gardez vous-même mon cœur, & si vous ne prenez soin de le défendre ? Fermez-en donc, ô mon

Dieu, toutes les avenues à tout ce qui pourroit ou le corrompre, ou l'abattre. Soyez vous-même l'unique objet de sa crainte & de son amour, & il n'aura plus à craindre pour lors aucun piége.

6. In manus tuas commendo spiritum meum; redemisti me, Domine, Deus veritatis.

6. J'abandonne mon ame entre vos mains; vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité.

Rendez-vous aussi maître de mon esprit, Seigneur; je le remets entre vos mains, & je m'y remets moi-même avec lui. Car il ne sçauroit être mieux qu'entre vos mains, ni moi plus mal qu'entre les siennes. Ne permettez pas que je les prenne pour mon guide, à moins que vous ne soyez vous-même le sien. Délivrez-moi, ô Dieu de vérité, de toutes les ténebres, & de toutes les erreurs qui lui sont propres. Faites que je n'aie point désormais d'autre maître que votre Esprit, & que je ne consulte, que je n'écoute, que je ne suive le mien, qu'autant qu'il consultera, qu'il écoutera, & qu'il suivra lui-même le vôtre.

7. Odisti observantes vanitates supervacuè.

7. Vous haïssez ceux qui s'occupent des choses vaines, dont ils ne peuvent tirer aucun fruit.

Que votre charité, ô mon Dieu, soit toujours la vie de mon cœur; & votre vérité, la

la régle de mon esprit. Vous m'avez racheté, Dieu de vérité ; ne souffrez pas que je me livre de nouveau à la vanité, & que je coure après le mensonge. Vous avez en horreur la vanité, & tous ceux qui en occupent leur cœur & leur esprit. Ne permettez donc pas que je m'en remplisse jamais ; & inspirez-en à mon cœur, & à mon esprit, le même éloignement que vous en avez vous-même. Que le monde estime tant qu'il voudra ses faux biens, ses vains honneurs, ses plaisirs chimériques, & qu'il y mette son espérance : pour moi, mon Dieu, je n'estimerai jamais que vous, je n'espérerai qu'en vous, parce qu'il n'y a que vous qui ne soyez point vanité, & en qui on n'espere point inutilement.

8. *Ego autem in Domino speravi ; exultabo, & lætabor in misericordiâ tuâ.*	8. Pour moi j'ai mis mon espérance dans le Seigneur ; je me réjourai & je tressaillirai de joie dans votre miséricorde.

Telle qu'est l'espérance, telle est aussi la joie. Celui qui n'espere que dans la vanité, ne peut se procurer qu'une joie vaine & trompeuse. Mais celui qui met son espérance dans la vérité, peut aussi se promettre une joie véritable & solide. Faites donc, mon Dieu, que je n'espere jamais qu'en vous, afin que je participe à cette joie toute pure & toute sainte, dont vous remplissez ceux qui n'en

désirent point d'autre. Que toute ma joie vienne de l'espérance que j'ai en votre miséricorde, & de la confiance que vous m'inspirez que vous m'aimez, que vous prendrez soin de moi, & que vous me sauverez.

9. Quoniam respexisti humilitatem meam; salvasti de necessitatibus animam meam.

9. Parce que vous avez jetté les yeux sur mon accablement; & que vous avez sauvé mon ame des nécessités où elle étoit réduite.

Vos regards, mon Dieu, jettent par-tout la terreur & l'effroi, quand ils ont pour principe votre colere & votre indignation; mais ils sont doux & consolans, quand ils sont les effets de votre miséricorde. Oui, Seigneur, vous remplissez mon cœur de joie, & vous me délivrez des dures & importunes nécessités dont mon ame est accablée, lorsque vous daignez jetter ainsi sur moi un regard d'amour & de bonté dans le tems de mon affliction. Regardez-moi donc souvent de la sorte; ou plutôt ne cessez jamais de me regarder dans votre miséricorde, puisque je ne puis ni recevoir aucune consolation, ni être délivré des nécessités qui m'affligent, que par la vertu & l'efficace de vos regards.

10. Nec conclusisti me in manibus inimici; statuisti in loco spatioso pedes meos.

10. Vous n'avez point permis que je sois tombé entre les mains de mon ennemi; mais vous m'avez mis au large dans un chemin spacieux.

Ne ſemble-t-il pas, ô mon Dieu, que je ſois d'intelligence avec le démon contre moi-même, & que j'agiſſe de concert avec lui pour me rendre miſérable, & pour réduire mon ame en ſervitude ? Je lui fournis dans mes propres cupidités les liens dont il ſe ſert pour ſe rendre maître de ma liberté. Mais, mon Dieu, j'eſpere que vous romprez ces funeſtes liens, en m'inſpirant le courage de combattre, & de ſurmonter mes paſſions ; que vous me délivrerez par-là des mains de mon ennemi, pour me faire jouir de la liberté de vos enfans ; & que vous remplirez mon cœur de votre amour, pour élargir par les onctions & les douceurs qu'il y répandra, la voie de vos commandemens, que mes cupidités ont ſi fort reſſerrée.

11. *Miſerere mei, Domine, quoniam tribulor : conturbatus eſt in irâ oculus meus, anima mea, & venter meus.*	11. Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je ſuis dans l'affliction ; mon œil, mon ame, & toutes mes entrailles ſont dans le trouble par la colere.

Que j'ai beſoin, Seigneur, que vous élargiſſiez ainſi vos voies en ma faveur, par les conſolations de votre Eſprit, & par les ardeurs de la charité ! La voie étroite, qui ſeule conduit à la vie, eſt véritablement telle pour moi. Les craintes & les eſpérances mondaines, & les afflictions qui ſont

toujours le juſte ſupplice de ceux qui s'y livrent, me reſſerrent le cœur, & m'empêchent de courir dans cette voie avec la ferveur que vous demandez de moi. Mes yeux ſont troublés à la vûe de votre colere. Elle porte l'effroi juſques dans l'intérieur de mon ame, & dans le plus profond de mes entrailles. Ayez donc compaſſion de ma miſere, & jettez ſur moi un regard de votre miſéricorde, afin de rendre la paix à mon ame, & de me dilater le cœur, en y répandant votre amour.

12. *Quoniam defecit in dolore vita mea; & anni mei in gemitibus.*	12. Ma vie ſe conſume dans la douleur; & mes années dans les gémiſſemens.

Je ſerois également injuſte & inſenſé, ô mon Dieu, ſi je prétendois vivre dans la joie & dans les plaiſirs après les crimes que j'ai commis. Le partage d'un pécheur tel que je ſuis, & d'un pénitent tel que je dois être, ce ſont les larmes, la douleur, & les gémiſſemens. Que ce ſoit donc le mien, Seigneur; mais ne permettez pas que j'aye les œuvres de pénitence, ſans en avoir l'eſprit. Ne ſouffrez pas que mes larmes ſoient inutiles, ni que je perde le fruit de ma douleur & de mes gémiſſemens. Si mes années ſe trouvent pleines d'afflictions & de travaux, qu'elles ne ſoient

pas au moins vuides de mérite, ni dépourvues d'une juste espérance. Sanctifiez-les & remplissez-les par votre grace. Que ma vie criminelle soit effacée par ma pénitence; mais que ma pénitence ne périsse point, & qu'elle me produise des fruits stables, & éternels.

13. *Infirmata est in paupertate virtus mea; & ossa mea conturbata sunt.*

13. Ma force est devenue toute languissante par la pauvreté; & le trouble s'est répandu jusques dans mes os.

La pauvreté est encore mon partage. Je suis dénué des biens que vous estimez, & cette privation fait ma foiblesse. Mon attachement aux biens de la terre que vous avez méprisés augmente ma langueur. Que la vue de ma misere excite votre miséricorde. Vuidez mon cœur de l'amour de tous les faux biens, qu'il ne soupire qu'après ceux que vous nous avez mérités par la pauvreté à laquelle vous avez bien voulu vous réduire. Faites que je trouve dans la pauvreté d'esprit & dans un saint détachement une source inépuisable de richesses & de force.

14. *Super omnes inimicos meos factus sum opprobrium, & vicinis meis valdè; & timor notis meis.*

14. Je suis dans l'opprobre à tous mes ennemis, & plus encore à tous mes voisins; & ceux qui me connoissoient sont saisis de frayeur à mon occasion.

Le monde n'a que du mépris & de l'horreur pour votre pauvreté. En y participant, je m'attire le mépris de mes freres, & je deviens un ſujet de crainte pour mes amis. Mais que m'importe qu'ils m'eſtiment, pourvu que j'aye le bonheur d'être approuvé de vous ? Je ſerois plus mépriſable que le monde même, ſi je ne préférois votre pauvreté & l'ignominie de votre croix à toutes ces richeſſes périſſables où il met ſa confiance, & à tous ces vains honneurs qu'il recherche. Inſpirez-moi, mon Dieu, les ſentimens que je dois avoir de ſes jugemens inſenſés, & de ſes injuſtes mépris.

15. *Qui videbant me, foras fugerunt à me ; oblivioni datus ſum tamquam mortuus à corde.*	15. Ceux qui me voyoient, s'enfuyoient loin de moi, ils m'ont mis en oubli, & effacé de leur cœur comme un mort.

Faites-moi bien comprendre, & encore mieux goûter, ô mon Dieu, combien il eſt doux & glorieux d'être mépriſé, haï, & perſécuté pour vous. Celui qui le comprend & qui le goûte, ſe met fort peu en peine de ſe voir trahi & abandonné de ſes meilleurs amis. Il en trouve un en vous, qui le dédommage amplement de tous ceux qu'il perd. Que m'importe en effet, Seigneur,

d'être effacé de la mémoire de tous les hommes, pourvu que vous me fassiez la grace de vous souvenir de moi ?

16. *Factus sum tamquam vas perditum ; quoniam audivi vituperationem multorum commorantium in circuitu.*	16. Je suis devenu semblable à un vase brisé ; parce que j'ai entendu les insultes & les reproches de plusieurs qui étoient autour de moi.

Que me revient-il de leur estime & de leur amitié ? En suis-je ou plus saint, ou plus heureux ? Que je suis à plaindre de faire dépendre mon bonheur de leur caprice, & de juger de moi-même par ce qu'en dit ou ce qu'en pense une multitude d'aveugles qui m'environne ! Ce n'est ni d'aucun homme, ni de moi-même, mais de vous seul, ô mon Dieu, que je dois attendre mon bonheur, & apprendre ce que je dois juger de moi-même. Que les hommes me louent, ou qu'ils me blâment, je ne suis dans la vérité, & je ne vaux que ce que je suis & ce que je vaux devant vous, ou plutôt que ce que vous me faites être vous-même & valoir par votre grace. Qu'ils me regardent tant qu'ils voudront comme un vase brisé, & comme un homme inutile à tout. Ce qui n'est bon à rien entre leurs mains, est bon à tout entre les vôtres.

17. *In eo dum convenirent simul adversùm me, accipere animam meam consiliati sunt.*	17. Lorſqu'ils ſe ſont aſſemblés pour tenir conſeil contre moi, ils ont réſolu de m'ôter la vie.

Vous me l'aviez bien prédit, ô mon Sauveur, que le monde me haïroit, qu'il ne chercheroit qu'à me perdre, & que je ne devois attendre de ſa part qu'une injuſte & cruelle perſécution. Tous ſes efforts ne tendent en effet qu'à me nuire; c'eſt à quoi aboutiſſent tous ſes deſſeins. Mais puiſqu'il en a ainſi uſé envers vous-même, dois-je m'étonner qu'il en uſe de même à l'égard de tous ceux qui vous appartiennent? Faites, Seigneur, que je profite de vos ſalutaires avertiſſemens, & que je vous imite dans le mépris que vous avez toujours fait de ſon eſtime & de ſon amitié. C'eſt en le mépriſant ainſi que vous l'avez vaincu: faites donc que je le mépriſe de même, afin que je puiſſe auſſi le vaincre avec vous, & par vous.

18. *Ego autem in te ſperavi, Domine; dixi: Deus meus es tu; in manibus tuis ſortes meæ.*	18. Mais j'ai mis mon eſpérance en vous, Seigneur, & j'ai dit: vous êtes mon Dieu; mon ſort eſt entre vos mains.

Je m'attends, ô mon Dieu, de la part du monde à toutes ſortes de perſécutions; mais

j'espère aussi de la vôtre toute sorte de protection. Il n'épargnera rien, je le sçai, pour me perdre ; mais vous rendrez tous ses efforts inutiles, & vous les ferez même servir à mon salut. Il est mon ennemi ; mais vous êtes mon Dieu. Il a pour moi une haine irréconciliable ; mais il ne peut me faire aucun mal que vous ne le lui permettiez. Vous n'avez au contraire que de l'amour pour moi, & rien ne peut vous empêcher de me faire tout le bien que vous désirez. Enfin mon corps, & ma vie même, peuvent être livrés à son injustice, & abandonnés entre ses mains ; mais mon ame & mon sort éternel seront toujours entre les vôtres.

19. *Eripe me de manu inimicorum meorum, & à persequentibus me.*	19. Délivrez-moi des mains de mes ennemis, & de ceux qui me persécutent.

C'est-là, Seigneur, ce qui fortifie mon espérance, ce qui assure mon salut, ce qui fait toute ma consolation, de sçavoir que rien de ce qui est dans le monde ne peut vous ravir ceux qui sont dans votre main ; & que vous êtes assez puissant pour délivrer ceux qui vous appartiennent, des mains de ceux qui ont osé vous les ravir. Vous êtes mon Dieu, & je mets toute ma gloire à vous appartenir. Délivrez-moi donc, Seigneur, des

mains de mes ennemis qui ont conjuré ma perte ; & après m'avoir mis ainsi en liberté, ne permettez pas que jamais leur violence me ravisse de nouveau d'entre les vôtres.

20. *Illustra faciem tuam super servum tuum ; salvum me fac in misericordiâ tuâ, Domine ; non confundar, quoniam invocavi te.*

20. Faites luire sur votre serviteur la lumiere de votre visage ; sauvez-moi par votre miséricorde, Seigneur ; que je ne tombe point dans la confusion, puisque je vous ai invoqué.

Marquez-moi de votre sceau ; sauvez-moi par votre miséricorde, & ne souffrez pas que je tombe dans la confusion ; car c'est encore là ce que vous faites en faveur de vos Elûs. Vous avez déja imprimé sur moi votre image, en faisant luire sur mon ame la lumiere de votre visage : mais répandez de nouveau cette lumiere sur votre serviteur, parce que je l'ai laissée obscurcir ; renouvellez tous les traits de cette image, parce que je l'ai défigurée. Vous m'avez déja fait sentir les effets de votre miséricorde, en me prévenant de vos bénédictions, & en me soutenant par votre secours ; mais si vous ne continuez à me prévenir, à me protéger, & à me secourir sans cesse, l'ouvrage de mon salut demeurera imparfait. Vous m'avez déja délivré de la confusion, en vous rendant favorable à

mes prieres ; mais j'y retomberai infailliblement, si vous ne les écoutez toujours avec la même bonté. Nul de ceux qui vous invoquent comme il faut n'est confondu. Faites donc, Seigneur, que je vous invoque d'une maniere à ne le pas être. Que je ne le fasse jamais que par le seul désir de vous plaire, de vous honorer, de vous attirer dans mon cœur ; & qu'en vous suppliant d'y venir établir votre demeure, je m'applique à le rendre digne de vous recevoir.

21. *Erubescant impii, & deducantur in infernum ; muta fiant labia dolosa.*

21. Que les impies rougissent de honte, & qu'ils soient précipités dans l'enfer ; que les langues trompeuses deviennent muettes.

La confusion & la honte seront le partage & la punition des impies & des hypocrites ; de ceux qui ne vous invoquent point, ou qui ne vous invoquent que des lévres, pendant que leur cœur est éloigné de vous. Ceux qui ne vous invoquent point, mettent leur félicité dans eux-mêmes, ou dans quelque autre créature ; & ils auront la confusion d'être précipités dans l'enfer, & d'y sentir éternellement leur néant, & celui des faux dieux qu'ils se sont faits. Ceux qui ne vous invoquent & ne vous servent que des lévres, rougiront de voir leur impiété démasquée, & seront ré-

duits à un perpétuel silence, parce que leur cœur étoit muet dans le tems que leurs lévres vous parloient. La gloire & le bonheur des justes qui vous invoquent, sera de vous louer éternellement : la confusion & le supplice des méchans sera d'être condamnés au silence, & de ne le rompre que pour vous maudire, & pour blasphêmer.

22. *Quæ loquuntur adversùs justum iniquitatem; in superbiâ, & in abusione.*

22. Ces langues qui inventent des calomnies pour perdre l'innocence ; & qui ne parlent qu'avec fierté & avec mépris.

Ouvrez ma bouche, Seigneur, pour annoncer vos louanges, & pour implorer votre secours, afin que je vous loue d'une maniere digne de vous, & que je vous invoque utilement. Fermez-la à toutes sortes de discours injustes, & à toutes les paroles d'orgueil & de mépris à l'égard de mes freres ; afin que je ne péche point contre la charité que je leur dois. Que votre crainte m'inspire à présent une sage retenue, de peur que par des discours ou insensés, ou criminels, je ne mérite d'être réduit un jour à un silence éternel. Quelle sera la confusion de ces langues trompeuses & médisantes, lorsque vous découvrirez leur injustice ; & que pour rabaisser & punir leur orgueil, vous les rendrez méprisables à tout l'univers ? Ne

permettez pas, Seigneur, que je m'attire un pareil malheur ; préservez-moi de la juste peine que vous ferez souffrir aux méchans ; & rendez-moi digne de participer à la récompense des justes.

23. *Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te !*	23. Combien sont grandes, Seigneur, & abondantes ces douceurs que vous réservez pour ceux qui vous craignent !

Qu'elle sera grande & magnifique, Seigneur, cette récompense ! Qui peut comprendre quels sont les biens que vous préparez à ceux qui vous craignent ? Mais qui peut même comprendre les douceurs que vous répandez secrettement dans leur cœur dès cette vie ? On ne peut en être instruit que par l'expérience ; & pour les comprendre, il faut les goûter & les sentir. Mais comment un homme tout charnel, tel que je suis, pourroit-il les sentir & les goûter ? Pour les sentir, il faut que le cœur soit sain, pur, vuide de toute affection déréglée : guérissez donc le mien, ô mon Dieu, vuidez-le. C'est par la foi qu'on les conçoit ; c'est par l'amour qu'on les goûte : donnez-moi donc, je vous en supplie, & cette foi & cet amour, afin que je puisse concevoir & goûter combien il est doux de vous craindre, & d'espérer en vous.

24. *Perfecisti eis qui sperant in te, in conspectu filiorum hominum.*

24. Vous les ferez goûter toutes pures & toutes entieres à ceux qui espérent en vous, à la vûe des enfans des hommes.

Mais donnez-moi, Seigneur, une foi ferme que rien ne puisse ébranler, & un amour constant & généreux, qui soit à l'épreuve de tout. Car plus ma foi sera solide, plus mon amour sera parfait; & plus aussi je serai digne de vos graces & de vos miséricordes. Vous les répandez avec abondance sur ceux qui vous aiment de toute l'étendue de leur cœur. Vous les distribuez sans mesure à ceux qui n'en mettent point à leur fidélité, & à leur amour. Vous vous cachez, ou vous ne vous communiquez qu'avec réserve aux ames timides & imparfaites, qui n'ont pas encore le courage de se déclarer ouvertement pour vous; mais vous ne mettez aucunes bornes à vos libéralités en faveur de ceux qui font une profession publique de n'aimer que vous, & de n'espérer qu'en vous. Inspirez-moi donc, ô mon Dieu, le courage de mépriser tous les jugemens du monde, & de m'élever au-dessus de toutes les craintes & de toutes les considérations humaines, qui me pourroient empêcher de prendre publiquement le parti de la pieté, & de me déclarer hautement pour vos intérêts.

25. *Abscondes eos in abscondito faciei tuæ, à conturbatione hominum.*	25. Vous les cacherez dans le secret de votre face, contre le trouble des hommes.

Ne vous cachez pas de moi, Seigneur; mais cachez-moi en vous dans le secret de votre visage, dans cette lumiere qui vous rend inaccessible, & où vous vous cachez vous-même. Apprenez-moi à mener une vie intérieure & cachée en vous avec mon Sauveur. Faites que je marche toujours sous vos yeux, & que je dépende en tout de votre conduite. Donnez-moi l'esprit de recueillement, qui réunisse toutes mes pensées & tous mes désirs en vous, & qui m'y mette à couvert du trouble & des embarras du siécle, en me séparant de tout ce qui peut ou distraire mon esprit, ou partager mon cœur, & qui n'est propre qu'à me retirer de votre présence, & à troubler la paix de mon ame.

26. *Proteges eos in tabernaculo tuo, à contradictione linguarum.*	26. Vous les couvrirez dans votre tabernacle, contre les mauvaises langues.

Vous avez souffert, ô mon Sauveur, une opposition continuelle de la part du monde, & vous avez été en butte à la contradiction des méchans. C'est aussi le sort de tous ceux qui embrassent le parti de la piété, & qui s'appliquent à regler leur vie sur vos exem-

ples. Vous avez surmonté cette opposition & ces contradictions par votre patience ; & elles ne vous ont point empêché d'accomplir l'œuvre dont vous aviez été chargé. Faites, je vous en supplie, que je les surmonte de même ; & que rien ne soit capable de m'arrêter, quand il s'agira de votre gloire & de mon salut. Nous sommes vos soldats ; nous vivons sous vos tentes ; nous combattons sous vos étendarts : c'est à vous à nous protéger, & à nous défendre.

27. *Benedictus Dominus, quoniam mirificavit misericordiam suam mihi in civitate munitâ.*	27. Que le Seigneur soit béni, parce qu'il a fait éclater envers moi sa miséricorde dans une ville bien fortifiée.

Vous le faites, Seigneur, avec une bonté qui tient du prodige. Vous n'avez garde d'abandonner vos soldats dans l'extrémité du danger. Vous ne nous laissez ni sans protection, ni sans défense. Vous faites de notre cœur comme une place forte à laquelle vous servez vous-même de mur & de rempart ; ou plutôt vous êtes vous-même pour nous comme une ville bien fortifiée, où vous nous mettez à couvert des insultes de nos ennemis. Nous n'avons qu'à nous y tenir, & à y combattre pour être assurés de la victoire. Ne permettez donc pas ni que j'en sorte jamais, ni que j'y demeure dans l'oisiveté, & dans l'indolence.

28. *Ego autem dixi in excessu mentis meæ; projectus sum à facie oculorum tuorum.*

28. Mais pour moi j'ai dit dans le transport de mon ame; vous m'avez rejetté de devant vos yeux.

Plus vous avez fait éclater votre miséricorde en ma faveur; plus aussi il est étonnant que je me laisse encore troubler & abattre sur le sujet de mon salut. Oui, mon Dieu, c'est une infidélité criminelle de ma part, que de dire, ou de penser que vous ne vous souvenez plus de moi; que vous ne prenez plus aucun soin de ce qui me regarde, & que vous m'avez absolument rejetté loin de vous. Il faut, pour tenir ce langage, ou pour avoir de tels sentimens, que j'aye laissé éteindre ma foi, & que j'aye entierement oublié toutes les merveilles que vous avez opérées en ma faveur, & tout ce que vous m'avez encore promis de faire pour moi.

29. *Ideò exaudisti vocem orationis meæ, dum clamarem ad te.*

29. C'est aussi ce qui vous a engagé à exaucer ma priére, lorsque j'ai crié vers vous.

Cependant, mon Dieu, une telle infidélité ne diminue en rien votre miséricorde à mon égard. Quelque déraisonnables que soient mes plaintes; quelque injurieuses qu'elles soient à votre bonté, vous ne laissez pas d'y faire attention. Vous avez compassion de mon peu de foi. Vous écoutez en Pere également plein de sagesse & d'amour pour

moi les cris d'un enfant insensé. Vous le faites entrer dans des sentimens plus justes, & plus dignes de vos bienfaits; & vous lui inspirez, en le comblant de nouvelles faveurs, la confiance qu'il doit avoir en vous. Soyez éternellement béni, Seigneur, d'une miséricorde si infinie, & ne souffrez pas que j'en perde jamais le souvenir.

30. *Diligite Dominum, omnes sancti ejus; quoniam veritatem requiret Dominus, & retribuet abundanter facientibus superbiam.*	30. Aimez le Seigneur, vous tous qui êtes ses Saints; parce que le Seigneur recherchera la vérité, & qu'il punira les superbes selon la grandeur de leur orgueil.

Car de quelle ingratitude ne me rendrois-je pas coupable, ô mon Dieu, si je refusois de vous aimer, après tant de preuves que j'ai reçues de vos bontés, & si je ne m'efforçois pas de le faire avec d'autant plus d'ardeur que vous m'avez fait des miséricordes plus signalées, & que par la profession sainte que j'ai embrassée, je me suis plus particulierement consacré à votre service? En effet, Seigneur, c'est là ce véritable fruit que vous attendez de nous; c'est en cela que consiste principalement la reconnoissance que nous devons vous marquer pour tous les biens que nous recevons de vous. Heureux, si nous sommes fidéles à vous rendre ce fruit, & à vous témoigner cette reconnoissance! Mais mal-

heureux, si nous y manquons, parce que vous ferez tomber un déluge de maux sur ceux qui abusent de vos dons, & qui, au lieu de les faire profiter, & de vous en rapporter toute la gloire, ou les rendent inutiles par leur oisiveté, ou les font même servir à leur perte par leur orgueil & leur ingratitude !

31. *Viriliter agite, & confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino.*	31. Soyez courageux & fermes de cœur, vous tous qui mettez votre confiance dans le Seigneur.

Préservez-moi, Seigneur, d'un tel malheur. Ne permettez pas ni que j'oublie jamais vos graces, ni que j'en conserve le souvenir pour m'en glorifier. Faites que la mémoire de vos bienfaits ne serve qu'à me rendre plus humble, plus reconnoissant, plus fidéle ; qu'elle m'affermisse de plus en plus dans votre amour, dans la confiance en votre bonté, & dans la pratique de tous mes devoirs ; qu'elle me fasse enfin tout attendre de vous, & tout rapporter à vous, puisque vous devez être toute mon espérance, & l'unique fin de toutes mes actions.



PSEAUME XXXI.

Dieu couvre & remet les péchés de ceux qui les confessent, & s'en humilient en sa présence ; il appesantit sa main sur ceux qui les cachent, ou les déguisent ; il est notre unique refuge dans tous nos maux ; il rend malheureux les méchans, & comble de joie les justes.

1. *Beati, quorum remissæ sunt iniquitates; & quorum tecta sunt peccata.*	1. Heureux sont ceux qui ont obtenu le pardon de leurs iniquités ; & à qui les péchés ont été remis.

NOus sommes tous pécheurs devant vous, Seigneur, & par conséquent nous sommes tous malheureux. Car il n'y a point de malheur pareil à celui d'être séparé de vous ; & c'est l'effet naturel, & la suite nécessaire du péché. Nous ne pouvons espérer de véritable félicité, qu'en nous réunissant à vous ; mais nous ne pouvons nous réunir à vous, que par un effet de votre miséricorde. C'est elle seule qui peut détruire ce mur de séparation que nous avons élevé entre vous & nous par nos péchés. Renversez ce mur, Seigneur, en nous pardonnant nos péchés. Ils vous couvrent, pour ainsi dire, par rapport à nous, en nous empêchant de vous voir : couvrez-les plutôt par votre miséricorde, & daignez ne jetter les yeux sur nos

iniquités, que pour les effacer, & nous en accorder le pardon.

2. *Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum; nec est in spiritu ejus dolus.*	2. Heureux l'homme à qui le Seigneur n'a point imputé le péché; & dont l'esprit est exempt de tromperie.

Je ne vous conjure avec tant d'instance de me pardonner, ô mon Dieu, que parce que je sçai que mon bonheur est attaché à ce pardon. Vous aviez créé l'homme heureux, en le créant dans la justice & dans la sainteté: il s'est rendu malheureux en devenant pécheur; & il ne peut recouvrer le bonheur qu'il a perdu, si vous ne lui rendez la justice dont il s'est lui-même dépouillé. Mais je le sçai, Seigneur; je ne puis, ni ne dois plus espérer d'être heureux aux mêmes conditions que l'homme innocent. L'unique bonheur donc que je vous demande à présent, c'est que vous me fassiez retourner à vous avec un cœur droit & sincere; que vous ne m'imputiez point les crimes dont je suis coupable; que vous en effaciez les taches, & que vous me délivriez des supplices éternels qu'ils méritent. Pour les peines de cette vie, je ne vous demande point d'en être dispensé. Vous m'avez appris que le plus grand bonheur du Chrétien, c'est de les souffrir en esprit de pénitence, & par un vrai désir de satisfaire à votre justice. Donnez-moi donc seulement cet esprit de pénitence, & ce désir sincere

de vous appaiser, afin que je puisse sanctifier les afflictions de cette vie, & mériter en les souffrant le bonheur tout pur & sans mêlange que vous me préparez pour l'éternité.

3. *Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea, dum clamarem totâ die.*	3. Parce que je me suis tenu dans le silence, mes os se sont envieillis, pendant que j'ai crié vers vous tout le jour.

Que je me taise, Seigneur, quand vous me reprenez, ou que vous me châtiez. Que je reçoive vos corrections & vos châtimens dans un respectueux silence ; ou si je parle, si je crie, que ce soit pour m'accuser moi-même, pour vous exposer ma misere, pour vous témoigner ma douleur, & pour implorer votre miséricorde. Si je garde le silence, que mon silence ne soit point un silence d'orgueil, & de présomption. Si je crie, que mes cris ne soient point des cris d'impatience ou de murmure. Car si je neme tais, que pour dissimuler mes péchés ; ou si je ne crie, que pour me plaindre de ce que vous les punissez, mon silence ou mes cris ne serviront qu'à me rendre plus coupable, & à m'attirer de plus rudes châtimens. Oui, mon Dieu, dès que je me tais, le cri de mes péchés s'éleve jusqu'à vous. Dès que je néglige d'implorer votre miséricorde, ils ne cessent de provoquer contre moi votre colere.

4. *Quoniam die ac nocte gravata est su-*	4. Car vous avez appesanti jour & nuit votre main sur

per me manus tua ; conversus sum in ærumnâ meâ, dum configitur spina.

moi ; je me suis tourné vers vous dans l'extrémité de ma misere, lorsque j'ai été déchiré par ma douleur comme par des épines.

C'est avec justice, Seigneur, que vous me la faites continuellement sentir, en appesantissant jour & nuit votre main sur moi. Mais ne permettez pas, ô mon Dieu, que je succombe sous le poids de cette main terrible, ni que je sois écrasé par ce bras vengeur. Faites plutôt servir à ma conversion & à mon salut les châtimens que mes crimes ont mérités. Que votre miséricorde me fasse faire un saint usage des peines & des humiliations que votre justice m'envoie. Que tous les maux dont vous m'affligez me deviennent salutaires par votre grace, en m'ouvrant les yeux, en me touchant le cœur, & en me ramenant à vous. Que ma misere m'apprenne au moins à implorer votre miséricorde, & qu'elle me serve pour l'obtenir.

5. *Delictum meum cognitum tibi feci ; & injustitiam meam non abscondi.*

5. Je vous ai fait connoître mon péché ; & je n'ai point caché mon iniquité.

Elle l'obtient toujours, quand elle est humble ; mais elle en devient indigne, dès qu'elle n'est point accompagnée d'humilité. Car rien ne vous déplaît davantage qu'une pauvreté superbe, & une justice vaine & or-

gueilleuse. Vous êtes le pere des pauvres, le protecteur des humbles, & le refuge assuré des pécheurs pénitens : mais vous êtes le fléau des superbes ; & vous punissez avec la même sévérité les faux justes, qui se glorifient vainement de leur justice, que les pécheurs obstinés dans leurs crimes. Vous ne guérissez que les malades qui vous découvrent leurs maux : vous abandonnez ceux qui s'efforcent de vous les cacher. Mais que dis-je, Seigneur ? Est-il besoin qu'on vous les découvre ; & peut-on les dérober à votre connoissance ? Les choses les plus secrettes peuvent-elles échapper à votre lumiere ; & tout n'est-il pas nud & découvert à vos yeux ? Ah ! je le comprends, ô mon Dieu ; il n'y a de péchés cachés pour vous, que ceux que vous voulez bien vous cacher à vous-même ; mais vous ne vous cachez ainsi que ceux que nous exposons nous-mêmes à vos yeux, en nous en confessant humblement coupables devant vous.

6. Dixi : confitebor adversùm me injustitiam meam Domino ; & tu remisisti impietatem peccati mei.

6. J'ai dit : je reconnoîtrai contre moi-même mon injustice en présence du Seigneur ; & vous m'avez pardonné l'impiété de mon péché.

Rien n'est plus dangereux que d'avouer ses crimes devant les hommes : mais rien n'est

n'eſt plus ſalutaire que de les confeſſer devant vous. Dans les tribunaux de la terre l'aveu d'un crime en attire la punition : dans le vôtre, il en obtient le pardon. Vous n'attendez pas même, pour l'accorder, que le coupable ait confeſſé ſon péché ; il ſuffit qu'il ait conçu le deſſein, & formé la réſolution de le faire, & que ſon cœur ſe tourne ſincérement vers vous. Oui, mon Dieu, votre miſéricorde eſt telle, que vous m'accordez ma grace, au moment que je me prépare à vous la demander. Vous devenez mon avocat, dès que je deviens mon accuſateur. Vous prenez mes intérêts contre ceux de votre propre juſtice, auſſi-tôt que je me déclare pour elle contre moi-même.

7. *Pro hâc orabit ad te omnis ſanctus, in tempore opportuno.*	7. C'eſt pour cela que tout homme ſaint vous adreſſera ſes prieres dans un tems favorable.

En faut-il davantage, Seigneur, pour attirer tout le monde à vos pieds, & pour engager tous les hommes à implorer votre miſéricorde ? Quelque juſtes, quelque ſaints qu'ils ſoient, ils ont beſoin d'y recourir : mais quelque criminels qu'ils ſoient, ils ont droit de l'eſpérer. Nous ſommes à préſent dans le tems de la miſéricorde ; nous ſommes dans les jours du ſalut : mais ces jours paſſeront ; & le tems de la ſévérité, le jour éternel de

vos vengeances viendra. Ne permettez pas, Seigneur, que j'attende ce tems de la rigueur: mais faites que je le prévienne, en faisant un saint usage de celui que vous m'accordez. Rendez-m'en tous les momens précieux; & afin que je n'en perde aucun, en m'accordant le tems de faire pénitence, donnez-m'en aussi l'esprit & l'amour.

8. *Verumtamen in diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt.*	8. Et quelque grand que soit le débordement des eaux, elles n'arriveront point jusqu'à lui.

Car c'est la pénitence seule, ô mon Dieu, & une conversion sincere qui peut détourner les peines éternelles dont nous sommes menacés, & sanctifier celles que nous souffrons en cette vie. Elle est comme une arche mystérieuse, qui nous met à couvert des flots de votre colere, & de ce déluge de maux qui accablera tous les pécheurs. Inspirez-moi donc le courage d'entrer dans cette arche. Faites que j'embrasse les salutaires rigueurs de la pénitence; & que me reconnoissant humblement coupable d'une infinité de crimes, je songe efficacement à appaiser votre juste colere, en affligeant mon esprit, en combattant mes passions, en mortifiant ma chair, & en crucifiant en moi toutes les inclinations du vieil homme. Hélas! Seigneur, c'est parce que j'ai négligé de m'attacher au bois sacré

de votre croix, que j'ai eu le malheur de faire si souvent naufrage. Faites donc que j'y demeure désormais toujours attaché avec vous, puisque c'est l'unique ressource qui me reste pour sortir de l'abîme du péché, & pour n'être point enseveli pour jamais dans ces eaux ameres où vous le punirez éternellement.

9. *Tu es refugium meum à tribulatione quæ circumdedit me; exultatio mea, erue me à circumdantibus me.*

9. Vous êtes mon unique refuge contre les maux dont je suis environné; *ô Dieu*, qui êtes toute ma joie; délivrez-moi de ceux qui m'assiégent.

Donnez-moi aussi, ô mon Dieu, l'amour de la priere qui doit attirer votre bénédiction sur ma pénitence. Apprenez-moi à prier dans votre Esprit; & ne permettez pas que je néglige jamais un si puissant secours. Faites que je cherche auprès de vous, dans ce saint exercice, les remédes à tous mes maux, la consolation dans toutes mes peines, & les secours nécessaires dans tous mes besoins. Vous êtes mon unique refuge au milieu des maux qui m'environnent: soyez aussi toute ma joie, en me délivrant des ennemis qui m'assiégent de toutes parts, ou en me rendant supérieur à tous leurs efforts.

10. *Intellectum tibi dabo, & instruam*

10. Je vous donnerai de l'intelligence, je vous ensei-

te in viâ hâc quâ gradieris; firmabo super te oculos meos.

gnerai la voie par laquelle vous devez marcher; & j'aurai sans cesse les yeux arrêtés sur vous.

Vous sçavez, ô mon Dieu, combien j'ai besoin de lumiere, de droiture, & de force, pour ne pas me laisser vaincre par tous ceux qu'ils font pour me perdre; & vous sçavez aussi que par moi-même je ne suis que ténébres, que corruption, que foiblesse. Eclairez-moi donc, Seigneur, redressez-moi, fortifiez-moi. Soyez la lumiere de mon esprit, la régle de mon cœur, la force de mon ame. Vous êtes la voie, la vérité, & la vie: soyez donc tout cela pour moi. Comme vérité, enseignez-moi; comme voie, conduisez-moi; comme vie, soûtenez-moi. Que vos yeux soient sans cesse arrêtés sur moi pour diriger & affermir mes pas, & pour empêcher que je ne m'égare, ou que je ne m'arrête.

11. *Nolite fieri sicut equus & mulus, qui us non est intellectus.*

11. Gardez-vous de devenir semblables aux chevaux & aux mulets qui sont sans intelligence.

Tournez, Seigneur, & arrêtez vos yeux sur moi: mais faites aussi que je tourne & que j'arrête les miens sur vous. Conduisez-moi: mais rendez-moi assez docile pour me laisser conduire. Donnez-moi votre Esprit pour guide, & ne permettez pas que je me

livre davantage à la conduite & à la direction du mien. Mon esprit sans le vôtre est aveugle, téméraire, insensé ; il n'est capable que de m'égarer, me précipiter, & me perdre. Oui, mon Dieu, sans votre Esprit je suis semblable aux animaux sans raison; je n'ai pour guide, que mes sens ; pour maître, que mes passions. Sans votre Esprit, je suis fier, indocile, emporté, méchant, bizarre, paresseux; enfin sans votre Esprit, je suis sans intelligence, & tout mon esprit même n'est que chair.

12. In chamo & fræno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te.

12. Resserrez comme avec un mords & un frein la bouche de ceux qui ne veulent point s'approcher de vous.

Mais si mon esprit n'est que chair, s'il n'est purifié par le vôtre, Seigneur, que sera donc ma chair elle-même, sinon un abîme de pourriture & de corruption? S'il est si dangereux & si funeste pour moi de prendre mon esprit pour guide, combien plus le sera-t-il de suivre les désirs déréglés de ma chair? Vous m'ordonnez, ô mon Dieu, de la crucifier avec toutes ses convoitises, parce qu'en lui obéissant je ne puis que m'éloigner infiniment de vous. Vous voulez que je m'en rende le maître, & que je l'assujettisse au joug salutaire de votre loi. Faites donc vous-même en moi ce que vous me commandez :

domptez ma chair, mortifiez-la; mettez un frein à ses injustes désirs; réprimez par votre grace tout ce qu'il y a en moi d'inclinations corrompues. Faites taire cette loi impérieuse de l'homme charnel & animal, qui se souleve si souvent en moi contre l'esprit.

13. *Multa flagella peccatoris : sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.*	13. Le pécheur sera accablé de maux : mais celui qui met sa confiance dans le Seigneur, sera tout environné de sa miséricorde.

Quel est l'aveuglement du pécheur, ô mon Dieu, de prétendre être heureux en vivant selon la chair, & au gré de ses injustes desirs ! Il est de votre sagesse autant que de votre justice, de répandre l'amertume & le dégoût sur les infâmes voluptés qu'il recherche, & de faire servir à sa punition les plaisirs même qu'il avoit envisagés comme sa félicité. C'est ainsi que vous le châtiez dès cette vie même par ses propres crimes; & qu'en les multipliant, il ne fait que redoubler les coups dont vous le frappez. Vous châtiez aussi ceux qui sont à vous, Seigneur : mais vous ne le faites que par un mouvement d'amour, & pour les sauver ; au lieu que les châtimens que vous faites souffrir aux impies ne sont que les commencemens de vos vengeances, & comme les

préludes de ces supplices éternels auxquels vous les réservez. Frappez-moi donc, mon Dieu : mais que ce soit en pere, & non pas comme vous frappez les réprouvés. Que vos châtimens ne servent point à m'endurcir, & à me rendre plus criminel, mais à me corriger, & à augmenter ma confiance. Si vous multipliez vos coups, multipliez en même tems vos miséricordes ; & faites que j'en sois comme environné de toutes parts, afin que tous les coups que vous me porterez me puissent être salutaires.

14. Lætamini in Domino, & exultate, justi; & gloriamini, omnes recti corde.

14. Réjouissez-vous dans le Seigneur, & tressaillez d'allégresse, vous qui êtes justes; célebrez sa gloire par vos cantiques, vous qui avez le cœur droit.

Couvrez-moi tout entier, Seigneur, à l'ombre de votre miséricorde ; & remplissez-moi de cette sainte joie, qui vient de vous. De cette joie, dis-je, qui vient de vous, mon Dieu : car c'est la seule que je désire. Toute autre joie est impure, & n'est que superficielle ; elle souille l'ame, & ne peut remplir le cœur. Que ma joie soit celle des justes, & de ceux qui ont le cœur droit. Qu'il ne m'arrive jamais ni de me réjouir, ni de me glorifier, sinon en vous seul, ô mon Dieu. Que toute ma gloire & toute ma joie

ſoit de vous appartenir, de vous plaire, & de dépendre de vous.

PSEAUME XXXII.

Il n'appartient qu'au juſte de louer Dieu, & de ſe réjouir en lui. Rectitude, fidélité, puiſſance de la parole de Dieu. Vanité & inconſtance des deſſeins des hommes. Immutabilité de ceux de Dieu. Inſuffiſance des efforts humains pour le ſalut.

1. *Exultate juſti, in Domino; rectos decet collaudatio.*

1. Juſtes, louez le Seigneur avec des tranſports de joie. C'eſt à ceux qui ont le cœur droit, qu'il appartient de publier ſa grandeur.

QUE je ſuis à plaindre, Seigneur, de ne me trouver ni aſſez juſte, pour me réjouir uniquement en vous, ni aſſez ſaint, pour vous louer comme vous le méritez ! Mais ne ſerois-je pas incomparablement plus à plaindre; ſi j'étois aſſez inſenſé pour chercher ailleurs qu'en vous ſeul la véritable joie, & aſſez injuſte pour donner à d'autres objets les louanges qui vous ſont dûes ? Ne le permettez pas, s'il vous plaît, ô mon Dieu : mais faites plutôt que je travaille ſans ceſſe à acquérir une juſtice véritable, & une ſainteté parfaite. Et puiſque je ne ſuis pas encore digne ni de me réjouir en vous, ni de vous louer dignement : que je ne ceſſe au moins de

m'affliger & de m'humilier en votre présence, jusqu'à ce que vous m'ayez rendu assez juste pour prendre part à ces joies toutes pures, que vous seul faites goûter à ceux qui vous aiment, & assez saint pour vous offrir des louanges qui soient dignes de vous.

2. *Confitemini Domino in cytharâ; in psalterio decem chordarum psallite illi.*	2. Chantez des cantiques au Seigneur avec la harpe; célébrez sa gloire sur l'instrument à dix cordes.

Si je ne suis pas digne de publier vos grandeurs, & de louer votre sainteté, souffrez du moins que je confesse devant vous ma misere & mes péchés. Mais faites par votre grace que cet aveu de mon indignité soit accompagné de toutes les conditions qu'il doit avoir pour vous plaire. Qu'il soit humble, sincere, général & parfait. Qu'il serve tout à la fois & à expier mes fautes passées, & à me précautionner contre celles que je pourrois commettre à l'avenir. Que tout s'accorde en moi pour me punir, & pour vous satisfaire. Que le sacrifice des lévres soit accompagné de celui du cœur; & que le sacrifice du cœur soit soûtenu par celui des actions & de la vie. Que toute ma conduite rende gloire à votre sainteté; & que je vous loue sans cesse sur la harpe & sur l'instrument à dix cordes, en conformant toujours avec exactitude &

R v

avec fidélité toutes mes actions aux dix commandemens de votre loi.

3. *Cantate ei canticum novum; bene psallite ei in vociferatione.*

3. Chantez en son honneur un cantique nouveau; faites-lui un juste concert d'instrumens & de voix.

Faites, Seigneur, que je chante en votre honneur le cantique nouveau d'une nouvelle vie; & que je m'applique sans cesse à me renouveller intérieurement, en me dépouillant du vieil homme, par un renoncement sincere à toutes ses affections déréglées, & en me revêtant du nouveau, par une entiere conformité à toutes ses inclinations, & à tous ses désirs. Il n'appartient qu'à ceux qui sont ainsi renouvellés, de chanter ce cantique: mais il n'y a que votre amour qui puisse opérer en nous ce renouvellement. Faites donc, ô mon Dieu, que mon cœur se porte tout entier vers vous; qu'il n'aime que vous; & qu'il se fasse de toutes mes puissances comme une espece de concert; qu'il ait toute la justesse, tout l'agrément, & toute l'harmonie qu'il doit avoir pour vous plaire.

4. *Quia rectum est verbum Domini; & omnia opera ejus in fide.*

4. Car la parole du Seigneur, est pleine de droiture, & il est fidele dans toutes ses œuvres.

C'est vous, Verbe divin, qui êtes le prin-

cipe & la régle de tout notre renouvellement, de toute notre justice, de toute notre sainteté. Toujours nouveau, toujours droit, toujours juste, vous renouvellez, vous redressez, vous sanctifiez toutes choses; & l'on ne vieillit, l'on ne s'égare, l'on ne péche, qu'en s'éloignant de vous. Tout ce que vous faites porte le caractere de ce que vous êtes, & nous apprend ce que nous devons croire de vos perfections. Faites que je porte aussi de moi-même ce caractere; & qu'on le puisse remarquer dans moi, & dans toutes mes actions. Beauté toujours nouvelle, renouvellez-moi; rectitude souveraine, redressez-moi; justice infinie, sanctifiez-moi. Vous êtes le modele divin que je dois imiter: imprimez & formez-vous donc vous-même en moi, afin de me rendre semblable à vous.

5. *Diligit misericordiam & judicium; misericordiâ Domini plena est terra.*	5. Il aime la miséricorde & la justice; la terre est toute remplie de la miséricorde du Seigneur.

Faites, Seigneur, que je vous imite surtout dans l'amour que vous avez pour la miséricorde & pour la justice. Toutes vos voies, ô mon Dieu, ne sont que miséricorde, & que justice: faites que mon unique soin soit toujours d'en faire aussi la régle des miennes. Elles le seront, ô mon Dieu,

ſi dans toute ma conduite je ne ſuis que les mouvemens d'une tendre charité pour mes freres, & d'une ſainte ſévérité contre moi-même. Elles le feront, lorſque je ſerai moi-même ſans ceſſe pénétré d'une crainte ſalutaire de vos jugemens, & d'une vive reconnoiſſance pour vos bienfaits. Faites donc, s'il vous plaît, que mon cœur ſoit toujours animé de cette crainte & de cette reconnoiſſance. Pendant que toute la terre eſt remplie des effets de votre miſéricorde, & que j'en ſuis moi-même environné de toutes parts, ne permettez pas que mon cœur y ſoit inſenſible, & qu'il en perde jamais le ſouvenir. Pendant que vous exercez vos vengeances dans l'enfer, & que vous y faites reſſentir toute la ſévérité de votre juſtice, ne ſouffrez pas que je vive ſans crainte, ni que je néglige de prendre toutes les précautions néceſſaires pour n'y pas tomber.

6. Verbo Domini cæli firmati ſunt, & ſpiritu oris ejus omnis virtus eorum.

6. C'eſt par la parole du Seigneur que les cieux ont été affermis, & c'eſt du ſouffle de ſa bouche que vient toute leur force.

Préſervez-moi, Seigneur, de la ſécurité téméraire & inſenſée de ces prétendus eſprits forts, qui en affectant de ne rien croire ſur la ſévérité de vos jugemens, en attirent

ſur eux tout le poids & toute la rigueur. Que mon aſſurance ſoit ſemblable à celle de vos Saints, qui s'élevant comme les Cieux au-deſſus de toutes les choſes de la terre, & ſe tenant toujours en même tems comme eux ſous vos pieds, trouvent leur fermeté dans cette ſituation ; & qui, faiſant profeſſion de ne rien craindre que vous, deviennent intrépides, parce qu'ils vous craignent. Vous les raſſurez, vous les affermiſſez par la vérité de votre parole, & par la force de votre Eſprit : que ce ſoit auſſi là l'unique ſource & l'unique appui de ma fermeté & de mon aſſurance.

7. Congregans ſicut in utre aquas maris; ponens in theſauris abyſſos.

7. C'eſt lui qui raſſemble comme dans un vaiſſeau toutes les eaux de la mer ; c'eſt lui qui renferme les abîmes dans ſes tréſors.

Que je craigne toujours, ô mon Dieu, cette ſouveraine puiſſance, qui commande avec empire aux flots de la mer, & qui en raſſemble toutes les eaux dans leur lit, comme dans un vaſe : mais que la vûe même de cette puiſſance me raſſure contre celle de mes ennemis, & me ſoutienne dans les plus violentes tentations, par leſquelles ils s'efforcent de me renverſer. Que je ſois ſaiſi de frayeur à la vûe de ces tréſors de colere, où vous préparez des ſupplices éternels pour punir ceux qui vous offenſent ; mais que je

ſois rempli de conſolation & de joie par l'eſpérance des biens infinis, & de la gloire immortelle que vous réſervez à ceux qui vous aiment.

8. *Timeat Dominum omnis terra; ab eo autem commoveantur omnes inhabitantes orbem.*	8. Que toute la terre craigne le Seigneur; & que tous les habitans de l'univers tremblent en ſa préſence.

Toute la terre, Seigneur, eſt remplie des effets de votre miſéricorde: il eſt donc bien juſte qu'elle le ſoit auſſi de votre crainte. En effet, mon Dieu, nous devons vous craindre à proportion des biens que nous recevons de vous, & notre inquiétude ne doit pas être moins grande au ſujet des graces que vous nous avez faites, qu'à l'égard des crimes que nous avons commis. Faites donc, s'il vous plaît, que je ſente toujours également le poids de mes péchés, & celui de vos bienfaits; & que ce double ſentiment produiſe en moi une crainte & une ſollicitude continuelle. Puiſque ce n'eſt que par un effet de votre miſéricorde que je vis, & que je ſuis tout ce que je ſuis, faites que je n'aie de vie & de mouvement, que pour vous; & que je ne ſois jamais ni remué, ni conduit que par votre volonté, & par votre Eſprit.

9. *Quoniam ipſe dixit, & facta ſunt;*	9. Parce que dès qu'il a parlé, toutes choſes ont été fai-

Ipse mandavit, & creata sunt.

tes; & dès qu'il a commandé, toutes les créatures sont sorties du néant.

Nous sommes, mon Dieu, de toutes vos créatures celles que vous avez le plus comblées de bien : & nous sommes cependant celles dont vous avez moins de lieu d'être satisfait. L'Ange & l'homme sont les seuls que vous avez rendus capables de vous connoître, & de vous aimer : & ils sont aussi les seuls qui aient l'insolence de vous méconnoître, & de se soulever contre vous. Tout est soumis à votre autorité ; tout obéit à votre parole : nous sommes les seuls qui osons vous résister. Mais que cette résistance est téméraire, & que de maux elle attirera sur nous !

10. *Dominus dissipat concilia gentium; reprobat autem cogitationes populorum; & reprobat consilia principum.*

10. Le Seigneur dissipe les vains projets des nations ; il rejette les pensées des peuples; & il réprouve les pensées des princes.

Qui sommes-nous donc, mon Dieu, pour avoir la hardiesse de vous désobéir, & de nous opposer à vos volontés ? Que sont tous nos efforts contre vous, sinon des efforts d'enfans, ou de phrénétiques, qui ne méritent que votre mépris, ou votre compassion. Vous vous opposez de votre côté à nos injustes & téméraires entreprises; mais avec quelle force,

& avec quel ſuccès le faites-vous ? Vous diſſipez ſans peine tous les deſſeins les mieux concertés des nations ; vous confondez les projets ambitieux des peuples ; vous renverſez d'un ſeul ſouffle les conſeils des princes ; & vous ſçavez même faire ſervir tout à l'accompliſſement des vôtres.

11. *Conſilium autem Domini in æternum manet ; cogitationes cordis ejus in generatione & generationem.*	11. Mais le conſeil du Seigneur eſt immuable ; les penſées de ſon cœur ſubſiſtent dans la ſuite de tous les ſiécles.

Renverſez, Seigneur, tous nos projets pour accomplir vos deſſeins. Car nos projets ne ſont que vanité, que témérité, qu'injuſtice : au lieu que vos deſſeins ſont pleins de vérité, de ſageſſe, & d'équité. Que tout ce qui vient de nous périſſe, parce que nous ne travaillons que pour le tems qui doit périr : mais que tout ce qui vient de vous ſubſiſte éternellement, parce que toutes vos œuvres ſe rapportent à l'éternité. Elevez le céleſte édifice de Jeruſalem ſur les ruines de Babylone. Que Babylone tombe & ſoit détruite, parce qu'elle eſt l'ouvrage des hommes, & qu'elle n'eſt fondée que ſur leur cupidité : mais que Jeruſalem demeure à jamais, parce qu'elle eſt votre ouvrage, & qu'elle a pour fondement l'amour éternel que vous lui portez, & la grace que ſon Sauveur lui a méritée.

12 *Beata gens, cujus est Dominus Deus ejus; populus quem elegit in hæreditatem sibi.*

12. Heureuse la nation qui a le Seigneur pour son Dieu! Heureux le peuple qu'il a choisi pour son héritage!

Faites, Seigneur, que j'entre moi-même dans la composition de cet ouvrage divin, & que je sois une pierre vivante de cet édifice éternel. Détruisez en moi tout ce qui me pourroit rendre citoyen de Babylone; & écrivez sur moi votre nom, & celui de la cité sainte où vous régnez. Que mon partage soit celui de ce peuple choisi, dont vous êtes vous-même l'héritage, & qui met toute sa gloire à vous appartenir. Soyez mon Dieu: mais soyez-le comme vous êtes le Dieu de vos élûs. Choisissez-moi pour votre héritage comme vous les avez choisis. C'est-là tout le bonheur que j'ambitionne pour le tems, & pour l'éternité; c'est à quoi tendent tous mes désirs; c'est le terme de toutes mes espérances.

13. *De cælo respexit Dominus; vidit omnes filios hominum.*

13. Le Seigneur a regardé du haut du Ciel; il a considéré tous les enfans des hommes.

Regardez-moi, Seigneur, du haut du Ciel: mais que ce soit des yeux de votre miséricorde, & de la maniere dont vous regardez ceux qui composent votre héritage. Car ce regard de votre bonté sur moi dissipera toutes

mes ténébres, adoucira toutes mes peines, & aſſurera mon ſalut. Faites auſſi que je vous regarde d'ici-bas comme mon Dieu; que j'éleve ſans ceſſe les yeux vers le Ciel pour en attirer ſur moi votre ſecours; & que mon cœur ſoit toujours tourné vers vous comme vers ſon principe, ſon centre & ſa fin.

14. *De præparato habitaculo ſuo, reſpexit ſuper omnes qui habitant terram.*

14. Du haut de la demeure qu'il s'eſt préparé; il a contemplé tous ceux qui ſont ſur la terre.

Regardez-moi, mon Dieu, dans votre Fils, & faites auſſi que je ne m'adreſſe à vous qu'en lui, & par lui. Car c'eſt en conſidération de ce Fils adorable que vous regardez favorablement ceux que vous aimez; & c'eſt auſſi en lui, & par lui, que vous leur donnez accès auprès de vous, & que vous leur permettez de s'approcher de vous. Vous vous êtes préparé en lui comme un temple, & un ſanctuaire d'où vous jettez ſur nous vos regards, & où vous exaucez nos prieres. Enfin c'eſt par lui que vous êtes devenu ſenſible à nos miſeres; & c'eſt auſſi par lui que vous nous avez rendu nous-mêmes ſenſibles à vos miſéricordes.

15. *Qui finxit ſingillatim corda eorum; qui intelligit omnia opera eorum.*

15. C'eſt lui qui a formé le cœur d'un chacun d'eux; & qui connoît parfaitement toutes leurs œuvres.

Que je n'oublie jamais, ô mon Dieu, que tous les cœurs des hommes ſont l'ouvrage de votre main; que vous en pénétrez toutes les intentions, que vous en découvrez tous les replis; que vous en ſondez toutes les profondeurs; & que les rapports mutuels que vous avez mis entre eux, en les formant tous ſéparément, les engagent à vivre toujours dans une concorde & une union parfaite les uns avec les autres. Mais que ce ſouvenir ne demeure point ſtérile en moi. Qu'il y produiſe au contraire la reconnoiſſance, la circonſpection, la vigilance, la charité, & l'amour de la paix, qui en doivent être les ſuites. Que mon cœur n'ait jamais de vie, d'action, ni de mouvement que pour celui qui l'a formé; qu'il ne perde jamais de vue celui aux lumieres duquel les plus ſecrettes penſées ne peuvent échapper; & qu'il évite avec un ſoin extrême tout ce qui pourroit rompre l'union, & troubler la paix, qui doit toujours régner entre les membres d'un même corps.

16. Non ſalvatur rex per multam virtutem; & gigas non ſalvabitur in multitudine virtutis ſuæ.

16. Ce n'eſt point par ſa grande puiſſance qu'un roi ſe ſauve, ni par ſa force extraordinaire qu'un géant trouve le ſalut.

C'eſt vous, mon Dieu, qui avez formé mon cœur : c'eſt vous auſſi qui ſerez l'auteur de ſon ſalut; car je ſçais qu'il ne peut l'attendre

de ſoi-même. Quand je ſerois auſſi puiſſant que le plus grand des rois, & auſſi fort que le plus terrible des géans, je ne compterois ni ſur ma puiſſance, ni ſur ma force, perſuadé que la puiſſance & la force de l'homme, bien loin de contribuer par elles-mêmes à ſon ſalut, en deviennent ſouvent par ſa corruption les obſtacles les plus inſurmontables. Non, Seigneur, ce n'eſt ni à la puiſſance des rois, ni à la force des géans que vous accordez le ſalut : mais à la piété des humbles qui, quelque forts & quelque puiſſans qu'ils paroiſſent aux yeux des autres, ſont toujours petits à leurs propres yeux, & reconnoiſſent devant vous qu'ils ne ſont que foibleſſe & qu'impuiſſance.

17. *Fallax equus ad ſalutem, in abundantiâ autem virtutis ſuæ non ſalvabitur.*

17. En vain l'homme met ſa confiance pour ſon ſalut dans ſon cheval; quelque grande que ſoit ſa force, il ne ſe ſauvera point.

Ce ſeroit de même en vain que j'eſpérerois de tous les ſecours humains le ſalut que je ne puis attendre de moi-même : car ils ſont pour cela auſſi inſuffiſans, & auſſi inutiles que mes propres forces. Le cheval ne ſauve point ſon cavalier, ſi vous ne protégez l'un & l'autre. Tout homme qui me promet le ſalut en ſon nom, eſt un impoſteur; & je me trompe moi-même, ſi je mets ma con-

fiance dans ſes promeſſes. Quelque grand que ſoit ſon mérite, quelqu'éclatante que ſoit ſa vertu, il ne peut me ſauver ; & plus je me crois en aſſurance en m'appuyant ſur lui, plus ma chute eſt inévitable, & mon ſalut déſeſpéré.

18. *Ecce oculi Domini ſuper metuentes eum; & in eis qui ſperant ſuper miſericordiâ ejus.*

18. Mais les yeux du Seigneur *ſont arrêtés* ſur ceux qui le craignent ; & ſur ceux qui mettent leur eſpérance en ſa miſéricorde.

C'eſt donc de vous ſeul, ô mon Dieu, que je puis eſpérer le ſalut ; & rien ne peut y mettre tant d'obſtacle de ma part, que de l'attendre de quelqu'autre que de vous. C'eſt par les regards de votre miſéricorde, Seigneur, que vous nous ſauvez : mais vous ne les arrêtez que ſur ceux qui veulent bien dépendre uniquement de vous. Vous détournez vos yeux de ceux qui mettent leur confiance ou dans eux-mêmes, ou dans les ſecours humains qui ne ſont tous que vanité & impuiſſance. Vous ne les arrêtez que ſur ceux qui ne craignent que vous, & qui n'eſperent qu'en vous. Soyez donc, ô mon Dieu, le ſeul objet de ma crainte, & mon unique eſpérance.

19. *Ut eruat à morte animas eorum; & alat eos in fame.*

19. Pour délivrer leurs ames de la mort, & pour les nourrir pendant la famine.

Vous m'avez appris, Seigneur, à ne crain-

dre que celui qui peut perdre & mon corps, & mon ame pour l'éternité ; & à ne me livrer jamais à aucune inquiétude ni ſur la vie de mon corps, ni ſur ſes beſoins temporels. Faites donc, s'il vous plaît, que je régle toutes mes craintes & toute ma conduite ſur ces ſalutaires leçons. C'eſt pour ſauver nos ames que vous êtes venu, & vous les ſauvez dès cette vie même, en les délivrant de la mort du péché, & en les nourriſſant de votre parole, de votre corps, & de votre Eſprit. Mais ſi vous nous traitez ſi libéralement dans un tems de famine, tel qu'eſt celui de notre mortalité : avec quelle profuſion nous remplirez-vous, & nous raſſaſierez-vous de vous-même, lorſque vous nous aurez délivrés de ce corps de mort, pour nous revêtir des ſplendeurs de l'immortalité ?

20. *Anima noſtra ſuſtinet Dominum, quoniam adjutor & protector noſter eſt.*

20. Notre ame attend avec patience le Seigneur, parce qu'il nous aſſiſte & nous protege.

Quand viendra, Seigneur, ce parfait raſſaſiement, & cette plénitude conſommée ? Quand viendrez-vous vous-même pour ſauver parfaitement nos ames ? Elles vous déſirent, elles vous attendent, elles ſoupirent après l'heureux moment de leur délivrance. Faites, s'il vous plaît, par votre grace que ce

soit avec tout l'empressement, & en même tems avec toute la patience & la soumission qui est nécessaire. Car si nous devons sentir vivement la longueur de vos retardemens, nous ne sommes pas moins obligés de les supporter avec paix & avec tranquillité. Animez donc nos désirs foibles & languissans : mais relevez en même tems notre courage abbatu, puisque l'un & l'autre dépend de votre secours & de votre protection. En un mot, Seigneur, excitez notre foi, & affermissez notre espérance.

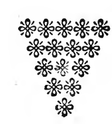
21. *Quia in eo lætabitur cor nostrum, & in nomine sancto ejus speravimus.*	21. Parce que notre cœur tressaillira de joie en lui; & que nous avons mis notre espérance dans son saint nom.

Ne permettez pas, mon Dieu, ni que je me réjouisse comme ceux qui n'ont point de foi, ni que je m'afflige comme ceux qui sont sans espérance. Que la foi me rende sensible à votre absence, & me fasse regarder cette vie comme un exil que je dois passer dans les larmes, & dans la tristesse salutaire de la pénitence, sans prendre jamais de part aux folles joies du siécle : mais que l'espérance de votre retour & de ma délivrance me soutienne dans cette tristesse, & me fasse retrouver en vous une joie plus pure, plus douce, & plus solide, que celle que les

amateurs du monde recherchent dans leurs plaisirs.

22. *Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.*	22. Seigneur, répandez sur nous vos misericordes, selon que nous avons espéré en vous.

Qui n'espere rien que de vous, ô mon Dieu, est en droit de vous demander tout, & de tout attendre de vous, parce que vous lui avez tout promis. Répandez donc vos miséricordes sur moi, & mesurez-les sur l'étendue de l'espérance que j'ai mise en vous. Mais afin que la mesure en soit pleine & abondante, rendez mon espérance ferme & parfaite; & faites que je la mesure moi-même sur la grandeur & la magnificence de vos promesses, & sur votre fidélité à les accomplir.



PSEAUME

PSEAUME XXXIII.

Louer le Seigneur en tout tems, & ne se glorifier qu'en lui. Goûter & voir combien il est doux. Crier avec la disposition d'un pauvre quand on le prie. Pauvreté des riches. Richesses des pauvres. Bonheur de ceux qui craignent Dieu, qui souffrent pour lui, & qui aiment la paix.

1. *Benedicam Dominum in omni tempore; semper laus ejus in ore meo.*

1. Je bénirai le Seigneur en tout tems; ses louanges seront sans cesse dans ma bouche.

TOUS les tems sont à vous, mon Dieu, & je suis moi-même à vous dans tous les tems. N'est-il donc pas bien juste que je vous les consacre tous, & que je me consacre moi-même sans cesse à vous par une adoration & des louanges continuelles? Tous les momens de ma vie sont marqués par autant de bienfaits: je suis donc obligé de faire éclater aussi ma reconnoissance dans tous les momens. Vous ne cessez de répandre sur moi vos bénédictions; & je dois mettre de ce nombre, non seulement les biens dont vous me comblez, mais aussi les châtimens que vous employez pour me rappeller à vous. Il est donc aussi de mon devoir de vous bénir sans cesse, soit que vous usiez envers moi de miséricorde, soit que vous me traitiez avec une juste

sévérité ; & d'employer dans tous les états ma langue à publier vos louanges, & à glorifier votre saint nom. Oui, Seigneur, soit que vous répandiez sur moi toutes sortes de biens avec abondance, soit que vous m'exerciez par toutes sortes de privations, je vous bénirai dans tous les tems. Mais si vous me privez de tout, au moins ne me privez pas de vous-même : car je ne sçaurois vous bénir sans vous.

2. *In Domino laudabitur anima mea ; audiant mansueti, & lætentur.*

2. Mon ame ne se glorifiera que dans le Seigneur. Que ceux qui sont doux m'écoutent, & qu'ils prennent part à ma joie.

Donnez-moi, mon Dieu, l'humilité de cœur & la soumission d'esprit qu'il faut avoir pour vous bénir véritablement dans tous les tems. Car on ne vous bénit comme il faut, ni dans la prospérité, que lorsqu'on est sincérement humble : ni dans l'adversité, que lorsqu'on est parfaitement soumis. Donnez-moi donc un cœur véritablement humble, qui ne se glorifie jamais qu'en vous ; & qui vous rapporte fidélement tout le bien qu'il reçoit de vous, sans jamais rien s'en attribuer par de secrettes complaisances, & d'injustes retours sur lui-même. Donnez-moi un esprit docile & soumis qui, bien loin de se plaindre de la sévérité de vos châtimens, les reçoive au contraire avec respect, comme des témoi-

gnages assurés de votre amour; & en fasse le sujet de sa joie, & de sa reconnoissance.

3. *Magnificate Dominum mecum; & exaltemus nomen ejus in idipsum.*

3. Publiez tous avec moi que le Seigneur est infiniment grand; & unissons-nous tous ensemble pour rendre gloire à son saint nom.

Mais ce sera toujours trop peu, ô mon Dieu, que je me réjouisse, & que je vous remercie de tout ce qui me vient de votre main, si je ne porte en même tems tous ceux qui vous craignent, à prendre part à ma joie, & à ma reconnoissance; & si je ne les engage à se réjouir & à vous remercier avec moi. Vous daignez témoigner vous-même de la joie de notre retour vers vous; & vous voulez que tout le Ciel éclate en cantiques de louanges pour la conversion d'un seul pécheur. Aurai-je donc moins d'activité pour reconnoître toutes les graces dont vous me comblez? Et dans l'impuissance où je suis de vous en rendre par moi-même toute la gloire qui vous est dûe, n'aurai-je pas soin d'appeller au moins à mon secours tous les cœurs & toutes les bouches de vos élus, & de les inviter à célébrer avec moi la grandeur de vos miséricordes, & l'excellence de votre saint nom?

4. *Exquisivi Dominum, & exaudivit me; & ex omnibus tribulationibus meis eripuit me.*

4. J'ai invoqué le Seigneur, & il a écouté ma priere; il m'a délivré de toutes mes afflictions.

En puis-je trop faire, mon Dieu, pour répondre à tout ce que vous faites pour moi? Puis-je assez reconnoître la bonté avec laquelle vous me prévenez; l'attention avec laquelle vous m'écoutez; la promptitude avec laquelle vous me secourez? Quand vous ai-je cherché avec foi, avec ardeur, avec persévérance, sans vous trouver, & sans que vous soyez même venu au-devant de moi? Quand vous ai-je prié avec ferveur, avec humilité, avec un vif sentiment de mes besoins & de ma misere, sans obtenir l'effet de mes demandes? Quand ai-je imploré comme il faut votre secours dans mes peines, sans en être ou entiérement délivré, ou du moins considérablement soulagé? Non, Seigneur, on n'est malheureux que lorsqu'on néglige de vous invoquer; ou qu'en vous invoquant, ce n'est pas vous qu'on cherche, mais toute autre chose que vous.

5. *Accedite ad eum, & illuminamini; & facies vestræ non confundentur.*

5. Approchez-vous de lui, afin que sa lumiere se répande sur vous; & vous ne tomberez point dans la confusion.

Faites, Seigneur, que je ne me présente jamais devant vous, qu'avec un esprit humble, & un cœur sincere; car rien n'est plus dangereux que d'approcher de vous avec un cœur double, & un esprit orgueilleux. Vous êtes une source de lumiere & de gloire pour

ceux qui ont le cœur droit, & qui sont humbles : mais vous couvrez de ténébres & de confusion les hypocrites & les superbes.

6. Iste pauper clamavit, & Dominus exaudivit eum; & de omnibus tribulationibus ejus salvavit eum.	6. J'ai crié vers lui dans l'extrémité de ma misere, & le Seigneur m'a exaucé ; il m'a délivré de toutes les peines dont j'étois accablé.

Donnez-moi, mon Dieu, cette sainte pauvreté de cœur & d'esprit, qui nous fait toujours paroître devant vous avec succès, & qui nous attire infailliblement votre secours dans tous les maux qui nous affligent. Faites que je porte toujours dans la priere un cœur véritablement pauvre, vuide de soi-même, pénétré de sa corruption & de sa misere, affamé de vrais biens, criant de toutes ses forces pour les obtenir, & convaincu cependant qu'il en est tout-à-fait indigne ; qui ne mette enfin sa confiance que dans votre bonté, & dans les mérites de votre Fils.

7. Immittet Angelus Domini in circuitu timentium eum; & eripiet eos.	7. L'Ange du Seigneur protégera de toutes parts ceux qui le craignent ; & il les délivrera.

Qu'il est avantageux de vous craindre, ô mon Dieu, puisque vous n'abandonnez jamais ceux qui vous craignent, & que vous ordonnez à vos Anges de les entourer de toutes parts pour les garder, les défendre, & les consoler ! Quelle reconnoissance ne vous

dois-je pas pour m'avoir confié à la garde d'un de ces Eſprits bienheureux, & pour m'avoir donné un protecteur ſi ſage, ſi puiſſant, ſi charitable ? Mais que ne lui dois-je point à lui-même pour les bons offices que j'en reçois ? Ne permettez pas que je me rende indigne de vos bontés par mon ingratitude, ni que ſes ſoins me deviennent inutiles par mon indocilité.

8. *Guſtate & videte quoniam ſuavis eſt Dominus; beatus vir qui ſperat in eo.*	8. Goûtez le Seigneur, & éprouvez combien il eſt doux; heureux eſt l'homme qui met en lui ſeul toute ſa confiance.

Mais s'il eſt ſi avantageux de vous craindre, que ſera-ce d'eſpérer en vous, & de vous aimer ? On ne le comprend, Seigneur, que par l'expérience qu'on en fait. On ne connoît combien vous répandez de douceur & de ſuavité dans le cœur, qu'en vous goûtant; & on ne vous goûte, qu'en vous aimant. Mon cœur tout terreſtre & tout charnel n'a de goût que pour les choſes ſenſibles & périſſables, parce qu'il n'aime que la terre, & qu'il ne recherche que les plaiſirs des ſens. Son goût dépravé vient du déréglement de de ſon amour. Purifiez donc cet amour, ô mon Dieu, & mon cœur deviendra capable de vous goûter. Faites que je n'aime & que je ne cherche que vous, & je n'aurai plus de goût ni de faim que pour vous.

9. Timete Dominum, omnes sancti ejus: quoniam non est inopia timentibus eum.

9. Vous qui êtes consacrés au Seigneur, craignez-le tous: car rien ne peut manquer à ceux qui le craignent.

Puisque c'est un si grand bien que de vous craindre, de vous chercher, & de vous aimer, faites que je vous craigne, que je vous cherche, & que je vous aime. Votre crainte est le partage de tous les Saints: qu'elle soit donc aussi le mien. Elle est le principe, le soûtien, la consommation de leur justice: qu'elle soit donc aussi le commencement, l'appui, & la perfection de la mienne. Quelque progrès que j'aie fait dans vos voies, que je ne cesse jamais de vous craindre, de peur que je ne cesse de vous plaire. Que je vieillisse dans votre crainte, de peur que ma justice ne vienne elle-même à vieillir, & ne soit rejettée de vous avec moi.

10. Divites eguerunt, & esurierunt; inquirentes autem Dominum, non minuentur omni bono.

10. Les riches de la terre sont tombés dans l'indigence, & ils ont été déchirés par la faim: mais pour ceux qui s'attachent au Seigneur, ils sont toujours dans une pleine abondance de toutes sortes de biens.

Tout nous manque, lorsque nous n'avons point votre crainte; & lorsque nous l'avons, nous pouvons nous passer de tout le reste. C'est un trésor que rien ne sçauroit remplacer, & qui remplace lui-même toutes choses. Sans elle, quelque riche que l'on paroisse, on est

véritablement dans l'indigence ; & le cœur souffre une faim que rien ne sçauroit contenter. Mais à quelque pauvreté que l'on soit réduit, on ne manque de rien quand on vous craint, & que l'on vous cherche, parce que l'on trouve en vous de quoi remplir toute la capacité de son cœur, & toute l'étendue de ses désirs.

11. *Venite, filii, audite me ; timorem Domini docebo vos.*	11. Venez, mes enfans, écoutez-moi ; je vous apprendrai à craindre le Seigneur.

Votre crainte, ô mon Dieu, fait toute la richesse de l'homme ; & il sçait tout, quand il sçait vous craindre. Que nous sommes donc à plaindre de donner toute notre application à des sciences qui ne servent souvent qu'à nous enfler le cœur, & à nous perdre ; & de négliger la seule science qui soit nécessaire, & sans laquelle il n'y a point de salut ! Instruisez-moi dans cette science divine ; & pour m'y rendre véritablement sçavant, faites que je m'approche de vous avec le cœur d'un enfant ; & que je vous écoute avec tout le respect, & toute la docilité que mérite un pere aussi saint, & aussi bon que vous l'êtes. Faites-moi comprendre qu'on est toujours ignorant sans la science qui enseigne à vous craindre, tant que l'on ne vous craint point effectivement ; & pour me rendre utile cette importante leçon, im-

primez-la dans mon cœur, plus encore que dans mon eſprit.

12 *Quis eſt homo qui vult vitam; diligit dies videre bonos?*	12. Qui eſt l'homme qui déſire de vivre heureux, & qui ſouhaite de paſſer ſes jours dans la tranquillité & dans la paix?

Qui ſçait vous craindre, ô mon Dieu, ſçait le chemin qui conduit au bonheur & à la vie, c'eſt-à-dire, à tout ce que les hommes peuvent déſirer: car ils ne ſouhaitent tous que de vivre, & d'être heureux. Mais qu'il y en a peu qui cherchent le bonheur & la vie où il faut les chercher, & qui faſſent ce qu'il faut faire pour les trouver! On les cherche dans le ſiécle, & dans les faux biens qu'il promet: & on ne peut les trouver qu'en vous. On eſpere y parvenir en ſuivant les inclinations déréglées de ſon cœur: & on ne peut y arriver qu'en les crucifiant; car notre cupidité nous en ferme le chemin, & votre crainte ſeule nous le peut ouvrir.

13. *Prohibe linguam tuam à malo; & labia tua ne loquantur dolum.*	13. Evitez tous les diſcours mauvais; n'employez point votre langue pour tromper vos freres.

Ce n'eſt pas en nous livrant à l'intempérance de notre langue, & à la malignité de notre cœur, que nous pouvons parvenir à la vie, & nous procurer un ſolide bonheur: mais c'eſt en réprimant l'un & l'autre par vo-

tre crainte. La mort & la vie ſont entre les mains de la langue;mais la langue elle-même, pour porter des fruits de vie doit être ſans ceſſe dans votre main. Que la mienne, Seigneur, n'en ſorte donc jamais; & que votre loi ſainte ſoit toujours la régle de toutes mes paroles. Le cœur eſt le principe de la vie: mais vous êtes vous-même la vie du cœur; & il demeure dans la mort, ſi vous vous éloignez de lui. Soyez donc, je vous prie, la vie de mon cœur. Faites qu'il n'ait jamais ni de penſées, ni de mouvemens que pour vous. Inſpirez-lui un amour ardent pour la vérité & pour la juſtice, & ne permettez pas qu'il ſe ſépare jamais de vous, ni qu'il vous oblige à vous retirer de lui.

14. *Diverte à malo, & fac bonum; inquire pacem, & perſequere eam.*

14. Eloignez-vous du mal, & pratiquez le bien; cherchez la paix, & ne vous laſſez jamais de faire tout ce qui peut vous la procurer.

Ce n'eſt pas vivre devant vous, mon Dieu, que de croupir dans une lâche oiſiveté, ou de ne faire que des actions criminelles. Ce n'eſt pas être heureux que d'être toujours dans l'agitation, ou de ne chercher de repos que dans ce qui ne peut nous le procurer. On ne vit à vos yeux, qu'autant qu'on agit; & on n'agit, qu'autant qu'on fait le bien. On n'eſt heureux, qu'autant que le cœur eſt ſa-

tisfait, & il ne peut l'être, que lorsqu'il est dans son centre, & qu'il se repose en vous. Que je fasse donc, ô mon Dieu, consister en cela ma vie & mon bonheur. Que je m'applique tout entier à fuir le mal, & à pratiquer le bien. Que je cherche sans cesse la paix, & que je ne me lasse point dans cette recherche: mais que je ne la cherche jamais que dans mon Dieu, parce que c'est en lui seul que je puis la trouver.

15. *Oculi Domini super justos; & aures ejus in preces eorum.*

15. Les yeux du Seigneur sont toujours ouverts sur les justes; & ses oreilles sont attentives à ses prieres.

Point de paix ni dans le tems, ni dans l'éternité, sinon en vous seul, ô mon Dieu. C'est en vous que les Saints trouvent dans le Ciel cette paix parfaite & éternelle, qui ne sera jamais sujette à la moindre altération. C'est en vous que les justes goûtent sur la terre cette paix solide & véritable, dont votre Esprit remplit leurs cœurs, en leur inspirant une pleine confiance en votre miséricorde. Ce qui fait la paix des Saints dans le séjour de la gloire, c'est qu'ils vous voient sans voile & à découvert, & que par cette vue ils sont rendus participans de cette paix parfaite & divine dont vous jouissez vous-même. Ce qui fait la nôtre dans les miseres de notre exil,

c'est que vous nous voyez ; que vous nous écoutez ; que vous êtes attentif à nos besoins, & à nos prieres ; & que votre bonté vous fait, pour ainsi dire, entrer dans toutes nos peines.

16. *Vultus autem Domini super facientes mala ; ut perdat de terrâ memoriam eorum.*

16. Mais la colere du Seigneur fondra sur ceux qui font le mal ; il exterminera leur mémoire de dessus la terre.

Oui, mon Dieu, c'est uniquement en cela que consiste la paix des justes sur la terre. Faites donc, je vous prie, que je n'en recherche jamais d'autre ; & séparez-moi entiérement des pécheurs qui ne peuvent avoir de part à cette paix. Car ou ils vivent tous dans une fausse sécurité, qui est l'effet, & peut-être même la punition de leur endurcissement : ou ils trouvent leur supplice, & un sujet de trouble, dans ce qui console & rassure les justes. Vos regards les remplissent de frayeur, & les désesperent. Ils craignent à tout moment, non pas que vous effaciez leurs noms du livre de vie : mais que vous exterminiez leur mémoire de dessus la terre. Heureux au moins si cette crainte servoit à les rappeller à vous, & à leur faire chercher en vous la véritable paix, après qu'ils se sont si inutilement fatigués à la chercher, & si vainement flattés de la trouver ailleurs !

17. *Clamaverunt justi, & Dominus exau-*

17. Les justes ont poussé des cris, & le Seigneur les a

divit eos; & ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos.	exaucés; il les a délivrés de toutes leurs afflictions.

C'est l'effet des afflictions & de vos châtimens dans les justes. Ils les souffrent avec patience, & cette patience produit en eux la paix. Les méchans en se révoltant contre la main qui les frappe, perdent leurs ames par leur indocilité. Les justes au contraire en recevant avec soumission les coups que vous leur portez, possedent leurs ames & acquiérent le salut par leur patience. Les uns & les autres crient: mais ils ne sont pas également écoutés; ils ne sont pas également délivrés. Les justes sont écoutés; ils sont délivrés, parce que c'est du cœur que partent leurs gémissemens & leurs cris, & que c'est votre Esprit qui les fait crier & gémir. Les méchans ne sont ni écoutés ni délivrés, parce que c'est la chair qui se plaint en eux & qui murmure, & qui ne mérite pas d'être écoutée. Faites donc, Seigneur, que dans toutes mes peines ce soit toujours mon cœur qui crie vers vous; & qu'il ne crie que par le mouvement de votre Esprit.

18. *Juxtà est Dominus iis qui tribulato sunt corde; & humiles spiritu salvabit.*	18. Le Seigneur est toujours prêt de secourir ceux qui ont le cœur affligé; & il sauvera ceux qui sont humbles d'esprit.

Vous écoutez toujours les cris d'un cœur

affligé, quand son affliction le brise, l'attendrit, & l'humilie. Faites donc, mon Dieu, que celles que je souffre opérent en moi tous ces effets, afin qu'elles attirent sur moi vos miséricordes. Donnez-moi un cœur contrit, & un esprit humilié, qui ne se présente devant vous, qu'avec un vif sentiment de sa misere, & de la corruption qui l'en devroit éloigner, & qui n'implore votre miséricorde, qu'en confessant qu'il en est entiérement indigne. Car vous recevez avec bonté, & vous venez même au-devant de ceux qui n'osent, pour ainsi dire, s'approcher de vous; & vous sauvez ceux qui, par une humilité sincere, reconnoissent devant vous qu'ils ne méritent que votre colere, & vos châtimens.

19. *Multæ tribulationes justorum; & de omnibus his liberabit eos Dominus.*

19. Les justes ont beaucoup de peines à souffrir : mais le Seigneur les en délivrera.

Vous les sauvez, mon Dieu : mais vous voulez cependant qu'il leur en coûte, & que les souffrances soient le prix de leur salut. C'est par les vôtres que vous le leur avez mérité : c'est par les leurs qu'ils se doivent appliquer le mérite des vôtres. Inspirez-moi donc, ô mon Sauveur, cette sainte ardeur, & cet empressement que vous avez toujours eu de souffrir; & faites-moi bien compren-

dre le mérite & la nécessité des souffrances, & le peu de rapport qu'elles ont avec le bonheur que vous nous préparez. Apprenez-moi que les croix & les afflictions de cette vie sont un chemin assuré pour arriver à vous; la seule porte qui nous puisse donner entrée dans votre gloire; & que quelque grandes qu'elles nous paroissent, elles ne méritent pas d'être comparées ni avec ce que vous avez enduré pour nous, ni avec les biens que vous nous promettez.

20. *Custodit Dominus omnia ossa eorum; unum ex his non conteretur.*	20. Le Seigneur conserve avec soin tous leurs os; & il n'y en aura aucun de brisé.

Brisez mon cœur, ô mon Dieu: mais gardez mes os, & ne permettez pas qu'il y en ait aucun de brisé. Vous avez voulu que le cœur de votre Fils fût percé sur la croix: mais vous avez voulu en même tems que tous les os de ce véritable Agneau Paschal fussent exactement conservés dans leur entier. Faites, s'il vous plaît, qu'il m'en arrive de même dans mes souffrances. Que mon cœur y soit percé, brisé, humilié: mais que la force intérieure de mon ame, bien loin de diminuer, en devienne plus grande; & que ma patience augmente toujours à proportion des maux que j'aurai à souffrir.

21. *Mors peccatorum*	21. La mort des pécheurs

pessima; & qui oderunt justum, delinquent.	sera toujours funeste; & ceux qui haïssent le juste, périront sans ressource.

Sanctifiez mes souffrances, ô mon Sauveur, par les vôtres, & ma mort par celle que vous avez bien voulu endurer pour moi. Préservez-moi de la mort des pécheurs qui, quelque glorieuse qu'elle puisse paroître aux yeux des hommes charnels, n'a rien dans la vérité que de funeste & de terrible selon les idées de la foi, puisque c'est le passage d'une vie criminelle à une mort éternelle. Faites que la mienne porte les caracteres de la vôtre; qu'elle ne soit qu'un passage de ce monde à votre Pere, & d'une vie de souffrances à une souveraine félicité. La mort des impies répond à leur vie. Ils meurent dans le péché, parce qu'ils y ont vécu, & qu'ils ont persécuté vos serviteurs. Faites donc que je garde une conduite toute contraire, & que je me dispose à une sainte mort par une vie innocente, & en conservant toujours une union parfaite avec tous ceux qui vous aiment.

22. *Redimet Dominus animas servorum suorum; & non delinquent omnes qui sperant in eo.*	22. Mais le Seigneur tirera du péril les ames de ses fidéles serviteurs; & tous ceux qui mettent leur confiance en lui, ne seront point confondus.

Que je meure, ô mon Dieu, de la mort des justes, & que la fin de ma vie ressemble à celle de la leur. La mort des pécheurs

met le comble à leur misere, en les livrant pour jamais à la puissance du démon. Celle de vos serviteurs est la consommation de leur bonheur, par la parfaite rédemption de leurs ames, & par la jouissance pleine & assurée de la liberté de vos enfans. Toute l'espérance des méchans tombe, & s'évanouit avec leur vie; & ils sentent alors, mais inutilement, combien a été grande leur folie de s'appuyer sur les créatures. Les justes au contraire en mourant voient la leur parfaitement accomplie; & ils éprouvent que l'on n'espere jamais en vain, quand on met son espérance en vous.

PSEAUME XXXIV.

Quelque injustes que soient les persécutions que l'on souffre, il ne faut attendre de justice ni de consolation que de Dieu seul, & n'opposer à ses ennemis, que la pénitence, les larmes, & la priere.

1. *Judica, Domine, nocentes me; expugna impugnantes me.*	1. Seigneur, soyez le juge de ceux qui me persécutent; rendez inutiles les efforts de ceux qui m'attaquent injustement.

J'IMPLORE aujourd'hui votre justice, ô mon Dieu, contre les ennemis de mon salut. Soyez, je vous prie, le juge des violences qu'ils me font souffrir. Vengez-moi

de leur malice, & faites éclater votre miséricorde en ma faveur. Déclarez-vous hautement mon protecteur : car c'est plus à vous-même qu'ils en veulent qu'à moi. Ils ne m'attaquent que parce que je suis à vous, & qu'ils ne peuvent s'attaquer directement à vous. Faites donc votre propre cause de mes intérêts ; défendez-vous vous-même, en me délivrant des mains de mes ennemis. Combattez avec moi contre ceux qui s'efforcent de me perdre, & je serai assuré de la victoire : parce que combattre & vaincre ne sont en vous qu'une même chose.

2. *Apprehende arma & scutum, & exurge in adjutorium mihi.*	2. Prenez en main vos armes & votre bouclier ; & levez-vous promptement pour me secourir.

Quelle consolation, mon Dieu, pour vos serviteurs, de vous trouver toujours prêt de les secourir ! Vous brisez les armes de leurs ennemis ; vous rendez les leurs invincibles ; vous vous armez vous-même pour les défendre : comment pourroient-ils manquer de vaincre ? Faites-moi, je vous prie, éprouver sans cesse un pareil secours. Repoussez les traits enflammés de ceux qui me poursuivent ; armez-moi du glaive de votre parole, & du bouclier de la foi ; armez-vous vous-même en ma faveur de toute votre puissance, & pour lors je ne craindrai plus leurs efforts ;

Arrachez des mains de mes ennemis les armes dont ils se servent contre moi ; servez-vous-en contre eux-mêmes. Les plus puissantes qu'ils emploient pour me nuire, sont moi-même & ma volonté propre, puisqu'ils ne peuvent me blesser si je ne le veux. Préparez donc ma volonté, Seigneur, & tournez-la contre mes ennemis. Entre leurs mains, ou entre les miennes, elle ne peut servir qu'à me perdre : entre les vôtres, elle deviendra l'instrument de mon salut.

3. Effunde frameam, & conclude adversùs eos qui persequuntur me; dic animæ meæ : Salus tua ego sum.

3. Tirez votre épée, & mettez-vous au-devant de ceux qui me poursuivent : dites à mon ame : Je suis ton salut.

Armez-vous, Seigneur, de ce glaive tranchant, auquel rien ne peut résister ; & faites que je me revête moi-même des armes de justice pour surmonter toute la violence des ennemis de mon salut: Tirez votre épée pour me délivrer de leurs mains. Ne permettez pas que ma volonté languisse dans une lâche indolence ; excitez-la, en l'animant d'un saint zéle pour tout ce qui regarde votre gloire ou son salut. Fermez l'entrée de mon cœur à tout ce qui n'est capable que de le corrompre. Rassurez-le contre tout ce qui peut affoiblir la confiance qu'il a en vous. Dites à

mon ame que vous êtes son salut : mais en me le disant, rendez mon cœur attentif à vous écouter, & fidéle à n'en point écouter d'autre. Rien ne peut me rassurer si vous ne me faites entendre cette parole consolante : mais si vous daignez me la faire entendre, jamais rien ne pourra m'ébranler.

4. *Confundantur & revereantur, quærentes animam meam.*

4. Que ceux qui ont résolu de m'ôter la vie soient couverts de honte & de confusion.

Soyez mon salut, ô mon Dieu : mais soyez aussi le salut de tous ceux qui me persécutent, & qui ont conjuré ma perte. Sauvez-moi en me délivrant des piéges qu'ils me tendent pour me faire périr : sauvez-les en les convertissant, & en changeant la volonté qu'ils ont de me nuire. Triomphez de mes ennemis : mais que ce soit en leur inspirant la charité qui les rende mes amis. Que votre victoire sur eux devienne le principe de leur salut. Confondez-les : mais d'une confusion salutaire, qui les rende dignes de votre grace, & qui leur fasse mériter votre gloire.

5. *Avertantur retrorsum, & confundantur cogitantes mihi mala.*

5. Que ceux qui ont formé des desseins injustes contre moi, soient renversés & confondus.

Quelque injustes & quelque cruels que

soient les desseins que mes ennemis forment contre moi ; quelque mauvais offices qu'ils me rendent ; quelque tort qu'ils me fassent, ne permettez pas, Seigneur, que la charité en souffre dans mon cœur la moindre altération, ou le moindre réfroidissement. Que je ne me venge jamais autrement de leurs insultes, qu'en vous priant de leur faire miséricorde ; & que je ne leur souhaite jamais d'autre confusion, que celle qui peut contribuer à leur conversion, & à leur salut.

6. Fiant tamquam pulvis ante faciem venti ; & Angelus Domini coarctans eos.	6. Qu'ils deviennent semblables à la poussiere que le vent emporte ; & que l'Ange du Seigneur les serre de près.

Oui, mon Dieu, c'est pour leur épargner une éternelle confusion, que je vous prie de les en couvrir à présent d'une maniere qui leur soit salutaire. Humiliez leur orgueil ; brisez la dureté de leur cœur ; renversez tous leurs injustes desseins ; & dissipez tous leurs vains projets, vous qui pouvez les réduire en poudre, & les détruire entiérement avec plus de facilité que la poussiere la plus légere n'est emportée çà & là au gré du vent. Envoyez contre eux votre Ange pour s'opposer à toutes les entreprises qu'ils forment contre vous & contre moi, & pour arrêter tous les effets de leur mauvaise vo-

lonté. Mais faites-leur comprendre en même tems qu'il leur eſt infiniment avantageux d'être reſſerrés & humiliés de la ſorte ; que le plus grand malheur de l'homme & la preuve la plus certaine de votre colere contre lui, c'eſt de réuſſir conſtamment dans le mal ; que la liberté de ſatisfaire ſes paſſions ſans obſtacle & ſans oppoſition eſt une honteuſe ſervitude ; & que le premier effet de votre miſéricorde ſur le pécheur, c'eſt de vous oppoſer à ſes injuſtes déſirs, après qu'il en a été long-tems le jouet, & qu'il a ſervi comme d'inſtrument au démon pour contenter ſa malice.

7. *Fiat via illorum tenebræ & lubricum ; & Angelus Domini perſequens eos.*	7. Que le chemin où ils marchent ſoit gliſſant & tout couvert de ténébres ; & que l'Ange du Seigneur ne ceſſe de les pourſuivre.

Que l'on eſt à plaindre, ô mon Dieu ; lorſqu'on eſt livré aux ténébres de ſon eſprit, aux déſirs déréglés de ſon cœur, & à la mauvaiſe volonté du démon ; lorſqu'on marche ſans lumiere & ſans appui dans un chemin gliſſant, ſur un penchant affreux, & ſur le bord d'un précipice, où l'on ſe trouve comme enchanté par des attraits ſéducteurs ; & vers lequel on ſe ſent ou entraîné par ſon propre poids, ou pouſſé avec violence par une main ſecrette & inviſible ! C'eſt le ſort d'une ame qui s'abandonne ſans retenue

à ses passions. Préservez-moi, Seigneur, d'un malheur si terrible ; & détournez-le aussi de dessus mes ennemis. Faites que pour l'éviter je marche toujours, & eux avec moi, dans votre voie ; que nous suivions tous avec fidélité la lumiere de votre parole ; que nous éprouvions sans cesse votre secours ; & que soumis avec une humble docilité à la conduite de vos saints Anges, nous méritions de ressentir continuellement les effets de leur protection.

8. *Quoniam gratis absconderunt mihi interitum laquei sui; supervacuè exprobraverunt animam meam.*

8. Parce que sans que je leur en aie donné aucun sujet, ils ont dressé en secret des embûches pour me faire périr ; & qu'ils m'ont injustement accablé d'outrages.

Donnez-moi, Seigneur, un cœur simple, droit, & sincere : mais qui soit en même tems éclairé, prudent, & circonspect ; qui ne tende jamais de piége à personne : mais qui sçache discerner & éviter tous ceux qu'on pourra lui tendre ; toujours prêt à faire du bien aux autres, & à pardonner le mal qu'il pourra souffrir de leur part ; sans fiel & sans malice comme la colombe, mais non pas sans sagesse & sans circonspection ; qui imite enfin la prudence du serpent, mais qui n'en ait point la malignité ni les artifices. C'est-là, Seigneur, la simplicité que vous nous recommandez :

mais vous ſçavez qu'elle ne peut venir que de vous. Donnez-la moi donc ô mon Dieu ; & ne permettez pas ni que je forme jamais le le deſſein de tromper mes freres, ni que je me laiſſe jamais tromper moi-même dans tout ce qui regardera mon ſalut.

9. *Veniat illi laqueus quem ignorat ; & captio, quam abſcondit, apprehendat eum ; in laqueum cadat in ipſum.*

9. Qu'il ſoit ſurpris dans un piége dont il ne ſe défie point ; qu'il tombe lui-même dans les filets qu'il avoit tendus ; & qu'il ſoit pris dans les embûches qu'il avoit préparées.

Non-ſeulement vous haïſſez, Seigneur, ceux qui ne s'appliquent qu'à tromper les ſimples, & à dreſſer en ſecret des embûches à leur innocence : mais votre ſageſſe ſçait bien les punir, quand elle le veut, par leur propre injuſtice. Vous permettez, quand il vous plaît, que tout le mal qu'ils s'efforcent de faire aux autres retombe ſur eux-mêmes ; que leur malice tourne à leur propre perte, pendant que vous la faites ſouvent ſervir au ſalut de ceux qu'ils avoient voulu perdre ; qu'ils ſe conſument eux-mêmes en cherchant les moyens de nuire à leurs freres ; qu'ils avalent le poiſon qu'ils leur avoient préparé ; qu'ils s'embarraſſent eux-mêmes dans les piéges qu'ils avoient tendus pour les ſurprendre, & qu'ils tombent dans la foſſe qu'ils leur avoient creuſée.

10.

10. *Anima autem mea exultabit in Domino; & delectabitur super Salutari suo.*	10. Mais mon ame se réjouira dans le Seigneur, & elle sera comblée de consolations par son Sauveur.

Faites, Seigneur, que je marche toujours dans une parfaite simplicité, & par rapport à vous, & par rapport à mon prochain; que j'évite avec un soin extrême toutes sortes de détours & de duplicité; que toutes mes pensées & tous mes désirs tendent uniquement vers vous; & que je sois toujours exact à vous rapporter fidélement toutes choses. Qu'il ne m'arrive jamais de rechercher aucune joie, ni de goûter aucun plaisir hors de vous, ou aux dépens de la charité que je dois à mes freres. Que toute ma joie soit d'être moi-même à vous, & de les y conduire tous avec moi. Que je ne trouve jamais de plaisir que dans ce qui peut servir à mon salut, & procurer le leur.

11. *Omnia ossa mea dicent: Domine, quis similis tibi?*	11. Tous mes os lui diront: Seigneur, qui est semblable à vous?

Ne souffrez pas, mon Dieu, que jamais je sois assez injuste & assez insensé pour vous comparer quelque chose: mais faites que dans toutes les rencontres où quelque créature voudroit vous disputer la préférence qui vous est si justement dûe, ma devise soit toujours,

Seigneur, rien n'eſt ſemblable à vous. Que votre divine Majeſté ſoit ſi ſupérieure à toutes choſes dans mon eſprit & dans mon cœur, que je les regarde toutes comme des ordures en comparaiſon de vous. Rendez-moi ſi reconnoiſſant pour tout ce que vous avez fait pour mon ſalut, que mon cœur, malgré ſa dureté & ſon inſenſibilité naturelle, ſoit cependant attendri par le ſentiment de vos bontés; & que ſe trouvant comme accablé ſous le poids de vos bienfaits, il faſſe au moins éclater les tranſports de ſa joie & de ſon admiration à la vûe de vos miſéricordes.

12. Eripiens inopem de manu fortiorum ejus; egenum & pauperem à diripientibus eum.

12. C'eſt vous qui tirez le pauvre des mains de ceux qui l'oppriment par leur puiſſance; le foible & le miſérable de ceux qui ne cherchent qu'à le piller.

Pourrois-je, Seigneur, ſans une ingratitude extrême, oublier ce que vous avez fait pour me délivrer des mains du démon, & ce que vous faites encore tous les jours pour empêcher que je ne retombe ſous ſa puiſſance? Car vous n'avez pas ſeulement vaincu une fois ce fort armé par votre mort: vous lui faites encore ſentir chaque jour de nouveaux effets de la victoire que vous avez remportée ſur lui, en nous délivrant de ſes piéges; & en rendant inutiles tous les efforts

qu'il fait pour nous perdre. Et où en ferois-je en effet, mon Dieu, si vous m'abandonniez à moi-même, & si vous cessiez un seul moment de me protéger ? Car vous sçavez quelle est d'un côté sa fureur & sa cruauté contre moi, & de l'autre quelle est mon impuissance & ma foiblesse. Continuez-moi donc, je vous en supplie, votre secours qui m'est si nécessaire ; ne souffrez point qu'il m'assujettisse de nouveau à son empire ; & ne perdez pas, en me laissant périr, le fruit de tout ce que vous avez bien voulu faire & endurer pour mon salut.

13. *Surgentes testes iniqui, quæ ignorabam interrogabant me.*

13. De faux témoins se sont élevés contre moi, & m'ont accusé de crimes dont je n'avois même aucune connoissance.

C'est en confondant & en humiliant ce calomniateur de ses freres, que vous avez délivré le pauvre qu'il vouloit opprimer : mais c'est par votre patience à souffrir toutes les calomnies qu'il a fait inventer par ses membres contre vous, que vous l'avez ainsi humilié & vaincu. C'est aussi par une semblable patience, que vous voulez que je participe à votre victoire. Donnez-la moi donc, ô mon Dieu, cette patience : car comment pourrois-je par mes propres forces souffrir que l'on m'accuse des crimes dont je suis innocent,

moi qui ne puis m'empêcher de me plaindre ; & de crier à l'injustice, lors même qu'on me reproche les fautes dont je suis véritablement coupable ? Hélas ! Seigneur, mon orgueil est si grand, que quelque imparfait que je sois forcé de me reconnoître devant vous, je veux cependant passer pour vertueux & pour saint ; & souvent même aux dépens de ceux qui le sont plus que moi, lorsque leur vertu & leur sainteté paroissent obscurcir celle dont j'affecte de me parer aux yeux des hommes.

14. *Retribuebant mihi mala pro bonis ; sterilitatem animæ meæ.*	14. Ils m'ont rendu le mal pour le bien ; & ils se sont efforcés de désoler mon ame.

Que notre conduite à votre égard, ô mon Dieu, est différente de celle que vous gardez envers nous ! Vous n'avez sur nous que des desseins de miséricorde & d'amour : & nous n'avons pour vous que de l'indifférence & du mépris. Vous nous comblez sans cesse de toutes sortes de biens : & sans cesse nous excitons contre nous votre colere par nos ingratitudes. Vous répandez continuellement sur nos ames la pluie salutaire de votre grace, pour les rendre fécondes en toutes sortes de bonnes œuvres : & elles ne produisent cependant que des épines & des ronces. Faites, Seigneur, que je réponde dans la suite à vos bontés avec plus de fidélité ; & que mon

cœur, cette terre ingrate, tant de fois arrosée de votre sang, & si souvent abbreuvée des eaux de votre parole & de votre grace, commence enfin de porter les fruits que vous en attendez.

15. *Ego autem, cùm mihi molesti essent, induebar cilicio.*

15. Pour moi, pendant qu'ils me persécutoient de la sorte, je me suis revêtu d'un cilice.

Que j'apprenne sur-tout, ô mon Sauveur, de vos bontés pour moi, malgré mon ingratitude, & de la conduite que vous avez tenue sur la terre à l'égard de vos ennemis, quelles doivent être ma patience & ma douceur dans les peines & les afflictions que j'ai à souffrir de la part des hommes. Le jeûne, l'humiliation, & la priere furent toujours les seules armes que vous opposâtes à la malice, & à l'envie de vos persécuteurs : que ce soient aussi les seules, auxquelles j'aye recours dans toutes les disgraces qui m'arrivent. Que je joigne toujours la pénitence aux afflictions ; que le sac & le cilice me servent comme de bouclier pour repousser les traits des ennemis ; que pour entrer avec fidélité dans tous vos desseins sur moi, je me joigne à eux contre moi-même ; & que plus ils s'efforceront de me nuire, plus je m'étudie à m'humilier moi-même devant vous.

16. *Humiliabam in jejunio animam meam; & oratio mea in sinu meo convertetur.*

16. J'ai humilié mon ame par le jeûne; & j'ai prié du fond de mon cœur.

Que je comprenne en particulier, Seigneur, que ma principale ressource dans l'amertume de ma douleur, doit être la priere; & que ce n'est qu'auprès de vous, & dans cet exercice que je puis trouver un vrai reméde à mes maux, & une consolation solide dans toutes mes peines. Que séparé alors de toutes les créatures, qui ne peuvent qu'augmenter le poids de mon affliction, je me retire dans le lieu le plus intérieur & le plus secret de mon ame; & que prosterné aux pieds de votre divine Majesté, j'oublie toutes les injustices & toutes les violences de mes ennemis, pour ne penser qu'à m'humilier en votre présence, à appaiser votre colere que mes propres péchés ont irritée, & à implorer votre miséricorde; & pour moi, afin que je ne me laisse point aller ni à l'impatience, ni au désir de me venger; & pour ceux qui me persécutent, afin que vous leur inspiriez envers moi des dispositions plus charitables & plus chrétiennes.

17. *Quasi proximum, & quasi fratrem nostrum, sic complacebam; quasi lugens &*

17. Je m'étudiois de leur plaire, comme s'ils eussent été mes amis & mes freres; & j'étois abattu comme un hom-

contristatus, sic humiliabar. | me qui est dans le deuil & dans la tristesse.

Que n'avez-vous pas fait, mon Sauveur, pour vaincre la dureté & l'obstination de ceux qui vous haïssoient sans sujet? Quelle tendresse, quelle douceur, quels bienfaits, quels miracles n'avez-vous pas employés pour les gagner? Ils n'en ont pas profité; & c'est ce qui vous a percé le cœur d'une vive douleur, & qui vous a fait répandre des larmes. Faites, Seigneur, que ces larmes précieuses ne me soient pas de même inutiles; qu'elles m'inspirent une tendresse parfaite pour ceux-mêmes qui me haïssent; que je ne néglige rien de ce qui peut les gagner; & que je perde plutôt toutes choses, & la vie même, que la douceur & la charité que vous m'ordonnez de conserver pour eux.

18. *Et adversùm me lætati sunt, & convenerunt; congregata sunt super me flagella, & ignoravi.*

18. Mais pour eux ils ont fait de mon affliction le sujet de leur joie; ils se sont assemblés contre moi, & ils m'ont accablé de maux sans que j'aye pu en sçavoir la cause.

Vous êtes pénétré de douleur, ô mon Sauveur, à la vûe du malheur de vos ennemis: & vos ennemis sont transportés de joie en voyant réussir les injustes & cruels desseins qu'ils ont formés contre vous. Vous ne pensez qu'à leur salut: & ils ne songent qu'à trou-

ver les moyens de vous perdre. Vous sollicitez la miséricorde de votre Pere en leur faveur : & ils demandent avec emportement votre mort. Vous les comblez de toutes sortes de biens : & ils vous accablent de toutes sortes de maux. Qu'il est surprenant ce combat de la bonté & de l'amour d'un Dieu, contre la malice & l'ingratitude des hommes, & que le succès en est admirable ! Vous y paroissez vaincu, ô mon Sauveur ; & c'est par cette défaite même apparente que vous triomphez. Vos ennemis vous ôtent enfin la vie ; mais leur fureur contre vous ne sert qu'à faire éclater davantage l'ardeur de votre charité pour eux. Vous mourez en les aimant ; ou plutôt, par un dernier effort de votre amour pour eux, votre sang qu'ils répandent, deviendra, s'ils le veulent, le prix de leur salut ; & par la mort même qu'ils vous font souffrir, vous leur préparez un reméde pour guérir toutes leurs plaies.

19. Dissipati sunt, nec compuncti; tentaverunt me, subsannaverunt me subsannatione, frenduerunt super me dentibus suis.

19. Ils ont été dissipés, mais sans être touchés de repentir : ils m'ont tenté & m'ont insulté par leurs railleries piquantes ; ils ont grincé les dents contre moi.

Qu'il est puissant ce reméde, ô mon Sauveur ! Qu'il est incompréhensible cet amour ! Ne faut-il pas qu'un mal soit bien incurable,

pour résister à un tel reméde ; & qu'une haine soit bien implacable, pour ne pas céder à un tel amour ? Cependant, mon Dieu, tout votre sang n'a pu éteindre la fureur du plus grand nombre de vos ennemis. Votre mort les a dissipés ; mais elle ne les a ni touchés, ni convertis. Ils n'en sont devenus que plus insolens & plus animés contre vous. Que je ne prenne point de part, Seigneur, à l'injustice & à la rage de ces malheureux, qui osent vous insulter jusques sur votre croix. Que je ne vous y regarde jamais qu'avec des yeux tendres & religieux, & avec un cœur pénétré de componction & de reconnoissance.

20. Domine, quando respicies ? Restitue animam meam à malignitate eorum ; à leonibus unicam meam.

20. Seigneur, quand sera-ce que vous ouvrirez les yeux ? Rendez-moi la vie en me délivrant de leur malignité, & arrachez de la gueule des lions mon ame abandonnée & désolée.

Votre patience, ô mon Sauveur, étoit à l'épreuve de tout, parce que vous étiez soutenu par une vertu toute divine ; mais il n'en est pas de même de moi, qui ne suis que foiblesse, & qui sans votre secours me trouve seul, sans force & sans appui. Hâtez-vous donc de jetter les yeux de votre miséricorde sur moi ; car mon ame est au milieu de mes ennemis comme un agneau parmi des lions.

Agneau de Dieu, lion de Juda, secourez-moi, ou en changeant ces lions en agneaux, ou en faisant par votre grace que je conserve toujours, malgré leur cruauté & leur fureur, l'innocence, la douceur, & la patience d'un agneau.

21. *Confitebor tibi in Ecclesiâ magnâ; in populo gravi laudabo te.*	21. J'éclaterai en cantiques d'actions de graces dans une assemblée nombreuse; je publierai vos louanges en présence d'un grand peuple.

Seul & abandonné à moi-même, je succombe sous les maux les plus légers, & je ne suis capable d'aucun bien; mais je me trouve plein de courage & de force, lorsqu'uni par les liens de la charité avec ceux qui vous craignent, je me tiens inséparablement attaché à vous, Seigneur, qui êtes notre Chef commun. Faites donc que je ne me sépare jamais ni de vous, ni de vos membres. Que je vive, que je prie, que j'agisse, que je souffre toujours en votre nom, par votre Esprit, & dans votre corps. Que j'évite toujours avec un soin extrême tout ce qui pourroit me diviser d'avec vos serviteurs; que j'entretienne avec eux tous une union sincere & parfaite; & que toujours également éloigné d'insulter à l'infirmité des foibles, & de porter envie à la vertu des plus forts, je ne songe qu'à ménager la foiblesse de la paille,

& à acquérir la solidité du froment.

22. *Non supergaudeant mihi qui adversantur mihi iniquè; qui oderunt me gratìs, & annuunt oculis.*

22. Que ceux qui me persécutent injustement, qui me haïssent sans sujet, & qui se moquent de moi par les signes qu'ils font de leurs yeux, n'ayent pas lieu de se réjouir à mon sujet.

Il est bien affligeant pour moi, Seigneur, de me trouver exposé aux railleries & aux insultes de mes ennemis, pendant que je n'ai que de la tendresse pour eux, & que je ne cherche qu'à leur rendre service. Mais quelque sensible que je sois à cette injuste conduite, ne souffrez pas que leurs railleries ou leurs insultes soient jamais pour moi une occasion d'abattement, ou de chute. Qu'il ne m'arrive jamais de leur donner aucun sujet de me haïr; mais quelque injuste que soit leur haine contre moi, ne permettez pas que je la regarde comme un motif légitime pour leur porter une haine réciproque, ou pour me venger de leurs mauvais traitemens. Vous m'avez averti de ne pas me confier indifféremment à tout le monde, & de ne donner sujet à personne de se défier de moi. Rendez-moi fidéle à pratiquer ces excellentes leçons. Apprenez-moi à me conduire avec prudence & avec circonspection parmi les faux freres; & à ne manquer jamais à au-

cun des devoirs d'un ami fidéle & sincere.

23. *Quoniam mihi quidem pacificè loquebantur, & in iracundiâ terræ loquentes, dolos cogitabant.*

23. Lorsqu'ils me parlent, ils semblent ne respirer que la paix; mais voyant toute la terre émue contre moi, ils ne s'étudient qu'à me tromper.

Vous avez bien voulu être en cela, ô mon Sauveur, exposé aux mêmes tentations que nous. Car vous avez eu des ennemis de toutes sortes; des ennemis couverts, comme des ennemis déclarés; vous avez eu des trahisons comme des insultes à souffrir. Que ma gloire & ma consolation soient d'avoir le même sort que vous, & ma régle de former ma conduite sur vos exemples. Vous avez souffert avec une patience invincible, & une douceur toute divine les fausses caresses d'un traître qui vous devoit tout. Vous les souffrez encore de la part de ceux qui vous reçoivent dans votre sacrement avec le cœur & les dispositions du perfide Judas. Faites donc, Seigneur, que s'il arrive jamais que l'on manque de droiture à mon égard, j'imite votre patience, en le souffrant sans m'aigrir & sans me plaindre, & en me souvenant que vous avez bien voulu être trahi par le baiser d'un de vos Apôtres.

24. *Et dilataverunt super me os suum; dixerunt; euge, euge, viderunt oculi nostri.*

24. Ils ont ouvert la bouche contre moi avec insolence; ils ont dit: courage, courage, nos yeux l'ont apperçu.

Que je vous imite de même, ô mon Sauveur, dans la patience incompréhensible que vous avez fait paroître au milieu des mépris, des railleries, & des blasphêmes de vos ennemis déclarés. Si le Dieu de Majesté a bien voulu devenir le jouet de ses créatures, & souffrir sans se plaindre toutes sortes d'injures & de mauvais traitemens de leur part : convient-il à un pécheur, tel que je suis, qui s'est peut-être souvent joué lui-même de vous & de vos mysteres, de crier à l'injustice lorsqu'il lui arrive d'être raillé, méprisé ou insulté ? Faites donc, s'il vous plaît, par votre grace, ô mon Sauveur, que dans ces occasions je ne songe qu'à m'unir à vous, qu'à entrer dans vos dispositions intérieures, & qu'à vous offrir tous ces mauvais traitemens, & toute la peine que j'en ressens pour l'expiation de mes péchés, & qu'à vous marquer ma reconnoissance pour toutes les injustices & tous les tourmens que vous avez endurés pour moi.

25. Vidisti, Domine, ne sileas; Domine, ne discedas à me.

25. Vous l'avez vu, Seigneur, ne gardez pas le silence; Seigneur, ne vous éloignez point de moi.

Que je me repose alors sur vous, ô mon Dieu, de tout ce qui peut regarder mes intérêts & ma réputation. Qu'il me suffise de sçavoir que vous êtes le témoin de tout ce

que j'endure ; que vous voyez toutes les injures que l'on me fait souffrir ; & que si vous paroissez ne rien dire & ne rien faire à présent pour ma défense, parce que vous voulez me donner lieu de pratiquer la patience, & attendre mes ennemis à la pénitence : vous parlerez avec éclat, quand le tems sera venu de me venger, & de les punir. Que je ne prévienne donc point moi-même ce tems ; & qu'en attendant dans la paix du cœur les momens que vous avez marqués, toute mon application soit d'implorer votre secours, & de ne rien faire qui m'en rende indigne, ni qui vous oblige de vous éloigner de moi.

26. Exurge, & intende judicio meo ; Deus meus, & Dominus meus, in causam meam.

26. Levez-vous, & rendez-moi justice, mon Seigneur, & mon Dieu ; prenez la défense de ma cause.

Hé ! quel droit aurois-je, ô mon Dieu, de me plaindre des maux que je souffre ? Si je les ai mérités, je suis injuste de ne pas m'y soumettre dans un esprit de pénitence, puisqu'ils entrent dans l'ordre de votre justice qui me punit. Si je ne me les suis point attirés par ma faute, je suis insensé de ne les pas accepter avec joie, puisqu'ils sont un gage assuré de votre amour & de votre miséricorde pour moi, & qu'ils m'associent & me rendent conforme à votre Fils. Que je souffre donc avec

ſoumiſſion, ô mon Dieu, ſi je ſuis coupable, parce que l'ordre le demande. Que je ſouffre avec patience, quand même je ſerois innocent, parce que, quoique votre Fils fût l'innocence & la ſainteté même, vous n'avez pas laiſſé de l'abandonner pour l'amour de moi à toutes ſortes de tourmens. Mais comment pourrois-je me flatter d'être innocent, moi qui ſuis tout couvert de crimes; & comment pourrois-je prétendre de les cacher à vos yeux, à qui rien ne peut être inconnu? Ah! Seigneur, préſervez-moi d'une préſomption ſi téméraire & ſi inſenſée. Faites que je confeſſe humblement en votre préſence, que tout ce que je ſouffre n'eſt rien en comparaiſon de ce que j'ai mérité par mes péchés, & de ce que je dois à votre juſtice. Mais faites en même tems que mes peines, toutes juſtes qu'elles ſont, me deviennent utiles & méritoires devant vous, en me donnant la grace de les accepter avec ſoumiſſion, & de les accompagner d'un déſir ſincere de vous ſatisfaire; car c'eſt ainſi que vous vous plaiſez à faire d'un criminel un martyr, & de la juſte punition de ſes crimes, l'inſtrument & le prix de ſon ſalut.

27. *Judica me ſecundùm juſtitiam tuam, Domine Deus meus; & non ſupergaudeant mihi.*	27. Seigneur mon Dieu, jugez-moi ſelon votre juſtice; & ne ſouffrez pas qu'ils ayent la joie d'avoir eu l'avantage ſur moi.

En effet, mon Dieu, ce ne ſera pas préciſément ſur les peines que j'aurai ſouffertes, que vous réglerez votre jugement à mon égard, mais beaucoup plus ſur la cauſe pour laquelle je les aurai endurées, & ſur le ſoin que j'aurai pris de les ſanctifier par la patience, & par des diſpoſitions véritablement chrétiennes. Mettez donc en moi ces diſpoſitions, Seigneur; car vous ſçavez qu'elles ne peuvent être que l'effet de votre grace; & faites-moi faire un ſi ſaint uſage de tout le mal que vous permettez qui m'arrive, que votre juſtice en ſoit ſatisfaite; & que mes ennemis, bien loin de triompher, comme s'ils étoient venus à bout de me perdre, ſoient au contraire couverts de confuſion, en voyant que leur malice n'a ſervi qu'à aſſurer mon ſalut.

28. *Non dicant in cordibus ſuis; euge, euge, anima noſtra; nec dicant: devoravimus eum.*	28. Qu'ils ne diſent point dans leurs cœurs: courage, courage, réjouiſſons-nous; qu'ils ne diſent pas: nous l'avons dévoré.

Toute la joie & tout le plaiſir des impies c'eſt de corrompre les Saints, & de les faire ainſi périr en les rendant ſemblables à eux. C'eſt pour eux un feſtin, une victoire, & un gain. Ne permettez pas, Seigneur, que je donne jamais cette injuſte ſatisfaction à mes ennemis en prêtant l'oreille à leurs conſeils

séducteurs; ni que j'en recherche moi-même de pareille, en m'efforçant d'affoiblir ceux qui marchent avec fidélité dans les voies de la justice. Rendez-moi ferme & persévérant dans le bien, malgré tous les efforts qu'on emploie pour m'en détourner; & faites que je mette tous mes soins & toute ma joie à aider les justes à y persévérer, & à le faire embrasser par les méchans.

29. *Erubescant & revereantur simul, qui gratulantur malis meis.*	29. Que ceux qui se réjouissent des maux que je souffre, rougissent de honte.

C'est par une confusion salutaire, & par la crainte de vos jugemens, que l'impie commence à devenir juste. Inspirez donc, ô mon Dieu, cette crainte & cette confusion à ceux qui ne trouvent de la joie que dans mon malheur & dans ma perte. Faites qu'ils rougissent enfin d'une lâcheté si honteuse, & qu'ils craignent de s'attirer par la haine impuissante qu'ils me portent, des maux infiniment plus grands que ceux qu'ils avoient pris pour la matiere de leur triomphe, & de leurs insultes. Ce que je vous demande pour mes ennemis, je vous le demande aussi pour moi-même. Ne permettez pas, je vous prie, que je me réjouisse jamais des malheurs qui leur arrivent; & si j'ai été quelquefois assez injuste pour en ressentir quelque secrette satisfac-

tion, faites par votre grace que j'expie au plutôt cette injustice par une honte salutaire, & par une juste crainte des châtimens qu'elle mérite.

30. *Induantur confusione & reverentiâ, qui magna loquuntur super me.*	30. Que ceux qui parlent insolemment contre moi, soient couverts de honte & de confusion.

Humiliez, Seigneur, ces langues insolentes, qui s'élevent avec orgueil contre moi. Confondez ces ames lâches qui ne s'appliquent qu'à chercher les moyens de me perdre; mais humiliez-les, confondez-les dans votre miséricorde, & d'une maniere qui leur soit utile, & qui contribue à leur salut. Que cette humiliation serve à les rendre véritablement humbles, & que cette confusion passagere les mette à couvert de la confusion éternelle que vous ferez essuyer aux méchans dans le jour de votre colere. Mais je vous demande encore ici pour moi-même, ô mon Dieu, ce que je vous supplie de faire en faveur de mes ennemis. Vous sçavez combien ma langue est indiscrette, & combien l'humiliation & la confusion me sont nécessaires pour la réprimer, & pour prévenir les funestes effets qu'elle est capable de produire. Ne me les épargnez donc pas, Seigneur, je vous en supplie; mais rendez-les moi en même tems salutaires.

31. *Exultent & lætentur, qui volunt justitiam meam; & dicant semper: magnificetur Dominus, qui volunt pacem servi ejus.*

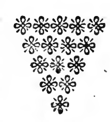
31. Mais que ceux qui souhaitent que mon innocence soit reconnue, soient comblés de joie & d'allégresse; & que ceux qui désirent la paix de votre serviteur disent sans cesse: que le Seigneur soit glorifié.

Mais si j'implore votre miséricorde pour la conversion de mes ennemis, qui ne travaillent qu'à me faire périr, combien plus dois-je la solliciter en faveur de vos serviteurs, qui n'ont rien plus à cœur que mon salut? Je le fais, ô mon Dieu, avec toute l'instance dont je suis capable; & je vous conjure de leur faire goûter, comme à moi, les fruits d'une joie toute pure & toute céleste, d'une justice pleine & parfaite, & d'une paix solide & durable. Car c'est-là, Seigneur, ce qui peut les rendre comme moi véritablement heureux, pourvû que nous soyons tous fidéles à vous glorifier dans vos dons. Donnez-nous donc encore à tous cette fidélité, ô mon Dieu, & faites que nous rapportions uniquement à votre gloire la joie, la justice, & la paix dont vous nous aurez fait goûter les fruits; & que tout ce que nous recevons de votre amour, vous soit toujours fidélement rendu par le nôtre.

32. *Et lingua mea meditabitur justitiam tuam; totâ die laudem tuam.*

32. Et ma langue publiera votre justice, & sera durant tout le jour occupée à chanter vos louanges.

Faites enfin, Seigneur, que notre reconnoissance réponde exactement à vos bienfaits; & que comme vous ne cessez point de nous combler de graces, nous ne cessions jamais non plus de vous en remercier. Que notre cœur soit toujours uniquement occupé à méditer votre loi, & à se nourrir de votre parole; que notre bouche soit continuellement employée à vous bénir & à publier vos louanges; & que notre vie soit toujours si remplie, qu'il n'y ait aucun de nos momens qui ne vous soit consacré, ni aucune de nos actions qui ne puisse être regardée de vous comme un sacrifice digne de vous être offert.



PSEAUME XXXV.

Excès de la malignité des méchans. Profondeur des jugemens de Dieu, sa grande bonté à l'égard de toutes les créatures, mais principalement envers les bons.

1. *Dixit injustus ut delinquat in semetipso ; non est timor Dei ante oculos ejus.*

1. L'injuste a dit au dedans de lui-même qu'il vouloit s'abandonner au crime ; il n'a point la crainte de Dieu devant les yeux.

QUE la crainte de vos jugemens, Seigneur, soit toujours présente à mon esprit & à mon cœur, de peur que si je viens à en perdre le souvenir, je ne m'abandonne sans retenue à toute sorte de déréglemens. Car de quels excès n'est pas capable le pécheur, lorsqu'il est venu à bout de ne plus appréhender les rigueurs de votre justice ? Il ne délibere plus, lorsqu'il s'agit de faire le mal : il s'y porte par tout le penchant de son cœur. Son iniquité est semblable à un torrent rapide qui, ne trouvant plus rien qui l'arrête, ou qui s'oppose à son cours, se déborde & se répand par-tout avec impétuosité, & porte en tous lieux la désolation & l'effroi. Opposez en moi, ô mon Dieu, à ce torrent votre crainte, comme une forte digue. Qu'elle me retienne dans le devoir, si j'ai eu l'avanta-

ge de demeurer toujours fidéle ; qu'elle m'y faſſe rentrer, ſi j'ai eu le malheur de m'en écarter ; que je ne la perde jamais de vûe, puiſqu'elle me doit ſervir de guide, de régle, & de lumiere ; que je ſuis en ſûreté en la ſuivant, & que ſans elle je ne puis que m'égarer & me perdre. Votre crainte, Seigneur, eſt le commencement de la ſageſſe, & le premier pas du ſalut : l'iniquité conſommée, & la derniere démarche pour s'éloigner de vous, c'eſt de ne plus vous craindre.

2. *Quoniam dolosè egit in conſpectu ejus ; ut inveniatur iniquitas ejus ad odium.*

2. Il s'eſt conduit en ſa préſence avec déguiſement ; & par-là il a rendu ſon iniquité odieuſe.

Joignez en moi, Seigneur, la droiture & la ſimplicité du cœur avec votre crainte. Faites que je ne cherche que vous, & que je ne craigne que vous. Ne permettez pas que je ſois du nombre de ces hypocrites, qui affectent de paroître juſtes & ſaints, ſans ſe mettre en peine de le devenir véritablement ; qui trompent, & qui ſont trompés ; qui uſent de mille détours & de mille artifices pour couvrir aux yeux de leurs freres, & pour ſe diſſimuler à eux-mêmes leurs imperfections & leurs vices ; qui ne craignent rien tant que d'être connus, ou de ſe connoître tels qu'ils ſont ; qui mettent toute leur appli-

cation, non à se corriger de leurs fautes, ni à les éviter, mais à les commettre en secret, ou à les justifier; dont toute la conduite enfin ne sert qu'à les rendre plus criminels devant vous: car ce seroit en vain qu'ils prétendroient vous tromper, comme ils trompent les hommes, & comme ils se trompent eux-mêmes.

3. *Verba oris ejus iniquitas, & dolus, noluit intelligere ut benè ageret.*

3. Toutes les paroles de sa bouche ne sont qu'injustice & que tromperie, il n'a point voulu s'instruire, ni apprendre à faire le bien.

Tel est le cœur, telle est aussi la langue, telles sont les paroles. Si le cœur est double & corrompu, la langue sera de même malfaisante & trompeuse. Préservez-moi, Seigneur, de l'un & de l'autre. Donnez-moi un cœur droit, & une langue sage & sincere. Faites que j'agisse toujours avec simplicité, & que je parle selon la vérité. Inspirez-moi un désir ardent de connoître tous mes devoirs, & une ferme résolution de remplir tous ceux que vous m'aurez fait connoître. Eloignez de moi cette ignorance volontaire & affectée, qui ne vient que du déréglement de notre cœur; & qui, bien loin de nous justifier devant vous, rend au contraire nos fautes plus criminelles, & nous attire un châtiment plus rigoureux.

4. *Iniquitatem meditatus est in cubili suo; astitit omni viæ non bonæ; malitiam autem non odivit.*	4. Il médite l'iniquité dans son lit; il s'arrête dans toutes les voies injustes, & il n'a point d'aversion du mal.

Que je ne rentre jamais dans mon cœur, ô mon Dieu, que pour y écouter votre voix, & vous consulter, pour veiller sur ses pensées, pour régler ses mouvemens, pour méditer votre parole, pour considérer vos mysteres, pour examiner ma conduite, & pour étudier mes devoirs. L'impie fait de son cœur comme un lit de repos, où il concerte tout le mal qu'il a dessein de faire. Que je fasse du mien comme un temple, & un sanctuaire, où je vous adore en esprit & en vérité, & où je vous demande sans cesse les secours dont j'ai besoin pour faire le bien que vous attendez de moi, & pour réparer le mal dont je suis coupable à vos yeux. L'impie ne pense à ses péchés qu'avec une secrette complaisance, & en s'applaudissant de les avoir commis. Que je ne me souvienne des miens que pour les détester, & pour songer efficacement à satisfaire à votre justice, & à me rendre digne de votre miséricorde.

5. *Domine, in Cælo misericordia tua; &*	5. Seigneur, votre miséricorde est dans le Ciel; & vo-

veritas tua usque ad nubes.	tre vérité s'éleve jusqu'aux nuës.

Plus elle m'est nécessaire, ô mon Dieu, plus je dois faire d'efforts pour l'obtenir. C'est dans le Ciel que vous avez établi son trône. C'est-là que je dois la chercher, & d'où je dois l'attendre. Faites donc, Seigneur, que j'y tende sans cesse par toutes mes pensées, & par tous mes désirs. Que l'unique objet de mon ambition soit cette miséricorde éternelle que vous réservez à vos Saints; & que plus je me sens indigne d'y avoir part, plus je m'efforce de la mériter. C'est par votre vérité, ô mon Dieu, que vous nous faites connoître & espérer la miséricorde qui nous est préparée; & c'est aussi par elle que vous nous apprenez ce qui peut nous en rendre dignes. Faites donc, s'il vous plaît, que je consulte sans cesse cette vérité dans vos divines écritures, qui sont comme des nuées mystérieuses, dont la sainte obscurité attire nos respects, & excite nos attentions; & que je suive avec une inviolable fidélité les régles saintes que vous avez bien voulu nous y prescrire.

6. Justitia tua sicut montes Dei; judicia tua abyssus multa.	6. Votre justice est semblable aux plus hautes montagnes; vos jugemens sont un abîme impénétrable.

Rien, mon Dieu, ne me fait mieux comprendre le besoin que j'ai de votre miséri-

corde, que la difficulté que je ſens à faire le bien, & l'inclination violente qui me porte vers le mal. Je me trouve comme dans un penchant gliſſant, entre le ſommet d'une haute montagne, où il faut s'élever pour être heureux, & un précipice affreux, où l'on ne peut tomber ſans y éprouver le comble des malheurs. Et ce qui augmente encore le danger & ma frayeur, c'eſt que dans cette triſte ſituation, je n'ai par moi-même aucune force pour monter ſur la montagne, & que je me ſens au contraire entraîné vers l'abîme par un poids très-violent. Cette montagne, Seigneur, c'eſt le ſéjour heureux de la gloire, & la juſtice qui nous y conduit. Cet abîme profond, c'eſt le lieu terrible où vous exercez vos vengeances; c'eſt l'endurciſſement du cœur qui y précipite tous ceux que par un juſte jugement vous livrez à leurs déſirs déréglés. Votre miſéricorde ſeule, ô mon Dieu, peut m'inſpirer le courage & la force de monter ſur la montagne; elle ſeule peut m'empêcher de tomber dans l'abîme: faites-m'en donc, je vous prie, reſſentir les effets.

7. Homines & jumenta ſalvabis, Domine; quemadmodum multiplicaſti miſericordiam tuam, Deus.

7 Vous ſauverez, Seigneur, les hommes & les bêtes, ſelon l'étendue infinie de vos miſéricordes, ô mon Dieu.

Vous avez, mon Dieu, des miſéricordes

pour cette vie comme pour l'autre, pour le tems comme pour l'éternité. Votre bonté s'étend sur toutes vos créatures. Rien n'échappe à votre Providence ; & c'est elle qui pourvoit à la nourriture corporelle des animaux, comme elle fournit aux hommes leur subsistance pour cette vie, & les graces qui leur sont nécessaires pour opérer leur salut. Ne permettez pas que je me contente des biens sensibles & terrestres, qui, utiles tout au plus pour le tems, ne sont que trop souvent préjudiciables pour l'éternité ; ni que je me borne à vous demander ce qui me peut être commun ou avec les méchans, ou même avec les animaux. Vous m'avez créé pour participer aux biens que vous réservez dans le Ciel à vos enfans. Ce sont là les biens que je vous demande ; c'est là le salut que j'attends de vous. Toute mon ambition, c'est de monter sur votre sainte montagne, de demeurer dans votre maison, d'être animé de votre Esprit, de vous servir fidelement en cette vie, & de vous posséder en l'autre.

8. *Filii autem hominum, in tegmine alarum tuarum sperabunt.*	8. Mais les enfans des hommes, espereront à l'ombre de vos aîles.

Tout mon bonheur, ô mon Dieu, & celui de tous les enfans des hommes, c'est d'espérer maintenant en vous, & de demeurer

tranquillement ſous vos aîles ; de nous repoſer à l'ombre de votre protection, & de nous appuyer ſur la fidélité de vos promeſſes ; de nous tenir avec fidélité dans votre main, & jetter dans votre ſein toutes nos inquiétudes. Car ſous vos aîles, mon Dieu, entre vos mains, dans votre ſein, notre ſalut eſt en ſûreté, & nous ne pouvons qu'être heureux : hors de-là il n'y a ni bonheur, ni ſalut à eſpérer pour nous.

9. Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ ; & torrente voluptatis tuæ potabis eos.

9. Ils ſeront enyvrés de l'abondance de votre maiſon ; & vous les ferez boire du torrent de vos délices.

Oui, Seigneur, tout notre bonheur & notre ſalut, c'eſt de ſoupirer après vous ſur la terre, & de jouir de vous dans le Ciel. C'eſt de vuider ici-bas notre cœur de tout amour & de tout attachement pour les faux biens de ce monde, & d'être pour jamais remplis de ceux de votre maiſon. C'eſt enfin de n'être affamé & altéré en cette vie que de vous & de votre juſtice, & d'en être raſſaſié & enyvré dans l'éternité. Que les inſenſés amateurs du monde mettent donc, tant qu'il leur plaira, tout leur bonheur à jouir, à ſe remplir, & à s'enyvrer des biens préſens & ſenſibles. Je ne leur envierai jamais un bonheur qui leur eſt commun avec les bêttes, & j'aurois honte de n'en point attendre d'autre. Le mien ſera de

participer à celui de vos Anges & de vos enfans. Je ne veux, comme eux, jouir que de vous seul; je ne veux être rempli ni enyvré que de vous.

10. *Quoniam apud te est fons vitæ; & in lumine tuo videbimus lumen.*

10. Car c'est en vous que l'on trouve la source de la vie; & ce sera dans votre lumiere que nous verrons la lumiere.

Toute autre jouissance, ô mon Dieu, n'est qu'une cruelle inquiétude; toute autre plénitude n'est qu'un vuide affreux, toute autre yvresse n'est qu'égarement & que folie. Faites, Seigneur, que l'espérance & l'avant-goût de ce torrent de délices dont vous enyvrerez les Saints, me dégoûtent de ces fades voluptés dont le monde repaît & enyvre ceux qui le servent. Cette yvresse abrutit la raison, au lieu que celle qui vient de vous la purifie & la perfectionne. Les plaisirs trompeurs du siécle ne durent qu'un moment, & n'ont que la rapidité du torrent, sans en avoir la douceur & l'abondance; au lieu que le torrent de délices que vous nous préparez, nous fera goûter une abondance de douceurs & de suavités ineffables sans se dessécher jamais. Qu'il sera doux, ô mon Dieu, de nous rassasier ainsi de la vie dans la source, & de voir à découvert la splendeur de votre lumiere! C'est une source intarissable, & une lumiere qui ne s'éteint point. Ne permettez pas

que je m'éloigne jamais de cette ſource de vie & de lumiere, pour déſaltérer ma ſoif dans des ruiſſeaux bourbeux ; mais faites au contraire que les eaux ſales & inſipides des ruiſſeaux ne ſervent qu'à me faire ſoupirer avec plus d'ardeur & d'empreſſement après les eaux toutes pures & toutes céleſtes de la ſource.

11. Prætende miſericordiam tuam ſcientibus te ; & juſtitiam tuam his qui recto ſunt corde.	11. Etendez votre miſéricorde ſur ceux qui vous connoiſſent ; & votre juſtice ſur ceux qui ont le cœur droit.

Que nous ſervira-t-il, mon Dieu, de ſçavoir que c'eſt uniquement par la poſſeſſion de vous-même que nous pouvons être heureux, ſi cette connoiſſance demeure ſtérile en nous, & ne nous porte efficacement à prendre les moyens pour parvenir à ce bonheur ? Que nous ſervira-t-il même de faire profeſſion d'équité & de droiture, ſi ces qualités n'ont rien en nous que d'humain, & ſi vous ne nous donnez cette droiture parfaite, qui conſiſte dans un attachement inviolable aux régles de la juſtice, & dans un fidéle & entier accompliſſement de votre loi ? Vous nous avez fait la grace de vous connoître : faites-nous encore celle de vous aimer. Perfectionnez lebien que vous avez commencé de mettre en nous. Achevez votre ouvrage dans nos cœurs. Faites-nous repoſer à l'ombre de vo-

tre miséricorde & de votre justice; & que toujours fidéles à nous tenir avec docilité sous ces deux aîles, dont vous couvrez ceux qui sont à vous, nous y vivions en assurance, & nous y soyons à l'abri de toutes sortes de dangers.

12. *Non veniat mihi pes superbiæ; & manus peccatoris non moveat me.*

12. Que le pied de l'orgueil ne me renverse point; & que je ne sois point ébranlé par la main du pécheur.

Couvrez-moi, mon Dieu, de toutes parts, parce que de toutes parts je suis environné de dangers. Défendez-moi & contre ceux du dedans, & contre ceux du dehors; c'est-à-dire, & de la corruption de mon propre cœur & de la tentation du démon, ou de l'exemple corrompu des méchans. Ne permettez pas que le poison de l'orgueil se glisse dans mon cœur, ni que je donne aucune prise à la violence du pécheur contre moi. Mais hélas! ce poison n'a déja que trop infecté mon cœur. Il a pris naissance avec moi; & c'est un de ces membres du vieil homme que je dois faire mourir en moi, & une de ces œuvres de la chair que vous m'ordonnez de crucifier avec elle. Inspirez-m'en donc, Seigneur, la force & le courage; car ce ne peut être que l'ouvrage de votre grace. Ne souffrez pas que je me laisse jamais vaincre par la tentation de l'orgueil, ni que j'en suive les mouvemens &

les impressions. Le détruire, c'est défaire d'un seul coup tous mes ennemis ; & si vous me faites cette miséricorde, je ne craindrai plus que la main du pécheur me renverse, ou m'ébranle.

13. *Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem ; expulsi sunt, nec potuerunt stare.*	13. C'est là que ceux qui commettent l'iniquité sont tombés. Ils ont été chassés ; & ils n'ont pu se soutenir.

Oui, mon Dieu, si vous me faites la grace de guérir mon orgueil, & de garder ainsi le dedans, rien ne pourra me nuire au dehors. Car tout mon mal vient de moi-même. L'unique source de toutes mes chutes, la vraie cause de toutes mes disgraces, le principe malheureux de toute mon instabilité, c'est mon orgueil. C'est par l'orgueil que l'Ange superbe & l'homme désobéissant sont tombés. C'est en lui donnant entrée dans leur cœur qu'ils ont mérité d'être chassés, l'un du séjour de la gloire, & l'autre du jardin délicieux où vous l'aviez placé. C'est aussi par l'orgueil que nous devenons les complices de leur prévarication, & les compagnons de leur supplice. Rendez-moi donc humble, Seigneur ; & par cela seul vous préviendrez toutes mes chutes, & vous me garantirez de tous les malheurs qui en feroient les funestes suites.

PSEAUME XXXVI.

Le bonheur des impies n'a rien qui soit digne d'envie. Le peu qu'a le juste vaut mieux avec le secours de Dieu, que les grands biens que possédent les méchans.

1. *Noli æmulari in malignantibus ; neque zelaveris facientes iniquitatem.*

1. Ne vous attristez point du bonheur des méchans, & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

EXCITEZ ma foi, ô mon Dieu, & je n'aurai que du mépris pour ce que j'estime le plus, du dégoût pour ce qui me charme & m'enchante, de la compassion pour ce que j'avois cru digne d'envie. La destinée des impies me paroît heureuse; & je ne puis voir l'abondance des biens & des honneurs dont ils jouissent, sans envier leur sort. Mais ne permettez pas que je me laisse ainsi surprendre par des apparences trompeuses, ni que je me livre aux désirs déréglés de mon cœur. Faites que je juge de toutes choses selon la vérité, & que je ne désire rien que selon la justice. Encore un coup, mon Dieu, excitez ma foi, & je n'aurai plus que de la compassion pour les impies, de l'horreur pour leur conduite, du mépris pour toute leur prétendue félicité.

2. *Quoniam tamquam fœnum velociter arescent ; & quemadmodum olera herbarum citò decident.*

2. Car dans peu de tems ils sécheront comme le foin ; ils tomberont bientôt comme les herbes & les légumes.

Ouvrez-moi les yeux, Seigneur, sur la fausseté & sur la courte durée du bonheur des mondains. Faites-moi bien comprendre que toute leur félicité n'est qu'un songe trompeur, & qu'elle ne peut les rendre solidement heureux ; que toutes leurs joies sont vaines & apparentes, incapables par conséquent de remplir le vaste étendue de leur cœur ; qu'elles ne doivenr durer qu'un moment ; & que si ce moment me paroît long pendant qu'il s'écoule, ce ne peut être que l'effet de mon peu de foi. Augmentez donc ma foi, je vous en supplie ; & faites-moi envisager la prospérité des impies dans le moment fatal qui la doit terminer. Que leur destinée alors me paroîtra triste, & peu digne d'envie ! Ils ont, il est vrai, pendant les jours si courts & si rapides de cette vie, la verdeur de l'herbe, & la beauté d'une fleur ; mais le jour éternel de vos vengeances viendra bientôt, qui brûlera cette herbe, qui séchera cette fleur, & qui leur fera perdre en un instant tout leur éclat. Vous serez à leur égard dans ce jour terrible de votre colere ce qu'un soleil brûlant est à l'égard des herbes qui sont sans racine. Faites, Seigneur, que

je méprise dès-à-présent un bonheur si fragile & si trompeur; & que désabusé sur la vanité & le néant de toute la félicité des mondains, je n'ambitionne point d'autre bonheur que de mener ici-bas une vie cachée en vous par l'humiliation & la pénitence, pour mériter de régner éternellement avec vous dans la gloire.

3. *Spera in Domino, & fac bonitatem; & inhabita terram, & pasceris in divitiis ejus.*	3. Mettez votre espérance dans le Seigneur, & pratiquez le bien, afin que vous habitiez en paix sur la terre, & que vous soyez nourri de l'abondance de ses richesses.

Le partage des méchans, c'est de se procurer une félicité temporelle, & de jouir des biens présens, sans se mettre en peine de l'éternité. Que le mien, Seigneur, soit de tourner toutes mes pensées, & tous mes désirs vers les biens éternels; de les attendre avec confiance de votre bonté, & de m'en assurer la possession par une fidélité inviolable dans la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres. Que les pécheurs insensés bornent toutes leurs espérances à s'établir dans cette terre qui doit périr, à y faire fortune, à y amasser des richesses, & à s'y procurer des emplois éclatans, & toutes sortes de commodités. Pour moi, mon Dieu, je ne veux point d'un partage si indigne de moi, & si peu capable de remplir la vaste étendue de mes dé-

ſirs. Je ne veux ſoupirer qu'après la poſſeſſion de cette terre des vivans, où vous épuiſez vos richeſſes & votre magnificence, pour combler de biens ceux qui vous ont été fidéles, & pour les nourrir & les raſſaſier de vous-même ; & où le mépris de tous les avantages de cette vie, qui ne ſont dans le fond qu'inconſtance & que vanité, eſt récompenſé par un bonheur infini qu'on eſt aſſuré de ne jamais perdre.

4. *Delectare in Domino ; & dabit tibi petitiones cordis sui.*	4. Mettez toute votre joie dans le Seigneur, & il accomplira tous les déſirs de votre cœur.

Ne permettez pas, Seigneur, que mon cœur s'abandonne aux plaiſirs trompeurs & aux joies inſenſées du ſiecle ; mais faites-moi comprendre que je ne dois chercher mon bonheur & ma conſolation qu'en vous, puiſque c'eſt vous qui faites toutes mes richeſſes, toute ma joie & toutes mes délices. Non, mon Dieu, je ne puis trouver ni en moi-même, ni hors de moi que pauvreté, qu'amertume, qu'inquiétude. Mon cœur eſt fait pour vous ſeul ; il ne peut être ni véritablement riche, ni ſolidement heureux, ni pleinement ſatisfait, qu'en vous poſſédant. Faites donc, Seigneur, qu'il ne déſire jamais rien que vous ſeul, puiſqu'il ne peut trouver qu'en vous ſeul l'accompliſſement de tous ſes déſirs ; &

que content de vous posséder, il méprise généreusement tout le reste.

5. *Revela Domino viam tuam, & spera in eo; & ipse faciet.*	5. Exposez votre voie au Seigneur, & espérez en lui; & il prendra lui-même soin de tout.

Ah! Seigneur, rien n'est plus vrai que je suis moi-même l'unique cause de ma pauvreté & de ma misere, puisqu'il ne tient qu'à moi d'être riche & heureux. Si j'avois soin de vous exposer avec simplicité & avec confiance ce que je souffre, & ce que je désire; si j'étois fidéle à vous découvrir toutes mes dispositions & tous mes besoins, vous me feriez bien tôt ressentir les effets de votre protection & de votre miséricorde. Oui, Seigneur, pour obtenir l'effet de tous mes désirs, je n'ai qu'à me jetter entre vos bras, & à m'abandonner entiérement à la conduite amoureuse de votre providence.

6. *Et educet quasi lumen justitiam tuam, & judicium tuum tamquam meridiem; subditus esto Domino, & ora eum.*	6. Il fera briller votre innocence comme la lumiere, & la justice de votre cause comme le soleil en plein midi; soyez soumis au Seigneur, & invoquez-le.

Rendez-moi donc fidéle, ô mon Dieu, à dépendre de vous pour tout ce qui me regarde. Faites que mon unique application soit de m'humilier en votre présence, de vous obéir

avec persévérance, d'implorer avec ardeur votre secours, & d'éviter de produire avec ostentation ma justice, & de faire valoir mon innocence devant les hommes, en vous chargeant du soin de la découvrir, si vous le jugez à propos, & en me reposant sur vous de tout ce qui regarde ma réputation, ma vie, ma santé, & mon salut. Vous prenez soin de tout quand on se repose sur vous. Mais, insensé que je suis ! je tiens une conduite toute opposée. Je m'empresse de paroître, & je ne fais point de difficulté de me produire de moi-même ; je n'ai que de l'opposition pour tout ce qui m'humilie ; je n'obéis que très-imparfaitement ; je n'ai que du dégoût pour la priere ; & je me livre sur toutes choses à des inquiétudes continuelles.

7. *Noli æmulari in eo, qui prosperatur in via sua ; in homine faciente injustitias.*	7. Ne soyez point jaloux de celui à qui tout réussit ; l'homme qui commet des injustices.

Ne permettez pas, mon Dieu, que je me rende moi-même malheureux, en considérant le prétendu bonheur des méchans, & en désirant d'y participer. Ils paroissent à la vérité heureux en marchant dans leurs voies, & je trouve beaucoup de choses à souffrir en m'attachant aux vôtres. Mais faites-moi comprendre que je dois plaindre leur triste desti-

née, & m'estimer moi-même heureux. Car c'est en effet pour eux un double malheur que de suivre leurs voies, & d'y jouir d'une constante prospérité; & c'est au contraire pour moi un double avantage que de marcher dans les vôtres, & d'y être exercé par des afflictions. Ce n'est pas tant la voie que je dois considérer, que le terme où elle conduit, puisque c'est par le terme qu'il faut juger de la droiture & de la sûreté des voies. Une voie qui conduit à la mort peut-elle passer pour agréable? Un bonheur d'un moment, qui doit être suivi d'une éternité de peines, peut-il être un sujet d'envie?

8. *Desine ab irâ, & derelinque furorem; noli æmulari ut maligneris.*

8. Réprimez tous ces mouvemens de colere & de fureur; & ne vous laissez point aller à une émulation qui vous porte au mal.

Ne permettez pas, Seigneur, qu'il en soit jamais un pour moi; ni qu'il me porte ou à imiter les méchans, pour avoir part à leur fausse félicité, ou à me plaindre des peines qui accompagnent ici-bas la piété; ou à me livrer par un zéle indiscret à la colere & à l'emportement contre eux. Hé! pourquoi me plaindre, si je suis exercé en marchant dans la justice? N'a-ce pas été là votre partage, ô mon Sauveur, & ne doit-ce pas être aussi celui de vos serviteurs? N'est-ce pas à quoi je

dois m'attendre, & ce que vous m'avez vous-même promis? Pourquoi aussi m'abandonner aux mouvemens d'une colere impuissante & inutile contre les impies? Vous les souffrez, mon Dieu, vous qui êtes la sainteté même: n'est-il donc pas bien juste que je les souffre de même; & ne seroit-ce pas pour moi une étrange présomption de prétendre être ou plus saint, ou plus zélé pour votre gloire & pour vos interêts, que vous-même?

9. *Quoniam qui malignantur exterminabuntur; sustinentes autem Dominum, ipsi hæreditabunt terram.*	9. Car les méchans seront exterminés; mais ceux qui attendent avec patience le Seigneur, posséderont la terre comme leur héritage.

Vous les souffrez, Seigneur, parce que c'est encore ici, pour ainsi dire, leur tems; mais vous les exterminerez lorsque le vôtre sera venu, au lieu que vous ne châtiez maintenant vos enfans, que pour les rendre dignes de l'héritage que vous leur préparez dans la terre des vivans. Faites, mon Dieu, que si la vûe des biens & des maux présens est pour moi un sujet de tentation, celle des supplices & des récompenses qui doivent les suivre dans l'éternité en soit le reméde. Qu'elle me fasse porter avec patience le poids du jour & de la chaleur, & voir sans chagrin celle dont vous usez envers ceux qui languis-

ſent dans une coupable oiſiveté. Que mon œil ne ſoit point mauvais, parce que vous êtes bon ; mais que je trouve au contraire dans votre bonté le motif & le modele de la charité que je dois avoir pour les méchans. Faites que mon unique application ſoit de travailler, & d'attendre avec tranquillité la fin du jour pour recevoir la récompenſe de mon travail. Car c'eſt au travail ſeul que la récompenſe eſt promiſe, & l'héritage ne doit être donné qu'à la fin de la vie.

10. *Et adhuc puſillum, & non erit peccator ; & quæres locum ejus, & non invenies.*	10. Encore un peu de tems, & le pécheur ne ſera plus ; vous chercherez le lieu où il étoit, & vous ne le trouverez point.

Que je vous attende, mon Dieu, ſans impatience, ſans ennui, ſans découragement ; que je reçoive avec ſoumiſſion tout ce qu'il vous plaira d'ordonner ſur moi ; & qu'il ne m'arrive jamais de me plaindre de vos retardemens. Ils me paroiſſent longs ; mais c'eſt que tout paroît tel à un malade comme moi, qui ſouffre, & qui attend ſa guériſon. Devant vous, Seigneur, & dans la vérité, il n'y a de long que ce qui eſt éternel. Selon les lumieres de la foi rien n'eſt plus court que le jour de nos travaux & de nos ſouffrances, au lieu que le jour de notre récompenſe ſera ſeul véritablement long, parce que celui-là ne

dure proprement qu'un inſtant, & que celui-ci n'aura jamais de fin. Non, mon Dieu, la vie la plus longue n'eſt que comme un moment; & plus elle eſt heureuſe, plus elle paroît courte. Avec quelle rapidité ne s'écoule-t-elle pas aux yeux de l'impie, ſans qu'il puiſſe l'arrêter ? Il voit diſparoître tout ſon bonheur en un inſtant; il diſparoît lui-même, ſans qu'il reſte aucun veſtige de ce qu'il a été.

11. *Manſueti autem hæreditabunt terram; & delectabuntur in multitudine pacis.*

11. Mais ceux qui ſont doux auront la terre pour héritage; & ils jouiront avec plaiſir d'une paix profonde.

Il n'en ſera pas de même du bonheur que vous réſervez à ceux qui ſouffrent maintenant avec ſoumiſſion, & qui vous attendent avec tranquillité. Le fruit de leur patience ſera la poſſeſſion d'une terre abondante en toutes ſortes de biens, des plaiſirs ſans fin, une paix ſans meſure. Donnez-moi donc, Seigneur, cette ſoumiſſion & cette patience, afin que je puiſſe mériter d'avoir part à une ſi riche récompenſe. Que les mondains jouiſſent, tant qu'ils voudront, de leurs vaines richeſſes, de leurs plaiſirs trompeurs, & de leur fauſſe paix dans cette terre des mourans : je leur cede volontiers tout cela, & je ne veux avoir de partage que dans la terre des vivans.

12. *Observabit peccator justum; & stridebit super eum dentibus suis.*

12. Le pécheur épiera le juste; & il grincera les dents contre lui.

O terre des vivans! O paix du ciel! quand vous posséderai-je? Jusques à quand, Seigneur, durera ce triste mêlange que vous souffrez dans votre Eglise, & qui y cause une guerre si continuelle & si dangereuse? Car les justes vivant ici-bas au milieu des méchans, & leurs sentimens, leurs inclinations, leurs cœurs étant si contraires, il ne se peut faire qu'ils n'ayent à souffrir les uns des autres, & qu'ils ne se combattent mutuellement. Faites, Seigneur, que j'embrasse dans cette guerre inévitable le parti des Saints, parce que c'est le vôtre. Si je suis en butte aux contradictions des méchans, que ma consolation soit d'être traité en cela comme vous l'avez été vous-même. S'ils m'observent pour me perdre, que j'en devienne plus vigilant & plus circonspect. S'ils font éclater leur fureur jusqu'à grincer les dents contre moi, que je n'oppose à toute leur rage qu'une patience invincible; que je ne me venge d'eux, qu'en m'efforçant de les gagner par mes bienfaits; que je ne surmonte leur malice, qu'en leur témoignant toujours une charité constante, & en vous priant avec ardeur & avec persévérance de les convertir, & de les changer.

13. *Dominus autem irridebit eum; quoniam prospicit quòd veniet dies ejus.*

13. Mais le Seigneur se rira de lui; parce qu'il sçait que son jour n'est pas éloigné.

C'est-là, mon Dieu, la maniere dont vous voulez que les justes se vengent des méchans; mais vous ne les laissez pas pour cela sans vengeance. Leur cause passe de leurs mains entre les vôtres. Plus ils renoncent à leurs intérêts, plus vous avez soin de les défendre. Vous vous mocquez de tous les efforts que font les méchans pour les accabler; & si vous ne les punissez pas toujours pendant cette vie, c'est que vous voulez leur donner le tems ou de se reconnoître, ou de combler la mesure de leurs crimes; c'est que vous sçavez qu'ils ne sçauroient manquer de tomber entre vos mains au jour de vos vengeances; c'est que vous voulez nous donner l'exemple de la patience & de la charité avec laquelle nous devons les souffrir.

14. *Gladium evaginaverunt peccatores: intenderunt arcum suum.*

14. Les pécheurs ont tiré leur épée hors du fourreau; ils ont bandé leur arc.

Vous laissez votre épée dans le fourreau, pendant que les méchans tirentla leur pour frapper le juste. Vous tenez votre arc débandé pendant qu'ils tendent le leur pour lancer leurs fléches contre lui. Pourquoi, mon Dieu, sinon pour nous apprendre que nous

en devons user de même ; & que soit que l'on nous persécute ouvertement, & que l'on use de violence pour nous accabler ; soit que l'on employe les artifices, & que l'on nous tende des piéges pour nous surprendre, l'unique parti que nous ayons à prendre, c'est de souffrir, de mettre tous nos intérêts entre vos mains, & d'exciter par notre patience & nos ennemis à se reconnoître, & votre bonté à nous secourir?

15. *Ut dejiciant pauperem & inopem; ut trucident rectos corde.*

15. Pour renverser celui qui est pauvre & sans appui; & pour donner la mort à ceux qui ont le cœur droit.

La misere & l'innocence sont les deux qualités qui exposent principalement le juste à la persécution des pécheurs. La misere, parce que le trouvant sans force, sans appui & sans secours, ils ne craignent de sa part aucune résistance. L'innocence, parce qu'elle est opposée à leurs mœurs, & qu'ils la regardent comme une secrette condamnation de leur injustice. Mais ce qui engage les impies à persécuter vos serviteurs, c'est cela même qui les rend dignes de votre protection & de votre secours. Vous êtes le pere des pauvres & des misérables, & vous ne sçauriez abandonner vos enfans. Vous êtes le juge souverainement équitable de tous les hommes ; & comme vous ne sçauriez

laisser aucun crime impuni, vous ne pouvez laisser non plus aucun bien sans récompense.

16. *Gladius eorum intret in corda ipsorum; & arcus eorum confringatur.*	16. Que leur épée leur perce le cœur à eux mêmes; & que leur arc soit brisé.

N'est-ce pas déja une punition très-sévere pour les impies, que vous souffriez qu'ils réussissent dans leurs entreprises criminelles, & que vous ne mettiez point d'obstacle à leurs injustes desseins? En les abandonnant ainsi à leur volonté corrompue, vous les punissez, pour ainsi dire, par leurs propres mains. Le glaive dont elles sont armées pour perdre l'innocent, lui fait à peine quelque blessure legere; mais il leur perce le cœur à eux-mêmes. La paix que le juste veut leur procurer, & qu'ils ne sont pas dignes de recevoir, retourne vers les justes; mais la malice par laquelle ils s'efforcent de lui nuire, retombe sur eux-mêmes. L'arc qu'ils avoient bandé contre lui se brise de lui-même, & devient inutile; tous leurs desseins demeurent enfin sans effet. Le juste vit; il est agréable à vos yeux; & à l'ombre de votre protection, il jouit d'un contentement parfait.

17 *Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas.*	17. Un bien médiocre vaut mieux pour le juste, que les grandes richesses des impies.

Eſt-ce donc peu de choſe que de vivre ainſi, de vous plaire, & de goûter en vous une paix & une ſatisfaction pure & ſolide ? Ah ! Seigneur, je renonce volontiers à toutes les richeſſes des enfans du ſiécle, & j'embraſſe avec joie la pauvreté chrétienne & évangélique, qui procure au juſte de ſi grands avantages. A quelque miſere que vous jugiez à propos de me réduire, je m'eſtimerai plus heureux que tous ceux qui vivent dans les délices & dans l'abondance, pourvu que je vive devant vous ; que je ſois agréable à vos yeux, & que mon cœur jouiſſe du repos que l'on trouve en vous poſſédant. C'eſt ce que tous les faux biens du monde ne ſçauroient procurer aux pécheurs, & à quoi même ils ſont ſouvent un obſtacle, parce qu'il les aime, & que cet amour eſt toujours funeſte à ſon ame ; qu'il vous déplaît, & qu'il devient en lui la ſource d'une infinité de déſirs, de craintes, & d'inquiétudes. Mais c'eſt ce que le juſte trouve au milieu même de la plus affreuſe pauvreté, parce que plus il eſt denué des biens de cette vie, plus ſon cœur eſt préparé à vous recevoir avec plénitude ; & que quand le cœur eſt plein de vous, il n'y reſte plus aucun vuide que vous ne rempliſſiez.

18. *Quoniam brachia peccatorum conterentur : confirmat autem juſtos Dominus.*	Car les bras des pécheurs ſeront rompus : mais le Seigneur affermit les juſtes.

Malheur aux riches qui mettent leur confiance dans leurs richesses ! Leurs bras seront brisés ; c'est-à-dire, que toute la puissance que ces vaines richesses leur procurent sera détruite ; qu'ils tomberont eux-mêmes avec ce foible appui, & qu'ils périront sans ressource avec les biens périssables auxquels ils ont attaché leurs cœurs. Mais heureux les pauvres qui ne cherchent point d'autre appui que vous, point d'autres secours que votre grace, point d'autres richesses que votre crainte & votre amour ! Ils y trouvent une force invincible, & une fermeté inébranlable, parce qu'ils sont soutenus par la vérité immuable de votre parole, par l'autorité de votre exemple, & par la puissance de votre Esprit.

19. *Novit Dominus dies immaculatorum ; & hæreditas eorum in æternum erit.*	19. Le Seigneur connoît les jours de ceux qui vivent sans tache ; & leur héritage sera éternel.

Hé ! comment ne seroient-ils pas remplis d'une ferme confiance, en s'appuyant sur l'amour éternel que vous leur portez, & sur la fidélité des promesses si magnifiques que vous leur avez faites ? Vous avez toujours les yeux ouverts & attentifs sur eux ; vous leur avez promis un héritage éternel dans la possession de vous-même. N'est-ce pas là de quoi les assurer, & les rendre inébranlables ?

bles ? C'eſt-là, mon Dieu, toute l'aſſurance & toute la fermeté que je vous demande moi-même. Arrêtez ſans ceſſe vos yeux ſur moi, & faites que j'arrête auſſi ſans ceſſe les miens ſur vous. Car ces regards réciproques me répondront de votre amour pour moi, & de l'héritage que vous m'avez préparé ; & ſerviront à me purifier, à me raſſurer & à me ſoutenir.

20. *Non confundentur in tempore malo, & in diebus famis ſaturabuntur ; quià peccatores peribunt.*

10. Ils ne tomberont point dans la confuſion au tems mauvais ; & ils ſeront raſſaſiés durant la famine ; & les pécheurs périront.

Mais ſi les juſtes ſont ſi fermes dans le tems même de leur affliction, quelle ſera leur aſſurance dans ce jour terrible de vos vengeances, où ils s'éleveront devant vous pour vous demander juſtice contre ceux qui les auront opprimés ? Tout contribuera alors à leur inſpirer une confiance parfaite, parce que tout leur ſera favorable. Car ce jour ne ſera terrible que pour leurs perſécuteurs ; ce tems ne ſera fâcheux & mauvais que pour les méchans. S'ils vivent à préſent dans l'honneur & dans l'abondance, ils ſeront alors couverts d'une confuſion éternelle, & condamnés pour jamais à la plus affreuſe miſere. Si les juſtes au contraire ſont à préſent dans l'humiliation & dans l'indigence, ils

seront alors comblés de gloire & de biens; parce que vous vous déclarerez hautement leur protecteur, & que vous les rassasierez de votre vérité. Ils verront leur salut assuré pour jamais, & leurs ennemis perdus sans ressource.

21. *Inimici verò Domini, mox ut honorificati fuerint & exaltati, deficientes, quemadmodum fumus deficient.*

21. Mais les ennemis du Seigneur n'auront pas plutôt été élevés en honneur & en gloire, qu'ils seront dissipés, & s'évanouiront comme la fumée.

De quoi servira-t-il alors à vos ennemis & aux miens d'avoir été honorés & élevés dans le monde, sinon à les rendre plus méprisables à vos yeux? Leur gloire passée ne fera qu'augmenter leur confusion présente; leur élévation ne servira qu'à rendre leur chute plus grande & plus sensible. Ils seront dissipés & s'évanouiront comme la fumée, qui se dissipe & disparoît à mesure qu'elle s'éleve. Faites, Seigneur, que je forme sur ces vérités l'idée que je dois avoir des grandeurs humaines, & que j'en comprenne tout le vuide & tout le néant; & que je ne les regarde jamais que comme une ombre qui échappe, & une fumée qui disparoît à l'instant.

22. *Mutuabitur peccator, & non solvet; justus autem miseretur, & tribuet.*

22. Le pécheur emprunte, & ne rend point; le juste au contraire est touché de pitié, & donne du sien.

Que tous les désirs de mon cœur se tournent vers les biens solides & éternels. Que je ne connoisse point d'honneur pareil à celui de vous plaire, point de plaisir semblable à celui de vous posséder, point de richesses qui égalent celles de votre grace. Qu'elle soit tout mon trésor, & que je donne tous mes soins à la conserver, & à ne la pas rendre inutile. Le pécheur emprunte toujours & ne s'acquitte jamais. Il contracte tous les jours de nouvelles dettes, sans se mettre en peine d'y satisfaire. Ne permettez pas, je vous en supplie, que j'imite une conduite si insensée. Faites au contraire que je m'efforce sans cesse de vous payer tout ce que je vous dois; que je ne reçoive point de grace de votre part que je ne m'étudie d'y répondre avec fidélité, & de vous en rapporter toute la gloire; que je ne commette point de péché qui ne soit effacé par une prompte pénitence; que je compte parmi les dettes que je dois continuellement acquitter celle de partager par le sentiment d'une vraie compassion toutes les peines de mes freres, & de satisfaire à leur égard à tous les devoirs de la charité. Que cette vertu reglé sans cesse tous les mouvemens de mon cœur, & toutes les actions de ma vie; & puisqu'elle fait tout le trésor du juste, qu'elle fasse donc aussi le mien.

23. *Quià benedicentes ei hereditabunt terram; maledicentes autem ei disperibunt.*

23. Parce que Dieu donnera les biens de la terre en héritage à ceux qui le bénissent; mais il exterminera ceux qui le maudissent.

Qu'il est important, mon Dieu, de faire un saint usage de vos biens, & d'expier les fautes que l'on commet contre vous ! Vos bénédictions ne sont que pour ceux qui sont fidéles à vous rendre graces pour les dons qu'ils ont déja reçus. La terre des vivans n'est que pour ceux qui font de leur propre cœur une terre de bénédiction, par le soin qu'ils prennent de lui faire porter des fruits de salut & de vie. Donnez-moi donc, Seigneur, la reconnoissance par laquelle je dois vous rendre gloire de vos dons, & la fidélité dont j'ai besoin pour en faire l'usage que vous attendez de moi; & ne permettez pas que mon cœur, si souvent arrosé de votre parole, de votre grace, & de votre sang, soit une terre stérile & ingrate; ni que par sa stérilité & par son ingratitude il s'attire votre malédiction.

24. *Apud Dominum gressus hominis dirigentur; & viam ejus volet.*

24. Les pas de l'homme seront conduits par le Seigneur; & il aimera sa voie.

C'est vous, Seigneur, qui par votre bonté rendez féconde la terre la plus ingrate & la

plus ſtérile, & qui changez en une terre de bénédiction celle qui ne portoit par elle-même que des ronces & des épines. C'eſt de vous que nous recevons & la grace, & le bon uſage que nous en faiſons. C'eſt vous qui nous placez dans la voie qui conduit à vous, & c'eſt vous auſſi qui nous y faites marcher avec fidélité & perſévérance. Conduiſez donc, je vous prie, tous mes pas ; car ſans vous toutes mes démarches ſeront ou des égaremens, ou des chutes. Rempliſſez-moi de l'amour de vos voies, quelque dures & quelque rigoureuſes qu'elles puiſſent être. Qu'il me ſuffiſe, pour m'engager à marcher conſtamment dans la voie étroite, malgré toute ſa rigueur, que vous n'en avez point voulu choiſir d'autre pour vous-même ; que vous ne comptez au nombre de vos ſerviteurs que ceux qui vous ſuivent, & que c'eſt par elle ſeule que l'on peut arriver à vous.

25. *Cùm ceciderit, non collidetur ; quià Dominus ſupponit manum ſuam.*

25. Lorſqu'il tombera, il ne ſera point briſé ; parce que le Seigneur met ſa main ſous lui.

Qu'il eſt doux, ô mon Dieu, qu'il eſt ſûr de marcher en votre compagnie, & d'être entre vos mains ! Rien ne peut nuire à ceux que vous accompagnez & que vous protégez, parce que vous faites également

tourner à leur avantage & à leur ſalut, & les maux qu'ils ont à ſouffrir de la part des autres, & les fautes qu'ils commettent eux-mêmes. Vous les conduiſez par la main, vous redreſſez, vous applaniſſez, vous rendez ſûres toutes leurs voies. Vous les empêchez de tomber; ou s'ils tombent quelquefois, leurs chutes même n'ont point de ſuites fâcheuſes pour eux, parce que ſoutenus de votre main toute-puiſſante, ou ils n'en ſont point briſés, ou ils s'en relevent toujours.

26. *Junior fui, etenim ſenui, & non vidi juſtum derelictum; nec ſemen ejus quærens panem.*	26. J'ai été jeune, & je ſuis vieux; mais je n'ai point encore vu le juſte abandonné, ni ſes enfans mendier leur pain.

Pourquoi, mon Dieu, ne me repoſerois-je pas entiérement ſur vous & pour ma conduite, & pour tous mes beſoins? Vous n'abandonnez jamais ceux qui ſe confient ainſi pleinement en votre providence. Vous prenez ſoin de tout, quand on ne s'inquiéte de rien. Ai-je vu, depuis que je me connois, le juſte ou ſes enfans dans la néceſſité, & ſans ſecours? Non, Seigneur; quelque âgé que je ſois, je ne l'ai jamais vu. Le juſte, il eſt vrai, peut manquer de quelque choſe; mais vous ne lui manquez jamais, & vous remplacez avantageuſe-

ment ce qui lui manque, parce que vous lui tenez lieu de tout.

27. *Totâ die miseretur & commodat; & semen illius in benedictione erit.*

27. Il donne & prête tout le jour; & sa race sera en bénédiction.

Qu'un cœur est riche, quand il est plein de vous! Mais il ne doit pas vous posséder pour lui seul. A mesure que vous le remplissez de vous-même, il faut qu'il fasse part aux autres de sa plénitude; & que plus il ressent les effets de votre bonté dans ses besoins, plus il soit sensible aux leurs. Donnez-moi, mon Dieu, un cœur tendre & des entrailles de miséricorde pour mes freres; mais faites que je régle ma charité & ma compassion sur la vôtre. Vous ne nous donnez que de votre plénitude: que je ne leur donne aussi que de la mienne. Car ce seroit une témérité, que de vouloir les remplir de vous, avant que d'en avoir été rempli moi-même. Remplissez-moi donc, afin que je puisse ensuite me répandre utilement sur eux; & que ce que je leur donnerai, devienne pour moi-même comme une semence qui me rapporte de nouvelles bénédictions.

28. *Declina à malo, & fac bonum; & inhabita in sæculum sæculi.*

28. Evitez le mal, & faites le bien; & une demeure éternelle sera votre récompense.

Faites, Seigneur, que je feme de bon grain, afin que je puiffe recueillir une utile & abondante moiffon ; car c'eft de la nature de la femence que dépend l'utilité & l'abondance de la moiffon. Celui qui ne commet que des actions criminelles, ne peut recueillir que des fupplices ; mais celui qui fait le bien, a lieu d'en attendre pour fruit la récompenfe. Ne permettez pas, mon Dieu, que je feme dans la chair, parce que je n'en recueillerois que la corruption & la mort. Mais faites que je feme dans l'efprit, afin que j'en recueille la vie éternelle. Rendez-moi ferme & conftant dans la pratique du bien. Soyez vous-même dans le tems le principe & la régle de toutes mes actions, afin que vous en foyez la récompenfe dans l'éternité.

29. *Quià Dominus amat judicium, & non derelinquet Sanctos suos ; in æternum conservabuntur.*	29. Parce que le Seigneur aime l'équité, & qu'il n'abandonnera point fes Saints ; ils feront éternellement confervés.

Vous ne récompenfez dans l'éternité que le bien que l'on a fait dans le tems, parce que vous aimez fouverainement la juftice. Mais quel bien trouveriez-vous à récompenfer en nous, fi vous ne l'y mettiez vous-même, & fi vous ne l'y conferviez par votre grace ? Vous ne couronneriez point de

Saints dans le Ciel, si vous ne les formiez, & si vous ne les protégiez sans cesse sur la terre. Leur sainteté est un don de votre miséricorde, & un effet de votre amour pour eux. Vous prenez toujours soin de leur salut; & il est certes bien nécessaire que vous veilliez ainsi continuellement sur eux : car si vous les abandonniez dans le tems, que deviendroient-ils pour l'éternité ?

30. *Injusti punientur; & semen impiorum peribit.*	30. Les injustes seront punis; & la race des impies périra.

Ce même amour de la justice, qui vous porte à récompenser le bien, vous oblige aussi de punir le mal; & dans l'un & dans l'autre vous ne récompensez que votre ouvrage; vous ne punissez que le nôtre. Détruisez en moi, Seigneur, tout ce qui vient de moi. Faites qu'il n'y reste rien qui ne vienne de vous, afin que vous n'y trouviez rien qui force votre justice de me punir. Faites que je vive toujours avec piété; que j'agisse toujours par la charité : car tout ce qu'elle ne sanctifie point, est une semence perdue. Tout ce que font les impies demeurera inutile & sans fruit.

31. *Justi autem hæreditabunt terram; & inhabitabunt in sæculum sæculi super eam.*	31. Mais les justes auront la terre pour leur héritage; ils y demeureront durant tous les siécles des siécles.

Faites, mon Dieu, que je compte pour rien tout ce qui n'eſt pas éternel ; & qu'étant créé pour l'éternité, je ne borne point mes déſirs & mes affections à tout ce qui doit périr avec le tems. Que l'eſpérance des biens qui me ſont préparés dans le ſiécle à venir, me faſſe mépriſer tous les avantages du ſiécle préſent ; & que les maux dont je ſuis ſans ceſſe accablé dans cette région de mort, me faſſent ſoupirer avec ardeur après cette vie heureuſe dont on jouit dans la terre des vivans. Qu'elle eſt déſirable, Seigneur, cette terre, qui doit être le partage des Juſtes, le royaume des Saints, l'héritage de vos enfans ! Qu'elle eſt glorieuſe cette vie qui doit nous être commune avec vous, avec vos Anges, avec vos Saints pendant l'éternité ! Ne mérite-t-elle pas bien que nous y aſpirions ſans ceſſe par tous nos déſirs, & que nous ne négligions rien de ce qui peut contribuer à nous en aſſurer la poſſeſſion ?

32. *Os juſti meditabitur ſapientiam ; & lingua ejus loquetur judicium.*	32. La bouche du juſte méditera la ſageſſe ; ſa langue parle ſelon l'équité.

Que ce ſoit donc là, mon Dieu, le ſujet le plus ordinaire & de mes réflexions, & de mes diſcours. Le juſte parle toujours avec ſageſſe, & tous ſes diſcours ſont réglés par la juſtice & par la vérité. Mais, Seigneur,

en quoi consistent cette sagesse & cette justice, sinon à juger & à parler des choses selon que vous en jugez & que vous en parlez vous-même; à les estimer selon leur mérite, & à préférer dans son cœur & dans ses paroles l'éternité au tems, la vérité au mensonge, & Dieu qui est tout, à la créature qui n'est rien?

33. *Lex Dei ejus in corde ipsius; & non supplantabuntur gressus ejus.*

33. La loi de son Dieu est dans son cœur; & il ne sera point renversé en marchant.

Que votre loi, Seigneur, régle mon amour, & me fasse aimer toutes choses dans le dégré, dans l'ordre & pour la fin qu'elles doivent être aimées. Qu'elle soit profondément gravée dans mon cœur; que je la médite sans cesse avec attention, & que je ne fasse jamais que ce qu'elle me prescrit. Qu'elle soit ma lumiere, ma régle, ma force, afin que par son secours je marche toujours d'un pas ferme & assuré, sans tomber, sans m'égarer, dans la voie du salut. Car hélas! Seigneur, toutes mes chutes, tous mes égaremens ne viennent que de ce que l'amour de votre loi ne domine pas absolument dans mon cœur.

34. *Considerat peccator justum; & quærit mortificare eum.*

34. Le méchant considere le juste, & cherche l'occasion de le faire mourir.

Votre loi, mon Dieu, eſt ma vie & mon tréſor : mais plus je ſuis riche & heureux par la poſſeſſion de ce tréſor, plus les ennemis de mon ſalut s'appliquent à me l'enlever ; plus cette vie m'eſt précieuſe, plus le démon, & ceux qui ſont animés de ſon eſprit, s'efforcent de me la ravir. Vous ſçavez quelle eſt leur attention à obſerver toutes mes démarches, & à profiter des moindres ouvertures que je leur donne. Faites que leur attention réveille la mienne, & que je ne ſois pas moins vigilant pour mon ſalut, qu'ils le ſont pour ma perte.

35. *Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus; nec damnabit eum, cùm judicabitur illi.*	35. Mais le Seigneur ne le laiſſera pas entre ſes mains ; & il ne le condamnera pas lorſqu'il ſera jugé.

Rendez-moi vigilant ; mais veillez en même tems vous-même pour moi. Car tous mes ſoins ſeront inutiles ſans les vôtres ; & rien ne peut me ſauver, ſi vous m'abandonnez à l'injuſtice & à la mauvaiſe volonté de mes ennemis. C'eſt de vous que dépend mon ſalut : c'eſt auſſi de vous que je l'attends. Qu'ils me condamnent, qu'ils me perſécutent tant qu'ils voudront ; je ne crains ni leur cenſure, ni leur violence, pourvu que vous vous déclariez mon protecteur. Délivrez-moi de leurs mains, & ne permettez pas que

je sorte jamais des vôtres. Secourez-moi par votre toute-puissante miséricorde : & je ne craindrai plus tout ce qu'ils pourroient entreprendre contre moi.

36. *Expecta Dominum, & custodi viam ejus ; & exaltabit te ut hereditate capias terram ; cùm perierint peccatores videbis.*

36. Attendez le Seigneur, & observez sa voie. Il vous élevera pour vous faire posséder la terre comme votre héritage ; vous le verrez par la ruine des pécheurs.

C'est de votre jugement, Seigneur, que dépend mon sort ; mais ce n'est que par une vigilance continuelle que je puis me rendre votre jugement favorable. Faites donc, ô mon Dieu, que je vive toujours dans l'attention & dans la fidélité où doit être un serviteur qui attend le retour de son maître. Que plus on s'efforce de me tirer de votre voie, plus je m'attache à n'en point sortir. Que tout mon soin soit de vous attendre, de vous obéir, & de me reposer entiérement sur vous. Vous sçaurez bien prendre ma défense, quand il sera tems, & me dédommager de tout ce que j'aurai souffert, en me donnant pour héritage la terre des vivans. La perte des pécheurs m'ouvrira alors les yeux, & me remplira d'intelligence.

37. *Vidi impium superexaltatum, & elevatum sicut cedros Libani.*

37. J'ai vu l'impie dans le comble de la gloire ; & élevé comme les cédres du Liban.

Oui, Seigneur, je me repose sur vous du soin de m'élever, quand il en sera tems; & je vous demande seulement de me faire la grace que je ne songe présentement qu'à m'abaisser moi-même, & à m'humilier sous votre main. Car je sçais qu'autant que la gloire qui vient de vous est sainte & solide, autant celle que nous nous procurons nous-mêmes est vaine & dangereuse. Donnez-moi dès à présent une juste idée de la fausse prospérité des méchans. Faites que la vûe de leur élévation, bien loin d'exciter mon ambition, serve à me faire rentrer dans mon néant, & m'inspire plus d'estime & d'amour pour l'état d'humilité & de pauvreté auquel vous m'avez appellé. Que je considere ces cédres du Liban comme déja renversés. Que je les regarde avec une foi pareille à celle de votre Prophéte; & que tout occupé de la gloire que vous me préparez, je ne les envisage que comme en passant, & sans qu'il reste dans mon esprit aucune trace de leur vaine grandeur.

38. *Et transivi, & ecce non erat; & quæsivi eum, & non est inventus locus ejus.*

38. J'ai passé, & il n'étoit plus; je l'ai cherché, & sa place ne s'est plus trouvée.

Mais hélas! Seigneur, mon malheur est que je les regarde au contraire avec des yeux tout charnels; que je m'arrête pour les con-

ſidérer avec plus d'attention ; que leur grandeur me charme, & attire ſouvent toute mon eſtime. Apprenez-moi donc, ô mon Dieu, à paſſer, comme votre Prophéte, ſans m'arrêter. Faites qu'en voyant l'impie maintenant dans la gloire, je porte ma vûe juſques dans l'éternité, où il ne ſubſiſtera plus ; & que ſans me laiſſer éblouir par l'éclat trompeur qui environne à préſent les méchans, ou décourager par les afflictions qui exercent ici-bas les juſtes, je regarde avec la lumiere de la foi la fin funeſte des uns, & le bonheur que vous préparez aux autres.

39. Cuſtodi innocentiam, & vide æquitatem ; quoniam ſunt reliquiæ homini pacifico.

39. Conſervez l'innocence, & enviſagez l'équité : car il reſte des reſſources à l'homme pacifique.

Mais en détournant mes regards de la fauſſe proſpérité des méchans, afin de n'en être point ébloui, apprenez-moi, mon Dieu, que ce qui mérite toute mon application, & à quoi je ne ſçaurois trop m'arrêter, c'eſt l'éternité. Faites qu'elle m'occupe tout entier ; que j'y rapporte tout, & que je n'épargne rien pour mériter qu'elle ſoit heureuſe pour moi. C'eſt par l'innocence & par l'amour de la juſtice que je puis y réuſſir : que rien ne me ſoit donc plus précieux. Que l'innocence ſoit tout mon tréſor ; que je veille ſans ceſſe pour la conſerver, & que je ſacrifie

tout, plutôt que de m'en départir. Que la justice soit ma régle ; que je ne la perde jamais de vûe ; que je la consulte, & que je la suive en toutes choses : que j'y conforme tous mes jugemens, toutes mes paroles, & toutes mes actions. Ce sont là, mon Dieu, les seules richesses que je vous demande, parce que ce sont les seules véritables. Elles consolent les ames humbles & pacifiques pendant leur vie, & elles les accompagnent devant vous après leur mort. C'est ce qui rend leur vie sainte, & leur mort précieuse, & qui fait que leur mémoire est en bénédiction.

40. *Injusti autem disperibunt simul : reliquiæ impiorum interibunt.*

40. Mais les injustes périront ; & tout ce que les impies auront laissé sera détruit & anéanti.

Le sort des méchans sera bien différent, ô mon Dieu, parce que leur conduite est toute opposée. Leur vie est criminelle, leur mort malheureuse, leur mémoire en abomination. Ils périssent, & tout périt avec eux, & pour eux, sans qu'il leur reste rien de ce qu'ils ont aimé, ni qu'ils laissent rien qui fasse souvenir de ce qu'ils ont été. Ils sont entourés de liens qui les attachent à la vie, mais qui sont trop foibles pour les y retenir ; & qui ne servent qu'à leur en rendre la sortie plus amere. Ils sont contraints d'en sortir par la mort, & cette mort même n'est pour eux

qu'un passage à une seconde mort plus terrible, & qui ne finira jamais. Enfin au lieu que les justes trouvent au sortir de ce monde votre sein ouvert pour les recevoir, les pécheurs tombent pour jamais dans l'enfer, & sont ensevelis dans un oubli éternel.

41. *Salus autem justorum à Domino; & protector eorum in tempore tribulationis.*	41. C'est du Seigneur que vient le salut des justes; & c'est lui qui est leur protecteur dans le tems de l'affliction.

C'est de vous, mon Dieu, & par votre secours que j'espere un sort plus heureux, & la grace de vivre & de mourir de la vie & de la mort des justes. Le plus cruel supplice des méchans sera d'être eux-mêmes la cause de leur malheur : que ma plus sensible consolation soit de vous être redevable de mon salut. En effet, Seigneur, il ne peut venir que de vous, & par vous, & je ne puis l'attendre que de la miséricorde de mon Dieu, & par les mérites de mon Sauveur. Où en serois-je, mon Dieu, si vous ne vous étiez déclaré mon protecteur dans toutes mes afflictions & tous mes besoins ? Et que deviendrois-je dans la suite, si vous ne continuiez de me protéger jusqu'à la fin ?

42. *Et adjuvabit eos Dominus, & liberabit eos; & eruet eos à peccatoribus, & salvabit eos; quià speraverunt in eo.*	42. Le Seigneur les assistera & les délivrera; il les tirera d'entre les mains des pécheurs, & il les sauvera, parce qu'ils ont espéré en lui.

Oui, Seigneur, tout notre ſalut eſt votre ouvrage. C'eſt vous qui nous ſecourez, qui nous délivrez, qui nous ſauvez. C'eſt votre bonté, qui nous encourage dans toutes nos peines; c'eſt votre protection qui nous fait ſurmonter tous les dangers; c'eſt votre bras tout-puiſſant qui nous arrache d'entre les mains de nos ennemis; c'eſt votre grace qui nous fait vaincre; c'eſt votre miſéricorde qui nous couronne. Et pour tout cela vous ne demandez point d'autre mérite que d'eſpérer en vous. Mais il faut encore que vous ſoyez vous-même l'auteur de cette eſpérance. Donnez-la moi donc, Seigneur, afin que j'eſpere en vous; que vous ſoyez mon Sauveur; & qu'il n'y ait rien dans mon ſalut dont je ne vous ſois redevable.

PSEAUME XXXVII.

Un pénitent ſent le poids & la corruption de ſes péchés, en gémit devant Dieu, & implore ſa miſéricorde, accepte de ſa main ſans ſe plaindre tout ce qui lui arrive d'affligeant, & s'en ſert pour appaiſer ſa colere.

1. *Domine, ne in furore tuo arguas me; neque in irâ tuâ corripias me.*	1. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur; & ne me châtiez pas dans votre colere.

IL eſt juſte, Seigneur, qu'un pécheur tel que je ſuis ſoit corrigé & puni. Après tous les péchés dont je me ſens coupable,

je reconnois qu'il n'y a point de reproches ni de châtimens que je ne mérite, de quelque part qu'ils me puiſſent venir. Quelle ſeroit donc mon injuſtice de me plaindre de ceux qui me viennent de votre part ? Ah ! Seigneur, me voici devant vous, prêt à recevoir tout pour expier mes péchés, & pour ſatisfaire à votre juſtice. La grace que je vous demande, c'eſt que vous me corrigiez, & que vous me puniſſiez dans le tems de votre miſéricorde, où vos reproches & vos châtimens ſont utiles & ſalutaires ; & que vous n'attendiez pas au jour de votre colere, où ils ſeront plus terribles, & ne pourront plus cependant me ſervir. Condamnez-moi maintenant, afin de m'abſoudre dans ce jour de vos vengeances. Que vos corrections & vos châtimens me changent le cœur & me convertiſſent, afin de me mettre à couvert de ces reproches ſéveres, & de ces ſupplices effroyables qui accableront pour jamais les méchans. Puniſſez-moi dans le tems, afin que je puiſſe être ſauvé pour l'éternité.

2. *Quoniam ſagittæ tuæ infixæ ſunt mihi ; & confirmaſti ſuper me manum tuam.*	2. Parce que vos fléches m'ont percé ; & que votre main s'eſt appeſantie ſur moi.

Percez mon cœur, Seigneur, des traits enflammés de votre amour, & ma chair de

ceux de votre crainte, parce que ces traits ne blessent que pour guérir, & que l'on ne peut même être guéri sans en être blessé. Faites qu'ils pénetrent jusques dans le fond de cette tumeur mortelle que mon orgueil a produite en moi ; qu'ils en fassent sortir tout le venin ; & qu'ils vuident mon cœur de tout amour de moi-même, pour le disposer à être rempli du vôtre Mais détournez de moi les fléches terribles de votre colere, parce qu'elles portent la désolation par-tout, & qu'elles causent la mort à tous ceux qui en sont blessés. Faites-moi sentir la force & le poids de votre main, mais en sorte qu'elle m'humilie sans m'accabler, & qu'elle me frappe sans me briser.

3. *Non est sanitas in carne meâ à facie iræ tuæ ; non est pax ossibus meis à facie peccatorum meorum.*

3. A la vûe de votre colere il n'est rien resté de sain dans ma chair ; & à la vûe de mes péchés il n'y a plus de paix dans mes os.

Inspirez-moi, Seigneur, les sentimens dont je dois être animé à la vûe de votre colere & de mes péchés. Que la considération de ces deux objets m'occupe comme elle occupoit votre Prophéte, & qu'elle opere en moi ce qu'elle opéroit en lui, des larmes abondantes, de fréquens gémissemens, un cœur contrit, un esprit humilié, une chair mortifiée, une continuelle & sé-

vere pénitence. Que la vûe de votre colere rende ma chair toute languiſſante, mais que cette langueur contribue à rendre la ſanté à mon ame. Que le ſouvenir de mes péchés trouble la fauſſe paix de mon cœur, mais que ce trouble ſalutaire ſerve à lui en procurer une véritable.

4. *Quoniam iniquitates ſupergreſſæ ſunt caput meum; & ſicut onus grave gravatæ ſunt ſuper me.*	4. Car mes iniquités ſe ſont élevées juſques par-deſſus ma tête; elles me ſont comme un poids inſupportable.

Faites, Seigneur, qu'à l'exemple de votre Prophéte je regarde toujours le poids de mes crimes comme un fardeau inſupportable, & prêt à m'accabler par ſa peſanteur; & la cupidité qui me les a fait commettre, comme un tyran dont je ſuis devenu l'eſclave en me ſoumettant à ſes loix, & en me laiſſant vaincre aux efforts qu'il a faits pour m'aſſujettir à ſon empire. On ne ſent ni la dureté de cette ſervitude, ni la peſanteur de ce fardeau, quand on l'aime; & qu'au lieu de trembler, comme faiſoit votre Prophéte, à la vûe de ſes péchés, comme à l'approche d'une tempête qui eſt ſur le point de fondre ſur nous & de nous ſubmerger, on s'y repoſe au contraire avec aſſurance comme ſur un lit. Inſpirez-moi donc, ô mon Dieu, la haine que je dois avoir pour le péché, &

pour la concupiſcence qui m'y entraîne, afin que je puiſſe en ſentir tout le poids, & crier avec inſtance vers vous pour être affranchi de cette dure ſervitude, & déchargé de ce fardeau ſi peſant.

5. Putruerunt, & corruptæ ſunt cicatrices meæ, à facie inſipientiæ meæ.

5. La pourriture & la corruption ſe ſont miſes dans mes plaies, à cauſe de ma folie.

C'eſt la haine que le Prophéte a pour le péché, qui lui en fait trouver la honte, la corruption, & la mauvaiſe odeur inſupportable, & qui le porte à ſe regarder lui-même comme un inſenſé. J'aurois les mêmes ſentimens que lui, ſi je haïſſois le péché comme lui. Mais quand on l'aime, on s'accoutume ſans peine à tout ce qu'il a de plus inſupportable; & on ne craint rient tant que d'en être délivré. Hélas! Seigneur, j'infecte tous ceux qui ſont autour de moi, par la mauvaiſe odeur que répand ma conduite, & je ne la ſens pas moi-même. Guériſſez cette inſenſibilité de mon ame; & faites que la puanteur de mes plaies me ſerve de reméde pour les guérir, & me faſſe comprendre l'excès de ma folie.

6. Miſer factus ſum, & curvatus ſum uſque in finem; totâ die contriſtatus ingrediebar.

6. Je ſuis courbé ſous le poids de mes miſeres qui ne finiſſent point; & tous les jours de ma vie ſe paſſent dans la triſteſſe.

Car mon grand mal, Seigneur, c'eſt d'être miſérable ſans le connoître, & de ne pas ſentir ma miſere. Votre Prophéte eſt tout pénétré du ſentiment de la ſienne, & c'eſt-là le commencement de ſon bonheur. Il ne ſe préſente devant vous qu'avec un eſprit humilié, & un cœur abattu; & c'eſt par cela même qu'il mérite que vous le releviez, & que vous le conſoliez. Car ce n'eſt point comme en moi l'amour du péché qui le courbe vers la terre : mais une confuſion ſalutaire, & une ſainte componction. Il n'eſt point affligé de ce qu'il ſouffre, mais de ce qu'il a mérité de ſouffrir. Humiliez-moi donc comme lui, ô mon Dieu, afin que vous me releviez de même. Répandez dans mon cœur cette triſteſſe ſalutaire qui produit une pénitence ſincere & perſévérante, & qui diſſipe la triſteſſe que la chair lui inſpire pour l'en détourner.

7. *Quoniam lumbi mei impleti ſunt illuſionibus; & non eſt ſanitas in carne meâ.*	7. Parce que mes reins ont été remplis d'illuſions; & qu'il n'y a dans ma chair aucune partie qui ſoit ſaine.

Hélas! Seigneur, quel ſujet de joie peut-il me reſter dans la triſte ſituation où je me trouve? Mon ame eſt toute remplie d'illuſions & de ténébres, & il n'y a rien de ſain dans ma chair. Ah! miſérable que je ſuis! ce ſont ces illuſions même qui m'inſpirent une

folle joie; & de toutes les maladies de ma chair il n'y en a point de plus dangereuſe, ni de plus difficile à guérir que le penchant qu'elle a pour le plaiſir & pour la joie. Mais rien, Seigneur, n'eſt incurable à un médecin tel que vous. Vous pouvez diſſiper toutes les illuſions de mon eſprit par la lumiere de votre vérité & guérir le mauvais penchant de ma cupidité, par l'ardeur de votre charité.

8. Afflictus ſum, & humiliatus ſum nimis; rugiebam à gemitu cordis mei.

8. J'ai été affligé & humilié juſqu'à l'excès; les gémiſſemens de mon cœur ont été juſqu'à me faire rugir.

Que la triſteſſe, l'humiliation, & les gémiſſemens ſoient déſormais mon partage, puiſque ce doit être celui d'un pécheur tel que je ſuis, & d'un pénitent tel que je dois être. Ce ſeroit inſulter à votre juſtice, que de vouloir mener ici-bas une vie de joie & de plaiſir. L'ordre que vous avez établi, c'eſt que j'expie par de ſaintes larmes les joies vaines & criminelles que j'ai goûtées lorſque j'étois éloigné de vous, & que je me rende digne par-là de jouir de ces conſolations ſolides & éternelles que vous me réſervez dans le Ciel. Ne permettez pas que je renverſe cet ordre, en ſongeant à me réjouir maintenant, & en m'expoſant par une conduite

duite si insensée à pleurer durant toute l'éternité. Faites que je pleure à proportion des péchés que j'ai commis ; & que je ne goûte désormais point d'autre joie, que celle qui fera le fruit de mes larmes & de ma pénitence.

9. Domine, ante te omne desiderium meum; & gemitus meus à te non est absconditus.

9. Seigneur, vous voyez où tendent tous mes désirs ; & le gémissement de mon cœur ne vous est point caché.

Que ma vie, ô mon Dieu, ne soit pas seulement une vie de gémissemens & de larmes, qu'elle soit encore une vie de désirs. Mais que ces gémissemens & ces désirs naissent du cœur, & de l'ardeur de la charité, afin que je puisse vous les présenter avec confiance, & qu'ils méritent d'être écoutés de vous. Que mon cœur gémisse sans cesse sur ses ingratitudes, & qu'il s'afflige de ce qu'il a été assez malheureux pour s'éloigner de son Dieu. Qu'il soupire sans cesse vers vous, & que son désir unique & continuel soit de se rapprocher de vous. Que ce désir & ce gémissement ne soient jamais interrompus en moi, & qu'ils y étouffent tous les désirs & tous les gémissemens de la chair.

10. Cor meum conturbatum est; dereliquit me virtus mea; & lumen oculorum meorum, & ipsum non est mecum.

10. Mon cœur est dans le trouble ; mes forces m'ont abandonné ; & j'ai perdu la lumiere de mes yeux.

A combien d'agitations, de craintes, &

d'erreurs me suis-je livré, Seigneur, en m'éloignant de vous ? Mon cœur, en vous perdant, a perdu sa paix ; mon ame, sa force ; mes yeux, leur lumiere, & je ne trouve plus en moi que trouble, que foiblesse, & qu'ignorance. Le tumulte de mes passions me rend sourd à votre voix ; les ténébres de mon esprit m'empêchent de discerner mes devoirs ; la corruption de mon cœur m'empêche de les remplir. A de si grands maux je ne puis, ô mon Dieu, espérer de reméde qu'en retournant à vous : car vous êtes le seul qui pouvez réparer toutes mes pertes, & me rendre la paix, la force, & la lumiere que j'ai mérité de perdre. En faut-il donc davantage pour m'engager à gémir continuellement sur moi-même, & à soupirer sans cesse vers vous ?

11. *Amici mei & proximi mei, adversùm me appropinquaverunt, & steterunt.*

11. Mes amis & mes proches se sont élevés & déclarés contre moi.

Hé ! à qui pourrois-je m'adresser, Seigneur, pour chercher le reméde à mes maux, sinon au souverain Médecin ? Toute autre ressource ne peut être sans vous qu'inutile, ou même dangereuse pour moi. En effet tous les hommes se trouvent par leur condition dans la même impuissance que moi ; plus dans le besoin de recevoir du secours,

que dans le pouvoir d'en donner. Mes amis même & mes proches sont peut-être ceux dont j'ai le moins à espérer, & le plus à craindre. Car j'ai lieu d'appréhender qu'en s'approchant de moi, ils ne m'éloignent de vous, & qu'au lieu de me remettre dans le bon chemin, ils ne m'en détournent. Vous êtes le seul ami sur qui je sois en droit de faire fond, & dont je puisse attendre la consolation, le secours & la lumiere qui me sont nécessaires.

12. *Et qui juxtà me erant, de longè steterunt; & vim faciebant qui quærebant animam meam.*

12. Ceux qui étoient auprès de moi, s'en sont éloignés, & ceux qui cherchoient à m'ôter la vie, me faisoient violence.

Faites, Seigneur, que je ne me laisse ni amollir par la tendresse déréglée de ces amis charnels, qui essaient de me dégoûter de la sévérité salutaire de vos voies; ni surprendre par les artifices de ceux qui, sous des apparences trompeuses d'une amitié toute feinte, ne cherchent qu'à me perdre; ni abattre par la foiblesse ou l'infidélité de ceux qui n'osent se déclarer pour moi dans l'occasion. Vous avez eu de toutes ces différentes sortes d'amis. Vous avez résisté courageusement aux premiers, confondu sagement les seconds, souffert patiemment les derniers;

faites que j'en use toujours de même à votre exemple.

13. *Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates; & dolos totâ die meditabantur.*

13. Ceux qui cherchoient à me faire du mal, tenoient des discours pleins de mensonge; & ils méditoient quelque tromperie pendant tout le jour.

Faites aussi, ô mon Sauveur, que j'imite la conduite que vous avez tenue à l'égard de vos ennemis. Inspirez-moi une charité qui soit à l'épreuve de toute la violence, & de toute la malignité des miens. Que toutes les occasions de souffrir de leur part, & de les servir me soient précieuses. Que je ne cherche à les vaincre qu'en leur faisant plus de bien que je n'en reçois de mal, & en m'efforçant de gagner leur cœur par ma douceur & par mes bienfaits. Mais pour l'ennemi de mon salut, faites, Seigneur, que je lui résiste de toutes mes forces; que j'oppose une fermeté inébranlable à la violence obstinée qu'il emploie contre moi; une humilité profonde à toutes les pensées & à tous les mouvemens d'orgueil qu'il s'efforce de m'inspirer; & la force invincible de votre vérité à tous les mensonges & à toutes les illusions qu'il met en usage pour me surprendre.

14. *Ego autem tamquam surdus non audiebam; & sicut mutus non aperiens os suum.*

14. Mais je ne les écoutois non plus que si j'avois été sourd; & je leur répondois aussi peu que si j'avois été muet.

Rendez-moi ſourd à tous les diſcours de mes amis & de mes ennemis, lorſque les uns ou les autres s'efforcent de me détourner de mon devoir. Rendez-moi muet à tout ce que la paſſion pourroit me ſuggérer de leur répondre pour conſentir à leurs conſeils inſenſés, ou pour repouſſer avec un emportement trop humain leurs téméraires reproches. Qu'une ſalutaire ſurdité me ſerve de bouclier contre leurs langues ſéduiſantes, & les empêche de répandre leur poiſon juſques dans mon cœur. Qu'un ſage & religieux ſilence arrête l'impétuoſité de la mienne, & la retienne dans le devoir. Vous vous êtes comporté pour mon ſalut comme ſi vous aviez été véritablement ſourd & muet: faites par votre grace que j'imite votre fermeté pour ne rien entendre, & votre modération pour ne rien répondre qui puiſſe être contraire à mon ſalut.

15. *Et factus ſum ſicut homo non audiens; & non habens in ore ſuo redargutiones.*	15 Je ſuis devenu comme un homme qui n'entend rien; & qui ne trouve pas dans ſa bouche de quoi répliquer.

Vous êtes, ô mon Sauveur, le Verbe, la Sageſſe, & la Vertu de Dieu: & cependant vous ſouffrez que l'on vous charge d'injures, que l'on vous accuſe fauſſement, & que l'on vous condamne injuſtement, ſans marquer le moindre reſſentiment, & ſans rien faire

ou sans rien dire pour votre défense, & pour votre justification. Faites qu'une patience si surprenante soit un reméde contre ma sensibilité, mes impatiences, mes emportemens ; qu'elle étouffe toutes les plaintes & tous les murmures de mon amour propre, & qu'elle arrête cette étrange vivacité qui me rend toujours prêt à repousser les plus légeres accusations, & à me justifier contre les moindres reproches. Mes péchés vous ont fermé la bouche : que votre innocence ferme la mienne. Vous vous taisez pour expier les excès de ma langue : que je me taise pour honorer, & pour imiter votre silence.

16. *Quoniam in te, Domine, speravi ; tu exaudies me, Domine Deus meus.*	16. Parce que j'ai espéré en vous, Seigneur ; c'est vous qui m'exaucerez, Seigneur mon Dieu.

Fermez mes oreilles, Seigneur, à tout ce que me disent les hommes ; mais ouvrez-les, & rendez-les attentives à tout ce que vous me dites. Que ma langue se taise à leur égard ; mais qu'elle ne cesse jamais de vous parler. Que je regarde mes ennemis comme les instrumens dont votre justice se sert pour me punir, & que cette considération me tienne dans le silence, & me fasse recevoir avec soumission tous les coups qu'ils me portent. Mais que j'espere en même tems en vous comme dans mon protecteur, ma force

& mon appui, & que cette confiance me fasse mériter votre secours, & me mette à couvert contre tous les effets de leur malice.

17. *Quià dixi : Nequando supergaudeant me inimici mei ; & dum commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt.*	17. Parce que je vous ai dit : Ne permettez pas que mes ennemis ayent l'avantage sur moi ; eux qui ont parlé insolemment de moi voyant mes pas chancelans.

Quand je ne considérerois que mes propres intérêts, ô mon Dieu, ne devrois-je pas souffrir tous leurs mauvais traitemens sans me plaindre, ni me venger ? Mais je ne puis même me venger d'une maniere qui leur soit plus sensible, & où je trouve moi-même plus d'avantage, que par la patience. Car par-là je guéris en un instant toutes les plaies qu'ils me font, & je leur en fais moi-même de plus profondes ; au lieu que si je perds courage, & que je m'abandonne à mon ressentiment, bien loin de guérir les plaies que j'ai reçues, je m'en fais de mes propres mains de nouvelles, & je leur donne sujet de se réjouir des heureux succès de leurs entreprises contre moi & de m'insulter.

18. *Quoniam ego in flagella paratus sum ; & dolor meus in conspectu meo semper.*	18 Je suis préparé aux châtimens ; & ma douleur est toujours présente à mes yeux.

Que je regarde donc, Seigneur, toutes

les peines qui me viennent de la part de mes ennemis, comme des châtimens salutaires que votre bonté paternelle emploie pour me corriger, & pour me rappeller à vous, comme un gage assuré de votre amour, & de mon adoption, comme un préjugé favorable de mon salut; & que toutes ces vues me les rendent précieuses, & me les fassent recevoir, non-seulement avec patience, mais même avec reconnoissance & avec amour. Châtiez-moi, Seigneur, parce que vous êtes mon pere, & que j'ai péché; mais donnez-moi le cœur & les dispositions d'un enfant, qui ne perde jamais le souvenir des offenses qu'il a commises contre vous, qui reçoive tous vos châtimens avec respect, & qui les mette tous à profit.

19. *Quoniam iniquitatem meam annuntiabo; & cogitabo pro peccato meo.*

19. Je confesserai mon iniquité, & je serai tout occupé de la pensée de mon péché.

Si mon cœur étoit aussi vivement touché de ses péchés qu'il le devroit être, bien loin de me plaindre de ceux qui les publient, je serois disposé à les publier moi-même devant tout le monde; je m'efforcerois de prévenir & de détourner par une confusion salutaire celle qu'il faudra un jour essuyer en présence des Anges & des hommes, je serois toujours occupé des maladies de mon ame;

sa guérison seroit ma principale, ou plutôt mon unique affaire, & je ne négligerois rien de ce qui pourroit m'aider à y réussir.

20. *Inimici autem mei vivunt, & confirmati sunt super me, & multiplicati sunt qui oderunt me iniquè.*

20. Mes ennemis cependant sont pleins de vie, & ils se sont fortifiés de plus en plus contre moi; & le nombre de ceux qui me haïssent injustement s'est beaucoup accru.

Donnez-moi, mon Dieu, un cœur véritablement pénitent, & je verrai sans envie & sans inquiétude mes ennemis vivre dans les délices, se fortifier de plus en plus contre moi, & devenir chaque jour plus en état de me nuire & par leur puissance, & par leur nombre. Toute mon ambition sera d'appaiser votre colere, de satisfaire à votre justice, & de réparer le mal que j'ai commis. Je mourrai sans cesse à moi-même, en combattant avec courage toutes mes passions, & en crucifiant ma chair avec toutes ses convoitises; & je m'appliquerai par cette mort spirituelle, le mérite de la vôtre. Je dois m'attendre à la vérité que cette conduite ne servira qu'à augmenter la fureur de ceux qui me haïssent injustement; mais m'en peut-il trop coûter pour expier mes péchés, & pour mériter d'être réconcilié avec vous?

21. *Qui retribuunt mala pro bonis, detrahebant mihi; quoniam sequebar bonitatem.*

21. Ceux qui rendent le mal pour le bien médisoient de moi; parce que j'avois embrassé le parti de la justice.

Vous nous l'avez bien prédit, Seigneur; que nous ne pourrions vivre dans la justice, ni embrasser le parti de la piété, sans nous exposer à toutes sortes de persécutions de la part des amateurs du monde; & que dès que nous nous attacherions à vous, nous deviendrions l'objet de leur haine, & le sujet de leurs médisances. Mais vous nous avez appris en même tems à nous glorifier, & à nous réjouir d'être ainsi traités par ceux-mêmes à qui nous avons fait le plus de bien, parce que nous avons en cela un même sort avec vous, & avec tous ceux qui vous appartiennent. Faites-moi donc goûter cette joie, ô mon Dieu, malgré toutes les contradictions que j'éprouve de la part du monde: car elle ne peut venir que de vous, étant toute spirituelle, toute de foi & d'espérance, inconnue aux sens & à la chair, & un pur don de votre Esprit.

22. *Ne derelinquas me, Domine Deus meus; ne discesseris à me.*	22. Seigneur mon Dieu, ne m'abandonnez pas; ne vous retirez pas de moi.

Non, mon Dieu, il n'y a que votre amour qui puisse étouffer en nous la crainte des hommes, & nous faire goûter cette paix solide qui vient de vous au milieu de tous les maux qu'ils nous font souffrir. Si vous n'augmentiez votre secours, & ne multipliez vos

consolations à proportion des efforts qu'ils font pour nous opprimer, nous succomberions sous le poids de leurs injustices, & de leurs mauvais traitemens; & leur haine ne seroit pas moins funeste pour nous, que leur amitié nous est dangereuse. Ne m'abandonnez donc pas, je vous en supplie, ô mon Dieu; mais fortifiez-moi contre les menaces & les persécutions du monde, aussi-bien que contre ses attraits flatteurs, & ses promesses séduisantes. Votre présence & votre secours peuvent me rendre victorieux des unes & des autres, au lieu qu'elles contribueront également à me perdre & à me rendre malheureux, si vous venez à m'abandonner & à vous éloigner de moi.

23. *Intende in adjutorium meum, Domine Deus salutis meæ.*	23. Hâtez-vous de me secourir, puisque vous êtes mon Seigneur, & le Dieu de mon salut.

Ne m'abandonnez pas même à ma propre volonté, Seigneur; car je n'ai pas moins à craindre de ma foiblesse & de ma corruption, que des fausses caresses, ou de l'injuste violence de mes ennemis. Rendez-moi attentif à tous mes devoirs, & fidéle à les accomplir; mais ne permettez pas que je me repose ni sur ma vigilance, ni sur ma fidelité. Faites-moi comprendre que tous mes soins deviennent inutiles sans les vôtres; & que

c'est de votre attention & de votre promptitude à me secourir, que dépend tout mon bonheur. Faites donc, Seigneur, que ce soit de vous seul que je l'attende toujours; & que quelqu'application que je puisse apporter, quelqu'effort que je puisse faire pour assurer mon salut, je vous regarde & je vous invoque sans cesse comme celui qui peut seul en être l'auteur, & le consommateur.

PSEAUME XXXVIII.

Veiller sur sa langue, sur-tout au tems de l'affliction; & faire servir le silence au recueillement & à la priere. Penser à la mort & au néant de l'homme. Mettre en Dieu son trésor; recevoir de sa main tous les maux; vivre en voyageur sur la terre.

1. *Dixi : Custodiam vias meas : ut non delinquam in linguâ meâ.*	1. J'ai dit : J'observerai avec soin mes voies, afin que je ne péche point par ma langue.

COMBIEN de fois, Seigneur, vous l'ai-je dit? Combien vous l'ai-je promis, que j'observerois avec soin mes voies, pour ne plus pécher par ma langue? Combien de fois l'ai-je dit, & l'ai-je résolu en moi-même, sans pourtant que ni mes résolutions, ni mes promesses, ni mes chutes même, m'ayent rendu plus sage & plus circonspect?

Hélas ! mon Dieu, je tremble à la vûe de tant de fautes que j'ai commises en parlant, & du danger où je me trouve d'en augmenter chaque jour le nombre. Je n'oserois plus vous dire que je m'observerai avec plus d'attention, & que je veillerai avec plus de soin sur mes paroles. J'aime mieux me jetter entre vos bras, & vous conjurer de veiller vous-même sur ma langue. Vous pouvez tout sur elle ; comme vous pouvez tout sur mon cœur. Soyez donc également le maître de l'une & de l'autre.

2. Posui ori meo custodiam, cùm consisteret peccator adversùm me.

2. J'ai mis des gardes à ma bouche, lorsque le méchant s'élevoit contre moi.

J'ai beau mettre une garde à mon cœur pour en régler les mouvemens, & à ma bouche, pour en réprimer les plaintes, lorsque l'on me reprend, ou que l'on me contredit. Je me trouve le cœur rempli d'émotion, & la bouche pleine de paroles d'aigreur & d'amertume. Si je me tais, c'est un silence de malignité, de dépit & d'orgueil : si je parle, c'est sans modération, sans douceur, sans sagesse. Mettez donc, ô mon Dieu, à mon cœur & à ma bouche une garde plus fidéle & plus attentive ; ou plutôt prenez vous-même le soin de garder l'un & l'autre. Vous êtes la sentinelle d'Israël ; soyez donc celle de mon ame,

Veillez sur tous les mouvemens de mon cœur, & sur toutes les paroles de ma bouche ; & faites que je veille aussi moi-même pour ne rien souffrir dans mon cœur, & ne rien laisser échapper à ma langue qui vous puisse déplaire.

3. *Obmutui, & humiliatus sum, & silui à bonis; & dolor meus renovatus est.*	3. Je me suis tu, & me suis humilié ; & je me suis même abstenu de ce que je pouvois dire de bon ; & ma douleur s'est renouvellée.

Apprenez-moi, Seigneur, à être saintement muet, & à me taire en Chrétien & en solitaire. Faites que mon silence soit tel qu'il puisse servir de reméde aux blessures que je me suis faites par ma langue ; & que j'expie par un sage & religieux silence les fautes que j'ai commises en parlant. J'ai perdu l'humilité, j'ai éteint ou réfroidi la charité, j'ai deshonoré la vérité par l'intempérance de ma langue. Faites que le silence me serve à recouvrer l'humilité, à ranimer la charité, & à rendre gloire à votre vérité. Que ce soit un silence de modestie, de pénitence, de componction. Que ma langue ne se taise que par l'impression d'un cœur véritablement touché. Que je me regarde comme indigne de parler de choses même utiles & saintes, parce que jai eu trop souvent le malheur de tenir des discours ou inutiles, ou criminels.

4. *Concaluit cor meum intrà me; & in meditatione meâ exardescet ignis.*

4. Mon cœur s'est enflammé au dedans de moi; & un feu s'est allumé pendant que je méditois.

Faites, Seigneur, que le silenceproduise en moi un saint recueillement; le recueillement, une componction salutaire; & la componction, le renouvellement & l'accroissement de la charité. Que mon cœur en cessant de se répandre au dehors, se recueille, s'attendrisse & s'enflamme au-dedans. Que je n'interrompe mes discours avec les hommes, que pour lier & entretenir un saint commerce avec vous. Que je ne me taise que pour écouter & pour méditer votre parole. Tous les discours des hommes sont comme une glace funeste, qui n'est propre qu'à éteindre, ou du moins à réfroidir la charité dans nos cœurs, à cause de l'abondance de l'iniquité qui les accompagne. Mais votre parole étant toute brûlante & toute sainte, elle produit des effets tout contraires. Parlez-moi donc, Seigneur, & que votre parole allume en moi ce feu qui purifie les ames, qui consume les péchés, & qui embrase les cœurs des saintes ardeurs de votre amour.

5. *Locutus sum in linguâ meâ: Notum fac mihi, Domine, finem meum.*

5. Je me suis servi de ma langue pour dire à Dieu: Faites-moi connoître, Seigneur, quelle est ma fin.

Parlez à mon cœur, Seigneur, & appre-

nez-moi en même tems à parler aux hommes. Purifiez mes lévres, afin qu'il n'en sorte rien que de pur. Que tous mes entretiens soient saints & édifians, comme le doivent être ceux d'un homme renommé. Que mon langage ait du rapport avec ma nouvelle naissance. Que je ne parle que de vous, du Ciel, de l'éternité. J'ai déja perdu trop de tems à parler aux hommes, ou à les écouter sur des matieres inutiles ou dangereuses. Soyez désormais mon unique maître, & que toute ma curiosité se borne à apprendre de vous quelle est la fin à laquelle je dois tendre, & quels sont les moyens d'y arriver. Car la seule science nécessaire, & que je vous demande, c'est celle de bien vivre, & de bien mourir.

6. *Et numerum dierum meorum quis est; ut sciam quid desit mihi?*	6. Et quel est le nombre de mes jours, afin que je sçache ce qui me manque?

Je ne vous demande pas, Seigneur, que vous me fassiez connoître combien il me reste encore de tems à vivre; ni le moment auquel vous viendrez pour m'appeller à vous. Il ne m'appartient pas de pénétrer le secret de ces tems que le Pere céleste a réservés à son souverain pouvoir, mais seulement de les attendre & de m'y préparer par le secours de votre grace. Il m'est même utile d'ignorer ce secret, afin que vivant toujours dans l'in-

certitude du moment qui doit terminer mes jours, je me trouve dans la néceſſité de veiller ſans ceſſe, & de me tenir toujours prêt. Ce que je vous demande, c'eſt que vous me donniez cette vigilance; que vous me rendiez attentif à mes devoirs & à mes défauts; que vous me faſſiez connoître combien je ſuis éloigné de la perfection de mon état, & que vous me délivriez de tous les obſtacles qui m'empêchent d'y arriver.

7. *Ecce menſurabiles poſuiſti dies meos; & ſubſtantia mea tamquam nihilum ante te.*	7. Je vois que vous avez réduit mes jours à une très-petite meſure, & que ma vie eſt comme un néant à vos yeux.

Qu'eſt-ce que ma vie, quelque longue qu'elle puiſſe, être en comparaiſon de l'éternité, ſinon un moment bien court & bien rapide? Que ſont tous les biens, tous les plaiſirs, tous les honneurs qui peuvent la rendre heureuſe ſelon le monde, ſinon une fumée qui ſe diſſipe, & une vapeur qui diſparoît à l'inſtant? Il n'y a rien qui puiſſe être cenſé véritablement long que l'éternité; rien que l'on puiſſe appeller véritablement ſolide que la vertu. Encore qu'eſt-ce que cette vertu en comparaiſon de votre ſainteté, ſinon une ombre en comparaiſon du corps, & une nuit en comparaiſon du jour? Oui, Seigneur, tout ce qu'il y a de meilleur, de plus ſolide en moi, n'eſt qu'un vuide, & comme un

néant en votre présence. Mais si ce que l'on appelle vertu en moi est tel devant vous, que seront donc à vos yeux mes imperfections ? Si ce que l'on prend en moi pour lumiere, n'est dans la vérité que ténébres, que seront donc les ténébres même dont mon ame est toute environnée ?

8. *Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens.*	8. En vérité, tout homme qui vit, n'est qu'un abysme de vanité.

Oh ! qu'il est bien vrai, Seigneur, que je ne dois faire aucun fond ni sur la vie, ni sur tous les biens de ce monde, ni sur moi-même, parce qu'en tout cela il n'y a que vanité, & que l'on ne doit faire de fond que sur la vérité ! Quiconque ne vous rapporte pas toutes choses, ô vérité souveraine, & ne s'y rapporte pas lui-même, fait que toutes choses ne sont à son égard que vanité, & devient vanité lui-même. Faites, Seigneur, que je meure parfaitement à moi-même; que je ne vive; que je n'agisse que pour vous, & que cependant je ne fonde point mon espérance sur la sainteté de ma vie, mais uniquement sur les mérites de votre mort.

9. *Verumtamen in imagine pertransit homo; sed & frustrà conturbatur.*	9. Il passe comme une ombre; & c'est en vain qu'il se tourmente.

Je marche parmi les ombres; ne souffrez

pas, Seigneur, que je me laisse tromper, ni que je prenne les faux biens pour les véritables, ou de simples apparences de justice pour la justice même. Faites que j'estime toutes choses selon leur mérite, & que j'en fasse l'usage pour lequel vous me les avez données. Que les faux biens de cette vie fassent soupirer après les véritables, & qu'au lieu de mettre ma confiance dans une justice extérieure & apparente, mon unique application soit d'acquérir une sincere & solide piété. Que je passe de l'ombre au corps, & de l'image à la réalité. Je suis moi-même comme une ombre & une image qui passe & qui disparoît. Faites, mon Dieu, que votre ressemblance que vous aviez imprimée en moi, en me donnant l'être, y demeure si profondément gravée, qu'elle ne s'efface jamais. Il n'y a que trop long-tems que je porte l'image de l'homme terrestre; faites que je ne porte plus désormais que celle de l'homme céleste, & que je regarde comme perdus tous les soins & toutes les peines qui ne tendent pas à vous former & à vous retracer en moi.

10. *Thesaurisat; & ignorat cui congregabit ea.*	10. Il amasse des trésors; & il ne sçait pas pour qui il les aura amassés.

Je plains ces cœurs avares, qui s'agitent

& se tourmentent pour amasser des richesses, sans sçavoir pour qui ils travaillent, ni quel sera le fruit de toutes leurs peines. Mais ne suis-je pas bien plus à plaindre moi-même, si je travaille sans espérance d'en être récompensé ; si je seme beaucoup, pour ne recueillir presque rien ; si je perds tout ce que je parois amasser ; & si toutes mes œuvres deviennent inutiles, parce qu'elles sont corrompues par une secrette vanité ? Ne souffrez pas, je vous en prie, que je coure ainsi au hazard, ni que je frappe l'air, au lieu de combattre véritablement. Faites que je ne perde jamais de vûe le but auquel je dois tendre, & que je ne donne point de coup inutile. Rendez par votre grace toutes mes actions telles, qu'elles soient des semences d'une heureuse éternité.

11. *Et nunc quæ est expectatio mea? Nonne Dominus? Et substantia mea apud te est.*	11. Et maintenant quelle est mon attente? N'est ce pas le Seigneur? Toutes mes richesses sont en vous.

Soyez vous-même, Seigneur, le but où je tende sans cesse, où se portent toutes mes pensées & toutes mes affections. Que ce soit vers vous que je coure ; que ce soit entre vos mains que je seme. Soyez le dépositaire de tout le bien que votre grace me fait faire. A quel autre que vous pourrois-je

confier mon trésor, sans le risquer & sans le perdre ? Si je prétends le conserver moi-même, & que pour cela je le cache dans mon sein, je dois appréhender qu'une secrette complaisance, semblable à un ver, ou à la rouille, ne l'y ronge insensiblement. Si je le confie aux hommes par le désir d'attirer leur estime, & d'acquérir de la réputation, je m'expose à le voir enlever par les voleurs. Mais si je le mets entre vos mains, & si je le cache dans votre sein, j'aurai tout lieu d'être en repos, parce qu'il y sera comme dans un asyle assuré, où rien ne pourra ni le corrompre, ni le ravir. Je pourrai dire alors avec confiance comme votre Apôtre. Que je sçais à qui j'ai confié mon trésor, & que celui qui a bien voulu s'en charger est assez puissant pour me le garder, assez fidéle pour me le rendre, & même assez bon, pour le multiplier & l'augmenter.

12. *Ab omnibus iniquitatibus meis eripe me; opprobrium insipienti dedisti me.*	12. Délivrez-moi de toutes mes iniquités; vous m'avez rendu l'objet des insultes de l'insensé.

Mais afin que je puisse ainsi semer entre vos mains, il faut que vous me regardiez vous-même comme votre champ, & que vous arrachiez de mon cœur toute la mau-

vaiſe ſemence que l'homme ennemi y a ſemée, ou que ma propre corruption y a laiſſé croître. Ne permettez donc pas, Seigneur, que l'yvraie étouffe en moi le bon grain, & que mes péchés me faſſent perdre tout le mérite de mes bonnes œuvres ; & qu'ils convertiſſent pour moi les richeſſes de votre bonté en un tréſor de colere. Changez plutôt mon cœur obſtiné & rebelle en un cœur ſoumis & pénitent. Ce changement m'attirera ſans doute les railleries ou les inſultes des inſenſés ; mais je ſerois moi-même un inſenſé ſi je redoutois leur cenſure, & ſi je ne mépriſois pas leurs mépris.

13. *Obmutui, & non aperui os meum, quoniam tu feciſti ; amove à me plagas tuas.*

13. Je me ſuis tu, je n'ai point ouvert la bouche, parce que c'eſt vous qui l'avez permis ; détournez vos plaies de deſſus moi.

Mais non, mon Dieu, ce n'eſt point aſſez pour moi de mépriſer leurs mépris. Ils doivent au contraire m'être précieux, & je dois les regarder comme autant de marques de votre bonté paternelle pour moi ; & comme des verges ſalutaires dont vous vous ſervez pour me châtier & pour m'inſtruire. Faites-moi donc la grace, Seigneur, pendant que vous employez les méchans pour me punir, de me diſpoſer à recevoir vos coups, & de tenir toujours mon cœur & ma langue dans

le devoir, afin que je ne pense, & que je ne dise rien contre le respect que je vous dois. Faites que j'adore dans le silence votre main qui me frappe, ou que si je parle, ce ne soit que pour vous bénir, & pour vous prier de ne me châtier que dans votre miséricorde; de tailler votre arbre, afin de lui faire porter du fruit, mais de ne le point arracher; de me punir, mais de ne me pas perdre entiérement.

14. *A fortitudine manûs tuæ ego defeci in increpationibus: propter iniquitatem corripuisti hominem.*

14. Je suis tombé en défaillance sous la force de votre main, lorsque vous m'avez repris; vous avez puni l'homme à cause de son iniquité.

Qui ne tomberoit dans la défaillance sous la pesanteur de votre main, si votre main même ne le soutenoit? Que votre miséricorde m'en fasse donc éprouver la force en me secourant, à mesure que votre justice semble l'appesantir sur moi pour me punir. Que vos châtimens même soient moins un supplice pour moi, qu'une grace & une faveur, & qu'ils operent en moi une heureuse défaillance, qui donne lieu à votre force. C'est pour punir mon péché que vous employez ces châtimens; faites qu'ils en soient en même tems le reméde, & qu'ils le fassent servir à me rendre plus humble, plus vigilant & plus parfait.

15. *Et tabescere fecisti sicut araneam animam ejus; verumtamen vanè conturbatur omnis homo.*

15. Et vous avez fait sécher son ame comme l'araignée. Certes c'est en vain que tout homme s'inquiéte.

Vous n'employez pas seulement les méchans pour nous châtier ; vous vous servez encore pour cela de nous-mêmes. Vous nous abandonnez à notre propre inquiétude. Vous permettez que nous nous desséchions, & que nous nous consumions en mille travaux inutiles, & mille soins superflus ; semblables à des araignées, qui épuisent toute leur substance pour ourdir une toile qui n'est propre qu'à prendre des mouches. Seigneur, à qui tout est bon pour l'exécution de vos desseins, lors même qu'il y paroît le plus contraire, faites que ces vains efforts qui nous consument, nous servent pour nous détromper, & nous faire retourner à vous ; que l'inutilité de nos soins & de nos travaux nous ouvre enfin les yeux, & que ne trouvant pas notre avantage à travailler pour le tems, nous ne pensions plus qu'à travailler pour l'éternité.

16. *Exaudi orationem meam, Domine, & deprecationem meam; auribus percipe lacrymas meas.*

16. Seigneur, exaucez ma priere & la demande que je vous fais ; faites attention à mes larmes.

Que ce soit là, Seigneur, où tendent tous mes désirs, toutes mes prieres, toutes mes larmes.

larmes. N'accompliſſez de mes déſirs que ceux qui ont rapport à mon ſalut, parce que ce ſont les ſeuls qui ſoient conformes à votre volonté. N'écoutez de mes prieres que celles que je vous adreſſe pour obtenir ce qui peut contribuer à ma ſanctification, parce que ce ſont les ſeules qui ſoient faites en votre nom, & qui méritent d'être exaucées. Ne regardez favorablement de mes larmes que celles que je répands pour ſatisfaire à votre juſtice, & pour implorer votre miſéricorde, parce que ce ſont les ſeules qui ſoient dignes de paroître devant vous, & de vous être préſentées. Mais enfin que tous mes déſirs, toutes mes prieres, & toutes mes larmes ſe rapportent ainſi à mon ſalut; mettez-moi, mon Dieu, l'éternité dans le cœur, & détachez-moi de tout ce qui paſſe.

17. *Ne ſileas, quoniam advena ego ſum apud te, & peregrinus; ſicut omnes patres mei.*	17. Ne demeurez point dans le ſilence; parce que je ſuis devant vous un voyageur & un pélerin, de même que mes peres l'ont été.

Ne permettez pas, Seigneur, que j'oublie jamais que je ne ſuis fait que pour vous; que vous êtes mon unique bien; que le Ciel eſt ma patrie, & doit être ma demeure pour l'éternité; que la terre n'eſt pour moi qu'un lieu d'exil, où je dois vivre comme un étranger & un voyageur, en ſoupirant ſans ceſſe

vers vous, & en m'avançant continuellement vers le terme heureux de mon voyage & de ma course. Faites-moi sentir les peines & les amertumes de mon exil, de peur que je ne m'y accoutume insensiblement, & que je ne vienne même à l'aimer. Mais rendez-les-moi supportables par l'espérance d'un prompt rappel, & par la douceur de vos consolations, de peur que je n'en cherche parmi les créatures, & que je ne me laisse aller au découragement. Ne demeurez point à mon égard dans le silence; mais faites-moi toujours entendre votre voix. Dites sans cesse à mon ame que vous êtes son salut, & cette seule parole suffira pour charmer tous mes ennuis, & pour adoucir toutes mes peines.

18. *Remitte mihi ut refrigerer priùs quàm abeam, & ampliùs non ero.*

18. Accordez-moi quelque relâche, afin que je reçoive quelque rafraîchissement, avant que je parte pour n'être plus.

Quel seroit mon malheur, ô mon Dieu, si à la fin de mon exil, & au sortir de la prison de mon corps, au lieu d'être rappellé vers vous, & d'être admis dans le Ciel qui est ma patrie, j'étois renfermé dans ces sombres cachots, & où l'on ne verra jamais votre lumiere, & où l'on sera condamné à une éternité de ténébres, de larmes, & de douleurs! Je frémis d'horreur à la seule idée d'un sort

mille fois plus déplorable que celui d'être anéanti; & la plus grande peine que je souffre dans mon exil, c'est la crainte que j'ai que ce ne soit là ma triste destinée. Rassurez-moi, je vous prie, par le témoignage de votre Esprit, & par celui de ma conscience. Faites-moi sentir que je suis du nombre de vos enfans, que vous êtes satisfait de ma pénitence, & que mes péchés me sont remis. Encore un coup, mon Dieu, parlez-moi dans votre miséricorde, & dites à mon ame que vous êtes son salut.

PSEAUME XXXIX.

Actions de graces d'une ame que Dieu a retirée du péché, & qu'il a affermie dans sa voie, & dans la reconnoissance de ses dons. Le sacrifice qu'elle lui offre est celui de son obéissance. Elle implore toujours sa miséricorde pour obtenir le pardon de ses péchés.

1. *Expectans expectavi Dominum; & intendit mihi.*

1. J'ai attendu le Seigneur sans me lasser, & enfin il m'a écouté.

QU'IL est doux, ô mon Dien, qu'il est avantageux de vous attendre! On ne le fait jamais en vain, quand on le fait comme il faut. Rendez-moi fidéle & constant dans la pratique de ce devoir. Faites que je vous attende avec la fidélité d'une

épouſe, qui attend le retour de ſon époux; avec la vigilance d'un ſerviteur, qui attend l'arrivée de ſon maître, avec l'ardeur & la confiance d'un malade, qui attend la viſite de ſon médecin. Que vos retardemens & vos délais, bien loin de me décourager ou de m'abattre, ne ſervent qu'à m'attacher plus fortement à vous, à augmenter ma confiance, & à me faire prier & ſoupirer avec plus d'ardeur & de perſévérance. Que mes yeux ſoient toujours tournés vers vous, puiſque c'eſt de vous ſeul que j'attends tout le ſecours dont j'ai beſoin. Si je l'attends avec confiance, je puis être aſſuré que j'en reſſentirai les effets tôt ou tard Car le vrai moyen d'attirer ſur nous vos regards favorables, c'eſt d'arrêter conſtamment les nôtres ſur vous.

2. *Et exaudivit preces meas; & eduxit me de lacu miſeriæ, & de luto fæcis.*	2. Il a exaucé mes prieres; il m'a tiré d'un abyſme de miſere, & d'un profond bourbier.

Pourriez-vous en effet, ô mon Dieu, refuſer votre ſecours à ceux qui l'implorent, & détourner vos regards de deſſus ceux qui tiennent ſans ceſſe les leurs arrêtés ſur vous, vous qui prévenez même par un excès de bonté ceux qui ne ſongent point à vous? C'eſt ainſi, Seigneur, que vous en avez déja uſé à mon égard. Vous m'avez regardé des yeux de votre miſéricorde; vous m'avez délivré,

&, pour ainsi dire, arraché de cet abysme de misere, & de cette boue profonde où je demeurois comme enseveli, sans vouloir, ni pouvoir en sortir. Tant de bienfaits déja reçus ne doivent-ils pas fortifier mon espérance, & me répondre de ceux que j'ai lieu d'attendre dans la suite de votre bonté, si j'ai recours à vous, & si j'implore avec confiance votre miséricorde ? Ne permettez pas que j'en arrête jamais le cours par mon peu de foi, ou par mon ingratitude & mes infidélités. Donnez-moi un vif sentiment de la grace de ma vocation, & rendez-moi fidéle à y répondre. Hélas ! où en serois-je maintenant, si vous ne m'aviez tendu la main, & si vous m'aviez abandonné à la malignité du siécle, & à la corruption de mon propre cœur ? Mais où en serai-je, si après une grace si singuliere je regarde en arriere, & si je retombe dans l'abysme, & dans la boue dont votre miséricorde m'a fait si heureusement sortir ?

3. *Et statuit super petram pedes meos ; & direxit gressus meos.*	3. Il a placé mes pieds sur la pierre ; il a lui-méme conduit mes pas.

Soutenez-moi, Seigneur, & n'abandonnez pas votre ouvrage. Vous m'avez, pour ainsi dire, placé sur la pierre ferme ; ne souffrez pas que je m'appuye de nouveau sur le sable. Vous m'avez mis dans le bon chemin ; ne permettez pas que je m'en écarte. Que ce soit

uniquement sur vous que je m'appuye, & que je me régle. Soyez mon soutien ; soyez mon guide. Que je marche toujours selon les lumieres de votre vérité ; que je sois toujours enraciné & fondé dans votre charité. Toute la bonté de mes actions dépend du soin que j'ai de vous suivre, & toute leur solidité de ma fidélité à ne m'appuyer que sur vous. Dès que mes pieds ne sont plus sur la pierre, je retombe dans la boue ; dès que vous ne dirigez plus mes pas, je m'égare & je me perds.

4. *Et immisit in os meum canticum novum; carmen Deo nostro.*	4. Et il m'a mis dans la bouche un cantique nouveau, pour être chanté à la gloire de notre Dieu.

Je n'ai pas moins besoin de votre secours pour reconnoître votre bonté, que pour marcher, & pour me soutenir dans le chemin qui conduit à vous. Car la reconnoissance de vos dons n'est pas moins un don de votre grace, que vos dons mêmes. Faites donc, je vous en supplie, ô mon Dieu, que je chante à votre gloire ce cantique nouveau que vous aviez mis dans la bouche de votre Prophéte. On ne le chante que par le renouvellement du cœur, de la vie, & de tout l'homme ; car rien du vieil homme n'est propre à ce cantique. Vous m'avez fait une nouvelle créature en vous par la nouvêlle naissance que vous m'avez donnée dans mon baptême, &

par l'engagement que vous m'avez fait contracter avec vous : faites que tout se ressente en moi de ce renouvellement, & qu'il n'y reste rien qui ne soit propre à vous louer, & à vous bénir.

5. Videbunt multi, & timebunt; & sperabunt in Domino.

5. Plusieurs le voyant, craindront le Seigneur, & espéreront en lui.

Que ma vie, ô mon Dieu, soit si sainte, que je puisse être à l'égard de mes freres comme une lumiere qui les éclaire, qui les porte à vous glorifier, & qui leur apprenne par une régularité parfaite, & un entier détachement, à vous craindre, & à n'espérer qu'en vous. Que je ne sois pas du nombre de ceux qui menant une vie toute profane sous un habit, & dans un état de sainteté, deshonorent l'un & l'autre, & font ainsi cause que les impies blasphêment votre saint nom. Vous m'avez choisi pour être le sel de la terre : faites donc, s'il vous plaît, que j'en aye toutes les qualités. Que toujours exempt moi-même de corruption, j'en préserve aussi les autres ; & que toujours plein d'amour pour vous seul & pour votre Evangile, j'en inspire aussi le goût à tous ceux qui me voient, ou qui m'entendent.

6. Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus; & non respexit in vanitates, & insanias falsas.

6. Heureux l'homme de qui l'espérance est dans le nom du Seigneur ; & qui n'a point arrêté les yeux sur des vanités, & sur des extravagances pleines de mensonge.

Qu'il faut avoir le goût dépravé, pour prendre plaiſir à autre choſe, après vous avoir goûté ! Qu'il faut connoître peu ſes intérêts, & être ennemi de ſon propre bonheur, pour chercher dans ſes beſoins & dans ſes peines d'autres ſecours, & d'autres conſolations que les vôtres ! Le monde nous promet tout, & ne nous donne rien. Toutes ſes promeſſes ne ſont que tromperies ; tout ſon éclat n'eſt que vanité ; toutes ſes joies ne ſont que folie. Votre bonté ſeule peut nous conſoler & nous ſoutenir. Il n'y a de ſages, il n'y a d'heureux que ceux qui mettent leur eſpérance en vous. Quiconque met la ſienne dans les créatures cherche à ſe tromper ſoi-même, & quitte la pierre pour bâtir ſur le ſable.

7. *Multa feciſti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua; & cogitationibus tuis non eſt qui ſimilis ſit tibi.*

7. Seigneur mon Dieu, vous avez fait des miracles ſans nombre ; & nul ne peut vous égaler dans vos penſées.

Détournez mes yeux, Seigneur, de la vanité des choſes de ce monde, & tournez-les vers vous, & vers votre vérité. Rien de ce qui eſt ſur la terre ne mérite mon attention ; mais je n'en ſçaurois trop avoir pour tant de merveilles que vous avez opérées, & que vous opérez encore tous les jours en faveur de vos élûs. Faites que je regarde comme un de mes principaux devoirs de m'occu-

per de vos jugemens avec foi, avec respect, avec crainte, avec confiance; de les aimer, de les admirer, de les adorer; & que le fruit de cette application soit de travailler à me rendre votre justice favorable, à me remplir de sentimens dignes de vous, à me détacher de toutes choses, & à vous préférer à tout.

8. *Annuntiavi, & locutus sum; multiplicati sunt super numerum.*	8. Quand j'ai voulu les publier & en parler, leur multitude m'a paru innombrable.

Que mon cœur tout rempli & tout pénétré de vos miséricordes s'efforce de vous en marquer sa reconnoissance en les publiant, & que la louange & l'action de graces que je vous en dois soient comme une sainte effusion des sentimens de mon cœur. Que j'en fasse la matiere la plus ordinaire de mes entretiens, & la plus douce consolation de mon exil. Mais hélas! Seigneur, si je juge des dispositions de mon cœur par mes pensées & par mes discours, que puis-je penser de moi, sinon qu'il est presque entiérement vuide de vous, & plein d'amour pour les vanités & les folies du siécle. Il semble que plus vous multipliez vos merveilles en ma faveur, moins elles m'occupent, & me paroissent dignes de mon admiration & de mon estime. Rendez-les moi utiles & salutaires en

m'en rempliſſant le cœur, & en m'inſpirant toute la reconnoiſſance qu'elles méritent.

9. Sacrificium & oblationem noluiſti; aures autem perfeciſti mihi.

9. Vous n'avez point voulu de ſacrifice ni d'offrande; mais vous m'avez donné des oreilles parfaites.

Je ne ſçaurois mieux vous la marquer que par une parfaite obéiſſance & une ſoumiſſion entiere à toutes vos volontés. Tout le reſte eſt équivoque, ou plutôt il ne peut être agréable à vos yeux. Vous ne recevez ni les louanges de ceux qui ne vous louent que des lévres, ni les ſacrifices ou les oblations des ames rebelles & peu ſoumiſes à vos ordres. Rien ne vous plaît, s'il n'eſt accompagné de l'obéiſſance; mais l'obéiſſance ſuffit ſeule pour vous plaire. David eſt un homme ſelon votre cœur, parce qu'il obéit à vos volontés: Saül au contraire eſt rejetté avec ſes victimes, parce qu'il a la témérité de vous les offrir contre vos ordres, & que la ſoumiſſion vous plaît davantage que toutes les victimes. Donnez-moi, Seigneur, ces oreilles parfaites qui ſont toujours ouvertes pour s'inſtruire de vos volontés, & ce cœur ſoumis qui eſt toujours diſpoſé à les accomplir.

10. Holocauſtum, & pro peccato non poſtulaſti; tunc dixi: Ecce venio.

10. Vous n'avez point même exigé d'holocauſte, ni de ſacrifice pour le péché; alors je vous ai dit: Me voilà prêt.

Donnez, Seigneur, à mon obéiſſance la

perfection & la promptitude qu'elle doit avoir pour vous plaire. Vous ne voulez point d'holocaustes d'animaux ; mais vous demandez celui de la volonté. Faites donc que je vous sacrifie la mienne toute entiere, & sans réserve, obéïssant & en toutes choses, & à tous ceux qui sont revêtus de votre autorité. Que je le fasse sans hésiter, sans différer, toujours prêt à tout, & disant en toute occasion avec votre Fils & avec votre Prophéte : Me voici, ô mon Dieu, entiérement préparé à exécuter vos ordres, & à me soumettre à toutes vos volontés.

11. *In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam ; Deus meus, volui, & legem tuam in medio cordis mei.*

11. Il est écrit de moi à la tête du livre que je ferai votre volonté ; j'y consens, mon Dieu, & que votre loi soit gravée dans le fond de mon cœur.

Faites, Seigneur, que mon sacrifice soit volontaire ; que j'obéïsse avec la disposition d'un enfant ; & non avec la crainte d'un esclave, que mon obeïssance n'ait point d'autre principe que votre Esprit & votre amour. Elle ne sçauroit vous plaire, si elle n'est conforme à celle de votre Fils : donnez-lui donc, ô mon Dieu, cette conformité. Faites qu'à son exemple je regarde votre volonté comme la seule régle de la mienne. Que mes délices, ma nourriture, ma vie, soient de l'accomplir. Rien ne fut jamais si cher à votre

Fils que votre loi. Tout ce qu'elle prescrit étoit sans cesse devant ses yeux. Il la portoit toujours dans son cœur. Gravez-la donc de même si profondément dans le mien, que rien ne soit capable de l'en effacer.

12. *Annuntiavi justitiam tuam in ecclesiâ magnâ; ecce labia mea non prohibebo; Domine, tu scisti.*

12. J'ai publié votre justice dans une grande assemblée; & j'ai résolu de ne point tenir mes lévres fermées; Seigneur, vous le sçavez.

Quand l'amour de votre loi a jetté de fortes racines dans le cœur, ô mon Dieu, c'est une nécessité qu'il se répande au dehors. C'est un feu qui embrase tout ce qu'il rencontre, & qui porte son ardeur dans tous les cœurs. Mais qu'il s'en faut bien que le mien ne produise de pareils effets. Vous sçavez, Seigneur, combien de fois la crainte ou la honte m'ont fermé la bouche, & empêché de rendre à votre loi le témoignage que je lui devois. Je n'ai eu à la vérité que trop d'empressement de le faire, quand j'ai pu espérer qu'il m'en reviendroit de l'honneur, ou que j'en retirerois quelque avantage; mais c'étoit alors l'amour de moi-même, & non pas celui de votre loi qui me portoit à parler. Je l'ai peut-être souvent aimée, sans oser l'annoncer; & souvent aussi je l'ai annoncée sans en avoir l'amour dans le cœur. Préservez-moi désormais de cette lâcheté, & de cette hypocrisie.

13. *Justitiam tuam*

13. Je n'ai point caché vo-

non abscondi in corde meo; veritatem tuam, & salutare tuum dixi.

tre justice dans mon cœur; j'ai publié votre vérité, & le salut que vous donnez.

Que votre justice, ô mon Dieu, soit toujours au fond de mon cœur par l'amour sincere que je lui porterai, & par le soin que j'aurai de la prendre pour l'unique régle de ma conduite; mais qu'elle n'y demeure point cachée & comme ensevelie. Vous voulez que ma vie soit une lumiere qui se répande au dehors; faites donc qu'elle éclaire, mais uniquement pour vous faire connoître & glorifier. Inspirez-moi un amour si ardent pour votre vérité, que j'en puisse être le prédicateur & le défenseur; mais que je l'annonce, & que je la défende toujours comme il convient à ma profession. Si quelque engagement de votre providence m'oblige d'imiter le zéle des anciens solitaires pour défendre la vérité, jusqu'à sortir de leur retraite, & à lui sacrifier leur repos & leur silence, faites que j'imite aussi leur fidélité à y rentrer aussi-tôt que la vérité le leur permettoit, & qu'elle n'avoit plus besoin de leur langue ni de leur secours. C'est votre vie retirée, ô mon Sauveur, que je dois principalement honorer & annoncer, & je ne sçaurois mieux le faire qu'en demeurant moi-même dans la retraite & dans le silence.

14. *Non abscondi misericordiam tuam, & veritatem tuam, à concilio multo.*

14. Je n'ai point celé votre miséricorde, ni votre vérité en aucune assemblée.

Qu'aurai-je à vous répondre, Seigneur, quand vous me demanderez compte de vos miséricordes & de votre vérité, si par ma négligence à les faire connoître, vous n'en recevez point la gloire qui vous en devoit revenir? Mais aussi quelle punition ne dois-je point attendre, si étant appellé au silence, je m'ingere de parler; ou si étant choisi de vous pour parler, je le fais sans la sainteté & les dispositions que demande un si saint ministere? Apprenez-moi, mon Dieu, à vivre de telle sorte, que je n'enfouisse point les talens que vous m'avez confiés; mais apprenez-moi en même tems à les faire profiter, sans manquer à ce que je me dois à moi-même.

15. *Tu autem, Domine, ne longè facias miserationes tuas à me; misericordia tua. & veritas tua semper susceperunt me.*

15. Mais vous, Seigneur, n'éloignez point de moi vos miséricordes: vous dont la bonté & la fidélité ont toujours pris soin de moi.

Quel besoin n'ai-je pas de votre secours, soit que je me trouve dans l'engagement de parler, soit que je demeure dans l'obligation de me taire; & dans quels dangers ne me trouverois-je pas, si vous éloigniez de moi pour un seul moment les effets de votre bonté? Mais aussi quel sujet n'ai-je pas d'en espérer la continuation, après tant de gages & tant d'assurances que j'en ai reçu? Votre miséricorde & votre vérité ont été jusqu'à pré-

sent tout mon appui. L'une m'a soutenu en me remplissant d'amour & de reconnoissance ; l'autre en m'inspirant une crainte sage, & une salutaire précaution. Faites, Seigneur, que je ne cherche point d'autres appuis, & que ceux-là ne me manquent jamais.

16. Quoniam circumdederunt me mala quorum non est numerus ; comprehenderunt me iniquitates meæ & non potui ut viderem.

16. Car je me trouve environné de maux qui sont innombrables ; mes iniquités m'ont enveloppé, & je n'ai pu les voir toutes.

Où trouverois-je autre part qu'auprès de vous, des remédes contre les maux qui m'accablent ? Ils sont sans nombre, & je m'en trouve comme environné de toutes parts, sans découvrir aucune voie par où je me puisse échapper. Mais, mon Dieu, leur nombre est-il plus grand que celui de vos miséricordes ? Et peuvent-ils vous fermer le passage & vous empêcher de me secourir ? Il est vrai que mes péchés m'aveuglent l'esprit ; & qu'ils retiennent mon cœur dans une honteuse servitude. Mais y a-t-il aucun aveuglement que votre grace ne puisse guérir ? Y a-t-il aucunes chaînes qu'elle ne puisse rompre ? Faites luire votre vérité dans mon ame, & mon esprit se trouvera délivré de ses ténébres. Répandez votre charité dans mon cœur, & elle lui rendra sa liberté, en l'affranchissant de la damnation éternelle.

17. Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei; & cor meum dereliquit me.

17. Elles surpassent en nombre les cheveux de ma tête; & mon cœur même m'a abandonné.

Tout me manque, mon Dieu, quand vous me manquez, & mon cœur même m'abandonne, pour ainsi dire, & tombe dans la défaillance, épouvanté qu'il est par la multitude de mes péchés, qui surpasse le nombre des cheveux de ma tête. Heureux si cette crainte, au lieu de le jetter dans le découragement, & dans un abattement qui ne fait qu'augmenter son mal, l'excitoit à réparer le passé, & à pourvoir à l'avenir, & lui servoit à ranimer son zéle, & à reprendre une nouvelle ferveur! Imprimez, je vous prie, dans mon cœur cette crainte salutaire, qui me fasse éviter jusques aux moindres péchés, & ne permettez pas qu'après avoir été délivré des crimes par votre miséricorde, je me laisse accabler par le grand nombre des fautes légeres.

18. Complaceat tibi, Domine, ut eruas me; Domine, ad adjuvandum me respice.

18. Qu'il vous plaise, Seigneur, de me délivrer; Seigneur, regardez-moi & me secourez.

Mon cœur m'abandonne; mais vous, mon Dieu, m'abandonnerez-vous? Hélas! que deviendrois-je? C'est la même miséricorde qui pardonne les crimes, & qui remet

les fautes moins considérables. C'est le même sang qui efface les uns & les autres. C'est la même grace qui en délivre quand on les a commis, & qui empêche de les commettre. Continuez-moi donc vos miséricordes, & faites-m'en ressentir sans cesse les effets. Vous m'avez retiré d'un abysme de boue très-profond ; achevez de me purifier. Lavez-moi de plus en plus dans votre sang ; ayez compassion de mon extrême foiblesse, & faites-moi la grace de me tendre la main pour me relever de mes chutes, ou pour les prévenir.

19. *Confundantur & revereantur simul ; qui quærunt animam meam, ut auferant eam.*

19. Couvrez de honte & de confusion ceux qui cherchent à m'ôter la vie.

Cette foiblesse extrême ne vient que de la multitude de mes péchés, qui rallentit la ferveur de ma charité, & qui arrête le cours de vos graces ; car c'est en cela que consiste toute ma force. Mais à mesure que je m'affoiblis, les ennemis de mon salut se fortifient, & profitent de mes pertes. Ma charité en se réfroidissant, laisse prendre de nouvelles forces à ma cupidité ; & l'accroissement de ma cupidité devient la cause du triomphe du démon, & mon entiere défaite. Changez, ô mon Dieu, la gloire qu'il a de m'avoir vaincu, en confusion & en désespoir, en me rendant fidéle, & en devenant vous-

même ma force. Je ne ſuis foible, que parce que votre Eſprit s'éloigne de moi; & il ne s'éloigne de moi, que parce que je lui ſuis moi-même infidéle. Faites donc que je lui ſois déſormais plus fidéle; & ma fidélité attirant ſur moi votre ſecours, elle me rendra mes forces que mes infidélités m'ont fait perdre.

20. *Convertantur retrorſum, & revereantur, qui volunt mihi mala.*

20. Que ceux qui me veulent du mal, ſoient obligés de retourner en arriere, & chargés de confuſion.

Quel tort peuvent me faire ceux qui ne cherchent qu'à me nuire, ſi étant ſoutenu de votre ſecours je ſouffre avec patience tout le mal qu'ils me font, & je réſiſte avec fermeté & avec courage à celui qu'ils s'efforcent de me faire commettre? Tout ce qui peut leur revenir de leur haine contre moi, & des mauvais offices qu'ils me rendent, c'eſt la confuſion de voir toute leur malice ſans effet, & la douleur d'avoir contribué à mon bonheur & à mon ſalut, par les efforts même qu'ils ont fait pour me perdre.

21. *Ferant confeſtim confuſionem ſuam, qui dicunt mihi: Euge, euge.*

21. Que ceux qui devant moi ſe congratulent de leurs bons ſuccès reçoivent auſſitôt la confuſion qu'ils méritent.

Je n'aurois pas moins à craindre de la part de ceux qui me flattent, que de la part de

ceux qui me perſécutent, ſi votre ſecours ne me mettoit à couvert de l'erreur des uns, & de la malice des autres, parce que la fauſſe tendreſſe des premiers ne me ſeroit pas moins fatale, que l'injuſtice des ſeconds. Secourez-moi donc également, Seigneur, & contre la violence de mes ennemis, & contre les careſſes ſéduiſantes de mes amis. Confondez-les tous, en me rendant ferme dans le bien, & fortement attaché à mon devoir; & faites que le fruit de cette confuſion pour eux ſoit de rentrer en eux-mêmes, de changer de conduite, & de ſe convertir.

22. Exultent, & lætentur ſuper te omnes quærentes te; & dicant ſemper: Magnificetur Dominus, qui diligunt ſalutare tuum.

22. Mais que tous ceux qui vous cherchent ſe réjouiſſent en vous & ſoient comblés d'alégreſſe; & que ceux qui aiment le ſalut qui vient de vous, diſent ſans ceſſe: Que le Seigneur ſoit glorifié.

La confuſion & la douleur ſont la juſte peine de la cupidité, & de ceux qui ſe recherchent eux-mêmes: la conſolation au contraire & la gloire ſont la récompenſe de la charité, & de ceux qui ne cherchent que vous. Faites, mon Dieu, que toutes nos amitiés ſoient exemptes de toute recherche de nous-mêmes; qu'elles ſe rapportent toutes à votre gloire & à notre ſalut; & que nous n'aimions, & ne cherchions à être aimés qu'en vous, & que pour vous. Il n'y a de

joie ſolide, & de conſolation parfaite que pour ceux qui vous cherchent ; & on ne vous cherche jamais véritablement, ſans en être comblé. Car quoiqu'un pécheur, tel que je ſuis, doive vous chercher avec une ſainte triſteſſe, avec une vive douleur, avec toute l'amertume de ſon cœur, vous accompagnez néanmoins cette triſteſſe de tant de conſolations ; cette douleur, de tant de plaiſirs ; cette amertume, de tant de douceurs, que l'on ſe trouve heureux d'être ainſi affligé. Mais s'il y a tant de plaiſir à vous chercher, quel ſera donc celui de ceux qui auront l'avantage de vous trouver ?

23. *Ego autem mendicus ſum, & pauper ; Dominus ſollicitus eſt mei.*	23. Pour moi je ſuis pauvre & dénué de tout ; mais le Seigneur prend ſoin de moi.

Pour moi, mon Dieu, je ne ſçaurois me mettre au nombre ni de ceux qui vous ont trouvé, ni de ceux-mêmes qui vous cherchent. Vous voyez quelle eſt ma miſere & ma pauvreté : faites auſſi que je la ſente, & que je ſois véritablement pauvre devant vous en me regardant en votre préſence comme un homme qui manque de tout, & qui ne mérite rien. Mais que la vûe de ma pauvreté m'humilie ſans m'abattre ; qu'elle me faſſe prier ſans ceſſe, mais ſans m'inquiéter ; qu'elle diminue ma préſomption, mais qu'elle

augmente en même tems ma confiance. Plus je suis pauvre, plus vous me donnez de droit aux véritables biens. Moins je m'inquiéte de mes besoins, plus vous prenez de soin d'y pourvoir. J'ai un pere qui est plein de tendresse pour moi, qui connoît toute l'étendue de ma misere, & qui peut tout : en faut-il davantage pour m'engager à mettre en lui toute ma confiance, & pour calmer toutes mes inquiétudes ?

24. *Adjutor meus, & protector meus tu es; Deus meus, ne tardaveris.*

24 C'est vous qui êtes mon protecteur & mon soutien; mon Dieu, ne différez pas votre secours.

Notre consolation, mon Dieu, dans notre misere & dans tous les maux que nous souffrons, c'est que vous nous aidez à les porter; que vous nous les rendez salutaires par le secours de votre grace, & que bientôt nous en serons entiérement délivrés. Mais quoique ces secours & cette espérance nous consolent, un cœur qui vous aime véritablement, ne peut cependant vivre sans vous. Il gémit sans cesse de se voir éloigné de vous ; il soupire après votre présence ; la vie lui devient ennuyeuse; il ne la souffre qu'avec peine; il brûle du désir d'en voir arriver la fin ; & quoiqu'il ne se plaigne pas de vos retardemens, il ne peut s'empêcher néanmoins de les trouver bien longs, & de s'écrier

avec un de vos fidéles serviteurs : O Jesus, que les jours de mon exil sont longs & ennuyeux pour moi !

PSEAUME XL.

Qui regarde le pauvre des yeux de la foi, & le soulage, sera lui-même secouru de Dieu au jour de son affliction. Bonté de Dieu, & dureté des hommes à l'égard du pauvre & de l'affligé.

1. *Beatus qui intelligit super egenum & pauperem ; in die malâ liberabit eum Dominus.*

1. Heureux l'homme qui comprend bien l'état du pauvre & de l'indigent ; le Seigneur le délivrera au jour de l'affliction.

C'EST de vous, ô mon Sauveur, que nous vient tout ce que nous avons de lumiere & d'intelligence sur le mérite des pauvres, & sur les avantages de la pauvreté. C'est vous qui nous apprenez par vos paroles. & par votre exemple à honorer les pauvres, & à aimer la pauvreté. Heureux, si nous sommes fidéles à profiter des ces importantes leçons ; & si sans nous arrêter aux jugemens insensés des amateurs du siécle, nous prenons les vôtres pour la régle de vos sentimens & de votre conduite ! Faites que je vous regarde toujours dans le pauvre, & que l'assurance que vous me donnez que l'on

fait pour vous-même ce que l'on fait pour lui, lui attire de ma part toute forte de respect, de compassion, & de secours. Faites aussi que je regarde toujours la pauvreté en vous, & que l'exemple que vous m'en avez donné me la rende douce, aimable & précieuse. Donnez-moi, mon Dieu, un amour sincere pour les pauvres, afin que je puisse en les secourant selon leurs besoins, en faire des amis, qui me reçoivent un jour dans les tabernacles éternels. Donnez-moi de même un amour sincere pour la pauvreté, afin que je mérite d'être mis au nombre de vos amis, & de trouver grace auprès de vous dans le jour terrible de vos vengeances.

2. *Dominus conservet eum, & vivificet eum; & beatum faciat eum in terrâ; & non tradat eum in animam inimicorum ejus.*	2. Que le Seigneur le conserve & lui donne la vie; qu'il le rende heureux sur la terre; & qu'il ne le livre pas au désir de ses ennemis.

Que cet amour des pauvres & de la pauvreté, ô mon Dieu, nous attire de biens de votre part! C'est un trésor qui nous enrichit en faisant que vous ne nous laissez manquer de rien, & que vous nous tenez lieu de toutes choses. Qu'il fait bon tout quitter pour secourir les pauvres, & pour imiter l'exemple de votre pauvreté! On retrouve tout en vous multiplié au centuple. Vous n'abandonnez point ceux qui s'abandonnent ain-

si à votre providence. Vous prenez soin de tout ce qui les regarde, de leur vie, de leur santé, de leur sûreté, de leur bonheur. Vous les rendez heureux dès cette vie par le détachement des biens présens & périssables, & par l'espérance des biens futurs & éternels.

3. *Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus; universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus.*

3. Que le Seigneur l'assiste lorsqu'il sera couché sur le lit de sa douleur; vous avez remué tous son lit dans sa maladie.

S'ils éprouvent quelquefois ou les maladies du corps, ou les révoltes de la chair, vous êtes toujours prêt de les secourir en leur donnant la patience pour supporter les premieres, & en leur inspirant le courage de dompter les secondes par une sage & généreuse mortification. Vous les visitez sur le lit de leur douleur, afin de la leur rendre utile & salutaire. Vous les effrayez par la terreur de vos jugemens, afin de les empêcher de boire le poison mortel du péché que la cupidité leur présente. Enfin toujours appliqué à leurs différens besoins, vous leur faites comprendre & les avantages des maladies, & les dangers des tentations. Vous prenez soin de soulager les unes, & vous les rendez victorieux des autres. Vous remuez, pour ainsi dire, leur lit, afin de rendre leur situation

situation & leurs douleurs plus supportables ; & vous troublez la fausse paix qu'ils commençoient à goûter dans leurs passions, pour leur apprendre que le parfait repos & le véritable bonheur de l'homme consiste, non à écouter sa chair, ou à obéir à ses injustes désirs, mais à la crucifier avec toutes ses convoitises, & à vous demeurer fidéle.

4. *Ego dixi : Domine, miserere mei ; sana animam meam, quia peccavi tibi.*	4. Pour moi, je vous ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi ; guérissez mon ame, car j'ai péché contre vous.

C'est-là, Seigneur, la miséricorde que je vous demande pour moi-même. Faites-moi supporter avec patience les maladies du corps, & envisager avec une sainte frayeur celles de l'ame. Guérissez la mienne, quoi qu'il m'en puisse coûter. C'est l'amour de moi-même & des créatures, qui la rend malade, & qui la retient, pour ainsi dire, couchée sur la terre. Renversez ce lit funeste; & faites qu'elle ne se repose qu'en vous. Répandez sur tous les objets de sa passion une amertume salutaire qui l'en dégoûte, & qui lui fasse chercher un plaisir & un bonheur plus parfait. Apprenez-lui par les peines & les inquiétudes que lui cause l'amour déréglée des créatures, à n'aimer que vous, & à ne se reposer qu'en vous.

5. *Inimici mei dixerunt mala mihi ; Quando morietur & peribit nomen ejus?*	5. Mes ennemis ne me souhaitent que du mal, ils disent : Quand mourra-t-il ? Quand est-ce que son nom sera effacé?

Guérissez-moi, Seigneur, sans avoir égard ni à mes répugnances, ni à mon ingratitude. Traitez-moi comme un phrénétique, qui est d'autant plus à plaindre, qu'il connoît moins & la grandeur de son mal & la bonté de son médecin. Hélas! quelle autre idée puis-je avoir de moi même, si je fais une sérieuse réflexion sur la conduite que je garde à votre égard ? J'imite l'endurcissement & l'obstination des Juifs vos ennemis. Dans le tems où vous me marquez le plus de bonté, & où vous vous appliquez avec plus de soin à ma guérison, je vous accable d'outrages; & je n'épargne, pour ainsi dire, ni votre vie, ni la sainteté de votre nom. Et cependant c'est cette vie divine qui est la source de la mienne ; c'est à ce nom adorable que je suis redevable de mon salut.

6. *Et si ingrediebatur ut videret, vana loquebatur : cor ejus congregavit iniquitatem sibi.*	6. Si l'un d'eux entroit pour me voir, il ne me tenoit que de vains discours ; & son cœur s'est amassé un trésor d'iniquité.

Vous vous plaigniez autrefois, ô mon Sauveur ! qu'il y en avoit parmi eux qui ne s'approchoient de vous que pour vous observer avec une maligne curiosité, & pour vous tendre des piéges par leurs discours artifi-

cieux. Ne pourriez-vous pas encore faire de moi les mêmes plaintes & avec autant de justice ? Ah ! Seigneur, ne souffrez pas qu'il m'arrive desormais de m'approcher de vous de la sorte, ni d'entrer dans votre sanctuaire, pour n'y amasser que des trésors d'iniquité. Faites que je n'étudie votre parole, vos mystères & vous-même, que pour m'instruire, pour m'édifier & pour vous imiter. Que je ne vous parle, que pour vous exposer mes besoins, pour implorer votre secours & pour vous marquer ma reconnoissance. Que je n'approche jamais de vous, qu'avec l'humilité, la piété & le respect que je dois à mon Dieu, afin d'amasser par-là des trésors de graces & de bénédictions.

7. *Egrediebatur foras; & loquebatur in idipsum.*	7 Il sortoit dehors; & il alloit parler avec les autres.

Que je me remplisse moi-même dans mes entretiens avec vous, afin de pouvoir ensuite me répandre utilement sur les autres. Que mes conversations se sentent de mon recueillement, que ma bouche parle de la plénitude de mon cœur, mais que mon cœur soit uniquement plein de vous. L'homme de bien tire du bon trésor de son cœur des choses saintes & utiles : faites que mon cœur soit saint, afin que je n'en puisse rien tirer que de saint. Que je ne me répande jamais au dehors,

ſans y porter l'odeur de votre ſaint nom. Que toutes mes paroles & toutes mes manieres répondent à la ſainteté de mon état ; que toute ma conduite ſoit édifiante & propre à inſpirer la piété.

8. *Adverſùm me ſuſurrabant omnes inimici mei ; adverſùm me cogitabant mala mihi.*

8. Tous mes ennemis murmurent contre moi ; ils ne penſent qu'aux moyens de me nuire.

Donnez-moi, mon Dieu, un grand éloignement & une ſainte horreur de toutes ces liaiſons particulieres, qui ſont la deſtruction de la charité ; de ces entretiens ſecrets & clandeſtins, où l'on ſe communique réciproquement ſes vices, ſes paſſions & tout le venin que l'on a dans le cœur ; de ces complots irréguliers, où en faiſant ſemblant de défendre le bien, on le détruit ; & où ſous prétexte de prendre le parti de la piété, on ne conſpire que trop ſouvent contre la piété même.

9. *Verbum iniquum conſtituerunt adverſùm me ; numquid qui dormit, non adjiciet ut reſurgat.*

9. Ils ont pris contre moi une réſolution injuſte ; mais celui qui dort ne ſe relevera-t-il pas ?

Que je meure plutôt mille fois, Seigneur, que de vous bannir de mon cœur, ou de vous y donner la mort. Ne ſouffrez pas même que je vous y laiſſe endormir par l'affoibliſſement de ma foi, la tiédeur de ma priere & le re-

froidissement de ma charité. Ou si j'ai eu le malheur de vous faire mourir dans mon cœur, ou de vous y laisser endormir, réveillez-vous au plutôt, & reprenez-y une nouvelle vie. Car je suis moi-même dans un sommeil funeste, dès que vous dormez en moi; je demeure dans la mort, dès que vous ne vivez plus en moi.

10. *Etenim homo pacis meæ, in quo speravi; qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem.*	10. Car l'homme avec lequel je vivois en paix, en qui je me suis même confié, & qui mangeoit de mes pains, a fait éclater sa trahison contre moi.

Donnez-moi, Seigneur, une foi ardente, vive & appliquée, sur-tout lorsque j'approche de la sainte Eucharistie; & ne souffrez pas que j'y participe jamais, sans y apporter toutes les dispositions qu'elle demande. Vous nous la donnez comme un mystere de paix: faites donc que je la reçoive toujours comme un enfant de paix, c'est-à-dire, avec un cœur qui vous soit parfaitement soumis, qui demeure uni avec ses freres par une charité sincere, & qui soit maître de toutes ses passions. Vous daignez nous honorer de votre confiance, jusqu'à nous faire asseoir à votre table: faites donc que je ne me rende jamais indigne de cet honneur, & que je mette toute ma confiance en vous. Vous nous nourrissez de vous-même dans ce mystere; ne souffrez

donc pas que je change une si excellente nourriture en poison, en vous recevant avec le cœur du perfide Judas, avec une conscience criminelle, & avec une volonté disposée à vous livrer entre les mains de vos ennemis, en s'abandonnant elle-même au péché à la premiere occasion.

11. *Tu autem, Domine, miserere mei & resuscita me; & retribuam eis.*	11. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de moi, & ressuscitez moi; & je leur rendrai ce qu'ils méritent.

Telle qu'est la nourriture, telle doit être la vie. Puis donc que je me nourris de vous-même, je devrois aussi vivre de vous. Mais qu'il s'en faut bien que je vive ainsi de vous, & que je puisse dire avec votre Apôtre, Que ce n'est plus moi qui vis, mais que c'est vous qui vivez en moi! Il faudroit, pour me rendre avec vérité un témoignage si avantageux, que je vécusse uniquement pour vous, & que je fusse entiérement mort à tout le reste : au lieu que je n'ai vécu jusques à présent que pour le monde, pour moi-même, & pour satisfaire mes inclinations. Faites donc, Seigneur, que je commence tout de bon à ne vivre que pour vous; & que par un parfait renouvellement de vie, je répare l'outrage que je vous ai fait, de consacrer à d'autres une vie qui devoit être uniquement employée pour vous.

12. *In hoc cognovi quoniam voluisti me; quoniam non gaudebit inimicus meus super me.*

12. J'ai connu que je vous étois cher, puisque *jusqu'ici* mon ennemi n'a point triomphé de moi.

Je vous la dois, ô mon Sauveur! par toutes sortes de titres. Vous en êtes le principe, & vous l'avez de plus achetée au prix de la vôtre. Malheur donc à moi, si je me la laisse enlever par le démon, ou si j'en dispose moi-même en sa faveur! Ne le permettez pas, je vous en supplie, ni que je devienne par-là un sujet de joie pour cet ennemi de mon salut. Vous avez triomphé de lui par votre Résurrection: donnez-moi part à votre triomphe, en me faisant ressusciter avec vous; & que la marque de ma résurrection & de mon triomphe soit de ne plus donner lieu par le péché au démon le triompher de moi; de n'avoir plus de vie, d'esprit & de cœur que pour le Ciel; de ne plus chercher & de ne plus goûter que vous.

13. *Me autem propter innocentiam suscepisti; & confirmasti me in conspectu tuo in æternum.*

13. Vous m'avez pris sous votre protection à cause de mon innocence; & vous m'avez affermi pour toujours devant vous.

Votre Résurrection, ô mon Sauveur! est le fruit de votre innocence, & la récompense de vos mérites. Je sçai bien que je ne puis y prétendre par de semblables titres; mais vous voulez bien me communiquer les vôtres, & c'est-là tout le fondement de mon espérance.

Vous avez mérité la gloire de la Résurrection pour vous & pour tous ceux d'entre vos membres qui se trouveroient conformes à vous par la participation de vos humiliations & de vos souffrances. Donnez-moi donc, je vous en supplie, cette conformité. Faites que je souffre & que je meure avec vous, afin que je mérite de ressusciter aussi avec vous. Les douleurs & l'ignominie de la Croix sont passageres, & ne paroissent humiliantes que devant les hommes; mais la gloire qui les suit est éternelle, & durera autant que vous-même.

14. *Benedictus Dominus Deus Israel à sæculo. & usque in sæculum. Fiat, fiat.*	14. Que le Seigneur, le Dieu d'Israël, soit béni dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

Un bienfait stable & éternel demande une reconnoissance qui soit continuelle & permanente. Faites donc, Seigneur Dieu d'Israël, que la mienne soit telle, qu'elle commence dès-à-présent, & qu'elle ne finisse jamais. Qu'elle me mette dès-ici-bas dans le cœur & dans la bouche le cantique de l'éternité. Qu'elle m'associe aux Anges & aux Saints pour vous adorer, vous louer & vous bénir dès ce moment, & pour tout ce que vous avez fait pour moi, & pour tout ce que j'attens encore de votre miséricorde. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

Fin du Tome premier.





